UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

Nancy-Université
UNIVERSITÉ NANCY 2
Laboratoire de Psychologie cognitive et clinique (E.A. n° 3946)

THÈSE
(nouveau régime)
pour obtenir le grade de :
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ NANCY 2

Discipline : PSYCHOLOGIE
Mention : psychologie clinique et pathologique

Présentée et soutenue publiquement
par
Véronique STUMPEL
le 12 décembre 2008

Approche différentielle de la structure de personnalité des auteurs d'agressions sexuelles sur des mineurs : Comparaison de sujets structurés sur le mode pervers et de sujets ayant des traits pervers

ANNEXES

Directeur de thèse :

Monsieur Claude de TYCHEY, Professeur de psychologie clinique à l'Université de Nancy 2

Membres du jury :

Monsieur Claude de TYCHEY, Professeur de psychologie clinique à l'Université de Nancy 2
Monsieur Alex LEFEBVRE, pré-rapporteur, Professeur de Psychologie clinique à l'Université Libre de Bruxelles
Monsieur Pascal ROMAN, pré-rapporteur, Professeur de Psychologie clinique à l'Université de Lausanne
Madame Joëlle LIGHEZZOLO, Professeur de psychologie clinique à l'Université de Nancy 2

TABLE DES MATIÈRES

I. documents de travail **3**
Document 1 : Formulaire de consentement éclairé 3
Document 2: GUIDE D'ENTRETIEN 4
II. description de la population des auteurs d'agressions sexuelles **10**
III. protocoles individuels **11**
III.1. Sujet A 11
III.1.1 Entretien 11
III.1.2 TAT 25
III.1.3 Rorschach 35
III.2. Sujet B 50
III.2.1 Entretien 50
III.2.2 TAT 60
III.2.3 Rorschach 66
III.3. Sujet C 77
III.3.1 Entretien 77
III.3.2 TAT 90
III.3.3 Rorschach 96
III.4. Sujet D 104
III.4.1 Entretien 104
III.4.2 TAT 117
III.4.3 Rorschach 123
III.5. Sujet E 134
III.5.1 Entretien 134
III.5.2 TAT 145
III.5.3 Rorschach 152
III.6. Sujet F 160
III.6.1 Entretien 160
III.6.2 TAT 169
III.6.3 Rorschach 174
III.7. Sujet G 184
III.7.1 Entretien 184
III.7.2 TAT 197
III.7.3 Rorschach 203
III.8. Sujet H 215
III.8.1 Entretien 215
III.8.2 TAT 235
III.8.3 Rorschach 243
IV. Résultats différentiels **258**
IV.2.1 imagos parentales et identifications 258
IV.2.2. élaboration de la position dépressive et fragilité narcissique 271
IV.2.3. évolution libidinale et problématique oedipienne 281
IV.2.4. répression et mécanismes de défense 293
IV.2.5. mentalisation 294
IV.2.6. le choix d'objet et la relation d'objet 303

I. documents de travail

Document 1 : Formulaire de consentement éclairé

CENTRE HOSPITALIER SPECIALISE
36, route de Bar – 55000 FAINS VEEL / BAR LE DUC

CENTRE DE DETENTION
Unité de Consultations et de Soins Ambulatoires
8, route de Commercy – BP 56 – 55300 SAINT MIHIEL

UNIVERSITE DE NANCY 2
Campus Lettres et Sciences Humaines / Département de psychologie
BP 33-97 / 54015 NANCY CEDEX

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRÉ
DESTINÉ AUX DÉTENUS VOLONTAIRES POUR PARTICIPER
A LA RECHERCHE DE V. STUMPEL**

J'accepte librement et volontairement que les données recueillies par la psychologue, Mlle Véronique STUMPEL, dans le cadre du bilan psychologique (composé de 5 à 10 entretiens individuels et 2 tests psychologiques) que j'ai réalisé à l'UCSA du Centre de Détention de Saint-Mihiel, soient intégrés dans sa recherche universitaire portant sur la « personnalité des auteurs d'agressions sexuelles », étant entendu que mon anonymat sera entièrement préservé (par exemple, aucun nom de famille, prénom ni lieu ne figureront dans sa thèse).
Elle m'a clairement informé sur le déroulement et les objectifs de cette étude.

Je suis parfaitement conscient que je peux retirer mon consentement à tout moment, et cela quelles que soient mes raisons et sans supporter aucune responsabilité.
Je suis totalement assuré que le fait d'accepter ou de refuser de participer à cette étude, mais aussi le fait de revenir sur mon accord, n'influenceront d'aucune manière ma prise en charge avec la psychologue et le service de soins psychiatriques auquel elle appartient, ni, bien sûr, mes relations avec le Juge d'Application des Peines ou l'Administration Pénitentiaire.

Fait à Saint-Mihiel, le

Nom :

Prénom :
Signature de l'intéressé :

Document 2: GUIDE D'ENTRETIEN

Certaines questions de ce guide d'entretien sont inspirées ou proviennent du QICPAAS[1].

A. exploration de la vie affective et libidinale

1. imagos parentales

1.1	Que pourriez-vous dire de votre mère ?
1.2	Que pourriez-vous dire de votre père ?

APPROFONDISSEMENT :

1.3	Comment ils pourraient les décrire (traits de caractère), quelle est l'image qu'ils ont d'eux ?
1.4	Quelle relation ils entretenaient avec chacun d'entre eux ?
1.5	souvenirs positifs et négatifs avec leurs parents

1.6	répartition des rôles dans le couple parental (qui prenait les décisions ?, qui prenait les sanctions ? qui assurait les soins ? …)
1.7	Par votre père, vous sentiez-vous vissé ?, aimé ?, chouchou ?, protégé ?, trop gâté ?, sans importance ?, humilié ?
1.8	Par votre mère, vous sentiez-vous vissé ?, aimé ?, chouchou ?, protégé ?, trop gâté ?, sans importance ?, humilié ?

2. identifications

2.1	Quels points communs le sujet pense-t-il avoir avec chacun des deux parents ?
2.2	Auquel des deux parents le sujet pense-t-il davantage ressembler ?
2.3	Quel est le parent le plus investi par le sujet ?
2.4	Y a-t-il quelqu'un d'autre à qui vous avez l'impression de ressembler ?

[1] « Questionnaire d'Investigation Clinique Pour les Auteurs d' « Agressions Sexuelles », © Balier C., Ciavaldini A., Girard-Khayat M., 1997

Investigation familiale (QICPAAS) :

2.5	Y avait-il une bonne entente entre vos parents ?
2.6	discours de chaque parent concernant l'autre parent
2.7	Existence d'un substitut maternel et/ou paternel (grands-parents, oncle, tante…)
2.8	Vous avez combien de frères et sœurs ? demi-frères et sœurs ? Quelle place occupez-vous dans la fratrie ?
2.9	Meilleure place dans la famille selon le sujet
2.10	Y avait-il une bonne entente entre vous et vos frères et sœurs ?
2.11	Connaissez-vous vos grands-parents paternels ? Aviez-vous de bons rapports avec eux ?
2.12	Connaissez-vous vos grands-parents maternels ? Aviez-vous de bons rapports avec eux ?
2.13	Existence de relations actuelles avec la famille, relations avant l'incarcération ?
	Qualité de la relation avec la famille
2.14	Problèmes d'alcoolisation, de toxicomanie, violence physique, violence sexuelle dans la famille d'origine (parents, frères et sœurs) et dans la famille actuelle (partenaire, enfants)

Traumatismes familiaux (QICPAAS) :

2.15	Juste avant votre naissance, votre mère a-t-elle eu des avortements ? des fausses couches ?
2.16	Avant votre naissance, y a-t-il eu un événement particulier dont on parle dans votre famille (décès d'un parent ou d'un autre enfant, accident grave ou hospitalisation d'un parent, incarcération…) ?
2.17	Y a-t-il eu mort d'enfant, mort brutale, séparation des parents, maladie grave ? (quand, cause, comment cela a-t-il été vécu ?)
2.18	Avez-vous été séparé de votre famille ? (hospitalisation, maison de repos) (âge, durée, cause, façon dont ça a été vécu)
2.19	Avez-vous déjà connu des ruptures dans le cours de votre vie ? (déménagement, migration, incarcération, séparation professionnelle, départ du père ou de la mère, décès, rupture amoureuse, renvoi d'école, autre…)

3. élaboration de la position dépressive

3.1	Le sujet a-t-il connu des moments de dépression, de tristesse intense ou d'abattement ?
3.2	Y-a-t-il des personnes proches du sujet qui ont vécu des moments de dépression dans la famille, ont fait des tentatives de suicide ?
3.3	Comment vivez-vous les séparations (départ, éloignement…) avec les gens qui vous sont proches ? Avez-vous vécu des séparations difficiles ? Lesquelles ?
3.4	Le sujet a-t-il perdu des personnes proches ? Comment a-t-il vécu ces décès ?
3.5	Comment vivez-vous la solitude ?
3.6	Le sujet a-t-il fait des tentatives de suicide ?
3.7	Avez-vous vous eu des consultations psychologiques ou psychiatriques dans votre enfance ou par la suite ? (cause)

4. fragilité narcissique

5. évolution libidinale

5.1	Pourriez-vous parler de vos différentes relations amoureuses et de la façon dont vous les avez vécues ?
5.2	Quelles ont été les attitudes des parents face à vos relations amoureuses ?
5.3	Comment pensez-vous choisir vos partenaires ?

5.4	Que pourriez-vous dire de votre vie sexuelle ?
5.5	Comment avez-vous débuté votre vie sexuelle ?
5.6	Y a-t-il eu, à un moment de votre vie, une modification importante de votre vie sexuelle ? (quoi et quand)
5.7	Que pouvez-vous dire de votre passage à l'acte par rapport à ce que vous venez de dire concernant votre vie sexuelle ?
5.8	Avez-vous quand même des pratiques sexuelles ?

B. investigation de la vie psychique

6. mécanismes de défense

7. défaut de mentalisation et primat de l'acting

Activité onirique (QICPAAS):

7.1	La nuit, lorsque vous dormez, rêvez-vous ? Si non, depuis quand ?
7.2	Si oui, pourriez-vous raconter un rêve d'enfant qui vous a marqué ?
7.3	Pourriez-vous raconter un rêve récent ?
7.4	Faites-vous souvent le même rêve ? lequel ?
7.5	Avant votre incarcération, faisiez-vous des cauchemars ? Si oui, raconter un rêve.
7.6	Au début de votre incarcération, faisiez-vous des cauchemars ? Si oui, raconter un rêve.
7.7	Faites-vous actuellement des cauchemars ? Si oui, raconter un rêve. Rêvez-vous des actes qui vous sont reprochés et qui vous ont conduit en prison ? Si oui, raconter un rêve.
7.8	Si vous avez subi des agressions enfant ou adulte, en rêvez-vous encore ? Si oui, raconter un rêve.

défaut de mentalisation et primat de l'acting

7.9	Parcours de vie jalonné de passages à l'acte ? (accidents, tentatives de suicide, actes de violence, actes répréhensibles…)
7.10	Avez-vous eu, d'après vous, d'autres comportements qui pourraient être jugés répréhensibles sur le plan judiciaire ?
7.11	Enfant, faisiez-vous l'école buissonnière ? (souvent, plutôt souvent, rarement, jamais) ?
7.12	Avez-vous été exclu d'établissements scolaires ?
7.13	Avez-vous déjà fugué plus d'une journée ?
7.14	Provoquiez-vous des bagarres ? (souvent, plutôt souvent, rarement, jamais) ?
7.15	Vous est-il arrivé d'être cruel avec certains animaux ?

C. investigation du passage à l'acte

10. description des faits

scène primitive et scénario pervers,

10.1	Le sujet fait-il état de l'existence d'un scénario pour rendre compte de son passage à l'acte ou de ses relations sexuelles ?

10.2	Pourriez-vous parler en détails de votre passage à l'acte ?

Le passage à l'acte (QICPAAS):

10.3	Le sujet reconnaît-il les faits (reconnaissance totale, partielle…) ? Le sujet se présente-t-il comme une victime ?
10.4	Y a-t-il eu récidive ?
10.5	Caractère impulsif du passage à l'acte

10.6	A un autre moment de votre vie, avez-vous déjà pensé à ce comportement, cet acte sans passer à l'acte ?
	AVANT
10.7	Avant l'acte, avez-vous eu une pensée ou eu dans votre tête une image qui soit venue ? Si ce n'est pas la première fois que vous pratiquez cet acte, est-ce toujours la même pensée ou la même image qui vient avant l'acte ?
10.8	Comment vous sentiez-vous émotionnellement à l'intérieur de vous juste avant l'acte ?
	PENDANT
10.9	Lieu précis Moment précis de la journée Epoque particulière de la vie
10.10	Présence d'adjuvants : alcool, drogue, groupe (avant ?, pendant ?)
10.11	Ressenti pendant l'acte (plaisir, apaisement d'une excitation ou d'une tension, dégoût, insatisfaction)
10.12	Avez-vous voulu apprendre ou montrer quelque chose à votre victime ?
10.13	Y a-t-il eu contrainte ? Si oui, laquelle et a-t-elle compté dans l'excitation ?
10.14	Y a-t-il eu violence ? Si oui, laquelle et a-t-elle compté dans l'excitation ?
10.15	Y a-t-il eu humiliation de la victime ?
	APRES
10.16	Ressenti après l'acte (culpabilité, honte ?)
10.17	Pensez-vous que l'acte puisse avoir des conséquences pour la victime ?
10.18	Estimez-vous votre acte « normal » ou « pas normal » ?
10.19	Estimez-vous que vous étiez « normal » ou « pas normal » au moment de l'acte ?
10.20	Pensez-vous que l'acte devait fatalement arriver à un moment ou un autre de votre vie ?
10.21	Revendiquez-vous la responsabilité de votre acte ?

question du choix de la victime

QUESTIONS :

10.22	questionnement spécifique à l'enfance (ce qu'elle représente pour le sujet, quelle est sa vision des enfants…)
10.23	Le sujet accorde-t-il une importance particulière au sexe et à l'âge de la victime ?
10.24	Le sujet verbalise-t-il l'existence de fantasmes pédophiliques ?
10.25	Le sujet a -t-il été lui-même victime d'une ou plusieurs agressions sexuelles dans son enfance ?

Victime (QICPAAS) :

10.26	Lien de parenté avec la victime, lien d'autorité

statut de la victime

10.27	Connaissiez-vous la victime depuis longtemps et pourriez-vous décrire la relation que vous aviez avec elle ?
10.28	Pendant l'acte, que représentait pour vous la victime ?

11. Evaluation de l'entretien par l'investigateur (QICPAAS) :

11.1	Avez-vous été à l'aise pendant l'entretien ?
11.2	Le sujet vous inspire-t-il confiance ? En quoi ?
11.3	Le sujet vous paraît-il sincère ? En quoi ?
11.4	Le discours du sujet vous a-t-il semblé présenter des bizarreries ? être toujours vague ? être trop compliqué ou métaphorique ?
11.5	Le sujet présente-t-il des affects adaptés ? des attitudes adaptées ?
11.6	Le sujet en général évite ou recherche le regard ?
11.7	Le sujet a-t-il tendance à exagérer ses émotions ?
11.8	En fin d'investigation, le sujet vous paraît-il plus à l'aise dans sa parole ou l'était-il d'emblée ?

II. description de la population des auteurs d'agressions sexuelles

Tableau II
Description de la population des auteurs d'agressions sexuelles

sujet	âge	Niveau scolaire	Délits / crimes	récidive
M.A Groupe TP	48	Collège avant 3ème	Viols sur mineurs de – de 15 ans	Oui
M.C Groupe TP	38	Collège en 3ème	Viol sur mineure de – de 15 ans (belle-fille)	non
M.H Groupe TP	46	Collège avant 3ème	Agression sexuelle sur sa fille (mineure de – de 15 ans)	non
M.B Groupe P	45	Collège en 3ème	Viol avec plusieurs circonstances aggravantes sur mineure - de 15 (fille)	Oui
M.D Groupe P	40	BTS	Agressions sexuelles sur mineurs de – de 15 ans	Oui (mais 1ère affaire pas judiciarisée)
M.E Groupe P	41	BEP/CAP	Agressions sexuelles sur mineur de – de 15 ans	oui
M.F Groupe P	32	Collège en 3ème	Viols sur mineurs de –de 15 ans	non
M.G Groupe P	39	primaire	Viol sur sa fille (mineure de – de 15 ans)	non

III. protocoles individuels

III.1. Sujet A

III.1.1 Entretien

Monsieur A est âgé de 48 ans au moment où nous le rencontrons pour la première fois et il est incarcéré depuis environ 6 mois.

Il a été condamné à 8 ans de prison ferme pour viol et agressions sexuelles sur 4 jeunes garçons mineurs âgés de 6 à 13 ans.

Parents :

-Sa mère est décédée il y a 15 ans environ et son « beau-père » il y a « 15-20 ans » : c'est par lui qu'il a été élevé. Son père naturel est, lui aussi, décédé.

Fratrie :

	âges	**paternité**
Frère D.	54	« Beau-père »
Sœur Mi.	52	« Beau-père »
Frère B.	50	« Beau-père »
Sœur Ma.	décédée	Autre père
lui	48	Autre père
Sœur C.	45	Autre père
Sœur P.	44	Autre père
Sœur N.	36	« Beau-père »
Sœur V.	35	« Beau-père »

Enfants et situation familiale actuelle :

Le sujet n'a pas d'enfant et n'a jamais été marié.

situation professionnelle :

Il semble avoir peu travaillé dans la période qui a précédé son incarcération et il bénéficiait d'une allocation « handicapé » en raison de ses problèmes d'épilepsie.

imagos parentales :

Mère :

Il la décrit comme volage :

«à 14 ans, j'ai vu ma mère avec un autre gars »

Le sujet explique qu'il a été « étonné » d'assister à cette scène.

« Pour me faire taire ma mère m'a donné un paquet de cigarettes », « elle m'a acheté »

« Ma sœur vient de cet homme » (qui n'est pas son père naturel à lui)

« Ma mère n'a pas arrêté. Je ne sais pas si elle le faisait par malheur de mon père. »

« Le plus que je lui en veux, c'est ses aventures »

« Une fois, elle nous a laissés une semaine avec mon père…j'avais 3-4 ans »

Il ajoute : « elle faisait pas mal d'histoires, elle aimait bien le mensonge »

« je devenais comme elle mais, à un moment, j'ai changé » (il explique que c'est en discutant avec un ami qu'il s'est rendu compte de ce travers).

« elle est devenue alcoolique »

Il déclare cependant :

« à part ses aventures, c'était une bonne mère »

« quand même, elle a tout fait pour nous »

« moi, j'adorais ma mère », « ma mère ça a été tout pour moi »

« ma mère nous protégeait du père »

Quand leur père rentrait à la maison le soir, la mère disait aux enfants : « il faut se taire, ne rien dire, manger et sortir de table ».

Par sa mère, il se sentait aimé, chouchou, un peu plus gâté que ses frères et sœurs en raison de sa maladie et humilié aussi :

« quand je pissais au lit, elle le disait à tout le monde, elle faisait sécher les draps sans les laver »

Père :

-Beau-père :

C'est l'homme par lequel il a été élevé.

« J'ai toujours pensé que ce n'était pas mon père », « je lui ressemblais pas »

Le sujet en a eu la confirmation il y a environ 10 ans.

Il le présente de la façon suivante :

« Il était bien, j'ai jamais manqué de rien. Il était travailleur. »

« Il n'y avait que le week-end qu'on était content parce qu'il nous emmenait promener. On était heureux. »

Il le décrit comme alcoolique et violent avec sa femme et ses enfants :

« on avait très peur »

« Il buvait uniquement au travail et dans les cafés mais pas le week-end. »

« Il a failli me tuer. »

Le sujet explique en effet que son beau-père a tenté de le noyer quand il avait 8-10 ans environ « dans un bassine d'eau où je devais me laver ».

Cependant, il précise que son beau-père était moins violent avec lui qu'avec ses frères et sœurs « parce qu'il savait que j'étais malade ».

« il m'enfermait dans la cave dans le noir comme il n'avait pas le droit de me toucher ».
A la maison, « il ne s'occupait de rien, il allait même pas faire le jardin ».
Par son beau-père, il se sentait vissé « quand il avait bu », « pas vraiment » protégé « à part par rapport à ma maladie », « à moitié » sans importance, « sauf le week-end ».

-Père naturel :

Le sujet n'est pas sûr de l'identité de son père naturel : « c'est lui qui me l'a dit » (c'est-à-dire que c'est cet homme qui lui a dit être son père), « j'ai même pas cherché à comprendre »,« c'était un copain déjà bien avant, on allait dans sa famille », « c'était plus un copain même après ».
Il a été marié 2 fois et a eu « une dizaine d'enfants ».
Il décrit son caractère de la façon suivante : « c'était un bon gars, bien, gentil ».
Cependant, il précise aussi que son père naturel a été condamné à 20 ans de réclusion pour viol et qu'il était alcoolique.

Relation entre ses parents :

Le sujet explique que ses parents ne s'entendaient pas bien du tout : « tous les jours, le soir, ils se disputaient ».
Il précise cependant qu'ils ne se critiquaient pas l'un l'autre devant les enfants :
« mon père aimait ma mère », « ils se sont mariés par amour mais il y a l'histoire de l'alcool qui l'a foutu dedans ».
Ses parents ont divorcé « après une grosse bagarre à la maison ». Le sujet avait 14 ans : « j'étais soulagé »
Les enfants ont été confiés à la garde de leur mère.
Après cette séparation, il allait voir son père de « temps en temps » :
« il était mieux tout seul, il buvait moins »
« il parlait mieux, il pleurait pour ce qu'il avait fait », « il me demandait de les réconcilier » (en parlant du couple de ses parents).
Quand il avait 17 ans, sa mère l'a « mis à la porte » parce que « l'autre ne voulait pas de moi » (il parle du compagnon de sa mère à ce moment là).
« j'ai été pris en charge par la mairie jusqu'à mes 18 ans »,
« ensuite elle était avec un jeune de 25-30 ans de moins qu'elle. Il était pas net dans sa tête, sale, tout…Il a fallu qu'on trouve un stratagème pour s'en défaire avec ma sœur…On a menti pour son bien. »

Relations avec les frères et sœurs :

Le sujet affirme qu'il s'entendait « très bien » avec ses frères et sœurs quand il était enfant :

« ils prenaient soin de moi parce que j'étais malade »

Il dit que sa sœur Mi., avant le divorce de leurs parents, « disait ses 4 vérités à [m]on père, que [m]a mère le faisait même pas ».

Il ajoute qu'il se sentait plus proche de sa sœur C.

Actuellement, le sujet n'a plus de contacts avec ses frères et sœurs, depuis le décès de leur mère.

Le sujet n'a été mis au courant du décès de sa mère immédiatement. Il n'a donc pas assisté aux obsèques.

« un jour j'ai dit à mon frère B. de ne pas me dire si la maman mourait alors je sais pas si ça a marché »

Lors du dernier entretien, le sujet se présente avec une liste manuscrite sur laquelle il a noté des renseignements concernant ses frères et sœurs. Pour chacun, il donne sa situation familiale, le nombre d'enfants, la profession ainsi que les éléments suivants :

-Sa sœur V. est la mère de 2 de ses victimes (qu'il ne reconnaît pas, comme nous le verrons plus loin). Elle a 19 ans de moins que lui.

Quand ils étaient enfants, ils ne s'entendaient pas vraiment selon lui. Il l'emmenait à l'école.

Quand sa sœur s'est mariée « à 15 ans », il affirme qu'elle est devenue une « sœur copine » :

« J'ai vu que c'était une sœur superbe, riante, déconnante. »

« on est devenu vraiment…ensemble. »

« c'était vraiment quelque chose de fort entre nous »

« j'allais la voir une fois tous les 2-3 mois », « ça a duré quelques années comme ça »

« quand j'habitais à L. avec L., elle me téléphonait tous les jours, 2 fois par jour »

Il ajoute que c'était sa confidente, qu'il lui avait parlé de ses tendances homosexuelles et pédophiles et qu'elle lui confiait « tout » elle aussi.

Elle a 2 garçons « qui ne sont pas de son mari mais d'un médecin » qui aurait, selon lui, eu des ennuis avec la justice par la suite. Elle a aussi 2 filles dont une « handicapée » qu'il dit ne pas connaître.

Enfin, il affirme que sa sœur aurait refusé d'aller à l'enterrement de leur mère parce qu'il n'avait pas été lui-même mis au courant du décès : « elle était comme moi, tout pour la m'man ».

-Son frère D. serait responsable de la chute que le sujet estime être à l'origine de son épilepsie. D. aurait été condamné pour violence envers sa mère (provoquée par un conflit concernant sa sœur Ma.).

-Il rapporte que son frère B a « mis à terre » son père, un jour où ce dernier avait bu. Le sujet explique qu'il a été choqué de voir cette scène : « ça fait drôle ».

Suite à cet événement, son père aurait fait une cure de désintoxication.

D'autre part, la femme de son frère B. « a couché avec mon cousin par alliance ».

-Le mari de sa sœur Ma. était « flic » et aurait été condamné pour coups et blessures.

-Sa sœur C. était « aussi [s]on amie comme V. ». Un de ses enfants « n'était pas de son mari ».

-Concernant sa sœur P., il affirme : « apparemment, c'est peut-être elle qui est bien », signifiant ainsi qu'à sa connaissance, elle n'a pas eu de problèmes particuliers. Elle aurait pris ses distances par rapport à sa famille : « c'est comme si je la connaissais pas. ».

-Le mari de sa sœur N. était « jaloux, voleur, profiteur de [s]a mère » selon lui.

Enfin, il précise en conclusion : « c'est pas du méchant ce que je dis. »

Grands-parents :

-grands-parents paternels :

grand-père paternel : il était alcoolique, « comme mes oncles, ils étaient tous alcooliques ».

« mon père m'a raconté qu'il ne pouvait pas aller à l'école comme il voulait parce qu'il devait aller aux champs ».

Le grand-père paternel du sujet est décédé quand ce dernier avait 2 ans.

grand-mère paternelle : « elle était très méchante, encore plus méchante que mon père sans boire », « elle me faisait peur, c'était une grosse femme ».

Elle est décédée quand le sujet avait 15-20 ans d'après ses souvenirs.

-grands-parents maternels :

« du côté de ma mère, ils sont tous très gentils »

grand-père maternel : « il était très serviable, très gentil, pourtant, à première vue, il pouvait faire peur parce qu'il était costaud »

« je regrette qu'il soit mort »

« pour moi, c'est un saint homme »

« on pouvait faire ce qu'on voulait avec lui, on était heureux »

« s'il était comme ça avec nous, il devait l'être avec ses propres enfants »

grand-mère maternelle : « j'étais trop jeune quand elle est décédée », « elle était gentille »

Pathologies familiales :

-lui-même :

Il se dit épileptique depuis qu'un de ses frères aînés (D.) l'a laissé tomber alors qu'il était bébé. S'en est suivi pour lui une fracture au nez et un choc à la boîte crânienne.

Il ajoute : « j'étais érunétique » (sic), « j'étais 2 fois dans une maison spécialisée pour ça mais j'ai pas guéri ».

Le sujet dit qu'il était relativement protégé par ses 2 parents en raison de sa maladie : « je pouvais jamais être seul ». Il ajoute qu'il vivait « très mal » sa maladie : « j'étais méchant quand je faisais une crise…je m'en voulais ».

Il précise que sa mère lui disait : « c'est pas de ta faute » : « j'étais le pauvre malade ».

« ça s'est estompé après quand j'étais seul » (après 17 ans)

« je me suis appris à gérer ma maladie parce qu'avant, ils ne m'ont jamais dit ce que c'était » (il signifie que, jusqu'à là, il ne savait pas de quelle pathologie il souffrait)

-frères et sœurs :

-Son frère B, ses sœurs P. et V. étaient énurétiques comme lui.

-Il précise : « dans la famille, on était très nerveux ».

-Sa sœur V. aurait été hospitalisée en psychiatrie comme lui « pour des crises de nerfs », « dans les moments là, elle buvait comme son mari. »

De même, sa sœur Mi., son frère B. avaient des problèmes d'alcoolisme.

-Sa sœur Ma. « était la mère gélules ».

Scolarité :

En ce qui concerne sa scolarité, le sujet précise en parlant de ses parents : « j'avais pas de bonnes notes à l'école ; de toute façon, ils s'occupaient pas de nous ».

Il ajoute : « j'étais instable…on n'avait pas la tête à travailler vu les ennuis à la maison »

Identifications :

Les points communs qu'il estime avoir avec sa mère sont la « gentillesse » et la « nervosité ».

Concernant son beau-père, il se demande : « je ne sais pas si c'est sa faute que j'ai commencé à boire aussi ».

D'autre part, son beau-père a « violé [s]a sœur » Ma.

Pour ce qui est de son père naturel, il pense avoir la « gentillesse », le fait de mentir et la paresse en commun avec lui : « j'étais feignant quand j'étais jeune…il fallait que je change de boulot souvent si ça me plaisait pas ».

Il pense davantage ressembler à son beau-père mais préfère sa mère.

De plus, il estime aussi avoir des points communs avec un de ses oncles du côté de son beau-père « à part la nervosité » (il explique que cet oncle n'est pas « nerveux ») : « c'est un ami, un vrai ami…c'est lui qui s'occupe de moi, même maintenant ».

élaboration de la position dépressive :

-Concernant le décès de sa grand-mère maternelle, le sujet semble en garder un souvenir traumatisant : « ça m'a fait peur parce qu'à l'enterrement, j'ai vu que du noir », « on m'a jamais expliqué que c'était un enterrement, que les personnes devaient mourir ».

-Pour ce qui est de la disparition de sa mère, le sujet déclare : « c'est comme si elle était encore vivante…tous les matins, je fais un bisou à sa photo, je suis content, ça me rassure », « j'ai pas réagi encore parce que j'ai pas été à l'enterrement, j'ai pas été prévenu », « pour moi, elle est pas décédée…ça me fait du bien de dire ça ».

-Il avait un jumeau qui est mort à la naissance.

« ma mère m'a dit que c'est moi qui ai tué mon frère, que je l'ai poussé pour sortir »

« c'est la seule chose qui m'a fait du mal », précise-t-il concernant sa mère.

-Par ailleurs, le sujet a lui-même été hospitalisé 2 fois dans un centre hospitalier spécialisé et dit avoir fait plusieurs tentatives de suicide :

- 1ère hospitalisation à l'âge de 32 ans : « c'était une cure libre »

« je me suis fait du mal à moi-même »

« j'habitais à C. avec ma mère. Elle habitait avec un homme. Elle m'a mis à la porte. »

Il affirme alors qu'il a été pris en charge par une « maison de retraite » puis hospitalisé dans un CHS.

« j'étais seul, complètement perdu »

« j'étais tellement bien en cure libre…c'est comme si j'avais retrouvé des deuxièmes mères » (il fait ici allusion aux infirmières)

« un jour, le [chef de service] a voulu me mettre dans un autre bâtiment avec les fous » (suite à un incident qu'il appelle un « étourdissement ») : « je me suis tailladé les veines ».

Il parle aussi d'un moment où il aurait subi une intervention chirurgicale : « on m'a ouvert la tête » après l'épisode suivant : « les autres m'ont raconté que je faisais le chien, que je marchais à 4 pattes ».

- 2ème hospitalisation à 36 ans suite à une rupture avec sa compagne N. qui était enceinte.

A la suite de cet événement, il dit avoir fait une tentative de suicide médicamenteuse.

-Il a été hospitalisé de nombreuses fois dans son enfance : « de voir partir ma mère, tout seul à l'hôpital, c'était dur ».

-Il explique qu'il vit mal en général les séparations : « ça fait mal, ça fait peur, c'est pas normal pour moi surtout si c'est une personne, on lui a jamais fait du mal ».

Il ajoute à ce propos : « ça m'est déjà arrivé de faire des crises d'épilepsie »

évolution libidinale :

-différentes relations amoureuses :

Le sujet prépare une liste d'un entretien à l'autre et énumère de la façon suivante les différentes relations qu'il a eues :

1. « quand j'étais jeune, j'étais amoureux de S. Elle habitait à D. comme moi. »

Il avait environ 13 ans.

« ça a cassé quelques jours après quand son père l'a su »

« on savait rien sur la sexualité, on nous avait rien appris, on s'embrassait juste sur la bouche. ».

2. A peu près au même âge, il a rencontré B., « une belle blonde frisée » :

« j'étais amoureux de loin » (c'est-à-dire qu'il n'a jamais osé lui déclarer sa flamme).

Il ajoute que le père de B. faisait des déplacements, qu'ils ont déménagé puis se sont réinstallés dans le même village quelque temps après.

3. Il parle ensuite de P. qui avait 12-13 ans :

« elle était handicapée d'une jambe », « c'était une amourette de loin. », « j'étais toujours le premier à l'école pour la voir ».

4. Il aurait aussi rencontré une jeune fille, A., qui avait 17 ans et lui 18 : « ça a duré une semaine », « c'était un amour de travail » (c'est-à-dire qu'ils se sont rencontrés dans l'entreprise où ils travaillaient).

Il précise : « elle le faisait avec tous les garçons ».

Il affirme alors qu'il a aurait eu « plein » de relations éphémères : « c'est le moment qui voulait ça, on sortait en groupe de copains ».

5. Le sujet mentionne « une fille » qu'il aurait rencontré « au bal à D. ».

« Après le bal, elle est venue. J'avais mon appartement déjà. »

« Ce qui m'avait choqué, elle avait emmené les préservatifs. »

« On a fait l'amour ensemble. Il a fallu que je la ramène chez elle en bus dès qu'on a fait l'amour ensemble : elle a eu un problème. ». Il explique en effet qu'elle aurait eu un malaise.

« Par la suite, ses parents m'ont dit qu'elle se droguait. »

6. Ensuite, il explique qu'il a fait la connaissance, à 21 ans, d'une « mère de 42 ans. Elle en a profité qu'elle avait bien bu pour m'embrasser sur le canapé. »

« Son fils travaillait avec moi ».

7. Il parle de son amie N. Elle avait « la trentaine » quand ils se sont rencontrés au travail. Elle était en instance de divorce et avait un petit garçon.

« c'était vraiment de l'amour, c'était tous les jours ».

Il dit que ce qui lui plaisait chez cette femme, c'était son physique et le fait qu'elle soit « jeune dans sa tête, comme [lui] ».

« on s'entendait bien, impeccable ».

Cependant, la séparation a eu lieu de la façon suivante :

« j'étais parti chercher du travail dans [un autre département], elle en a profité pour faire une IVG comme elle était en instance de divorce » (c'est-à-dire qu'elle redoutait que son divorce soit prononcé en sa défaveur en raison d'une faute de sa part).

8. A 32 ans, il a fait la connaissance de M., « mariée, un enfant » :

« j'avais connu son fils dans un club de billard. Elle a voulu me draguer en cachette de son mari. Ça a duré 4 mois. J'ai tout lâché parce que j'avais trop d'estime pour son mari. »

« Il y a juste eu des embrassades. On a essayé une fois au lit. J'ai même pas pu parce que c'était la première fois que je le faisais avec une femme de 40 ans. »

9. Il a rencontré sa dernière compagne, L., à l'âge de 42 ans : « on habitait dans le même bloc, tous les soirs, on se voyait »

« c'est elle qui a commencé avec moi. J'ai pas osé, elle avait 13 ans de plus que moi ».

« on avait une relation sexuelle par mois à peu près »

« c'était pas vraiment de l'amour pour elle, c'était plutôt elle qui était trop amoureuse de moi et ça j'aime pas trop », « elle m'aimait trop, elle était à 100% pour moi »

« c'était comme une mère pour moi »

« elle me faisait des ennuis » (dettes, loyers impayés…), « même quand j'étais 6 mois en [détention préventive], elle a fait 2 emprunts à mon nom »

« j'en faisais trop pour elle »

Il explique pourtant que, ce qui lui a plu chez elle, c'était sa « gentillesse ».

« elle était pas mal quand même », « elle était forte de tout ce qu'elle a vécu depuis que son mari est décédé d'un cancer ».

Le sujet affirme qu'il est resté 8 ans avec cette femme et qu'ils sont actuellement séparés.

« la dernière fois que je l'ai vue, c'était au tribunal »

« c'est mieux parce que ça me travaillait trop » (dit-il en parlant de ses « dettes »).

-façon dont il pense choisir ses partenaires :

« Par la beauté, la gentillesse…on ne peut pas savoir tout de suite bien sûr. J'aime pas quand ils sont nerveuses, méchantes. »

Vie sexuelle :

« Un jour, ma mère m'a demandé pourquoi je me mariais pas. C'est là que j'ai eu le déclic. »

« Je lui ai dit que j'avais des relations homosexuelles. »

« J'avais 25-30 ans. »

Il explique, à propos de ses relations homosexuelles : « j'ai toujours peur que ce soit une agression après. J'aime plus les femmes que les hommes. »

« Depuis l'affaire, ça m'a tout ôté. J'avais peur que ça revienne donc je veux tout arrêter. »

« on peut pas faire les 2 choses en même temps. On peut pas aimer un jeune et un vieux en même temps »

Il affirme que ses relations avec les hommes étaient « uniquement sexuelles » : « quand il y a avait des ruptures avec les femmes ».

Il estime avoir débuté sa vie sexuelle avec son premier agresseur, à l'âge de 4 ans : « je me suis dit, si je continue, c'est que j'aime les hommes ».

Il ajoute que sa vie sexuelle « a été gâchée par ce qu'[il] a vécu au point de vue de ce bonhomme là et c'est pas le seul ».

« ils m'ont donné le truc de l'homosexualité »

« j'aurais aimé être marié comme tout le monde »

Il pense qu'il y a eu une modification importante dans sa vie sexuelle quand il a connu sa dernière compagne, L. En effet, il affirme qu'il n'a plus eu de relation homosexuelle ou pédophile à partir de ce moment là : « aussitôt, je lui ai dit que j'étais homosexuel ; j'ai pas osé lui dire que j'étais pédophile » puis il précise de façon contradictoire : « on a décidé de déménager parce que j'avais 2 relations pédophiliques à ce moment là. ».

défaut de mentalisation et primat de l'acting :

En ce qui concerne les accidents dont il a été victime dans son enfance, il relève, outre la chute qui aurait été à l'origine de ses crises d'épilepsie :

-une noyade dans un ruisseau à l'âge de 3 ans

-un coup de lance qu'il aurait reçu de son frère à côté de l'œil alors qu'ils jouaient

-une chute à vélo « à côté d'un camion » à 13-14 ans

Pour ce qui est d'une éventuelle transgression de la loi, il ne mentionne qu'un seul fait qui s'est produit quand il avait 14 ans : « j'ai essayé la camionnette de mon employeur », « je suis rentré dans le mur à côté ». Le sujet serait passé « devant le juge des enfants » suite à cet incident sans que cela aboutisse à une condamnation.

Enfin, il dit n'avoir jamais fait preuve de violence excepté une fois envers un animal : « une fois, j'ai visé un petit moineau avec une carabine à plombs mais j'en ai été malade ».

Activité onirique :

Le sujet décrit un cauchemar récent : « je tombais dans un trou…il y avait quelqu'un qui me suivait et je tombais ».

De plus, il affirme qu'il fait souvent le cauchemar suivant : « la mort…je rêve que mes proches que j'aime bien meurent…je vois la mort et il est mort et pas mort donc ça me fait peur…il essaye de me parler je sais pas quoi…et ça me réveille…c'est depuis que ma mère est décédée, je pense, je sais pas…des fois je me demande si c'est pas moi le mort ».

Au début de son incarcération, il raconte qu'il faisait des rêves « sur la prison, sur la mort…les personnes qui vous entourent en prison, ils disent beaucoup de choses…on sait jamais si c'est la vérité ».

Il dit ne rêver ni des faits qu'il a commis ni des agressions sexuelles qu'il a subies.

analyse des faits pour lesquels le sujet a été condamné :

façon dont le sujet rend compte de ses passages à l'acte / scénario pervers :

Le sujet reconnaît les faits concernant 2 voisins mais pas ceux qui ont trait à ses 2 neveux de 6 et 8 ans.

Il s'agit d'un récidiviste qui avait déjà été condamné il y a 20 ans à du sursis et de la mise à l'épreuve pour des agissements similaires.

De plus, il avoue avoir eu un comportement voyeuriste envers les petits garçons tout au long de sa vie.

Il explique que ses voisins étaient 2 frères de 11 et 13 ans et que les agressions ont duré un an environ.

Il parle surtout du plus grand de la façon suivante : « on a été copain, on a discuté…Un jour, il est venu chez moi pour jouer aux jeux vidéo…On a fait quelques jeux de jour en jour…Tout en discutant, on parlait de cul…Lui arrêtait pas de se tripoter de lui-même donc j'ai vu qu'il pouvait se passer quelque chose. »

« J'ai su bien après qu'il avait eu des relations avec son parrain ». (Ce dernier aurait été lui-même condamné pour ces agressions sexuelles.)

« Ses parents étaient au courant qu'il venait chez moi mais sans ce mal là » (c'est-à-dire qu'ils ne connaissaient pas l'existence des agressions sexuelles subies par leurs enfants).

Pour ce qui est du plus petit des garçons, il affirme : « il était comme son frère puisqu'il a eu des relations avec le même parrain…C'est lui qui a demandé. »

Il ajoute en effet : « il y a eu aussi leur consentement »

En ce qui concerne la façon dont il perçoit ses relations pédophiles, nous pouvons relever le fait qu'il incrimine ses problèmes d'alcool : « si j'avais pas bu, je l'aurais pas fait. Je buvais beaucoup. ».

Il dit qu'au moment des passages à l'acte il était « content » puis, interrogé à ce sujet, qu'il ressentait du « plaisir », « pas de dégoût, je les aimais trop ».

« c'était quand je me sentais pas bien parce que j'étais seul donc ça me faisait plaisir d'avoir quelqu'un chez moi. »

« c'est pas la relation sexuelle qui m'attire…C'est la beauté, l'amitié mais pas la relation sexuelle »

« on voit pas le mal quand on le fait mais c'est après », « j'avais peur, j'étais mal dans ma peau, je me demandais « qu'est ce que j'ai fait là ? » »

Il imagine les conséquences pour les victimes par comparaison avec lui-même :

« je sais que moi, j'ai été pris aussi donc, pourquoi j'ai continué ? »

Plus précisément, concernant ses 2 petits voisins, il explique : « je sais qu'ils sont mariés alors est-ce qu'ils ne vont pas être perturbés du point de vue de leur sexualité avec leur femme ? ».

« je me suis excusé 3 fois au tribunal mais c'est pas ça qui va ôter ce que j'ai fait. »

En ce qui concerne ses neveux, c'est la sœur du sujet, V., qui a porté plainte (la mère des victimes) : « pourquoi elle a raconté ça ? je n'en sais rien. J'aurais jamais touché quelqu'un de ma famille ».

Il explique qu'un jour, alors qu'il vivait avec sa compagne L., sa sœur lui a téléphoné pour lui dire qu'elle se séparait de son mari et qu'elle avait rencontré un autre homme. Elle lui a alors demandé s'il pouvait l'héberger avec ses enfants et elle est venue vivre pendant 10 jours dans l'appartement de son frère.

Il ajoute qu'elle a découvert chez lui des magazines contenant des « photos prises dans des camps de nudistes ». Il s'agissait de clichés concernant des majeurs et des mineurs.

« Elle en a parlé au tribunal…elle a dit que je les montrais aux enfants. »

En outre, sa sœur a affirmé qu'il « se levait la nuit pour toucher [ses enfants] ».

Il conclut : « il y a un complot entre ma sœur et moi » (c'est-à-dire que V. aurait échafaudé un complot contre son frère).

question du choix de la victime :

Le sujet affirme qu'il choisissait ses victimes d'abord en fonction de critères physiques : « la peau blanche et les yeux bleus », « comme moi quand j'étais petit ».

De plus, il y a aussi une identification avec les victimes sur le plan de leur histoire :

« Tous ceux que j'ai connus avaient déjà des problèmes avec leur famille parce que j'allais manger chez eux, je voyais comment ils vivaient », « c'étais un peu moi mais en mieux »
« Si je les emmenais chez moi, c'était pour leur donner un peu plus que leur parents ».
En ce qui concerne l'âge, il s'agissait plutôt de pré-adolescents ou d'adolescents selon lui.
« ça m'arrivait d'être un enfant, je reprenais leur âge en même temps », « je l'aurais pas fait avec des copains, j'aurais eu trop peur » (sous-entendu, avec des adultes).
D'autre part, le sujet estime ne pas être en proie à des fantasmes pédophiles mais fait référence plutôt à une pulsion : « c'était rien que de les voir ».

statut de la victime :

Il dit de sa relation avec les victimes :
« Autant pour moi que pour la victime, c'était un support moral. Comme j'étais seul, ça me faisait du bien de discuter. »
« Le grand, je l'aimais mais pas le petit ».
« ils m'ont pas forcé mais il m'ont pas aidé non plus », « la responsabilité est de 50/50 »

Agressions sexuelles subies :

Il affirme avoir subi des agressions sexuelles à l'âge de 4-6 ans jusqu'à 13-14 ans.
« c'est avec le dernier compagnon de ma mère » (qui, au moment où les attouchements dont le sujet a été victime ont eu lieu, n'était pas son compagnon).
« il était méchant, il était nerveux, il me faisait peur »
« c'était un géant, j'étais tout petit, il était nerveux, basané »
« il a fait des attouchements sur 2 de mes sœurs »
« il était connu pour ça dans mon patelin »
« je lui en veux énormément »
« je l'avais dit à mes frères et sœurs mais ils ont peut-être eu autant peur que moi pour le dire »
Puis, il ajoute :
« Je veux pas dire que ça me gênait parce que ça me faisait du bien quand même…Il m'achetait tout, il me prêtait sa mobylette ; j'étais sûr de passer à l'acte après : il m'avait comme ça aussi. ».
Il parle d'un autre homme qui aurait abusé de lui :
« Ma mère recevait un représentant. La 1ère ou 2ème fois qu'il est venu, il n'arrêtait pas de me regarder en short. Il a demandé à ma mère s'il pouvait m'emmener à la foire, en promenade… ». Cette dernière aurait accepté.
Il avait une « camionnette de fonction » dans laquelle se produisaient ces attouchements.

« au même moment, vers 13-14 ans, je m'étais fait opérer d'une testicule pas descendue. J'avais honte d'avoir un pansement mais il m'a touché quand même. »

III.1.2 TAT

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 1 9'' on voit bien que c'est un petit garçon en train de rêver « qu'est-ce que je vais faire avec mon violon ? »…jouer*…[je n'arrive pas à noter*] pour moi, il est ailleurs, c'est un grand rêveur quoi (38'')	Identification projective	Impuissance reconnue mais pas dépassée
Planche 2 (moue) ça…pas évident celle-ci… 27'' pour moi, il y a quelqu'un qui travaille, une femme avec les yeux fermés, est-ce qu'elle est là pour travailler ? je sais pas une autre femme avec le dos tourné…avec un livre…..*…[je n'arrive pas à tout noter*] avec un regard vraiment ailleurs…pour moi, elle a rien à faire là (1'27)	Déni de la grossesse et du tiers	Télescopage des rôles qui conduit à une forme de déni du tiers ➔Pas de triangulation : uniquement des femmes qui sont mises en scène sans lien entre elles Scotome de la grossesse ➔pas de reconnaissance de la différence de génération ➔tout se joue en terme de dualité où l'insistance est faite sur le regard dans sa dimension identitaire

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 3BM 22'' ça c'est pas beau à voir quelqu'un qui est renfermé ça ça me rappelle quand j'ai été à N. [à l'hôtel de police] la 1ère fois…un lit de pied un matelas c'est déjà pas mal il est complètement désemparé on voit pas si c'est un homme ou une femme ça je l'ai déjà vécu je voudrais pas y retourner comme ça on sait pas ce qu'on peut penser dans notre tête dans ce cas là pour moi il fait pitié ou il essaye de faire voir sa peur peut-être qu'il cache quelque chose en lui-même ou…j'espère que ça s'arrange pour lui parce que j'aimerais pas revoir ça moi 2'41	Identification projective Mécanismes de défense typiquement narcissiques Projection expérience personnelle	Hésitation par rapport à l'identification sexuelle expression des affects dramatisée (« complètement désemparé ») affects dépressifs reconnus mais aucun dégagement possible Séquence : pitié / faire voir sa peur / cacher quelque chose ➔importance du regard de l'autre qui serait fondateur de l'identité ➔narcissique
Planche 4 14'' alors là on voit un couple pour moi la femme est très amoureuse de cet homme ils n'osent peut-être pas se parler lui est complètement indifférent d'elle peut-être pour lui cacher quelque chose parce qu'il a les yeux complètement relevés en l'air ou il réfléchit à quelque chose « qu'est ce que je dois faire ? » pourtant il a le regard sympa donc il a pas l'air d'être méchant …comme moi… je peux pas me mettre à sa place peut-être il lui cache quelque chose ou peut-être elle il y a une faute du point de vue d'elle (2'13)	Culpabilité Projection Clivage de l'objet Projection de culpabilité Projection expérience personnelle	Instabilité dans les identifications Cf. femme amoureuse puis en défaut / passivité de l'homme, impuissance / faute qui est attribuée tantôt à l'un, tantôt à l'autre Pas de liaison agressivité/libido : portées alternativement par l'une et l'autre personne, de façon clivée Toujours insistance sur le regard : culpabilité exprimée par rapport à la physionomie ou au comportement Pas de distance par rapport au test Pas de dégagement possible

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 5 14'' alors cette femme qu'est ce qu'elle essaye de guetter ? qu'est ce qu'elle essaye de voir ? ….pourtant tout est bien rangé… est ce qu'il y a quelqu'un de caché qu'on ne voit pas ? elle peut pas essayer d'écouter parce qu'on la voit bien depuis la porte…elle est peut-être heureuse de rentrer chez elle…sans le sourire…je vais trop vite ?… ou croyant peut-être qu'il y avait quelqu'un d'inopportun (sic) ou alors…ou alors c'est pas chez elle, elle a peut-être ouvert la porte pour voir chez sa voisine voilà (1'39)	Projection voyeuriste Formation réactionnelle Tentative d'évitement projection d'intrusion qui conduit à une craquée verbale Projection voyeurisme	Image maternelle qui pénètre et qui regarde plutôt sur un mode intrusif et voyeuriste Pulsions partielles (voir, entendre…) Inefficacité des mécanismes de défense (formation réactionnelle, évitement..) ➔fantasme de scène primitive sous-jacent (pulsions voyeuristes prédominantes) Toujours le thème récurrent du regard

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 6BM Ça ressemble un petit peu à une photo que j'ai déjà vue (regarde les planches précédentes et désigne la 4) ça doit être la mère et le fils lui aussi a l'air d'être embêté peut-être il lui a dit quelque chose de pas trop grave il a les yeux baissés, la tête baissée elle lui tourne le dos…peut-être avec stupeur comme étonnement il tient son chapeau, il le tourne (*je n'arrive pas à noter mais il décrit les expressions du visage du personnage*) comme s'il était prêt à sortir et que ça va pas s'arranger apparemment il a la bouche fermée donc l'histoire est finie, il est prêt à partir (2')	Mécanismes de défense narcissiques (postures signifiantes d'affects… Projection fantasme incestueux Dénégation évitement Pas de dégagement possible	Elaboration du récit impossible ➔angoisse trop forte cf. accrochage au contenu manifeste relation avec la figure maternelle : -comparaison avec la planche 4 ➔fantasme incestueux sous-jacent -mère présentée comme phallique (« il lui a dit quelque chose de pas trop grave il a les yeux baissés, la tête baissée ») pas de liaison avec une représentation de perte

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 7BM 23'' ça m'est venu quand j'ai vu la photo « qu'est ce que tu dis ? » « qu'est ce que tu dis ? » habituellement c'est pas la personne âgée qui devrait…pour moi, la personne âgée est plus compréhensible (sic) que le jeune l'autre a la bouche fermée donc on sait pas s'il a parlé ou si la personne âgée attend une réponse il y a une attente de réponse peut-être de parler puis de répondre après…pour moi, le jeune est pas décidé à dire quelque chose…c'est en attente (2')	Projection délirante Restriction Désorganisation	Pas d'identification des personnages Pas de reconnaissance de la relation père-fils Cf. « personne âgée » pour le père Problématique tout juste abordée Plutôt conflictuel : agressivité, absence de communication
Planche 8BM (soupire, regarde étonné) alors là c'est une vraie charcuterie pour moi…y en a un il a plus de bras l'autre qui essaye d'ouvrir le ventre de celui qui est allaité (sic) par contre, le jeune qu'est ce qu'il vient faire là ? ça me fait penser à mon père…mon beau-père…j'ai l'impression que le jeune en veut à cet homme il a peut-être décidé ça puisqu'il est en costume il attend qu'on lui fasse du mal à cet homme pour se retourner et regarder ce qu'on lui fait…il a les yeux grand ouverts…il y a un fusil à côté…ouh là là c'est morbide cette photo… non, j'aime pas (2'30)	Projection Fantasme parricide Projection massive de sadisme	Désir parricide Envahissement par le fantasme (cf. nombreux E) Agressivité envers l'image paternelle érotisation associée au sadisme voyeurisme Toujours focalisation sur la pulsion scopique Défense phobique

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 10 C'est de pire en pire, non ? 7' là c'est des personnes âgées homme et femme bien sûr il y a de l'amour quelque part mais on peut pas être sûr…il y a pas de sourires entre eux donc c'est pas une bonne nouvelle (décrit les expressions du visage) elle tient quand même la main gauche de cet homme donc elle a quand même une petite compassion…lui a sa lèvre sur le front de la femme mais il y a une ombre donc on ne voit pas bien…soit une mauvaise nouvelle ou alors la misère pour eux ils se réconfortent comme ils peuvent ils savent pas comment s'en sortir vu leur âge peut-être (2'02)	Tentative d'évitement par accrochage au contenu mais fantasme qui resurgit Projection Pas de dégagement possible	Identification sexuelle possible grâce à la désérotisation due à l'âge (« personnes âgées ») Cf. thème d'étayage Relation anaclitique Représentation massives de dénuement
Planche 11 10' elle est bien dans l'ordre là ? (tourne la planche puis la remet à l'endroit) c'est ténébreux on dirait comme un bois avec une petite cascade, une montée de pierres on voit mal…on voit des taches comme des pierres ou des oiseaux je sais pas c'est morbide peut-être c'est le soir je sais pas…comme une espèce de bestiole je sais pas si c'est un serpent ou…j'irai pas dans cette photo moi (rigole) c'est lugubre c'est … ça fait peur à plusieurs j'y vais mais pas tout seul…je serai pas le premier à descendre là (1'50)	Evitement Lutte maniaque contre la dépression Pas de dégagement possible	Pas de scénario : uniquement description Pas de représentation précise associée à l'affect Angoisse archaïque sous-jacente

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 12BG Ah ça c'est bien…là ça sent bon c'est la liberté c'est …c'est le paradis ça…en plus l'arbre en fleurs…donc il est pas mort encore cet arbre par contre le tronc est bien mort, dommage La petite barque ! c'est pas moi qui irai dedans…j'aime bien être dans l'herbe sous un arbre avec mes 2 petits chiens Elle est belle cette photo…le bel air, on respire bien, le calme, entendre les oiseaux, ne penser à rien, entendre l'eau couler avec un peu de vent bien sûr, pour être tranquille il y a que ça…Par contre, il y a quelque chose de caché (se tourne, regarde de très près), comme un homme caché avec une tête blanche, 2 yeux bien noirs avec un chapeau…ça change tout là…hum…j'ai trop rêvé au début (3'20)	Clivage de l'objet Projection angoisse de mort Pas de distance par rapport au test Lutte maniaque contre la dépression Projection danger Projection mauvais objet persécuteur Clivage bien / mal	Pas de capacité à différencier le monde interne du monde externe Alternance idéalisation / danger Lutte maniaque contre la dépression ➔introduction obligatoire d'un personnage qui se présente sous la forme d'une menace investissement de la sensorialité Position dépressive pas élaborée Thème des yeux Aucun dégagement possible

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 13B Ben ça c'est moi quand j'étais jeune oh oui…c'est sûr, j'étais jamais pieds nus mais…je réfléchissais trop comme on me le disait souvent…je pensais trop…toujours tout seul à attendre…la peur aussi…la cabane là ça me rappelle quand on avait le WC dehors je m'amusais à faire comme s'il y avait plein de monde dedans j'avais tellement peur je m'amusais à faire le maître d'école je leur parlais quand j'y allais c'était souvent la nuit vers 9-10h j'étais plus seul et là il est comme moi, il est tranquille il est bien en lui-même tout se passe bien pour lui il attend quelque chose peut-être ses parents partis quelque part (2'50)	Projection expérience personnelle Lutte maniaque contre la dépression Déni	Aucune distance Angoisses d'abandon reconnues dans un premier temps Position dépressive pas élaborée du tout Représentation des imagos parentales problématique : « Quelque chose » = « ses parents » Pas de dégagement possible (retour à l'abandon)

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 13MF 6’ non ! c’est dommage que la femme est allaitée (sic) dommage qu’elle a les seins nus sinon ça…ma mère et moi, décédée…j’aurais fait comme lui, je serais sorti aussitôt, même pas rentré peut-être c’est la photo qui fait ça…apparemment pas de traces de sang…maintenant pour la photo, pourquoi les seins nus ? est-ce qu’il lui a fait mal ?de toutes façons, elle bougera plus…il a peut-être un remord de lui avoir fait du mal…il y a quelque chose qui va pas avec vos photos…j’aimais mieux ma première version…il lui aurait pas fait du mal…ma première réaction ce serait de remonter le couvre-lit donc pourquoi il la laisse comme ça ? je vais arrêter là, j’aime mieux ma première version (2’35)	Craquée verbale répression Projection fantasme incestueux Projection d’agressivité massive Représentation mortifère Dénégation	Envahissement par le fantasme au détriment du contenu manifeste Essais de distanciation par rapport à l’érotisation Pas de liaison entre les différentes pulsions Agressivité envers l’imago maternelle Culpabilité ébauchée (« remord ») Conflit principe de plaisir / principe de réalité Pas de dégagement possible distance par rapport au test ne tient pas

TAT Monsieur A	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 19 (étonné, fronce les sourcils, soupire…) 20'' on se croirait dans un dessin animé, des formes bizarres, des fantômes…est-ce que c'est une maison ça ? avec un espèce de bâton qui sort du toit…pourquoi ? non, c'est plutôt vague ça…j'ai l'impression qu'il y a du vent, beaucoup d'ombres noires…le noir pour moi c'est la peur…pour terminer je vais dire, vu ce que je vois en haut…on dirait comme un puzzle…elle me plaît pas celle-là elle est pas belle (1'53)	Tentative de mise à distance qui ne tient pas Projection d'angoisses archaïques (de mort)	Pas de contenant fiable Pas de différenciation bon / mauvais objet régression angoisse de perte de cohésion de soi : « puzzle » Insistance sur les détails phalliques Pas de dégagement possible
Planche 16 (soupire) 25'' c'est rien…il y a pas de vie…on se croirait dans le désert quoi…plutôt le désert blanc…peut-être attendre le commencement de la vie peut-être qu'Adam et Eve vont sortir…non je vois que ça…rien de spécial…c'est pas évident blanc…j'aime mieux mettre une photo qui est pas trop bien dessus que blanc comme ça…il y a quelque chose qu'on dit comme ça : « blanc comme de l'eau de source »…ça m'est venu comme ça…c'est beau ça (1'50)	Projection angoisse de mort Lutte maniaque contre la dépression ➔projection délirante Lutte maniaque contre la dépression	« Désert » interne objet interne « froid », inexistant référence maternelle (« eau »)

III.1.3 Rorschach

Rorschach Monsieur A	ENQUETE	COTATION
Planche 1 7'' **(1)** celle-ci elle ressemble à un animal on dirait comme une chauve-souris une chauve-souris un peu déformée des ailes quoi V Λ voilà c'est la bête noire (50'')	**(1)** tout « je vois les ailes » « elle est en noir » (Q) « comme si on lui avait coupé les ailes de chaque côté »	G FC'- A (Ban) Defect Atteinte de la représentation de soi sur le plan narcissique avec dépression
Planche 2 >Λ < Λ V Λ V 25'' **(2)** y a toujours du noir hein donc le diable en noir avec du noir (soupire) des cornes en plus	**(2)** « tête avec les 2 cornes » = D rouge central « forme des yeux qui pendent » = Dd noirs dans le D rouge « nez blanc » = petit Dbl du milieu « c'est noir ça peut aussi être comme un manteau » = D noir latéraux « les 2 pattes rouges qui vont avec la tête » = D rouge latéraux	**(2)** G C'F (H) choc yeux ➔anti Clob projection agressivité et de culpabilité devant la sollicitation relationnelle intégration Dbl détails phalliques (cornes) dans détail féminin
(3) pour moi c'est de la peur, la mort, les ténèbres, c'est ténébreux quoi	**(3)** l'ensemble	**(3)** D C'Clob Abs sensibilité dépressive tentative de dégagement défensif sous la forme d'une pseudo intellectualisation
(4) pour finir le sang (1'24)	**(4)** « la tête et les 2 pattes »	**(4)** D C SG Choc R projection d'agressivité devant la sollicitation relationnelle

Rorschach Monsieur A	ENQUETE	COTATION
Planche 3 (soupire) V Λ 2'' **(5)** ça fait comme 2 fantômes on a l'impression qu'ils tiennent une moitié de squelette V Λ **(6)** regardée du côté là, il y a du sang toujours V **(7)** retournée c'est toujours un animal en noir (soupire) il cache ses yeux, pourquoi ? c'est tout (1'33)	**(5)** D noirs latéraux : « le corps et les pattes avec des espèces de sabot…qui tiennent le corps » D noir central = « un petit squelette » **(6)** D rouge latéraux : « qui dégouline » **(7)** D noir : « on voit comme une chouette avec les …qui cache les yeux…on a l'impression qu'elle a des gants de boxe…ça ferait 4 pattes ou même plus » R add. : D rouge milieu : « comme un nœud papillon »	choc **(5)** G K- (H) (Ban) angoisse de mort et projection d'agressivité face à la sollicitation relationnelle **(6)** D C- SG ➔kob **(7)** D kan- A projection culpabilité (yeux) ➔contamination R add. : D F+ VET Ban
Planche 4 (soupire) V Λ ils sont horribles (en parlant des planches) ah c'est toujours non…bon… V Λ 10'' **(8)** c'est toujours la bestiole elle fait peur celle-là avec ses petites antennes il y en a 2 sur le nez on a l'impression qu'elle va piquer elle est affreuse elle est pas belle…non c'est la mort ça encore…j'en ferai pas un tapis de sol (1'15)	**(8)** l'ensemble D central **:** « antennes » = tout petits Dd autour des « yeux » du D central « il y a 2 antennes et 2 oreilles »	Choc N Crit Obj Mise en avant des affects dramatisés (hystéro-phobique) **(8)** G kanClob- A projection malveillance angoisse de mort insistance sur le phallique agressif tentative de réduire la puissance phallique

Rorschach Monsieur A	**ENQUETE**	**COTATION**
Planche 5 V Λ 17'' **(9)** on a l'impression que ça ressemble à un papillon mais c'est tellement noir que c'est pas un beau papillon **(10)** une chauve-souris c'est bizarre parce qu'il y a un trait au milieu du corps on a l'impression qu'elle va se détacher moitié moitié…de toutes façons comme c'est sur fond blanc elle a pas à sortir de chez elle (Q) elle a pas à sortir le jour…comme j'aime pas les rats et les souris…(tourne plusieurs fois) (1'09)	**(9)** l'ensemble **(10)** l'ensemble	**(9)** G FC' A Ban crit obj dépression et atteinte de la représentation de soi **(10)** G F- A defect confab FU Angoisse de perte de cohésion de soi ➔ réponse délirante

Rorschach Monsieur A	ENQUETE	COTATION
Planche 6 V Λ V 30'' **(11)** c'est toujours le monstre (gratte la planche) en plus je vois qu'un œil ouvert…peut-être qu'elle est morte j'ai l'impression qu'elle est aplatie complètement sur le sol…toujours sur fond noir non toujours en noir…moi qui ai horreur de la couleur noire V en plus elle est…^ hideuse Il y a des petits trucs qui ressortent de l'arrière train…les antennes en plus point de vue de la tête…heureusement que ça existe pas les bestioles là 2'43 E.L. : surtout…à part la tête…la tête me fait peur donc je couperais la tête	**(11)** l'ensemble « c'est toujours le système de la tête avec rien qu'un œil. Je sais pas si c'est un défaut… avec les antennes sur le côté, 2 antennes de chaque côté. » tête = D phallique central « petits trucs qui ressortent de l'arrière train » = tout petits Dd gris en bas, dans le creux « On a l'impression que ça va dégouliner. Sur le côté, il y a comme 2 crochets…je sais pas si je l'ai dit » « crochets » = Dd gris plus gros	Choc sym phallique **(11)** G kanClob- (A) crit obj ➔C' yeux ➔ kob ➔anti Clob -sensibilité dépressive -angoisse et projection d'agressivité face à la sollicitation symbolique sexuelle -insistance sur la passivité pour atténuer la dangerosité -insistance sur détails phalliques (en particulier dans le détail féminin du bas) et la pulsion scopique -« érotisation anale associée à une imago maternelle archaïque » cf. « elle » (Gourlaouen-Couton, 2002, p.258) E.L. : projection sadique angoisse de castration non symbolisée

Rorschach Monsieur A	**ENQUETE**	**COTATION**
Planche 7		Choc au blanc
Oh là ah on va retourner peut-être V Λ (soupire) V pour moi ça évoque pas beaucoup de choses 20'' **(12)** on dirait comme si…une carte de France mais qui manque…	**(12)** 1/3 central « j'ai l'impression que ça dégouline, elle se barre la carte…il y a toujours les trucs hideux là »	**(12)** D F-… Geo ➔kob defect ➔anti Clob restriction tentative d'intellectualisation échouée (F-) face à l'imago maternelle, représentation qui se délite angoisse de perte de cohésion de soi
Λ **(13)** par contre oui c'est pas mal j'ai pas vu ça il y a 2 têtes de femme avec 2 grandes oreilles comme de lapins en train de se regarder avec le même corps	**(13)** 1/3 haut : « toujours avec quelque chose d'hideux sur le front »	**(13)** D kp- Hd Comb Fab identification projective indifférenciation sujet/ objet (femmes / lapins) + attributs phalliques associés à l'imago maternelle
(14) on peut peut-être voir en dessous du premier corps un autre corps on voit l'anatomie tout devant on a l'impression que c'est…comment on appelle ça ? comme des sœurs chiamoises (sic) V non ! si je la retourne Λ non (2'30)	**(14)** 2 D 1/3 bas anatomie = Dd milieu	**(14)** D/Dd F- Anat contamination (confusion intérieur / extérieur) difficulté de séparation / individuation face à l'imago maternelle + projection d'agressivité

Rorschach Monsieur A	**ENQUETE**	**COTATION**
Planche 8 Ah des couleurs ! (souffle) V 23'' là je vais commencer…on a l'impression que c'est du linge étendu… **(15)** en plus, il y en a un qui a un crochet… **(16)** en dessous ça fait comme une petite culotte étendue **(17)** je vous ai dit la première ? on a l'impression que ça fait comme un blouson Λ (souffle) non…> < > par contre, comme ça … **(18)** je vois de chaque côté il y a 2 animaux et c'est les 2 mêmes qui restent suspendus sur les vêtements bon j'affirme pas que c'est des vêtements (tourne plusieurs fois) V elle est pas mal quand même elle fait moins morbide il y a de la couleur même si il y a un petit reste de de… **(19)** on a l'impression qu'il y a des petits os entre **(**2'50)	**(15)** Dd vert milieu en forme de triangle **(16)** D vert central **(17)** D rose+ orange central **(18)** D rose latéraux « 2 animaux qui sont rattachés par l'ensemble. On a l'impression qu'ils sont collés » **(19)** Dd dans le D gris « prêts à être cassés » « il y a toujours le truc d'hideux là…on a l'impression que c'est un corps qui n'est pas fini »	choc rq C+ positionnement passif **(15)** Dd F+ Obj accent mis sur le phallique agressif (orientation homosexuelle) **(16)** D F- Vet/Sex fétichisme **(17)** D F+ Vet **(18)** D kan +/- A Ban Comb Fab ➔projection de sadisme (animaux suspendus) ➔difficulté de séparation individuation (« collés ») restriction **(19)** Dd F- Anat Devit defect représentation de soi pas unitaire atteinte de l'image du corps

Rorschach Monsieur A	**ENQUETE**	**COTATION**
Planche 9 V > < Λ V 7' **20)** je dirais un…un tas d'os au milieu surtout comme si c'était un corps, un reste de corps **(21)** des poumons en vert je peux pas savoir ce que c'est c'est toujours accroché après quelque chose, quoi ? **(22)** il y a toujours ces petites pattes là on a l'impression que c'est gluant il y a toujours quelque chose qui garde quelque chose (tourne plusieurs fois) V on a l'impression que c'est toujours méchant j'ôterai ça ce serait un peu mieux 2'16	**(20)** os = ligne centrale **(21)** D vert central **(22)** pattes = Dd orange dans le D orange (en forme de « griffes ») R add. : « comme un fantôme avec des yeux » = Dbl central	**(20)** Dd F- Anat devit ➔ defect ➔ repet atteinte de l'image du corps **(21)** D kp- Anat objet partiel détachable **(22)** Dd kan- Ad ➔ Clob projection de malveillance « quelque chose qui garde quelque chose » = relation d'emprise à nouveau, problématique de séparation individuation difficile à élaborer face à la figure maternelle « petites pattes » = pulsions partielles R add. : Dbl F+ (H) yeux

Rorschach Monsieur A	ENQUETE	COTATION
Planche 10 V bon c'est toujours morbide 29' **(23)** il y a je vois comme 2 crabes de chaque côté mais avec plein de pattes **(24)** j'ai l'impression de voir en dessous comme une fermeture éclair (sourit) **(25)** sur la fermeture éclair il y a quand même de chaque côté 2 yeux avec des pattes qui s'accrochent sur la fermeture éclair **(26)** avec des restes de corps comme si c'était saignant **(27)** Λ euh…on a l'impression qu'il y a quelqu'un qui voudrait aider cette image comme un ange avec des ailes vertes…pour moi il y a du mauvais mais il y a du bon voilà 2'26	**(23)** D bleus latéraux « des drôles de pattes » « il y a toujours cette espèce de corps qui est relié » **(24)** Dd gris longitudinal central dans D gris central **(25)** yeux = tout petits Dbl dans le gris pattes = petits Dd gris « il manque un restant de crâne pour moi c'est pas fini » **(26)** D rouges **(27)** D vert central « la tête, de grandes ailes vertes, des petites jambes…dommage que c'est vert quoi » R add. : < Dd gris latéraux à côté Dd jaune = « comme des personnes qui sont sur ce que j'appelle le poumon. C'est hideux quand même parce qu'ils ont des pattes derrière comme le cou. De l'autre côté (sym.), c'est pas pareil, c'est à l'envers. » « tête » = gris dans le jaune	Choc M Crit obj **(23)** D F+ A Ban ➔repet angoisse de perte de cohésion de soi **(24)** Dd F+ Obj **(25)** Dbl/Dd kp- Hd Comb Fab defect angoisse de séparation pulsions partielles / objets partiels détachables / érotisation (pulsion scopique, fermeture éclair) **(26)** D Ckob- Anat/Sg anti Clob angoisse de morcellement **(27)** D F+ (H) ➔confab projection délirante clivage de l'objet fantasmatique sexuelle traumatique ? tentative de déni de la culpabilité par la projection d'une image de soi idéalisée (« ange ») R add. : Dd K- H confab Insistance sur le phallique

Choix des planches

Planches préférées

Planches 3 et 5 : « les 2 seules qui me feraient moins peur. »
Planche 3 : « un hibou, toujours les yeux cachés, les pattes relevées donc c'est comme si « oui, j'ai gagné » donc elle fait pas si peur que ça. »
Planche 5 : la chauve-souris : « pour moi, elle est retournée donc on voit pas sa tête, on voit pas ses yeux donc elle s'éloigne. Elle fait pas peur. »
(il signifie qu' elle est vue de dos)

Planches les moins aimées

Planche 2 : « le diable, le sang, la tête rouge, hideuse avec ses 2 cornes avec le noir, la mort »
Planche 7 : « parce que j'aime pas la cruauté. 2 sœurs siamoises…je vois ça à la télé, la peur avant que ça réussisse pas, je plains les parents, pour moi c'est atroce ça »

Planche paternelle

« mon père ou mon beau-père ?…bon, le méchant alors… » (il choisit le beau-père)
Planche 4 : « le monstre, le méchant…avec son regard, on ne sait pas ce qu'il peut penser…il aurait pu devenir ça, ça aurait été pareil pour moi »

Planche maternelle

« je suis obligé ?…il y a pas de planche pour elle…si je suis obligé, c'est sûr mais il y a pas une planche qui…elles sont trop méchantes les planches là…pas la peine, je veux pas lui faire du mal, il y en a pas une qui est belle, qui est jolie…je suis un peu ému du coup »

Planche personnelle

Planche 3 : « c'est moi en me cachant par la peur…même si je fais une bêtise grave ou pas grave, je me cache…j'ai toujours eu peur dans la vie…c'est celle qui représente pour moi la gentillesse parce que les yeux cachés parce que, quand on cache quelque chose, c'est qu'on veut pas faire de mal ou alors on a déjà fait le mal et on se cache les yeux »

Passation associative

Planche 1

(1) quand j'étais jeune j'ai toujours eu peur des bestioles…que ce soient les rats avec leur grande queue…puis le noir…on a l'impression qu'elle va nous attraper, voilà

planche 2

(2) rouge avec le noir, ça me fait penser à mon beau-père…on voit la méchanceté avec le sang le noir peut-être la mort il y a une attente de quelque chose c'est comme si j'étais devant lui « qu'est-ce que t'as fait ? » quelque chose de mal…on a l'impression qu'elle va déployer ses ailes et m'attraper

(3) cf. réponses 1 et 2

(4) id.

planche 3

(5) il y a une attente de quelque chose mais quoi ?…c'est peut-être moi parce que mon beau-père m'a toujours dit qu'il n'a jamais voulu m'embrasser parce que je suis né vachement avant terme, à 6 mois j'avais une peau de crapaud il m'a dit « t'es le seul que j'ai jamais voulu embrasser »…déjà la 1ère fois, j'ai pensé à ça

(6) c'est le reste…le reste du plasma…ou en attente que ça se finisse du point de vue du reste du corps…les 2 fantômes auraient le sourire, j'aurais dit « ça y est, ça va se finir » mais là non

(7) disons qu'elle fait moins peur que certaines parce qu'elle se cache…il y a un nœud papillon sympa…bon les 2 taches de sang…elle peut pas faire de mal parce qu'elle a les bras cassés…peut-être une bestiole pour me dire « t'en fais pas, il va rien t'arriver, si je me cache, toi tu vas te cacher aussi, je vais pas te faire de mal »

planche 4

(8) les ténèbres le…ah les yeux c'est affreux c'est…en plus elle me regarde bien donc…moi elle me fait peur…je sais pas…il y a une mauvaise annonce là dessus soit elle veut faire du mal.. (Q) mais quoi ? sans parler de ce que j'ai fait maintenant bien sûr vous m'auriez dit ça avant, j'aurais dit pareil…maintenant que j'ai fait ça aux 2 petits jeunes…à croire qu'elle m'attend

planche 5

(9) on a l'impression qu'elle s'en va parce qu'elle a la tête retournée sur elle-même parce que elle a les yeux inclinés « je m'en vais sans partir »

(10) le jour que ma mère elle est partie, elle s'était détachée de moi elle y est pour rien la pauvre mais moi je l'ai pas vue j'aurai jamais le fin mot à moins que là haut ça existe et qu'elle m'explique que c'était pas de sa faute si elle m'a laissé

planche 6

(11) le jour que mon frère il a mis mon père à terre…il était complètement à plat ventre mon frère sur lui attaché complètement…en plus, à force, il vomissait c'est peut-être pour ça les trucs hideux, il avait les yeux ouverts mais je sais pas s'il nous voyait s'il se rendait compte qu'il était à terre…dans un sens je préfère voir ces bestioles là que voir mon beau-père à terre…avec l'intelligence, il aurait pu le mettre sur une chaise il avait autre chose à faire que le laisser comme un chien…pas un chien parce que j'aime les chiens mais ça se fait pas

planche 7

(12) on revient toujours sur des photos qui ne sont pas finies, ce corps là, ce corps qui se finit un peu plus que l'autre (Q / « carte de France ») on ne peut pas appeler ça autrement tout de suite ça m'est venu une carte de France

(13) on a l'impression que c'est 2 femmes qui s'entendent bien parce que en bas on a l'impression que c'est un nuage ils sont dessus je me verrai bien dessus avec ma mère peut-être qu'elle serait capable de m'expliquer parce que la photo il y a pas de noir elle est pas méchante peut-être elle va m'annoncer de bonnes nouvelles ou alors toi tu vas de ce côté moi de ce côté il y a toujours cette fameuse fermeture éclair j'espère qu'elle va pas s'ouvrir

(14) peut-être à certaines sœurs que j'avais…elles étaient toujours en train de se battre, elles s'entendaient jamais…là il faudrait que ça s'ouvre (Q) ben arrêter les conflits quoi…

planche 8

(15) à rien de spécial…comme j'ai dit, non rien de spécial

(16) pour moi, c'est du linge mal étendu (Q) non, rien de spécial

(17) (sourit) je sais que je me suis déjà engueulé avec ma sœur…elle laissait tout traîner…elle avait 13-14 ans, elle avait l'âge de…elle laissait tout traîner même ses serviettes hygiéniques…c'est comme ça qu'on dit ? parce que ma mère travaillait à l'hôtel de C. donc c'est moi qui m'en occupais

(18) peut-être un manque de liberté puisqu'ils sont accrochés donc…j'arrive pas à trouver mes mots aujourd'hui…ou essayer de garder, de tout garder ou ils sont là pour garder quelque chose voilà c'est tout

(19) y en a qui sont détachés, déjà un tout petit peu tout le haut est déjà détaché, pas le bas, il y a toujours, je sais pas si je l'ai déjà dit, la même chauve-souris là (Q) ça me ferait penser le plus à la séparation de mon père avec ma mère…de toutes façons ça va se détacher dans ce cas là

planche 9

(20) (Q) pas spécialement

(21) il y a plusieurs corps en un …je vois toujours cette fameuse fermeture au milieu et je sais pas si je l'ai déjà dit, il y a comme un violon au milieu …c'est diabolique, c'est affreux…plusieurs couleurs en plus, en plus c'est des couleurs que j'aime pas…je vois comme en vert deux bestioles de chaque côté avec un œil de chaque côté, qu'un œil de chaque côté

(22) non toujours ce ou ces corps non finis ou alors on peut revenir sur cette fameuse carte de France, enfin une carte (Q) je vais le dire mais mon père qui était cocu, lui qui n'a jamais eu que des relations rien qu'avec ma mère…mon père s'est fait opérer à cœur ouvert et il m'a montré sa cicatrice, j'avais 8-10 ans, et ça m'a choqué de voir une cicatrice vachement rouge et quand je vois cette couleur rose…c'est pas pour ça qu'il aurait été plus gentil

violon (*avait dit « un fantôme »* lors de la passation) : quand même plus un violon…peut-être moi qui voudrai rétablir certaines choses, moi qui adore la musique…j'aurais pu les aider mais, étant plus jeune, fallait que je la boucle…chez nous, on écoutait rarement de la musique, on dit toujours que la musique adoucit les mœurs…au lieu de s'engueuler, un coup de musique, hop on y pense plus…le violon seul, c'est pas beau…le violon, c'est la tristesse…mettez 101 violons ensemble, là c'est plus beau

planche 10

(23) bon, pas méchamment, quand j'ai perdu ma tortue, c'est la première fois que j'avais une tortue, c'est en bêchant le jardin que je l'ai retrouvée, la pauvre

(24) cf.25

(25) un fantôme…la peur de tous les jours, la peur…on vivait pas avec lui, on était toujours obligé de se cacher pour que ma mère n'ait pas de problème, quand il rentrait du boulot, il était plein

(26) ça me fait penser aussi peut-être ma mère, des poumons, elle a même eu une grave opération pour ça, qui s'est bien passée mais elle a re-fumé 8 jours après…il y a toujours la peur sur cette image là, j'ai peur de l'orage dès que je vois l'éclair, une éclair (sic), je sais qu'il va y avoir un boum, je vais avoir peur (Q) « attaché » comme l'éclair de l'orage, les nuages qui s'allument

(27) c'est pas moi, sûr, parce que je serai pas là, je suis tellement froussard…il y a peut-être quelqu'un qui est là pour tout arrêter ou alors peut-être, après tout ma mère qui dit « F., t 'inquiète pas, tout va s'arranger »…elle sait pourquoi parce que, dans mes prières, je lui dis tout, comme à vous…elle est pas mal l'image là pour la fin…faudrait vous apprendre à écrire en sténo

R. add. : pis c'est les 2 mêmes choses…ils ont la tête baissée donc pour moi ils font pas de mal…ils sont là rien que pour embêter le petit ange qui pourrait être ma mère…comme ils ont la tête baissée, ils sont peut-être morts, c'est aussi bien…pour moi, sur cette photo, il y a le mal puis le bien…et pour finir, comme c'est la dernière de toutes les photos que j'ai vues, c'est celle là qui va tout arranger

Psychogramme

R = 27 (= norme)
T = 1136
T/R = 42''

G% = 7/27 = 26 % (<norme : pas de capacité d'ancrage unitaire)
D% = 14/27 = 52% (= norme)

Dd% = 6/27 = 22% (>> norme)

F% = 11/27 = 41% (< norme : invasion de la réalité par l'imaginaire)
F+% = 5/11 = 45% (< norme : altération du sens de la réalité)

TRI = 1/7,25 ➔extratensif (mais couleurs inadaptées)
FS = 9/0 ➔introversif pur

A% = 9/27 = 33% (< norme) 8A pour 1Ad
H% = 5/27 = 18,5 % (= norme) 3H pour 2Hd : pas de représentation unitaire

IA = 33 % (>>norme : décompensation)

RC = 13/27= 48% ➔extratensif
Ban = 6

Espace imaginaire

R	= norme	
Kinesthésies	9 k et 1 K	+
F%	41% (< norme)	+
F+%	45% (< norme)	+
A%	33% (< norme)	+
TRI	extratensif mais couleurs inadaptées	+/-
FS	Introversif, sens inverse du TRI	+
Qualité et quantité des associations	Quelques possibilités d'associations mais pas adaptatives	+/-

➔**espace imaginaire assez riche mais pulsionnalité dévastatrice (cf. contenus associés)**

immaturité du monde pulsionnel (somme des k > somme des K)

Mentalisation

liaisons affects-représentations (FC, KC, kC…)	3	+/-
Symbolisations de la relation d'objet	Relation d'objet anaclitique Pl 3 : « 2 fantômes, on a l'impression qu'ils tiennent une moitié de squelette » : D- Pl 7 : « 2 têtes de femme avec 2 grandes oreilles…en train de se regarder avec le même corps » : C-, « on dirait des sœurs chiamoises » : C- Pl 9 : « quelque chose qui garde quelque chose » : D- Cf. planches 7 et 9 : séparation / individuation problématique Pl 10 : « pattes qui s'accrochent sur la fermeture éclair » : C- « quelqu'un qui voudrait aider cette image » : B-	-
Symbolisations des pulsions agressives	Pl 2 : « diable » : C-: , « sang » : E-; pl 3 : « sang » : E-; pl 4 : « une bestiole…on a l'impression qu'elle va piquer » : C- ; pl 6 : « monstre » : B- ; pl 8 : « crochet » : C+ ; pl 9 : « quelque chose qui garde quelque chose » : D- ; pl 10 : « des restes de corps saignants » : E-	-
Symbolisations des pulsions sexuelles féminines	Pl 2 et 9 : aucune symbolisation féminine Pl 7 : « 2 têtes de femme avec 2 grandes oreilles » : C-, insistance sur les détails phalliques, « 2 sœurs chiamoises » : - Refus choix planche maternelle	-
Symbolisations des pulsions sexuelles masculines	Pl 2 : « cornes » : B+ Pl 4 : « une bestiole…on a l'impression qu'elle va piquer…j'en ferai pas un tapis de sol » : C-, « antennes » : B+, « nez » : C+ Pl 6 : « un monstre…aplati » : C-, « antennes » : B+ Pl 7 : « grandes oreilles » : B+	+/-

➔capacités de mentalisation très faibles

III.2. Sujet B

III.2.1 Entretien

Age : 45 ans

Délit commis : viol commis avec plusieurs circonstances aggravantes (le fait que la victime soit sa fille, âgée de 7 ans au moment des faits, et l'usage d'un instrument).
Il s'agit d'une récidive puisque le sujet a déjà été condamné pour agressions sexuelles sur sa belle-fille.

Parents : son père est décédé et il a toujours des contacts avec sa mère.

Fratrie : il est le cadet de la famille : il a une sœur de 3 ans son aînée et un frère qui a 2 ans de plus que lui.

Enfants et situation familiale actuelle :
Sa femme et lui ont divorcé suite à sa 2ème condamnation.
Au moment de leur rencontre, sa compagne avait déjà 2 enfants (une fille de 4 ans qui a été sa 1ère victime du sujet et un garçon de 3 ans) qui ont été placés suite à la première condamnation de l'homme.
Le couple a eu 2 autres enfants (2 filles qui ont actuellement 12 et 16 ans, la plus jeune étant sa 2ème victime) qui sont elles-mêmes placées dans une famille d'accueil.

Enfin, le sujet a toujours eu un emploi stable.

imagos parentales :

Mère :
Il dit de sa mère : c'est une « personne d'une soixantaine d'années » qui est, selon lui, « très gentille, affectueuse, présente pour soutenir ses enfants et même ses petits-enfants, assez droite et même droite de toute façon ».
Il précise qu'elle « s'occupait toujours » de ses enfants même lorsqu'elle travaillait et « c'est elle qui devait prendre les décisions ».

Enfin, il affirme que sa mère aurait approuvé qu'il ait eu plusieurs aventures avant son mariage à travers les propos suivants : « il vaut mieux en profiter tant que tu es jeune, avant de te marier ».

Père :

De son père, il dit : « il n'y avait pas de communication entre nous et notre père : c'était son travail ou le bricolage pis terminé », « c'était une personne assez réservée…il ne montrait pas ses sentiments envers nous. ». Il estime en effet que son père « se déchargeait un peu » sur sa mère : « il n'y avait que les trucs importants qui l'intéressaient. Il supervisait, c'est tout. » Il ajoute : « on peut pas dire qu'il s'occupait spécialement de nous…il était présent au niveau financier », « je jouais au foot, je l'ai jamais vu s'en occuper…j'ai pas souvenir qu'il ait participé avec nous à quelque chose ». Cependant, il précise : « des fois, il avait besoin de moi pour travailler, il me prenait ». Il ajoute que son père « n'aimait pas les fainéants » : « il y avait plus de reproches de son côté…c'est ce qui a forgé mon caractère au niveau boulot…on prend son temps libre pour travailler ».

C'est son père qui semblait se charger de punir les enfants par « une engueulade, une bonne baffe ou un coup de ceinture ».

Il estime néanmoins que ses parents n'étaient pas « durs » avec eux.

Il se souvient d'une scène de conflit entre son père et lui qui a conduit à l'hospitalisation du sujet, qui avait alors 14-15 ans : ce dernier s'était « cassé les doigts en frappant sur une table », « c'était au niveau des nerfs ». Il estime que cette hospitalisation ne lui a fait « ni chaud, ni froid » et qu'elle a constitué pour lui « une petite coupure » : « ça m'a peut-être calmé ».

Son père était alcoolique, ce qui le rendait violent physiquement et verbalement selon le sujet : « il nous disait des mots doux », « je l'ai même vu s'en prendre à sa propre mère ».

Il ajoute qu' « à partir de 13-14 ans », les enfants ont « commencé à riposter » contre leur père et à s'interposer entre leurs parents.

Le sujet explique l'alcoolisme de son père par le fait qu'il ait participé à la Guerre d'Algérie : « quand il est revenu, c'était fini » (sous-entendu qu'il n'a jamais cessé de boire depuis ce moment là).

D'autre part, il avance que le décès précoce de son grand-père paternel « a peut-être joué sur le caractère » de son père.

Enfin, il parle d'une modification de la perception qu'il a pu avoir de son père :

« j'ai plus ressenti que j'avais de l'affection pour mon père à son décès », « avec le temps, je me suis rendu compte que mon père nous aimait »

Relation entre ses parents :

Ses parents ont divorcé quand le sujet est « arrivé à sa majorité » : « une fois, ma mère m'a dit : « j'ai attendu votre majorité pour partir » ».

Selon lui, il y avait « trop de problèmes au niveau couple, au niveau alcool et violence », « je trouvais que c'était pas plus mal, plutôt que de se déchirer ».

Il ajoute : « mon père en a souffert, il a toujours été amoureux d'elle ».

Suite au divorce de ses parents, le sujet est allé habiter dans le Sud avec sa mère puis il est revenu vivre avec son père, sa grand-mère et son frère, au moment où il a fait son service militaire et « au bout d'un ou deux ans, chacun a pris son logement ».

Fratrie :

Le sujet déclare qu'il s'est toujours bien entendu avec son frère et sa sœur.

Il dit de sa sœur qu'elle est partie vers l'âge de 20 ans vivre dans le Sud de la France : « elle m'aimait bien mais on sentait bien que j'étais le dernier…(Q)…elle avait pas besoin de moi…on n'avait pas les mêmes jeux. ».

Il estime qu'il avait plus de loisirs en commun avec son frère, à propos duquel il précise que celui-ci avait un « retard scolaire » donc qu'il était en « internat ».

Il ajoute qu'une de ses nièces a été violée récemment par un homme qui aurait fait plusieurs autres victimes, qu'il se sent « proche d'elle » et qu'il lui écrit régulièrement.

Grands-parents :

-Sa grand-mère paternelle a vécu avec ses parents et ses frère et sœur après leur déménagement (à partir du moment où le sujet a eu 12 ans).

Il la décrit comme « très franche ; au niveau travail, un peu le caractère de son fils ; très gentille ; très droite : « qui vole un œuf, vole un bœuf » ». Il ajoute qu'elle a été « veuve de bonne heure et qu'elle ne s'est jamais remariée ».

Il précise, concernant son grand-père paternel, que, même s'il n'a « plus de souvenirs du tout », « on [lui] a toujours dit que c'était un homme bien, gentil » : « ma grand-mère en était très éprise puisqu'elle ne s'est jamais remariée ».

-Du côté maternel, il décrit sa grand-mère comme « très gentille, grand-mère gâteaux » : « il y avait toujours 3-4 galettes de prêtes chez elle ».

Son grand-père a été prisonnier pendant 4 ans lors de la Seconde Guerre Mondiale et c'est autant d'années au cours desquelles il a été absent du foyer familial. Sa mère est née avant le départ de son père et son oncle après.

Pour ce qui est du caractère de ce grand-père, le sujet affirme que « ça ne l'intéressait pas de s'occuper de la famille, des problèmes » : « je le sentais pas réceptif par rapport à nous ». Il ajoute que son grand-père « rouspétait » et qu'il avait « une crainte de lui ».

Pathologies familiales :

Le sujet souffre de problèmes d'alcool depuis l'adolescence de même que son père et son ex-femme.

D'autre part, lui et son père avaient tendance à être violents.

Identifications :

Concernant son père, il affirme d'abord : « on ne peut pas dire qu'on avait des points communs » puis il ajoute qu'avec le temps, il s'est aperçu qu'ils en avaient certains qui sont le travail (« m'accorder très peu de temps libre »), l'alcool et l'introversion (« assez réservés au niveau des sentiments mais plus sincères que les personnes qui en causent beaucoup »).

Il se sent plus proche de sa mère avec laquelle il estime avoir les points communs suivants : ils seraient tous deux « affectueux », « assez directs », « travailleurs », « généreux dans l'effort comme pour aider des amis ou de la famille », « naïfs : trop bons, trop cons ».

D'autre part, il dit qu'il était « très très attaché » à sa grand-mère paternelle : « j'étais plus ou moins le dernier de la famille donc j'avais peut-être sa préférence ». Il aurait été très touché par son décès : « j'ai pleuré à son enterrement alors que c'est très rare que je pleure : j'avais beaucoup de peine ».

Enfin, il ajoute qu'« on lui a dit » qu'il ressemblait à un « arrière-grand-père » mais il ne sait pas pourquoi.

élaboration de la position dépressive :

Il estime que ce « n'est pas [s]on caractère » d'être dépressif. Il explique son hospitalisation à l'adolescence (suite à l'altercation avec son père) par « une crise de nerfs » et décrit, de la façon suivante, son état d'esprit au moment de son procès aux assises : « j'étais complètement paumé ».

Son ex-femme, sa mère et sa sœur seraient, quant à elles, dépressives.

En ce qui concerne sa mère, il affirme qu'elle avait un « traitement contre la dépression » quand son père et elle étaient encore ensemble. Elle aurait même fait une tentative de suicide quand le sujet avait 11-12 ans : « j'ai pas tellement réagi parce que j'étais vraiment très jeune ».

Pour ce qui est de sa sœur, il « ne sai[t] pas ses raisons » mais il est à noter que la fille de celle-ci aurait été elle-même victime d'un viol.

Enfin, il lie les problèmes de dépression de son ex-femme à l'alcoolisme de celle-ci : « elle a toujours eu tendance à être dépressive…c'est le manque de sa famille qui joue beaucoup ». Il se réfère là au fait que son ex-compagne était originaire d'une région relativement éloignée géographiquement. Cependant, il dit avoir pris aussi conscience que le placement des 2 enfants de sa femme n'avait pas été sans conséquence sur le moral de celle-ci. Il précise qu'en effet, elle lui faisait régulièrement des reproches à ce propos, les enfants leur ayant été retirés à cause des agressions sexuelles commises par l'homme. De plus, elle aurait « sauté par la fenêtre » quand elle a appris que son mari avait commis des attouchements sur sa fille. Il ajoute que, dans la même période, « [s]a femme avait une peine d'intérêt général parce qu'elle était avec [lui] et qu'[il] avait été piquer du matériel ».

évolution libidinale :

Il affirme avoir eu une réputation de « dragueur » quand il était plus jeune : « j'avais déjà des cheveux blancs », « avant mon mariage, je sortais beaucoup, j'ai eu beaucoup d'aventures », « je m'attachais pas facilement ».

Il précise :

« je me suis marié à 28 ans, pensant que ce serait fini et, finalement, c'est là que les ennuis ont commencé, pas de mon côté mais avec l'alcool »

-Il dit avoir vécu sa première relation sexuelle à l'âge de 16 ans : « c'était pour avoir un rapport mais la personne ne me plaisait pas». Il aurait été satisfait « sans plus ».

Il s'agissait d'une femme d'une vingtaine d'années, rencontrée de la façon suivante : « on sortait avec mon frère, c'étaient des amies, elles avaient un appartement ».

-La première relation qui aurait compté pour lui a eu lieu avec une jeune fille dont il était « très amoureux » :

« Elle était enceinte de moi mais elle s'est mariée avec un autre homme avec lequel elle vivait » : « j'ai ressenti ça comme une blessure plus ou moins parce que j'étais attaché à elle », « c'est comme si on m'avait arraché quelque chose ». Il ajoute : « ça ne me plaisait pas de savoir que j'avais un enfant à moi qui traînait comme ça ».

Il incrimine la famille de sa copine dans cette séparation : « j'ai eu des périodes où je vivais 15 jours avec elle mais elle repartait, sur les suggestions de sa mère ».

-Sa 2ème relation importante est celle qu'il a eue avec sa future femme.

« Au départ, j'avais pas les mêmes sentiments que pour [sa précédente amie]…Avec le temps, ça a changé » : « il y a eu de l'affection au fil des naissances…j'avais l'espoir qu'elle change ».

Il estime que sa femme s'est servi du fait qu'il lui avait parlé de son expérience précédente : « elle savait comment me tenir…quand elle a retiré son stérilet, elle m'en a pas parlé ». Il affirme, en effet, que ce n'était pas son désir d'avoir un enfant : « dans ma tête, je vivais avec elle, c'était très bien comme ça » et le fait que sa compagne soit enceinte a « accéléré les choses » : « je me suis senti obligé de me marier ».

Il affirme, qu'au début de leur relation, elle n'avait « pas trop de problèmes d'alcool » mais :

« elle s'occupait pas beaucoup des enfants, elle était pas trop courageuse »

« elle m'a trompé une paire de fois, déjà peu de temps après notre mariage »

« elle a perdu son emploi et on a eu des problèmes financiers »

« j'avais fait bâtir peu de temps après le mariage, il fallait assumer »

« j'avais toutes les contraintes de tous les côtés »

En ce qui concerne la sexualité dans leur couple, il déclare qu'elle était satisfaisante même s'« il y a eu des périodes où c'était plutôt froid » : « il y avait toujours une réconciliation sur l'oreiller ». Interrogé sur la période où il a commis des attouchements sur sa belle-fille, il dit : « ça avait ralenti parce que ça m'énervait de la voir alcoolisée ».

Il explique que les enfants de sa femme ont été placés suite à sa première incarcération et que sa femme lui faisait beaucoup de reproches à ce propos lorsqu'elle était sous l'emprise de l'alcool. Il ajoute : « je ne sais pas si c'est moi qui en suis responsable indirectement mais elle buvait déjà avant ».

L'année où les faits concernant sa fille se seraient passés, sa femme a été hospitalisée pour une cure de désintoxication dans sa région natale. D'après les éléments établis par l'enquête judiciaire et, toujours selon le sujet, les agressions sexuelles n'auraient pas eu lieu pendant la période d'hospitalisation. Cependant, il affirme qu'à cette occasion, sa belle-famille aurait incité sa compagne à le quitter. Il affirme qu'au retour de l'hospitalisation de sa femme, il a « essayé de faire des efforts vis-à-vis d'elle mais [il] [a] bien vu que ça ne suivait pas », qu'elle reconsommait de l'alcool, qu'« elle faisait des conneries » (il explique qu'elle buvait, qu'elle « découchait ») : « j'étais catastrophé de la voir ivre ». Il explique que, de son côté, il avait essayé lui-même de « supprimer l'alcool », d'« être plus présent et de travailler un peu moins ».

Concernant le placement de ses propres enfants, « suite aux problèmes d'alcool et de violence dans [leur] couple », il déclare qu'ils « sont très bien où ils sont ». Il peut écrire à ses filles mais elles ne lui répondent pas et elles « ne veulent pas voir non plus [leur mère] dehors ».

Pour ce qui est des accusations de viol à l'encontre de leur fille, il déclare que sa femme « n'y croyait pas non plus » mais qu'« après, c'était un coup blanc, un coup noir » et que

« maintenant [il] ne sait plus où elle en est » : « après, elle me disait : « si t'es condamné, je me vois mal t'attendre » ».

Le divorce a été prononcé alors que le sujet était déjà incarcéré mais il affirme que c'est « [s]a femme qui a eu le divorce à ses torts » (selon lui, à cause de ses problèmes d'alcool et du manque de soins envers les enfants) : « elle me faisait honte par rapport aux enfants ».

Il dit : « 6 mois après mon incarcération, j'étais déjà trompé ».

Il précise qu'il est « toujours en correspondance avec (s)a femme pour avoir des nouvelles de tout ça ».

-Enfin, pour ce qui est du choix de ses partenaires, il estime que c'est « le physique au départ » qui compte et qu'il faut « avoir fait une expérience avec pour voir si ça va bien…ça dépend comment on se sent avec la personne ». Il ajoute « s'il n'y pas d'attirance et des sentiments, ça ne dure pas » et répond, quand nous lui demandons à quoi correspond l'attirance selon lui : « le physique, les points communs avec la personne, bien s'entendre ».

défaut de mentalisation et primat de l'acting :

Le sujet aurait été victime d'un accident de moto, dû à la vitesse, et d'un accident de travail « dû au stress ». D'autre part, il a déjà été condamné pour conduite sans permis et sous l'emprise de l'alcool ainsi que pour des vols.

A l'adolescence, il dit avoir été renvoyé à 2 reprises d'un « lycée de curés » pour avoir fait le mur et pour avoir volé de la nourriture.

De plus, il ajoute que, « quand [il] [a] bu, [il] serai[t] plutôt violent ». Il dit s'être battu plusieurs fois avec son père et il frappait son ex-femme parce qu'elle l'aurait « trompé une paire de fois » et « quand [il] rentrai[t] du travail et qu'elle était ivre morte, [il] pétai[t] un plomb et [il] lui mettai[t] une volée ». Il dit aussi avoir « cassé la figure à un copain de voisinage qui est venu voir (s)a femme » alors qu'il était incarcéré (pour la première fois).

Enfin, il explique qu'il a déjà tué des chats appartenant à une portée nombreuse et que cela aurait marqué sa fille qui en aurait parlé aux forces de l'ordre quand elle a été entendue en tant que victime dans sa 2ème affaire.

Activité onirique :

Le sujet dit qu'il lui arrive de rêver mais qu'il a « très peu de souvenirs ».

Il déclare : « des fois, en me réveillant, ça m'arrive de penser que j'ai rêvé de ma femme ».

Il précise que c'est souvent après avoir reçu du courrier dans lequel elle lui parle de ses problèmes.

Investigation du passage à l'acte :

Agressions sexuelles subies :

L'homme explique avoir été victime d'attouchements de la part d'un professeur d'allemand « proche de la famille », alors qu'il était en classe de 6ème : « j'ai jamais compris pourquoi…j'aimerais lui demander ce qu'il recherchait ».

Il précise que « c'est arrivé une seule fois » et qu'il a ressenti de « la haine plus qu'autre chose » : « je n'en ai jamais parlé. J'ai gardé ça au fond de moi. ».

En ce qui concerne l'existence d'un lien avec les faits qu'il a lui-même commis, il déclare : « si une personne adulte, un professeur, peut le faire, pourquoi pas nous ? », « peut-être qu'inconsciemment, étant donné qu'on m'avait fait ça, est-ce que je pouvais pas le faire à d'autres ? ».

Événements familiaux :

Il paraît important de relever que sa 2ème fille (la victime) est née au moment où il est sorti de sa 1ère incarcération et que le décès de son père a eu lieu aussi à peu près à cette date.

Les passages à l'acte :

-Il affirme n'avoir aucun souvenir des actes pour lesquels il est incarcéré au moment où nous le rencontrons et il met en doute les accusations de sa fille, invoquant une certaine confusion dans les déclarations de celle-ci ainsi que les conclusions d'un expert médical qui iraient en sa faveur (qui, selon lui, prouverait que sa fille n'a pas subi de sodomie).

Il dit de sa fille : « j'arrive même pas à m'imaginer parce que c'était vraiment un bout de chou ».

Il reconnaît le problème d'alcool dont il souffrait à l'époque et estime que cela pourrait expliquer un éventuel « oubli » des faits qu'il aurait pu commettre.

-La plainte à son encontre a été déposée 3 ans après le moment où ces actes sont censés avoir eu lieu, par la famille d'accueil dans laquelle la petite fille était placée.

-Le sujet précise que, dans la période où les faits concernant sa fille se seraient passés, celle-ci aurait aussi été victime de viols de la part de pré-adolescents de 10-11 ans, eux aussi mis en examen.

-En ce qui concerne la 1ère affaire, pour laquelle il a reconnu les faits, c'est une assistante sociale qui avait porté plainte, alertée par la femme du sujet à qui sa belle-fille s'était confiée.

Il explique : « j'ai eu une pulsion…on avait entre nous des attouchements…j'aurais jamais dû mais j'ai pas cherché à comprendre ». Il estime que sa belle-fille était « en avance pour son

âge » (« je la voyais comme une personne plus mûre » (elle avait 12-13 ans)) et qu'elle « prenait plus ou moins inconsciemment la place de sa mère » : elle l'« aidait au niveau ménager ». Il dit que les faits ont eu lieu « quand [il] l'a vue grandir et sa mère chuter par contre ».

Il parle de « relation amoureuse » pour décrire ce qu'il se passait : « si je l'ai draguée, c'est que j'avais une attirance pour elle et que je la considérais plus féminine », « C'était une belle fille. Au niveau caractère, on s'entendait bien […] C'est sûrement ça qui a déclenché tout le reste. ».

Il raconte la première fois où il a commis des attouchements sur sa belle-fille sur le même mode : « on était sur le canapé tous les deux, on regardait la télé. Comme souvent, on était ensemble à bricoler à droite à gauche. Je l'ai resserrée et je me suis amusé à la caresser. J'appelle ça flirter… ». Nous lui demandons alors ce que signifie pour lui « flirter » et il répond : « embrasser…caresser ».

Il poursuit : « Par la suite, j'ai été un peu plus loin : je lui ai fait des petites caresses et je lui ai demandé de me caresser…ça se passait dans la salle de bains le plus souvent ».

Interrogé concernant un éventuel côté impulsif de ses passages à l'acte, il déclare : « j'avais eu une fois une pulsion parce qu'elle avait un petit pyjama serré ».

Il reconnaît plus loin que, quand il se rendait dans la salle de bains, « c'était réfléchi ».

Il estime que ces faits ont eu lieu pendant 2 mois environ à raison de 2 fois par semaine.

Là encore, il incrimine son ex-femme : « au niveau de la vie de famille, sa mère, elle laissait les portes ouvertes tout le temps…si quelqu'un prenait sa douche, tout le monde rentrait ». Il ajoute : « j'avais peut-être plus de pudeur que ma femme : elle avait l'habitude de se promener nue dans la maison ».

Il affirme que la victime « n'a rien dit, elle a pas été agressive, elle m'a pas repoussé » : « j'ai pas senti du rejet, de la répulsion, surtout qu'elle était très proche de moi ». Cependant, il dit qu'« avec le recul, il pense différemment » et que cela a dû quand même poser problème à la fillette.

Concernant le plaisir qu'il a pu ressentir lors de ces attouchements, il déclare : « le fait de la caresser, ça me provoquait une réaction donc c'est pour ça que je lui demandais de me caresser » ; « j'étais pas excité au départ donc si elle m'avait pas caressé, j'aurais pas eu du plaisir ». Il dit par ailleurs, qu'après les passages à l'acte, il était « plutôt satisfait ». Pour ce qui est du ressenti avant les faits, il répond : « c'était un flirt plus ou moins poussé puisqu'il y a eu des attouchements ».

Enfin, pour ce qui est de son ex-compagne, il affirme : « si j'avais pas épousé ma femme, ça serait jamais arrivé…C'est plutôt une recherche d'affection réciproque qui nous a rapprochés. Par contre, ça a dérapé au niveau sexe, ça aurait pas dû. ». Il ajoute : « on forme un couple, il faut être 2, faut pas qu'il y ait une branche pourrie ».

Il perçoit ses actes de la façon suivante :

« je représentais quand même peut-être l'autorité pour elle »,

« à cet âge là, elle pouvait pas dire si c'est mal ou bien : c'est moi qui aurait dû le savoir »,

« j'avais pas pris conscience de la gravité de la chose ni elle non plus sinon elle m'aurait dit d'arrêter ou de rien faire », « j'ai pris conscience que j'ai fait une grosse erreur quand mon ex a sauté par la fenêtre », « je me suis rendu compte aussi que j'avais fait une sacrée boulette ».

Par ailleurs, quand il s'agit d'imaginer les conséquences des agressions sur la victime, le sujet parle du placement des enfants et ajoute « je pense des problèmes personnels aussi : je suis pas trop dans sa tête mais je pense que ça a dû la perturber ». Il précise ensuite : « le fait que sa mère m'ait choisi moi quand je suis sorti je pense pas qu'elle ait dû apprécier » ; « on a plus du tout le même regard maintenant…elle m'en veut maintenant…elle voit la suite de tout ça comme la déchéance de sa mère ».

En ce qui concerne les enfants de sa femme, il affirme qu'il ne se considérait pas comme leur père mais comme leur beau-père : « les enfants des autres, c'est pas mes enfants, il y a aucun lien de parenté ».

C'est ainsi qu'il déclare qu'il ne percevait pas sa première victime comme sa belle-fille.

Cependant, il précise « j'étais peut-être sévère avec les enfants comme mon père » et ajoute : « c'est moi qui assumais pour eux ».

Enfin, la façon dont il appréhende la relation adultes-enfants est la suivante :

« un enfant, ça va à l'école, ça va jouer »,

« les adultes, c'est fait pour protéger les enfants »

III.2.2 TAT

TAT Monsieur B	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 1 5'' c'est un enfant qui regarde un violon…il a l'air songeur ou rêveur …non j'ai jamais fait ça (*c'est-à-dire qu'il n'a encore été confronté au TAT*) 27''		Impuissance reconnue mais pas dépassée Pas de dégagement possible
Planche 2 7'' ce sont des personnes des champs dont un homme en train de labourer à mon avis pis il y a 2 femmes qui attendent je sais pas quoi…non, ça me dit rien de plus 44''		3 personnes vues mais pas de lien entre elles l'homme travaille (activité)/ les femmes attendent (passivité) ➔rivalité sous-entendue ➔triangulation œdipienne pas élaborée scotome de la grossesse
Planche 3BM 11'' c'est une personne qui est appuyée ou pas appuyée…accroupie j'appelle ça…non c'est même pas accroupi (soupire) on ne sait même pas si c'est un homme ou une femme…accoudé…je sais pas ça peut représenter une banquette il a l'air accoudé il dort non…dormir c'est pas évident… il y a pas grand chose de plus, hein 1'37 (*Q : pourriez-vous imaginer ce qui a pu lui arriver ?*) il a l'air cloîtré disons, on pourrait imaginer comme un cachot à la limite il est…comment on pourrait dire…cloistré (sic)…il a l'air écroulé sur sa banquette dans son cachot à première vue ça me dit ça 2'38	Tentative d'évitement par le thème du sommeil Répression Projection	Relation anaclitique Identification sexuelle incertaine Représentation d'enfermement et thème religieux Néologisme (« cloistré » = cloîtré et castré ?) : angoisse de castration sous-jacente Posture signifiante d'affect Expression d'affect massif Pas de dégagement possible

TAT Monsieur B	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 4 3'' ça me fait penser à 2 acteurs de cinéma comme une affiche de film entre un homme et une femme il y a l'air d'avoir une affiche encore au mur…ça me fait penser pour ma part à 2 personnages d'un film…à un couple la femme regarde l'homme on ne sait pas ce qu'il regarde parce qu'il nous fixe il a le regard dans le vague la femme a l'air de le retenir ça peut suggérer beaucoup de choses 1'42 (Q) une femme avec son amant ou ça peut être son mari il la retient parce qu'il la quitte parce qu'elle le quitte il y a beaucoup de choses que ça peut représenter 2'30	Tentative d'évitement par une mise en tableau projection	Il existe une liaison agressivité/libido au départ mais télescopage des rôles (« il la quitte » / « elle le quitte ») qui souligne la désorganisation due à des sollicitations pulsionnelles fortes et contrastées.
Planche 5 Merci ! 5'' c'est une femme qui ouvre une porte d'une pièce et qui regarde ce qu'il y a dedans, à mon avis, si elle n'est pas chez elle…c'est tout il y a des meubles ça meuble la pièce c'est tout …c'est plus des situations en fin de compte ça…le fait qu'elle ouvre la porte et qu'elle regarde, elle a tout fait 1'	FRCA Evitement +++ répression	Curiosité tout juste évoquée mais la problématique n'est pas élaborée Accrochage au contenu latent ➔fantasmes sous-jacents trop forts projection de la pulsion voyeuriste

TAT Monsieur B	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 6BM 6'' c'est un homme avec une femme âgée qui pourrait être sa mère on pourrait penser que la mère, tout en regardant quelque chose, sermonne un peu son fils qui baisse un peu la tête en signe de repentir…non, bon, c'est tout 50''		Point de vue de l'homme adopté dans un 1er temps Différence intergénérationnelle reconnue Mère placée comme figure d'autorité Culpabilité sous-jacente
Planche 7BM 6''c'est 2 personnes dont l'une a l'air plus âgée que l'autre ça pourrait être 2 frères ils ont l'air l'un contre l'autre à réfléchir ou à penser à quelque chose c'est tout 43''	Accent mis sur les conflits intra-personnels	La différence d'âge est reconnue mais elle ne donne pas lieu à la mise en place d'une différence de génération (relation fraternelle représentée) Relation d'étayage sous-tendue par une représentation homosexuelle (« l'un contre l'autre ») Agressivité déniée
Planche 8BM 11'' il y a plusieurs personnes…moi, ça me fait penser à la guerre parce que je vois une arme pis disons à un chirurgien en train d'opérer pendant la guerre il y a un enfant je sais pas ce qu'il fait là il y a 2 jeunes soldats on peut penser c'est ça un soldat blessé se faisant opérer 1'06	Formation réactionnelle contre l'agressivité : opération	Contexte d'agressivité reconnu Pas d'intégration du personnage le plus jeune

TAT Monsieur B	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 10 7'' on voit un couple qui sont enlacés tendrement je pense que là c'est le mari et la femme, sans certitude…c'est tout…les yeux fermés…ils ont les yeux clos tous les 2 tout en étant enlacés c'est tout ce que je vois 57''	Evitement	Différence des sexes mise en place mais il existe un doute Evitement de la problématique sexuelle par centration sur les attitudes et le regard, minimisation
Planche 11 9'' c'est un paysage on dirait des cascades on dirait un chemin qui passe par en dessous des cascades il y a des rochers à gauche on pourrait dire du moins des arbres dans le fond on peut imaginer cela c'est tout…un chemin avec de l'eau, des roches, des arbres…peut-être des arcades 1'32		Angoisse archaïque pas reconnue Centration sur le concret ➔pas d'élaboration de l'angoisse prégénitale
Planche 12BG 7'' c'est une barque au bord d'une rivière (il rigole) elle doit être accrochée à mon avis à la rive ou liée à un arbre…par exemple ce serait agréable de pique-niquer s'il faisait beau pour ceux qui sont pêcheurs surtout 55''		Relation anaclitique (« accrochée », « liée ») ➔ thématique abandonnique sous-jacente Bonnes expériences prégénitales évoquées mais sur un mode conditionnel et impersonnel

TAT Monsieur B	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 13B 5'' c'est un enfant qui est assis nu-pieds dans l'encadrement, on pourrait penser d'une mine, parce que c'est noir derrière il est assis je sais pas ce qu'il attend c'est tout 40''	évitement	« c'est noir derrière » : affects dépressifs sous-jacents environnement qui porte l'affect dépressif pas de liaison à une représentation position dépressive pas élaborée
Planche 13MF 5'' c'est un couple dont la femme est allongée au lit, l'homme est debout avec la main sur la tête…imaginer que la femme est morte et que l'homme a du chagrin c'est tout 50'' (Q) on peut imaginer elle est peut être décédée d'une maladie quelconque ou peut-être qu'il l'a tuée c'est tout 1'20	répression	Affects exprimés à minima : « chagrin », pas de culpabilité restriction du récit, pas de représentation associée à l'agressivité ➔difficulté de gestion des pulsions agressives et sexuelles

TAT Monsieur B	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 19 10'' on va dire que c'est un dessin d'enfant représentant une maison par temps de neige c'est tout 32''		Régression infantile Problématique pas réellement traitée
Planche 16 4'' comme je suis assez pratique mais réaliste ça fait penser au carré blanc quand il y avait un film dans le temps ou à une forme géométrique puisque c'est un carré ou un paysage de neige c'est tout c'est déjà bien (rigole) 47''		« carré blanc » : fantasme incestueux sous-jacent « neige », « forme géométrique » : objet privilégié froid et dévitalisé

commentaires à la fin du test :
concernant la planche 16 : « comme Picasso, il aurait été assez fou pour faire ça » (projection d'agressivité)
concernant le test : « il y a des planches où on peut dire plein de choses, il y a des planches où on peut dire ce qu'on voit, rien de plus » (clivage)

III.2.3 Rorschach

Rorschach Monsieur B	ENQUETE	COTATION
Planche 1 3'' **(1)** ça peut ressembler à une feuille par terre **(2)** une bestiole, un scarabée > V Λ ouais, une feuille ramassée en forêt ou une bestiole ouais je vois que ça à peu près…c'est tout 57'' E.L. : oui, une petite chauve-souris par rapport aux petites pattes…je sais pas si une chauve-souris ça en a	**(1)** « la couleur, comme c'est assez sombre pis la forme » l'ensemble **(2)** « la tête pis les petites pattes » (Dd haut) corps : D central « sans les bouts d'aile ou de feuille » « un scarabée qui avance »	**(1)** G C'F+/- (BOT) **(2)** D F+ A ➔kan
Planche 2 5'' il y a du rouge, oh c'est… 20'' **(3)** on dirait 2 morceaux de visage en haut V Λ **(4)** on dirait comme une forme de pointe entre les 2 visages V (souffle) **(5)** là on pourrait dire qu'il y a un petit personnage comme un personnage biblique qui lève les bras vers le ciel…on pourrait dire qu'il implore le ciel Λ le blanc, je vois pas ce que ça représente V c'est tout 2'12	**(3)** D rouge haut : « qui regardent le centre » **(4)** Dd phallique central : « par contre, ce que ça représente ? » **(5)** D rouge bas « comme un bon Dieu ou un Jésus »	**(3)** D F- Hd ➔defect ➔kp angoisse de perte de cohésion de soi **(4)** Dd F+ FRAG détail phallique **(5)** D K+ И scène projection de culpabilité représentation plutôt phallique dans un détail féminin allusion au blanc, pas de symbolisation du creux

Rorschach Monsieur B	ENQUETE	COTATION
Planche 3 5'' **(6)** on dirait 2 personnages **(7)** on dirait comme un nœud papillon entre les 2 **(8)** on pourrait dire qu'il y a 2 violons cassés de chaque côté d'eux…violons ou guitares, on peut dire ça V Λ je sais pas si c'est des bras ou quoi ça ? ils ont l'air penchés en avant, je sais pas ce qu'ils cherchent ou ils portent quelque chose…ou ils ramassent s'ils sont penchés…ça fait 2 sosies en fin de compte > Λ < **(9)** ça pourrait être 2 cœurs aussi…ça pourrait être leur cœur qui est dehors, ce qui ferait 2 jumeaux…c'est tout 2'35	**(6)** la forme **(7)** D rouge central, la forme **(8)** D rouges latéraux, la forme **(9)** D rouge central « 2 cœurs qui sont rattachés parce que ça a la forme des 2 cœurs »	**(6)** G K+ H Ban OU, FRCA Difficultés de mise en relation **(7)** D F+ VET **(8)** D F- OBJ defect OU Projection d'agressivité Insistance sur la position Quête de l'identité narcissique **(9)** D F+ anat COMB FAB angoisse de perte de cohésion de soi
Planche 4 (souffle) 6'' **(10)** on pourrait dire un monstre…du Muppet Show…un monstre de la forêt…voilà pour moi ce que ça représente…on dirait la forme de 2 pieds pis un nez…c'est tout 53''	**(10)** l'ensemble au niveau des couleurs et de la forme « un monstre de la forêt parce qu'on pourrait dire au niveau d'un arbre…un monstre qu'on a vu à la télé » Muppet Show : « quand j'étais enfant, il y avait pas mal de monstres qui faisaient partie de ça. C'étaient des monstres mais on peut pas dire méchants. Je ne sais pas si vous avez connu ça ? »	**(10)** G FClobC' (H) OU rép inf puissance phallique disqualifiée (Muppet Show, pas méchants) malgré une insistance sur le phallique Dénégation Question au clinicien

Rorschach Monsieur B	ENQUETE	COTATION
Planche 5 2'' **(11)** là on dirait plus une chauve-souris que tout à l'heure, on voit bien les antennes avec les pattes de derrière pis les ailes, à mes yeux c'est une chauve-souris en plein vol **(12)** on peut supposer un papillon mais je pense plus à une chauve-souris quand même, c'est tout 1'	**(11)** l'ensemble, la forme **(12)** « ça ressemble quand même plus à une chauve-souris…des papillons, il y en a des sombres…des papillons de nuit…c'est la forme aussi…la forme des ailes »	**(11)** G kan+ A Ban insistance sur les détails phalliques **(12)** G FC'+ A
Planche 6 (souffle) 6'' **(13)** on pourrait dire une peau tendue (rit)…de quelle bête, je sais pas ?…ouais, une peau tendue, c'est tout ce que ça me représente je crois qu'on a plus de possibilités de voir des choses dans le ciel que là… > < non, ça va, à part la peau, je vois que ça…on recherche peut-être trop les choses connues 35''	**(13)** « comme une peau de tanneur qui est posée là, ça en a la forme en plus » l'ensemble	**(13)** G FE+ A Ban Crit Obj Insistance sur la passivité Dévalorisation

Rorschach Monsieur B	ENQUETE	COTATION
Planche 7 10'' **(14)** on pourrait dire, en haut, c'est 2 lapins > **(15)** on dirait 2 têtes de cochons là au milieu V Λ non, ça ne me dit rien (regarde, souffle) même ça, c'est quoi ça ? (désigne le Dd central féminin) V ça ne me dit rien ça 1'30	**(14)** 1/3 haut : « les oreilles, le bout de la queue pis les pattes, le lapin debout sur les pattes, le lapin à l'arrêt » **(15)** 1/3 central : « le groin d'un cochon pis les oreilles »	**(14)** D F+ A ➔kan insistance sur les détails phalliques **(15)** D F+ Ad pas de symbolisation du féminin insistance sur les détails phalliques
Planche 8 > Λ 9'' **(16)** on dirait 2 animaux sur les côtés **(17)** avec des troncs d'arbre au milieu des écorces… V Λ on dirait qu'ils grimpent après l'arbre…ça pourrait être des iguanes, ça grimpe aux arbres ça ? ou des petites bêtes…ils grimpent à l'arbre pour atteindre le sommet V c'est tout 1'40	**(16)** Ban **(17)** D centraux (3 taches colorées centrales) : « c'est comme un tronc, on en verrait qu'une partie…ça ressemble plus à ce qui change de couleur, c'est un caméléon je crois ? »	**(16)** D kan+ A Ban **(17)** D F+ BOT idéalisation question au clinicien (tentative de renverser les positions dans la relation) orientation psychopathique

Rorschach Monsieur B	ENQUETE	COTATION
Planche 9 (souffle) 4'' là ça fait des taches, mais… V 20'' **(18)** on pourrait dire 2 poumons, disons plutôt foncés pour dire il a beaucoup fumé Λ V c'est tout 50''	 **(18)** D vert uniquement « l'intérieur du corps humain en fin de compte » « on pourrait dire une trachée artère si la trachée va bien jusqu'aux poumons…comme une radioscopie » (Dd longitudinal central)	choc **(18)** D CF- anat defect
Planche 10 2'' il y a plein de taches de toutes les couleurs partout ! **(19)** on pourrait dire comme des tags…un taggueur qui est passé qui a fait un dessin **(20)** on pourrait dire des scorpions là **(21)** des petits dragons là **(22)** pis 2 petits diables là, ouais, c'est tout c'est pas si facile que ça en fin de compte ces machins 1'20	 **(19)** « des tags d'un enfant vus les petits dessins » « on pourrait dire plusieurs dessins » (l'ensemble) « des tags de plusieurs couleurs censés représenter de petites bêtes » **(20)** D bleu : « il a l'air d'avancer comme un scorpion, l'espèce de pic là » **(21)** D gris latéraux sans le jaune **(22)** Dd gris du milieu : 2 Dd latéraux autour du Dd longitudinal central	Rq C / choc M **(19)** G CF- ART rep inf ➔K **(20)** D F+ A ➔kan insistance sur le phallique agressif à l'enquête **(21)** Dd F+ (A) **(22)** Dd F- (H) CRIT OBJ dévalorisation projection de culpabilité ?

Choix des planches

Planches préférées

Planches 4 et 5 : « pour mes yeux, c'est déjà plus ressemblant…les autres dessins c'est pas trop logique »

Planches les moins aimées

Planche 3 : « c'est pas beau »
Planche 7 : « ça représente des lapins mais à part ça, pas plus »
« ça représente moins de choses que les 2 autres tout à l'heure. »

Planche paternelle

Planche 9 : « parce que j'appelle ça la planche du fumeur, en cherchant loin. »

Planche maternelle

« Non, pas à mes yeux. Je la vois mal là-dessus…ou attendez… »
Planche 2 : « au niveau religion, parce que je sais qu'elle est assez croyante. »

Planche personnelle

Planche 6 : « parce que j'aime bien les peaux ou les fourrures, ça représente la chaleur, ça représente beaucoup de choses…pour décorer, c'est beau »

Passation associative

(1) ça me fait penser à la forêt. Je travaille dans le bois. J'aime bien aller me promener en forêt. C'est les loisirs. C'est chaud le bois. En plus, c'est mon environnement, je travaille dedans.

(2) Ben, on m'a toujours dit…le scarabée du bon Dieu, c'est une petite bête noire, on m'a toujours dit que c'est une bête qu'il fallait pas tuer.

(3) On peut associer ça à 2 personnages complets qui tendent leurs mains et qui prient conjointement parce que c'est uni, on pourrait dire que c'est 2 siamois comme c'est les mêmes modèles (Q) 2 personnes en train de prier, c'est ce que je disais. J'étais scout étant jeune. Je suis pas trop pratiquant, c'est plus le côté maternel qui est plus religieux.

(4) Répète la réponse mais ne donne pas d'association.

(5) Ça rejoint un peu ce que je disais au niveau religion. Du côté de ma mère, ils sont très croyants, très pieux. Mon père était athée. Dans l'ensemble, on est tous croyants mais pratiquants sans plus.

(6) J'ai vraiment pas trop d'idées. Deux bonhommes ou 2 marionnettes, on pourrait dire. J'ai fait un peu de marionnettes à l'école. J'aimais bien donc ça me fait penser à ça c'est tout.

(7) Ça me fait penser pour moi au mariage parce que j'en avais mis un parce que je préférais ça à une cravate.

(8) Ça peut représenter, on pourrait dire, il y a certains groupes de rock qui cassaient leur guitare en fin de concert. Je sais pas si ça existe encore ça.

(9) Quand on dessine 2 cœurs, ça me fait penser…dans l'enfance, c'est qu'on est épris de quelqu'un, amoureux…C'est pour montrer les sentiments qu'on éprouve pour quelqu'un.

(10) Muppet Show : quand on était gosse, je voyais à la télé des bêtes avec des poils, des formes bizarres ou un monstre sorti de la forêt. J'ai vu un film, le Seigneur des Anneaux. Il y avait des monstres qui sortaient des arbres comme ça.

(11) Une fois, étant jeunes, on était montés au clocher de l'église pour aller chercher des pelotes de réjection. Ça m'avait intéressé, surtout qu'à un clocher, on y monte pas souvent, on a pas trop le droit.

(12) J'aime pas tellement ça. C'est pas des belles bêtes. J'ai pas de souvenirs précis sur les papillons.

(13) On en avait pas mal chez nous en décoration. Dans mon ex maison, il y en avait un peu partout dans pas mal de pièces. Il y a mon ex femme qui aimait bien ça aussi. Ça la gênait pas d'en mettre un peu partout, elle. En fin de compte, ça me fait penser peau = B. (*prénom de sa femme*), mettre des babioles un peu partout…

(14) A 2 lapins !

Au début qu'on est arrivé à L. (*village d'enfance*), on avait des lapins et on les mangeait. C'est mon père qui les tuait. C'est dommage qu'il faut les manger parce que c'est gentil.

(15) Ben cochon, ça se mange. Pour ma part, ça m'arrivait d'en acheter pour mettre au congélateur. Le fromage de tête, j'en faisais à la maison. J'achetais les têtes…pour notre consommation.

(16) Comme des caméléons, c'est par rapport aux couleurs. Comme on dit, c'est des personnages qui changent de couleur ou qui se fondent dans la nature. C'est des bêtes prudentes parce que ça doit être pour se protéger qu'ils font ça.

(17) Ça rejoint les arbres. Bon, c'est un peu mon élément avec le bois. Bois, nature : j'aime bien.
(18) Ça me faisait penser à mon père parce qu'il fumait beaucoup. Ça plus le reste, ça l'a fait mourir disons. Ce qui ne m'empêche pas de fumer aussi mais je pense relativement moins…c'est une certitude.
(19) Les tags, c'est un peu la jeunesse. Ça me fait penser à des jeunes. Un tag ou Picasso. Il avait, comment on pourrait dire, une façon de peindre spéciale, des formes bizarres pour représenter des personnages, pas l'impressionnisme mais…
(20) Je pense plutôt un crabe. On dirait une pince pis je me rappelle avoir vu à la télé des crabes avec une grosse pince. C'était pour s'identifier, je crois.
(21) Certains films style fantastiques sur les dragons, comme j'aime bien voir les films fantastiques…
(22) Ben le mal. En plus les dragons, on pourrait dire un dessin du mal. Non, c'est tout.

Psychogramme

R = 22 (< norme)
T = 812''
T/R = 37'' (< norme)

G% = 7/22 = 31,8% (< norme : capacité d'ancrage unitaire limite)
D% = 12/22 = 54,5% (= norme)
Dd% = 3/22 = 13,6% (> norme)

F% = 12/22 = 54,5 % (< norme)
F+% = 9/12 = 75% (= norme)

TRI = 2/5 ➔extratensif
FS = 2/0,5 ➔introversif (sens inverse, plus réduit en nombre)
RC = 7/22 = 31,8% ➔ambiéqual
A% = 9/22 = 40,9% (<norme)
H% = 5/22 = 22,7% (> norme : quête affective)
IA = 3/22 = 13,6% ➔ décompensation
Ban = 4 (désinsertion sociale)
Choc = 3, ou = 3, comb fab = 1, crit obj = 2, rq C = 1, scène = 1, rep inf = 2, defect = 2, ➔defect = 1, ➔kan = 3, ➔kp = 1, ➔K = 1

Espace imaginaire

R	22 (< norme)	**-**
Kinesthésies	2K, 2k (< norme)	+/-
F%	54,4%	+
F+%	75% (= norme)	=
A%	40,9% (< norme)	+/-
TRI	extratensif	+
FS	introversif	+
Qualité et quantité des associations	Mauvaise qualité	**-**

➔espace imaginaire moyennement étendu

Mentalisation

liaisons affects-représentations (FC, KC, KC…)	2FC', 1FE	-
Symbolisations de la relation d'objet	P3 : « ils ont l'air penchés en avant, je sais pas ce qu'ils cherchent ou ils portent quelque chose…ou ils ramassent s'ils sont penchés…ça fait 2 sosies en fin de compte » : relation narcissique homosexuelle, « 2 cœurs rattachés » : relation anaclitique P7 : « 2 lapins », « 2 têtes de cochons » : aucune interaction P8 : « 2 iguanes…qui grimpent à l'arbre » : pas d'interaction	-
Symbolisations des pulsions agressives	P2 : « une forme de pointe » (B+), utilisation factuelle du rouge P3 : utilisation factuelle du rouge, FRCA à l'association P4 : « un monstre » (B+) P10 : « un scorpion » (B+), « dragon » (B+), « diable » (B+)	+/-
Symbolisations des pulsions sexuelles féminines	P2 : impossible symbolisation du creux P7 choisie comme la planche la moins aimée P7 : le sujet insiste sur le détail féminin tout en disant qu'il ne sait pas ce que c'est	-
Symbolisations des pulsions sexuelles masculines	P2 : « une forme de pointe » : B+ : phallique agressif, « un personnage biblique qui lève les bras vers le ciel » : C + P4 : « monstre du Muppet Show », « monstre de la forêt » : B+, puissance phallique ridiculisée, rendue inoffensive Insistance sur le phallique : « pieds » (C+), « nez » (B+) P5 : « antennes » (B+), « pattes » (C+) P6 : pas d'interprétation particulière du détail phallique, passivité mise en avant P8 : « tronc d'arbre » (B+), « des iguanes…ils grimpent à l'arbre pour atteindre le sommet » (B+) : idéalisation phallique	+

➔capacités de mentalisation plutôt mauvaises

III.3. Sujet C

III.3.1 Entretien

imagos parentales :

Le sujet déclare qu'il a « très peu de souvenirs de sa jeunesse » parce qu'il était « souvent hospitalisé ». Il était en effet atteint d'une « malformation cardiaque de naissance » dont il a été opéré à l'âge de 15 ans.

Imago maternelle :

Il dit de sa mère :

« elle nous a toujours élevé, elle a toujours été au domicile »

« elle se privait de manger pour qu'on ait quelque chose dans l'assiette »

« elle était très bien. J'ai rien à redire à ce niveau là. J'ai toujours eu des très bonnes relations avec ma mère. Elle s'inquiète toujours pour moi... Pour ses enfants. »

« Elle vient me voir au parloir. »

Elle ne travaillait pas jusqu'au décès de son mari. Elle s'occupait des tâches ménagères :

« À l'époque on vivait très serré, elle n'avait que les allocations familiales. »

Concernant les punitions, il en a peu de souvenirs mais il pense que c'est « plus sa mère » qui s'en occupait. Il se souvient qu'elle « faisait travailler les devoirs le soir très tard » à ses enfants et que son père les « levait le matin à six heures pour continuer à travailler. »

Il ajoute : « C'est plus ma mère qui nous a élevés. »

Il explique alors que, par exemple, quand la famille allait à la pêche et que « les enfants se chamaillaient », son père demandait à sa femme « de rentrer avec les enfants ».

Imago paternelle :

Il dit de son père qu'il ne travaillait pas souvent : « Il était alcoolique. Il changeait souvent de place. Il était instable au niveau des employeurs.».

Il ajoute cependant : « Il a toujours été aux soins pour nous. Si ma mère s'absentait, nous laissait seuls, il piquait des colères. ». Cela a été le cas une fois où sa mère a rendu visite à sa sœur qui venait d'accoucher. Elle avait confié la garde de ses enfants à « un cousin » qui a fini par les laisser seuls un moment.

Il se souvient que son père « a toujours dit que s'il nous arrivait quelque chose, il tuerait ma mère. ». Il en donne pour exemple un jour où Monsieur C s'est « mis un ressort dans le nez en s'amusant ». Son père l'aurait « très mal pris » et a sévi contre sa femme parce qu'il estimait qu'elle n'avait pas fait assez attention à leur fils.

Le sujet déclare : « Il était très protecteur à ce niveau là.... Pour lui, ses enfants étaient toute sa vie. »

Il ajoute : « Au niveau des bêtises, on corsait un peu la situation ».

Il estime que son père était « plutôt absent » : il était « à la pêche ou bricolait sa mobylette ».

Il raconte que son père était « plus pénible » « juste avant son suicide » parce qu'il faisait des « crises de delirium ».

Il dit que, pour sa part, il avait peur de son père « pendant ces actes de violence » : « Il voulait tous nous tuer juste avant son suicide... À tel point qu'on a dû clouer les fenêtres. ».

Monsieur C explique qu'en effet son père voulait défenestrer toute sa famille.

Il ajoute : « Comme il avait un cancer ou une cirrhose, il avait toujours dit qu'il se suiciderait mais qu'il ne laisserait personne derrière lui. »

Il estime de fait que la violence de son père s'est aggravée après une visite chez le médecin du travail au cours de laquelle il pense que son père a dû apprendre qu'il avait un problème de santé grave.

Souvenirs :

Il cite comme bons souvenirs en famille des week-ends passés dans un jardin public de la ville où ils habitaient.

Pour ce qui est des mauvais souvenirs, il parle des moments où il était «hospitalisé seul sans [s]a mère ».

Il relate aussi le «jour où [s]on père a eu une crise et qu'il a étranglé [s]a mère devant [ses enfants]. Le sujet avait 12 ans et cela s'est passé peu de temps avant le suicide de son père. Son oncle serait intervenu pour séparer ses parents.

Il ajoute : « Il a réessayé une nuit avec une sangle. »

Relation entre ses parents :

Monsieur C pense que ses parents s'aimaient malgré la violence qui existait entre eux :

« ma mère aimait beaucoup mon père parce qu'avec tout ce qu'elle a vécu avec lui, je pense qu'il y aurait beaucoup de personnes qui auraient divorcé. », « Elle l'aimait... Elle n'a jamais dit du mal de lui. ».

Sa mère aurait pourtant déclaré, après le décès de son mari, que si elle devait retourner dans son passé, il y aurait des choses qu'elle n'accepterait plus (la violence par exemple).

Il relate que son père « avant son suicide, voulait divorcer... Je sais pas si c'est du fait de sa violence... Mais je pense qu'il ne voulait pas vraiment divorcer ».

Il ajoute que celui-ci était « très jaloux » : « il suffisait que ma mère rigole avec un homme » et il l'obligeait à rentrer puis s'adonnait à de la violence à son encontre.

Concernant cette violence, il précise : « la plupart des coups n'étaient pas faits devant nous ».

Le sujet affirme que son père était très violent envers sa femme mais pas envers sa progéniture et que sa mère « prenait toujours sur elle » pour éviter à ses enfants de subir cette violence.

Substitut parentaux :

Son oncle (le frère de son père) a « pris la place » de son père après le décès de celui-ci « y compris au niveau du lit conjugal ».

Monsieur C dit qu'il l'a très mal vécu : « j'ai jamais vraiment accepté son autorité ».

Grands-parents :

Il explique qu'il n'a pas connu son grand-père paternel qui est décédé avant sa naissance.

Sa grand-mère paternelle a vécu avec la famille après le décès du père du sujet. Il la décrit de la façon suivante : « elle nous interdisait de manger alors qu'elle mangeait devant nous... Elle n'a jamais été vraiment mère poule. ».

Il présente par contre sa grand-mère maternelle comme « très protectrice » : « Elle nous donnait toujours à manger... Elle nous choyait pour ainsi dire. ».

Son grand-père maternel était « un peu autoritaire mais il nous acceptait quand même. »

Pathologies familiales :

Il se souvient qu'une de ses tantes du côté paternel « buvait » et est décédée suite à la mort de sa propre mère.

Identifications :

Il s'estime « plus proche de sa mère » et affirme qu'il était son chouchou du fait de sa malformation cardiaque : elle «était plus protectrice qu'au niveau de mes sœurs ».

Il pense aussi davantage ressembler à sa mère : « au niveau du caractère, je suis comme ma mère » c'est-à-dire « assez forte en tête », « rancunière ». Il explique cela en disant : « quand elle se disputait avec mon père, c'est lui qui faisait le premier pas. ».

Il ajoute : « si je pourrais (sic) aider quelqu'un dans la détresse, je le ferai ».

Un autre point commun avec sa mère serait de « tout céder » aux enfants. Il précise qu'il disait toujours « oui » à sa fille quand sa femme disait « non » et que sa mère agissait de la même façon avec sa petite-fille.

Pour ce qui est de l'identification avec son père, il répond spontanément : «je suis caractériel».

Il explique : « quand je me disputais avec mon ex-femme, je m'amusais... Enfin, je tapais plutôt sur les murs ou je cassais les meubles. »

élaboration de la position dépressive :

- Monsieur C estime qu'il vit en général « mal » les séparations.

Il explique qu'il a dû être hospitalisé à plusieurs reprises dans son enfance, en particulier en raison de ses problèmes cardiaques : « à chaque fois que ma mère partait, parce que j'étais très proche d'elle, c'était une crise de pleurs ».

D'ailleurs, il a vécu chez sa mère jusqu'à l'âge de 28 ans : « j'avais vraiment du mal à me séparer du domicile familial ».

-Pour ce qui est de son appréhension de la solitude, il déclare : « j'ai toujours été très renfermé, très timide... J'aime le contact avec les personnes mais si je pourrais (sic) rester seul, ça me dérangeait pas. »

-Concernant la mort et les deuils, le sujet explique que, quand il était enfant et déjà avant le décès de son père, il « ramenait des cadavres d'animaux dans [s]a poche parce qu'[il] voulait à tout prix les faire revivre ».

Il rapporte aussi les éléments suivants :

-Sa mère a perdu ses deux derniers enfants : tout d'abord une fille, I., qui est «née viable mais faisait 700 g donc ils l'ont laissé mourir » puis un garçon, E., qui est mort-né suite à un choc émotionnel de sa mère (elle a perdu son frère dans un accident de moto à ce moment là). Elle aurait aussi fait deux fausses couches avant la naissance de sa première fille.

Monsieur C n'a pas de souvenir de ces disparitions mais ses frère et sœur ont été inhumés et il est allé les voir « une fois au cimetière ».

Il précise : « Après E, le médecin accoucheur a fait signer une feuille à mon père pour qu'il fasse une ligature des trompes ». Le sujet pense que cette décision a été prise parce que sa mère avait été enceinte de façon très « rapprochée » (les trois derniers enfants étant nés à un an d'intervalle).

-Son père s'est suicidé le jour de l'anniversaire de la grand-mère maternelle de Monsieur C : il l'avait annoncé en disant que sa belle-mère allait avoir « une surprise » ce jour-là.

Lorsque nous lui demandons d'expliquer cela, le sujet répond : « il reprochait peut-être à ma mère d'avoir une plus belle vie... Ma mère a toujours eu ses parents toute sa vie... Mon père était allé en maison de correction dans l'enfance. »

Il estime que sa mère a été particulièrement touchée par le décès de son mari qui a eu lieu alors qu'elle était partie « accompagner ses enfants à l'école » et c'est elle, avec l'oncle de Monsieur C et sa grand-mère maternelle, qui l'auraient « décroché ».

Il déclare : « On m'a préservé par rapport au suicide de mon père », « On l'a pas su tout de suite ».
Les enfants ont été envoyés deux par deux chez leurs tantes et seule l'aînée de la famille était au courant du décès.
Il ajoute qu'il n'a pas vu le corps de son père et il n'a pas assisté à l'enterrement.
Le sujet dit alors :
« Après on nous a mis sur le fait accompli, on nous a mis devant la tombe et voilà. »
« J'ai pratiquement fait un malaise parce que dans un sens je me disais c'était une délivrance par rapport à tout ce qu'on a vécu et dans l'autre sens j'avais beaucoup de peine parce que j'arrivais pas à imaginer qu'il était passé à l'acte ».
« Ce manque que je peux pas dire qu'il était comblé parce qu'il y avait mon oncle »
« Au fond de moi, je pensais qu'il allait revenir, que c'était une blague qu'on nous avait fait », « je croyais pas à sa mort ».
Interrogé par rapport au vécu de ce décès, il donne les éléments suivants :
« ça me faisait bizarre de ne plus entendre les disputes pour ainsi dire je peux pas dire qu'on revivait... Je peux pas dire comment je l'ai vraiment vécu. »
« Je me sentais un peu coupable parce qu'il y avait toute cette violence, je souhaitais sa mort et je me disais c'est de ma faute qu'il l'a fait ».
« J'avais les mêmes pensées que lui je voulais le rejoindre, je voulais mourir. »
« Je voulais même donner ma vie pour qu'il revienne »
Il précise qu'il était triste mais qu'il ne le montrait pas à sa mère pour la protéger : « j'en discutais souvent avec ma sœur ».
Il estime que le suicide de son père a été déterminé par sa maladie.
Il ajoute que ce suicide était « une libération, pour se libérer lui ou nous libérer nous de sa violence. »
Suite au décès de son père, sa mère est partie pendant 15 jours dans le sud de la France pour préparer un déménagement qui n'a jamais eu lieu. Elle a confié ses enfants à des voisins qui n'étaient pas parents eux-mêmes. Monsieur C explique que cela a été un moment difficile à vivre puisqu'il était séparé de sa mère, que son père venait de mourir et que le voisin était « assez strict ».
Il pense qu'une des conséquences du décès de son père a été qu'il faisait « des bêtises au collège » : « je me laissais facilement entraîner par mes copains », « J'allais très rarement à l'école, j'oubliais mes affaires exprès ».
Il précise : « j'ai vite repris le dessus de tout ça ».

Cependant, il dit aussi : « j'ai eu ses idées noires là pendant pas mal d'années ». Il estime qu'elles ont cessé à la naissance de sa fille.

Interrogé à ce sujet, il déclare qu'il avait des problèmes d'alcool « avec un copain de travail », de 18-20 ans jusqu'à 26 ans environ, c'est-à-dire jusqu'à la rencontre avec sa femme : « je buvais pour essayer d'oublier ».

Pour traduire les souffrances que ses sœurs et lui ont traversé après le décès de leur père, il dit : « on a eu du mal à assumer ».

Il explique alors la façon dont chacune de ses sœurs aurait, selon lui, exprimé sa souffrance : sa sœur aînée, C., « 2-3 ans après le décès de leur père » a fait « une fugue 3-4 jours ».

I., à l'âge de 13-14 ans, a « fait un pari avec une personne qu'ils boiraient de l'eau de Javel ». Cette personne se serait exécutée et aurait été hospitalisée d'urgence. Par ailleurs, I. a « connu son mari à 15 ans » et été émancipée par sa mère, qui « ne voulait pas avoir de problèmes », à cet âge-là.

S., a eu un copain de 17 ans à l'âge de 13 ans et est tombée enceinte du père de ce garçon. La mère de Monsieur C a porté plainte contre cet homme, qui a été condamné à neuf mois de prison, et sa sœur a avorté. Le sujet commente ainsi ce drame en posant la question du consentement de sa sœur : « je sais pas s'il l'a pris (sic) par contrainte ». Il ajoute : « suite au décès de notre père, elle recherchait un contact père-fille donc il en a profité pour coucher avec elle ».

Quant à sa mère, elle est « sous médicaments » depuis ce décès pour des problèmes de santé (de l'hypertension et du diabète) que Monsieur C estime être liés à une dépression.

-Par ailleurs, il déclare que le décès de son grand-père maternel l'a particulièrement marqué. Le sujet et sa mère s'en sont occupés pendant trois mois alors qu'il était hospitalisé en raison d'un cancer : « on a assisté à son agonie... Il se vidait... On faisait sa toilette. »

-Enfin, Monsieur C estime avoir traversé une période de dépression « suite à l'incarcération » : « pendant trois mois, j'arrêtais pas de pleurer tous les jours…(Q)… J'avais du mal à admettre ce que j'avais fait ».

Il dit avoir été aidé par une personne de l'aumônerie, qui lui « remontait le moral », et précise qu'il a pris un traitement.

fragilité narcissique / naissance :

La mère du sujet lui a raconté les éléments suivants concernant sa naissance : « elle a souffert avec moi...(Q)…C'est la seule fois où elle a souffert... Ils lui ont fait des piqûres dans le ventre... Quand je suis né, j'étais déjà bleu. »

Il fait référence là à son anomalie cardiaque qui n'a été diagnostiquée que lorsque Monsieur C avait trois ans.

évolution libidinale :

découverte de la sexualité :

Le sujet estime avoir débuté sa vie sexuelle, à l'âge de 17 ans, en regardant des films porno loués dans des vidéoclubs : « ça m'a excité... J'avais envie d'avoir une relation avec une femme…Dans ma jeunesse, personne ne m'a jamais rien expliqué ce qu'était la vie de couple ou la vie sexuelle... C'est là où j'ai appris tout, c'est là où j'ai vraiment appris à découvrir je veux pas dire une femme mais ce que c'est l'acte sexuel. ».

Monsieur C affirme, qu'adolescent, il n'avait « pas de contact » avec d'autres jeunes de son âge.

Quand nous lui demandons ce qu'il pourrait dire de sa vie sexuelle, il évoque le regret de ne pas avoir pu aborder la question de la sexualité avec son père, de ne pas avoir pu lui « poser des questions ». Il pense que cela aurait pu tout changer et ajoute que cela aurait été « quasiment impossible » avec sa mère pour laquelle il imagine que cela était un « tabou ».

différentes relations amoureuses et de couple :

Invité à parler de ses différentes relations amoureuses, il répond :

« j'en ai pas eu beaucoup... Peut-être deux ou trois... J'étais très timide déjà…C'était plus copains-copines qu'une vie amoureuse…Je fréquentais pas les filles... C'était plutôt les copines à mes frangines... On était tout le temps ensemble... C'était plutôt par amitié que des relations. »

C'est à 17 ans qu'il aurait eu sa première petite amie et il raconte : « c'est elle qui me cherchait parce que moi allant vers une femme c'était très rare... On s'était juste embrassé quelquefois sans plus. ». Ils s'étaient rencontrés par l'intermédiaire de la sœur du sujet. Il ajoute : « la rupture a été dure parce que c'est la première fois que j'étais amoureux... J'étais blessé au fond de moi-même... J'avais des idées noires de nouveau... Je me disais : « je ferai ma vie tout seul »... C'est elle qui a fait la rupture, elle a connu une autre personne. ».

Quand nous lui demandons ce qui lui avait plu chez cette jeune fille, il déclare : « c'était mon premier amour de jeunesse... Je peux pas vraiment vous dire... Comme je plaisantais toujours, elle aimait bien rigoler. ».

Il poursuit : « Après, j'ai connu pas mal de filles mais j'ai pas eu de relation avec elles... C'était que des contacts amicaux. ».

Il décrit ainsi une relation qu'il a eue ensuite avec une femme de son âge :

« J'ai eu une relation extraconjugale... J'ai connu une femme mariée... J'avais 22-23 ans... J'avais une relation avec elle pendant trois mois environ... Je connaissais son mari par l'intermédiaire de mon beau-père... C'est elle qui avait fait le premier pas... C'est moi qui a rompu parce qu'elle devenait je veux pas dire trop collante mais je voulais pas mettre son mariage en péril... On a eu des relations sexuelles mais j'avais aucun sentiment sachant qu'elle était mariée, je voulais pas m'attacher à cette personne. ».

Il explique son attirance pour cette femme, dont la rencontre a eu lieu « au moment de l'agonie de [s]on grand-père », de la façon suivante : « je me suis réfugié auprès d'elle au sens où tout ce que j'avais vécu...».

Enfin, il parle de la rencontre avec celle qui allait devenir son épouse (il avait 24-25 ans et elle deux ans de plus que lui) : « son concubin était un copain à moi... Comme il était alcoolique, on a commencé à se fréquenter... Elle lui avait donné le choix soit d'arrêter de boire ou elle le quittait. »

Il continue : « On s'est fréquenté pendant pas mal de temps avant d'avoir des relations sexuelles... Je plaisantais toujours et un jour elle est passée à l'acte... C'est elle qui a fait le premier pas de nouveau ».

Nous l'interrogeons sur ses « plaisant[eries] » dont il parle et il précise qu'il disait à sa compagne : « t'es pas capable » de faire telle ou telle chose.

Il ajoute : « Je suis une personne assez sociable... Je peux pas vous dire ce qui m'a attiré le plus chez elle... Ce qui m'a poussé aussi vers elle, c'est dans le sens où je l'ai vu souffrir… Elle était un peu en détresse... En discutant avec elle, j'ai commencé à avoir des sentiments pour elle. »

Monsieur C affirme qu'ils sont restés environ 10 ans ensemble : « au début tout était rose ».

Ils se sont mariés au bout de « deux-trois ans » et leur fille est née peu après. Son épouse , de son côté, avait déjà trois enfants de deux pères différents : un fils, A, âgé de 20 ans au moment de cette investigation et 2 filles M., 18 ans et F., 13 ans (la victime du sujet). Le père d'A. et M. était violent et est parti vivre outre-mer avec son fils, A.

Lorsque nous lui demandons quel avis avait sa mère sur cette relation, il déclare : « ma mère n'avait pas trop apprécié que je me mette avec une femme qui avait des enfants... Elle m'avait mis en garde. »

Il explique qu'ensuite ils ont eu « des soucis financiers ». Monsieur C a subi un licenciement économique, est resté huit mois au chômage puis a retrouvé un emploi. Son épouse aurait commencé à travailler seulement un an avant l'incarcération du sujet.

Il raconte : « Tout ce qu'on voyait, on l'achetait à crédit... Comme mon ex-femme était assez dépensière et on avait déjà du mal à joindre les deux bouts, c'étaient toujours des sources de conflit. », « Quand on n'avait plus d'argent, on commençait à s'engueuler pour un oui pour un non... On se disputait, après j'allais dans mon coin... On se disputait souvent sur les relations sexuelles... Avant la naissance de ma fille, c'était assez régulier... Après, elle disait qu'elle avait des douleurs dans le bas-ventre. ».

Il ajoute que le gynécologue que son épouse avait consulté « n'avait rien vu de spécial ».

De son côté, il ressentait de la frustration.

Lorsque nous demandons, plus loin, à Monsieur C si sa vie sexuelle était satisfaisante, il répond qu'elle l'était « dans le sens où j'ai quand même connu mon ex-femme, je me suis marié avec elle... Je ne suis pas comme certaines personnes qui ont connu 10 femmes avant le mariage... C'est pas ça qui aurait changé ma vie. »

Cependant, il dira aussi : « Je trouvais qu'il y avait une lassitude qui s'installait du côté de ma femme... On ne trouvait aucune solution par rapport aux problèmes. »

Concernant la comparaison de son passage à l'acte par rapport à ce qu'il vient de dire de sa vie sexuelle, il déclare : « si c'était à refaire, je me tirerai plutôt une balle... Tirer du plaisir de tout ça, non... Plus j'y pense aujourd'hui, plus je me dégoûte... Ça n'a rien du tout à voir avec ce que j'ai vécu avec ma femme. »

Au début de son incarcération, son épouse lui a rendu quelquefois visite et elle lui « posait la question « pourquoi ? » » puis elle a demandé le divorce : « je savais que notre couple était terminé vu ce que j'avais commis. »

défaut de mentalisation et primat de l'acting /activité onirique :

-Le sujet affirme qu'il rêve et raconte un cauchemar qu'il a fait environ une semaine auparavant : « j'ai rêvé d'un incendie d'un appartement... J'ai prévenu les pompiers, ça m'a un peu perturbé, je me suis réveillé... Je le voyais de l'extérieur, ce n'était pas moi-même qui étais menacé. »

Il relate aussi un rêve qu'il aurait fait à plusieurs reprises mais « pas trop souvent », y compris avant son incarcération : « Je peux pas dire que je suis sur une colline... J'ai l'impression des fois de tomber dans un gouffre, un vide, ça me réveille chaque fois. »

Concernant le début de son incarcération, il dit : « Je rêvais des fois, j'avais l'impression que j'étais chez moi à la maison... En me retournant dans le lit, sentant la barre, ça me faisait revenir à la réalité. ».

Il déclare qu'il n'a jamais rêvé des faits qu'il a commis.

Pour ce qui est de son enfance, il explique : « Le sommeil chez nous... On était très perturbé... On dormait pas souvent... On se réveillait souvent la nuit, on pleurait. »

-En ce qui concerne un éventuel primat de l'acting, il explique qu'il n'aime pas « les sensations fortes » et il ne signale rien à ce niveau là si ce n'est un ou deux accidents dont il a été victime.

Par ailleurs, il aurait commis des vols à l'étalage à l'âge de 13-14 ans, « un peu comme tout le monde » : « j'avais volé des chocolats, je me suis fait prendre par le surveillant ».

À l'âge de 6-7 ans, il se serait battu avec « une personne qui [l]e cherchait depuis longtemps »: « je suis sorti de mes gonds... Je l'ai attrapé à la gorge et je l'ai tapé. »

Il ajoute, semblant effrayé par ce qu'il a pu faire : « maintenant j'essaie d'éviter ».

Enfin, il aurait fait l'école buissonnière « même pas un trimestre » : « j'ai reçu le bulletin à la maison et là ça a chauffé », c'est-à-dire qu'il aurait subi des « engueulades de la part de [s]a mère ».

faits pour lesquels le sujet a été condamné :

façon dont le sujet rend compte de ses passages à l'acte /scénario pervers :

Les faits se sont déroulés sur une période d'un peu plus de deux ans : il affirme qu'il aurait commis, dans ce laps de temps, entre 4 et 6 fois des attouchements et une seule fois une fellation.

Il raconte :

« C'est quand j'ai acheté un combiné télé-magnétoscope... J'étais en train de régler le téléviseur... J'ai mis une cassette porno qui était à ma portée... Malheureusement je n'ai pas vu que F. était derrière moi.... Ce qui aurait pas dû se passer s'est passé... J'avais commencé par la toucher et par la suite je lui ai demandé de me faire une fellation. Elle a obtempéré, j'ai pas insisté, je peux pas dire qu'elle a accepté, elle a pas refusé non plus... Je l'ai pas forcée. Elle a juste pris ma verge dans sa bouche et sans plus quoi... Je suis pas arrivé à terme tout ça... ».

Il précise : « la victime dit que j'ai fait ça jusqu'au bout ».

De son côté, il reste sur sa position selon laquelle il s'est « arrêté avant » : « j'ai pris conscience que je suis allé trop loin ».

Nous lui demandons alors si les faits se produisaient toujours de façon identique. Il explique que cela se passait à chaque fois quand il n'y avait personne au domicile et alors qu'il regardait la télévision : « il suffisait que je regarde un film et qu'elle se blottissait contre moi... C'est là que je faisais la bêtise. »

Pour ce qui est de son ressenti juste avant ses agissements, il dit : « j'étais gêné parce que j'avais pas remarqué qu'elle était là... J'avais pas trop d'excitation à ce niveau là... L'excitation était là au moment de la cassette... J'ai pas pris de plaisir avec ce que j'ai fait par la suite. ».

Au moment de ses passages à l'acte, son éprouvé aurait été le suivant : « Je veux pas dire d'excitation parce que je n'ai pas eu d'orgasme spécifique…(Q)... Je n'ai éprouvé aucun plaisir... C'est délicat... Ça m'est déjà arrivé de regarder des films pornos avec mon ex-femme alors est-ce que j'imaginais peut-être sa présence à ce niveau là ? »

Nous l'invitons alors à préciser son ressenti et il déclare : « de l'apaisement dans le sens où il y avait une excitation un peu inhabituelle je dirais dans le sens où c'était la première fois que je faisais ça avec F….(Q)… Je pourrais pas dire que c'était une découverte…je sais pas, je pourrai pas le décrire »

En ce qui concerne son vécu après les faits, il le décrit ainsi : « la culpabilité dans le sens où j'ai déjà pris conscience que j'avais fait une victime et du dégoût envers moi-même et je me posais la question pourquoi j'avais fait ça ? »

Il dira aussi avoir ressenti de la « honte ».

Il affirme qu'il aurait cessé de commettre ces attouchements après une période où son épouse était partie outre-mer pour rendre visite à son fils. Il précise que cette séparation avait été décidée « pour mettre les choses au point dans le couple ». La victime, quant à elle, était en vacances chez son père à ce moment là. « J'ai eu le temps de réfléchir en l'espace d'un mois, que je suis allé trop loin dans mes trucs... J'en avais lourd sur ma conscience... J'ai réfléchi aux conséquences... Si elle parlait ce que je risquais... »

La fillette en a de fait « parlé à une copine à l'école », ce qui a déclenché l'arrestation de Monsieur C.

Quand nous lui demandons ce qu'il pense de ce qu'il a commis, il répond : « je suis resté assez gamin dans ma tête... J'ai mal vécu le suicide de mon père. ».

Il précise que, lors de la première expertise psychiatrique qui a eu lieu pendant son instruction, le spécialiste avait remarqué que le sujet parlait davantage du suicide de son père que des faits qu'il avait commis.

Monsieur C dit « j'avais du mal à assumer mes actes au début de mon incarcération ».

question du choix de la victime :

<u>question du choix d'objet pédophilique :</u>

Concernant l'existence de fantasmes incestueux, le sujet déclare :« Je ne suis pas attiré ni par les petits garçons ni par les petites filles... Je n'ai pas élevé de garçon donc je ne pense pas... Si A. [le fils aîné de sa femme] avait été là, il n'y aurait jamais eu ce genre de truc... J'aurais

peut-être été plus mûr dans ma tête parce que j'aurais pas été le seul garçon au domicile... J'aurais eu plus, comme mon père, tendance à jouer au foot, à la pêche, j'aurais plus évolué à ce niveau là. »

Pour ce qui est de sa perception de l'enfance, il dit : « Les enfants sont des êtres innocents, des êtres qui apprennent dans la vie, qui découvrent... Vu ce que j'ai vécu dans mon enfance, je peux pas décrire ce que les autres ont vécu... »

Monsieur C explique en effet, qu'étant enfant, il avait l'impression d'être très différent des jeunes de son âge à cause de sa maladie et du suicide de son père.

statut de la victime :

Lorsque nous l'interrogeons sur sa perception de la réaction de sa victime au moment de ses passages à l'acte, il répond : « sur le coup rien ne m'a paru bizarre, mais par la suite, j'ai vu qu'elle était choquée…(Q)…qu'elle était gênée, impressionnée je pense... Quelques heures par la suite, elle n'était plus vraiment comme avant… après, elle avait retrouvé son caractère habituel... On continuait à se chamailler. »

Concernant sa relation avec sa belle-fille, il la décrit de la façon suivante : « elle se collait toujours à moi, on s'amusait toujours, on plaisantait... Elle me chamaillait tout le temps... Quand je regardais la télé, les trois quarts du temps elle se mettait toujours à côté de moi. »

Nous lui demandons alors comment il interprétait cela et il dit : « comme de l'affection… comme elle n'avait pas vraiment connu son père, je pense qu'elle recherchait un peu d'amour auprès de moi.... Comme mon ex-femme n'était pas aussi attentive que moi au niveau chamailleries... Je veux pas dire qu'elle ne leur donnait pas assez d'amour... J'étais plus proche de ma fille et elles étaient peut-être jalouses dans ce sens là... Longtemps avant, je les rejetais plus, je m'occupais plus de ma fille ». Il explique qu'il aurait eu des reproches de sa femme à ce niveau là.

Cependant, il ajoute aussi plus loin à propos de F. : « C'était toujours pareil dans le sens où je me suis plus lié vers elle.. ».

Nous lui demandons de préciser quelle place il pensait occuper par rapport aux enfants de son ex-femme et il déclare : « plutôt comme un copain que comme une personne responsable et censée... C'est pas moi vraiment qui m'en occupais, c'était plus mon ex-femme . »

Il affirme : « C'est les cassettes qui m'ont perturbé à ce niveau là... à un moment, je n'ai plus su faire la différence entre ce qui est logique et pas logique, entre la relation affective et sexuelle…C'est venu d'un coup, j'avais pas mal de problèmes financiers et avec mon ex-femme. ».

Il ajoute : « Une fois que j'ai franchi le cap... Par moments, je disais « non, arrête, tu vas faire une bêtise ! » mais il suffisait que j'avais le moral à zéro, qu'il y avait une difficulté et je me réfugiais à nouveau là dedans. »

Lorsque nous lui demandons s'il a voulu apprendre ou montrer quelque chose à sa victime, il répond : « je pense que je voulais peut-être lui faire découvrir une chose inhabituelle ».

Interrogé sur l'existence éventuelle de conséquences de ses actes sur sa victime, il dit : « je l'espère pas, j'espère de tout cœur que dans sa vie future ça n'empiétera pas sur son avenir...(Q)…Peut-être au niveau des garçons, je pense qu'à ce niveau là elle sera dégoûtée, je peux pas vous dire exactement. »

À la question de ce que représentait pour lui la victime au moment des faits, il répond : « je pense que j'étais encore dans mon enfance, je me suis englobé dans mon monde à moi... J'imaginais qu'elle avait eu la même enfance que moi... Moi je pense que j'étais un enfant. »

Il invoque alors tous les problèmes auxquels il avait à faire face à cette époque et déclare : « je faisais tout pour ne plus assumer... J'évitais mon ex-femme. »

agressions sexuelles subies dans l'enfance :

Le sujet affirme n'avoir jamais été victime d'agressions sexuelles dans son enfance ni dans son adolescence.

III.3.2 TAT

TAT Monsieur C	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 1 10'' je dirais c'est un garçon…qui réfléchit à quoi pourrait servir cet instrument…sa fabrication déjà comment elle a été faite déjà à quoi ça peut servir éventuellement…sinon à part ça ça doit lui rappeler des souvenirs de son enfance quelqu'un qui en jouait éventuellement 1'38	-accent mis sur les conflits intrapsychiques (contrôle) -évitement de la problématique	-pas d'identification du violon -confusion des genres (instrument / elle) -évitement de la reconnaissance de l'immaturité fonctionnelle (thèmes de la fabrication et des souvenirs)
Planche 2 Ouh là ! 8'' là c'est déjà plus dur est-ce que c'est une peinture ? je pense que c'est un peintre qui a dû peindre un paysage *(je n'arrive pas à noter parce que le sujet parle très vite à ce moment là)* (Q) une personne qui travaille dans son champ et quelqu'un qui l'observe…la 1ère fille en 1er plan je pense quelqu'un qui pourrait faire partie du peintre quelqu'un de sa famille disons une personne de passage éventuellement ça m'étonnerait vu l'aspect c'est pas une personne qui rentre de l'école quelqu'un de plus âgé 1'53	-Mise en tableau = tentative de mise à distance -isolation des personnages -évitement scotome de la grossesse	-récit très laborieux et peu construit -les 3 personnages sont difficilement différenciés et identifiés sur le plan de l'âge (« c'est pas une personne qui rentre de l'école quelqu'un de plus âgé ») et du sexe (seule « la fille » est identifiée à ce niveau là) -pas de mise en relation des personnages, si ce n'est de façon duelle (observant/observé) ; exclusion de la 3ème personne -on relève une grande confusion dans les liens intrafamiliaux (« quelqu'un qui pourrait faire partie du peintre ») →pas de triangulation : tout est mis en œuvre pour l'éviter Nous pouvons faire l'hypothèse que cela renvoie à un fantasme incestueux sous-jacent (cf. différence des générations problématique) qui est très prégnant, comme en témoigne la craquée verbale « faire partie du peintre ».

TAT Monsieur C	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 3BM 2''alors là pour moi ce serait un enfant qui est triste est-ce qu'il a été puni ? est-ce qu'il a été maltraité ?...endormi je pense pas parce que c'est pas une position de quelqu'un qui est endormi…c'est une position de quelqu'un qui souffre 46''	identification projective	-identification à un enfant -affects dépressifs associés à une punition (culpabilité) -posture signifiante d'affects -positionnement plutôt masochiste
Planche 4 2'' cette image n'a pas été tirée d'un film par hasard ? une personne en colère qui désire partir..non pas en colère une personne qui désire partir…la femme le retient par amour éventuellement ou par pitié c'est tout je vois, pas d'autre alternative 58''	dénégation des pulsions agressives	-identification sexuelle du personnage masculin problématique (« une personne ») -désintrication pulsionnelle -difficulté à définir les affects
Planche 5 5'' ça représente une personne qui rentrerait à l'improviste et qui serait subjuguée par quelque chose qu'elle voit ou surprise par quelqu'un ou une chose, un objet peut-être qui est là et qui n'aurait rien à faire dans cette pièce…je sais pas le dessin n'en dit pas plus 38''	-évitement -projection d'intentionnalité	-pas d'identification sexuelle au départ puis « elle » - hésitation objet/personnage -idée de fascination au départ / voyeurisme -élaboration impossible →fantasme de scène primitive sous-jacent

TAT Monsieur C	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 6BM 1'' là je vois sur la gauche de la photo une femme au regard perdu qui regarde dans le vide approximativement et à droite un homme je pense qu'il leur a annoncé une mauvaise nouvelle peut-être un décès je sais pas sans plus 54''	Evitement massif	-posture signifiante d'affects -pas de liens familiaux mis en évidence -différence des générations pas posée -interdit suggéré par la répartition spatiale -représentation de perte associée à des affects dépressifs suggérés par les attitudes -téléscopage des rôles (« il leur a annoncé ») →fantasme incestueux pas massif
Planche 7BM 4'' ah c'est dur ! 13'' là je verrais plutôt un père et un fils d'après le regard le père est…il aime son fils très fort par contre le fils juste le visage il est dans ses pensées rien de plus (fait non de la tête) 1'	Idéalisation minimisation	-relation père-fils reconnue -homosexualité latente -atteinte corporelle (« juste le visage ») -désintrication des pulsions / difficulté d'élaboration de l'agressivité -motif des conflits non précisé

TAT Monsieur C	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 8BM Hum… 5'' alors là sur la photo dans le fond je vois une personne allongée est-ce que c'est un chirurgien ? est-ce qu'ils l'opèrent ? est-ce qu'ils font une autopsie ? je sais pas je pense que le visage du jeune doit représenter la personne elle-même c'est tout ce que ça me dit 1'	Projection de l'expérience personnelle ? (situation de perte traumatique)	-récit inélaborable -agressivité pas élaborée (hésitation entre décès et soins) -télescopage des rôles
Planche 10 Ouh (siffle) 5'' je dirais je vois un portrait en un garçon un jeune enfin un adolescent je pense et sa mère qui lui fait un bisou donc c'est pour moi une marque de tendresse c'est tout je vois rien d'autre 49''	Projection	Projection d'une relation mère-fils en lieu et place d'une relation amoureuse →fantasme incestueux projeté même si le sujet insiste sur la désérotisation des gestes
Planche 11 Alors là ! 7'' je pense ça représente un paysage je dirais une montagne avec un éboulis de pierres et un animal qui sort d'une caverne je pourrais pas décrire ce que ça représente exactement dans le fond je dirais ça représente des animaux poussées par des êtres enfin des hommes pour traverser le pont c'est tout en arrière plan je vois rien de spécifique	Refoulement	-angoisses archaïques reconnues -récit qui semble élaboré avec un dégagement possible

TAT Monsieur C	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 12BG 1'' je dirais ça représenterait un paysage donc je dirais une prairie avec un petit lac avec un arbre fruitier une barque pour les balades sur l'eau c'est tout une prairie avec un petit lac avec un arbre fruitier une barque 41''		-description uniquement -pas de désorganisation en lien avec l'absence de l'objet
Planche 13B Merci ! 2'' c'est un très jeune enfant je dirais qu'il est assis sur le perron de sa maison qui d'ailleurs doit être très modeste car d'après ce que je remarque il n'a aucune chaussure donc je pense c'est des gens très pauvres je pense un enfant qui s'ennuie car il ne joue pas il n'a pas de copain de jeu (*approche la planche*) peut-être il mange quelque chose j'arrive pas vraiment à voir la photo n'est pas très nette c'est tout	-lutte maniaque contre la dépression (« jeu ») -Evitement : « j'arrive pas vraiment à voir »	-insistance sur le dénuement avec une confusion entre la contenant et le personnage (maison/chaussures) -insistance sur la solitude : incapacité à vivre l'absence de l'objet maternel mais sans référence à celui-ci : « il n'a pas de copains de jeu » -régression au stade oral : « il mange » →position dépressive pas élaborée
Planche 13MF 2'' ouh alors là je dirais un homme qui est malheureux qui souffre je peux pas vraiment décrire je vois pas le visage..une femme à demi dévêtue…est-ce qu'elle dort ? est-ce que l'homme l'a tuée ? je vois pas de marque de blessure…est-ce qu'elle est morte de mort naturelle ? est-ce qu'elle dort ? il y a aucune arme qui permette de dire si il y aurait eu un assassinat ou autre il y a rien qui spécifie…1'25	Aller et retour entre l'expression pulsionnelle et la défense	-le sujet adopte le point de vue de l'homme d'emblée en insistant sur sa souffrance -projection des pulsions agressives : hésitation entre sommeil et mort, entre assassinat et « mort naturelle ».. -accrochage au contenu manifeste -pas d'élaboration de la problématique

TAT Monsieur C	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 19 Ouh alors là je dirais 6'' là c'est très dur même je dirais est-ce que ça représente un tableau de Picasso ?, de Van Dog ? (sic) je vois pas pour moi ça serait pas un dessin d'enfant non plus ce que ça représente réellement je vois pas je vois pas non ça me dit rien 58''	-tentative d'intellectualisation -lapsus révélant une projection d'agressivité -dénégation -refoulement	-mise en tableau -aucune élaboration -imago maternelle inconsistante : impossibilité de représenter un contenant et un environnement -lapsus renvoyant à de l'agressivité associée à l'imago maternelle (« Dog »)
Planche 16 Ouh alors là ! 10'' une feuille bl (*rigole*) c'est vraiment le vide le vide absolu pour moi pour décrire une feuille une feuille de papier tirée d'un arbre donc on détruit un arbre pour en faire des outils qui pourraient nous servir dans la vie courante c'est tout ça m'inspire pas plus 1'11	Agressivité sous-jacente	→objets primaires inexistants -représentation de destruction -concrétude voire utilitarisme

III.3.3 Rorschach

Rorschach Monsieur C	ENQUETE	COTATION
Planche 1 Merci ! 10'' **(1)** moi je dirais déjà un papillon Λ V à part ça je vois rien de bien précis V Λ c'est tout merci 55''	**(1)** « au niveau du corps, au niveau de l'extrémité, l'avant du corps et les ailes » l'ensemble	formation réactionnelle contre l'agressivité (« merci ») **(1)** G F+ A Ban
Planche 2 Merci ! 7'' ben déjà là ça se précise un peu plus **(2)** je dirais le motif en rouge ce serait un papillon > Λ **(3)** 2 ours éventuellement debout sur leurs pattes en train de se joindre les pattes avant **(4)** ou même 2 personnages pareil c'est tout 1'09	**(2)** détail rouge du bas la couleur, la forme l'extrémité des ailes **(3)** la forme uniquement le noir « la couleur aussi parce que je me dis un ours c'est noir » **(4)** « la couleur rouge qui me fait penser à la tête d'une personne » D noir : le corps « comme s'ils se regardaient dans un miroir »	**(2)** D FC+ A **(3)** D kanC' A insistance sur le phallique relation anaclitique **(4)** D KC+ H relation d'objet narcissique
Planche 3 Merci euh… 21'' **(5)** je dirais comme 2 personnes côte à côte en train de …je sais pas…de porter un panier enfin balancer comme ça un style de panier sinon rien de concret qui me vient vraiment à l'idée 1'17	**(5)** la forme et la couleur noire (Q) la couleur représente pour moi le personnage, le rouge m'inspire pas trop	**(5)** G K+ H Ban pas de différenciation des « personnes » ni d'identification sexuelle

Rorschach Monsieur C	ENQUETE	COTATION
Planche 4 3''là je verrais (rigole) bonne question ! **(6)** on pourrait décrire ça comme un monstre éventuellement avec un genre de bras comme une mante religieuse à part ça c'est tout je vois rien de spécifique v **(7)** dans le sens là ça pourrait ressembler à un animal inconnu c'est tout je vois pas vraiment de …1'28	**(6)** « la carrure du dessin…le dessin qui est déjà assez imposant » l'extrémité : une tête « des bras comme une mante religieuse » **(7)** son corps, ses pattes avant, les pattes arrière éventuellement	choc **(6)** G FClob- (A) réponse féminine à une planche phallique insistance sur le phallique (« bras ») →imago maternelle phallique agressive **(7)** G F+/- A
Planche 5 Merci ! 3'' **(8)** ça ressemblerait à une chauve-souris… **(9)** un papillon V Λ c'est tout …24''	« ça me fait penser aux 2 » **(8)** Dd haut : « comme des antennes, une chauve-souris n'a pas d'antennes » **(9)** Dd bas : des pattes « les ailes plutôt d'un papillon »	**(8)** G F+ A Ban →crit obj **(9)** G F+ A
Planche 6 Merci ! 2'' **(10)** ça ressemblerait à un peau d'animal précisément peut-être un tigre ou un loup éventuellement V Λ c'est tout ça me …27''	**(10)** D phallique : la tête « comme elle est bien à plat, je pense que ça serait une peau d'animal » l'ensemble	**(10)** G F+ A Ban ou phallique agressif référence à la passivité à l'enquête

Rorschach Monsieur C	ENQUETE	COTATION
Planche 7 7'' alors aucune idée V non (fait signe de la tête) 17'' 2ème présentation de la planche : **(11)** peut-être un jouet qui ressemble…le haut me fait penser à un visage avec des oreilles de lapin…le bas, rien de précis	**(11)** tiers central : la forme	Eq choc **(11)** D F+ OBJ contamination devit régression confusion humain/ animal attributs phalliques associés à la figure maternelle
Planche 8 Merci ! 5'' > **(12)** donc là je verrais le reflet d'un animal qui est sur un rocher je penserais à un reflet dans l'eau ça ressemblerait à une hyène éventuellement < V Λ c'est tout 45''	**(12)** la forme rose : un animal un rocher (D rose-orangé), un buisson, un taillis de couleur bleu-gris la moitié de la planche	**(12)** D kan+ A/PAYS Ban reflet identification à un prédateur (trait psychopathique)
Planche 9 Merci ! 15'' aucune idée, non…là je vois pas…rien de spécifique là V Λ 47'' 2ème présentation de la planche : non pas spécialement, j'ai beau essayer de …		Choc refus
Planche 10 Merci ! Si je prendrais dans l'autre sens, je dirais 15'' V **(13)** le corps humain mais pas vraiment…colonne vertébrale, poumons Λ le reste je vois pas 49'' EL (crabe) : en bleu éventuellement, avec la pince verte	**(13)** Dd gris central : « plutôt le bas de la colonne » D rose + bleu central : les poumons	**(13)** D F- ANAT angoisse de perte de cohésion de soi

Choix des planches

Planches préférées

« je vais vous dire » (regarde le numéro des planches au dos)
Planche 8
Planche 10
« c'est les couleurs qui sont pastelles, qui sont agréables à regarder, les formes , dans l'ensemble…euh…c'est ceux que je trouve le plus beau »

Planches les moins aimées

Planche 4
Planche 1
« les couleurs sont déjà ternes…assez sombres…les motifs sont…du mal à imaginer ce que ça pourrait représenter »

Planche paternelle

« c'est déjà un peu plus dur »
Planche 4 : « dans le sens où je veux pas dire qu'il était un monstre…vue la violence que j'ai vécue éventuellement…je pense à tout ce que j'ai vécu…la violence qui m'inspire…un monstre »

Planche maternelle

Planche 3 : « la 3 qui me fait penser à une femme vue la forme, la tête, la poitrine »

Planche personnelle

Planche 7 : « où le visage représenterait un enfant donc je pense ma jeunesse…mes pitreries »

Passation associative

(1) la nature, les animaux…comme j'aime bien les animaux, ça me fait penser à un papillon
(2) idem
(3) ça me faisait penser à un reflet d'un animal dans un miroir…comme j'allais dans les zoos il y avait des ours…dans le contexte, la forme de l'image
(4) bonne question ! (souffle) ça reflétait une femme qui se regarde dans un miroir, sa beauté un peu comme chaque personne je pense tous les jours se regarde dans un miroir…on se dit on prend des rides est-ce que je vieillis ? est-ce que la peau est nette ? je pense pas vraiment la peur de vieillir mais c'est là qu'on voit qu'on prend de l'âge
(5) à 2 personnes qui s'amusent style carnaval donc c'est un moment de joie, de gaieté, d'amusement, de couleur
(6) je pense que je reviens un peu sur ce que j'ai vécu dans mon enfance, la violence…les…quand on s'amusait on se faisait peur on se racontait des histoires de violence…peur du noir la peur de la violence quoi…
(7) je regarde un peu sur le modèle de la carte je pouvais pas décrire ni un objet ni une personne donc je me suis rabattu sur un animal mais lequel ? je pouvais pas le décrire
(8) toujours pareil vue la forme de l'image la couleur (Q) ça vit dans le noir c'est un animal minusc (sic)…enfin un petit animal qui peut voler…qui est indépendant il est libre quoi
(9) c'est peut-être dû aux couleurs je sais pas si je reviens toujours au même thème ça me paraît bizarre comme j'aime beaucoup la nature je pense que j'ai trouvé ce penchant là dedans
(10) ça me fait penser à mon oncle il avait une peau de bête donc ça devait être peut-être une peau de renard quelque chose donc quand j'ai vu cette image, ça m'a rappelé ce souvenir (Q) sur l'image je voyais un genre de rayures ça m'a fait penser à un genre de tigre qu'est-ce qu'il y a encore derrière comme félin ? c'est pas évident
(11) donc là ça m'a fait penser au dessin animé Bugs Bunny donc la tête du lapin…ben Elmer dans le même dessin animé qui se déguise en lapin
(12) ben quand disons quand on se…quand on se promène au bord d'un étang ou d'un lac donc on voit son reflet dans l'eau ça m'a fait penser à ceci
(13) ça m'a rappelé un peu les souvenirs de mon enfance, mon opération les problèmes de santé que j'avais les différents motifs me faisaient rappeler certains morceaux du corps humain

Psychogramme

R = 13 (<norme)
T = 498''
T/R = 38,3'' (<norme)

G% = 7/13 = 54% (>>norme)
D% = 6/13 = 46% (<norme)

F% = 7/13 = 54% (< norme)
F+% = 5,5/7 = 78,6% (= norme)

TRI = 2/ 1,25➔ introversif
FS = 2/0 ➔ introversif pur (même sens que le TRI)
RC = 2/13 = 15,4% ➔ introversif
A% =9/13 = 69,2% (>>norme)
H% =2/13 =15,4 % (=norme)
IA =2/13 = 15,4% ➔ décompensation
Ban = 5 (=norme)
Choc = 3
Refus = 1
Ou = 1
Contamination = 1
Reflet = 1

Espace imaginaire

R	13	**-**
Kinesthésies	2K, 2k	**+/-**
F%	61,5	=
F+%	81	**=**
A%	69,2	-
TRI	introversif	**-**
FS	Même sens mais plus réduit en nombre	**+**
Qualité et quantité des associations	Associations qui restent collées à la réalité	**-**

➔espace imaginaire déficitaire

Mentalisation

liaisons affects-représentations (FC, KC, kC…)	1 kanC, 1KC	-
Symbolisations de la relation d'objet	Pl 2 : « 2 ours éventuellement debout sur leurs pattes en train de se joindre les pattes avant » : relation anaclitique « 2 personnages…comme s'ils se regardaient dans un miroir » : relation narcissique Pl 3 : « 2 personnes côte à côte en train de …je sais pas…de porter un panier» : pas d'identification sexuelle, pas de réelle interaction (« côte à côte ») Pl 8 : « reflet » : relation d'objet narcissique →relation d'objet prégénitale (narcissique)	-
Symbolisations des pulsions agressives	Pl 2 : traitement factuel du rouge : - Pl 3 : pas de traitement du rouge : - Pl 4 : « monstre…comme un genre de mante religieuse » : C- Pl 6 : « une peau…un tigre ou un loup » : B+ Pl 8 : « hyène » : B+	-
Symbolisations des pulsions sexuelles féminines	Pl 4 : « mante religieuse » : C- Pl 7 : choc symb fém, attributs phalliques associés à la symbolisation féminine, pas de symbolisation dans le détail féminin du bas (« le bas, rien de précis ») Pl 8 : « hyène » : féminin dangereux : C+ Pl 9 : refus	-
Symbolisations des pulsions sexuelles masculines	Pl 2 : « 2 ours éventuellement debout sur leurs pattes » : B+, insistance sur le phallique Pl 4 : « monstre…mante religieuse » : C- Pl 6 : « une peau…un tigre ou un loup » : B+	+/-

→ mauvaises capacités de mentalisation

III.4. Sujet D

III.4.1 Entretien

imagos parentales :

Imago maternelle :

Il décrit sa mère telle qu'il la perçoit dans ses souvenirs d'enfance de la façon suivante :
elle était « toujours présente quand j'en avais besoin ».
Il illustre cela en disant qu'elle lui « donnait toujours de l'argent pour ses sorties » alors qu'il était « très dépensier ».
Elle aurait « arrêté de travailler pour élever [ses enfants] » à la naissance du premier et n'aurait repris son activité professionnelle qu'à partir du moment où ils sont devenus « autonomes ».
Il précise qu'elle était « assez attentive » et qu'elle leur prodiguait de « bons soins ».
Cependant, il affirme aussi qu'il « la perçoi[t] comme plutôt possessive » : « elle aime bien qu'on pense à elle…elle s'intéresse aux autres en réponse aux sollicitations des autres ».
Elle aurait essayé de « retenir » son fils quand celui-ci a rencontré sa future femme.
Invité à préciser ce qu'il entend par « possessive », il donne les exemples suivants :
-« elle m'a laissé beaucoup d'autonomie mais il fallait toujours qu'elle sache ce que je faisais, qui je fréquentais », « si elle voulait toujours savoir, ça me dérangeait pas, ça me dérange plus aujourd'hui »
-« elle aime bien posséder tout ce qui est nouveau, tout ce qui est tape à l'œil »).
Il parle « d'une surenchère sournoise », d'une « jalousie » : « ça a un côté irritant…on est vexé parce qu'elle nous jalouse ».
De sa mère, il dit qu'elle est « beaucoup plus souple que [s]on père même si, dans ses traits de caractère, [il] détecte des traits de caractère de [s]on père qui ont déteint sur elle ».
« avec ma mère, on peut discuter sans se fâcher »
En ce qui concerne l'attitude de sa mère par rapport à son père, il affirme : « ce que je lui reprocherai plus, comme c'était elle qui nous gérait au quotidien, c'était de laisser faire, de rester neutre » (face aux réactions excessives de son mari).
« ma mère prenait la fuite aussi »
Il évoque un souvenir assez imprécis où sa mère, sa sœur et lui seraient aller se réfugier dans un foyer en raison de l'attitude de son père.

Imago paternelle :

Le sujet présente son père de façon assez négative comme « père absent, qui s'est pas mal reposé sur son épouse », qualificatif qu'il emploie aussi pour décrire son grand-père paternel, et ajoute : « pas quelqu'un vers qui je pourrais aller exposer mes difficultés » et « qui impose ses idées de façon autoritaire. Pour autant, je le juge pas très autoritaire ».

Il illustre ce trait de caractère de son père par l'exemple suivant : ses parents lui avaient offert une guitare que son père lui aurait cassé sur la tête suite à une discussion où ce dernier et lui n'étaient pas d'accord : c'était « une façon pour lui de mettre un point à la discussion et d'affirmer son autorité finale ».

Il ajoute que son père était « intransigeant dans ses mots et ses gestes ».

La réaction de Monsieur D était alors « la fuite pour ne pas être tenté de renchérir à la violence…l'isolement pour se calmer ».

Il affirme : « je n'ai que très peu de raisons d'être fier de mon père ». Ainsi, quand il explique que son père était « boucher-charcutier », il ajoute « voilà le beau métier ! ».

Mais plus loin, il dira que son père était « quelqu'un de travailleur dans son métier mais aussi à la maison, qui ne sait pas rester sans rien faire ».

Il conclut : « c'est quand même plus à mon père aujourd'hui que j'en voudrais parce que, quelque part, il a été absent et il a manqué à sa part éducative ».

Relation entre ses parents :

Selon Monsieur D, ses parents étaient et sont encore « violents l'un envers l'autre verbalement».

Grands-parents :

Grands-parents maternels :

Son grand-père maternel est décédé quand il avait « 4-5 ans » et sa grand-mère « quelques années après ». Il affirme n'avoir « pas beaucoup de souvenirs » (à part, pour ce qui est de sa grand-mère, « son visage sur une photo ») parce qu'il n'aurait « pas [eu] beaucoup de contacts » avec eux.

Interrogé sur la façon dont sa mère pouvait parler de ses grands-parents, il déclare : « je crois qu'elle a pas non plus un bon souvenir de ses parents ». Elle aurait été « fâchée » avec eux, selon le sujet. Il aurait en effet compris que sa mère aurait été reléguée au second plan aux yeux de ses parents par rapport à son frère jumeau et il ajoute, sans autre explication : « je crois qu'elle a plus d'estime pour son père que pour sa mère », tout en précisant qu'ils « côtoyaient plutôt la famille côté [grand-mère maternelle] ».

Grands-parents paternels :

Monsieur D explique qu'il fréquentait beaucoup ses grands-parents paternels, en particulier pendant les vacances et le week-end, parce qu'ils « habitaient à 20 km environ » du domicile familial :

« j'aimais bien aller chez eux ».

« j'avais plein de copains dans le village ».

<u>grand-mère paternelle :</u>

« j'adorais ma grand-mère particulièrement »

Il la décrit comme « une petite bonne femme qui ressemblait à Édith Piaf… très attachante »

« Elle était attentive » : il se souvient qu'elle « avait passé un temps fou à [le] soigner après une chute en vélo »

« je l'écoutais souvent dans ce qu'elle me disait, même des fois dans sa façon de m'éduquer…elle savait se faire écouter »

« une personne pleine de bon sens »

Il estime que, chez ses grand-parents paternels, il n'y avait « pas de punitions, plutôt des règles de vie », par exemple « être à la maison avant la fin de l'angélus, sinon les portes étaient fermées ». Il se souvient d'ailleurs d'une fois où il est rentré en retard : sa grand-mère « [l]'attendait avec une cuillère en bois » sans pour autant s'en être servi.

Elle est décédée quand il avait environ 15 ans.

<u>grand-père paternel :</u>

Concernant sa relation avec son grand-père paternel, il estime qu'elle se décompose « en 2 temps ».

« du temps de ma grand-mère, je le qualifierai d'absent…très occupé…rarement à la maison », « le dimanche [il faisait] des parties de cartes obligatoires au café »

« je l'ai plus découvert à la mort de ma grand-mère » : « il s'est retrouvé un peu désemparé »

Le sujet estime en effet que ses aïeuls « étaient complémentaires ».

Par ailleurs, il pense que « son père s'est plus intéressé aux affaires de son père » après ce décès.

Il précise que son grand-père paternel n'est « pas quelqu'un avec qui [il a] beaucoup de souvenirs d'enfance » (même si, interrogé à ce propos, il parle de « travaux domestiques » qu'ils faisaient ensemble, « la vigne », « les travaux dans les champs »…) et davantage « des souvenirs de responsabilités vis-à-vis de lui » : « mais je l'aimais bien, c'était mon pépère ».

Au moment de cet entretien, l'aïeul de Monsieur D était décédé depuis 3 ans.

Fratrie :

Pour ce qui est de sa sœur, il affirme qu'elle était plus proche de leur père, ce qui est l'inverse du sujet :

« Ma sœur ne savait pas y faire » : « elle n'a jamais trouvé du réconfort auprès de ma mère ».

Elle aurait quitté le domicile familial à l'âge de 18 ans et n'aurait pas donné de nouvelles pendant 2 ans, sauf à son frère. Monsieur D explique cette fuite par « une accumulation de conflits » avec son père et sa mère.

Il explique que sa sœur et lui ont des « caractères très opposés » : : « ma sœur se braque pour un oui pour un non ».

Elle ressemblerait davantage à leur père.

Cependant, il ajoute : « aujourd'hui, je crois que ma sœur en veut à mon père »

Il illustre cette supposition par le fait qu'une fois, sa sœur, après s'être fait disputer par leur mère, aurait cherché le soutien de leur père (« je le dirai à papa ») sans l'obtenir.

Identifications :

Le sujet se dit plus proche de sa mère que de son père.

élaboration de la position dépressive :

-Le sujet estime qu'il n'a jamais traversé de période de dépression, même lors de son arrivée en détention : il parle plutôt d'une « perte de repères » et ajoute « je reprends le dessus assez vite ».

-Par contre, il aurait du mal à vivre la solitude qui provoquerait chez lui « un ennui, goût à rien, pas envie de travailler » et il ajoute : « je me rabats plus sur du grignotage ».

Cela « [lui] arrive de temps en temps en cellule » mais de façon moins marquée qu'au domicile conjugal : « c'est parce qu'il me manquait quelqu'un » (en parlant de son épouse, dans les moments où elle était absente).

-Il exprime de même son ressenti quand il a été séparé de sa mère parce qu'elle a été hospitalisée pour une appendicite « à la mort de Fernand Raynaud » (Monsieur D avait alors 7 ans) : « ça fait toujours drôle de voir partir sa mère presque du jour au lendemain ».

Concernant le décès de ses grands-parents, il affirme qu'il était « trop jeune pour être vraiment affecté ». Pour la mort de son grand-père paternel, il précise : « j'ai fait le deuil très vite…sur son lit d'hôpital, il m'a dit « je vais la retrouver » (en parlant de la grand-mère du sujet).

Il conclut : « j'ai été assez épargné par la mort»

naissance / fragilité narcissique :

En ce qui concerne sa naissance, il rapporte que sa mère « disait toujours avant [s]a naissance, si c'est un garçon, il sera ou footballeur ou danseur »

Il précise que l'accouchement de sa mère a été « plus simple pour [lui] que pour [s]a sœur » qui a eu lieu « 15 jours en retard », alors que sa propre naissance s'est déroulée « 8 jours en avance » : « je suis arrivé peut-être un peu tôt par rapport à ce que mes parents auraient pu prévoir…d'autant plus que ma sœur n'était pas rapide ».

Il explique en effet que sa sœur et lui ont 16 mois d'écart et que sa sœur « ne marchait pas encore quand il est né ».

Il ajoute : « ça les bousculait un peu …elle [sa mère] aurait aimé disposer de plus de temps entre les 2 mais elle a géré, elle est pas traumatisée ».

Il précise que la maison de ses parents était en cours de construction à ce moment là, qu'ils avaient des difficultés financières et se souvient les avoir souvent entendu dire : « les temps sont durs ».

évolution libidinale :

<u>découverte de la sexualité :</u>

-Il dit avoir débuté sa vie sexuelle « à la puberté avec la masturbation ».

-Il aurait eu son premier rapport sexuel vers 17-18 ans avec « une fille plus âgée que [lui], en colonie de vacances ».

Il analyse ainsi ce moment : « la première fois que j'avais un rapport sexuel avec un autre, c'est tout le monde qui s'ouvre à vous »

-Il aurait découvert « son attirance pour les garçons à 15-16 ans, en internat », où il aurait vécu ses « premiers frissons », ses « premiers émois ».

A ce moment là, il vivait cela comme « tabou » : « c'était pas normal de ressentir quelque chose pour quelqu'un du même sexe…je pensais que c'était passager ».

Il aurait eu sa « première expérience homosexuelle à 21-22 ans » : « je pensais encore que c'était une passade ». En fait, il s'est rendu compte qu'il éprouvait davantage de plaisir dans ce type de relations que dans l'hétérosexualité.

Pour lui, cela a constitué « un vrai virage » : « jusqu'alors, je n'avais que des fantasmes sur des garçons…le premier acte amoureux avec un garçon, c'était comme une révélation »

Il ajoute que sa vie sexuelle aurait alors « basculé pas du côté qu'[il] attendait ».

-En ce qui concerne sa pédophilie, il la place « comme les autres attraits sexuels », en expliquant qu'il considère qu'il « découvrai[t] [s]a sexualité en fonction des situations » :

« je l'ai fait pour mener l'expérience mais je sais que c'est pas ça qui va faire basculer ma vie sexuelle »

Ainsi, Monsieur D se présente comme « opportuniste » en ce qui concerne sa sexualité qu'il décrit comme :

-« décousue…(Q)… dans le sens où elle a pris des formes différentes dans le temps et dans le sens où elle n'est pas régulière…(Q)…en une semaine, je peux avoir plusieurs partenaires puis c'est l'abstinence »

-« avec un besoin intense…j'ai besoin de beaucoup de sexualité », « il faut que j'aie une pratique sexuelle régulière…j'ai besoin de ça…depuis l'adolescence »

-« pas harmonieuse » : « j'aurais aimé connaître une relation sexuelle suivie et qui évolue avec la même personne », « ça permet pas d'atteindre une forme de plénitude », « il y a pas d'aboutissement », « un arrière goût d'inachevé », « une frustration »

« c'est nécessaire et ça ne mène à rien » (Q) « nécessaire pour l'hygiène et ça ne mène à rien parce qu'on se quitte comme on s'est trouvé »

« c'est valable sur l'instant puis l'instant d'après, on est presque déçu parce que ça ne mène à rien »

« ça manque d'harmonie »

Cependant, la satisfaction qu'il retire de cette façon de vivre sa sexualité, selon lui, est liée au fait qu'« à certains moments, j'ai pu réaliser des fantasmes ou des expériences diverses…multiplier les expériences, ça a un côté satisfaisant »

différentes relations amoureuses et de couple :

Il affirme avoir eu plusieurs copines à l'adolescence dont « une seule avec laquelle ça a duré longtemps ». Il était alors âgé de 16-17 ans. Les parents de la jeune fille auraient été opposés à cette relation mais il dit ne pas savoir pourquoi.

Le sujet s'est marié il y a 17 ans et connaissait sa femme déjà depuis 6 ans à ce moment là.

Il avait 18 ans au moment de leur rencontre, lors d'une « soirée de Nouvel An, par des copains communs ». Sa future épouse en avait 14 : « physiquement, elle en paraissait 16 ou 17 ».

Il précise qu'ils ont dû là encore faire face à une « interdiction des parents » au départ mais qu'ils se sont retrouvés « 4 mois plus tard » et qu'ils ne se sont « plus jamais quittés ».

Sa mère lui aurait dit que la jeune fille « était trop jeune mais rien de plus ».

Il répond avec difficulté à la question de ce qui lui a plu chez sa compagne et finit par dire qu'elle est « très simple » puis, plus loin, qu'il apprécie aussi chez elle « sa gentillesse, sa façon d'aborder la vie, sa disponibilité, des goûts et des attirances en commun comme la

musique et la danse », tout en précisant : « je m'arrête rarement sur le physique des gens…ça ne suffit pas pour avoir une relation amoureuse ou amicale »

Il explique que, pour lui, c'étaient des « amours de gosses, d'adolescents ».

« j'ai pas le sentiment d'avoir vécu le coup de foudre, notre relation s'est installée avec le temps…En se découvrant au fur et à mesure, on a développé une certaine complicité ».

Il affirme qu'ils n'ont eu de vie sexuelle qu'au tout début de leur relation et que, depuis 10 ans, ils n'ont plus du tout de relations sexuelles mais qu'ils n'ont jamais pu aborder ce sujet ensemble. Il aurait constaté une modification progressive de sa sexualité avec sa femme à partir du moment où il a eu sa première relation homosexuelle, « jusqu'à ce que je me refuse complètement à elle ».

Il parle de « regret de ne pas avoir eu la possibilité de jumeler ce qu'[il] vit sur le plan humain avec sa femme, de pouvoir le transposer au niveau sexuel ».

défaut de mentalisation et primat de l'acting /activité onirique :

Monsieur D estime ne pas être un « casse-cou » : « j'ai eu beaucoup d'accidents domestiques étant enfant parce que j'étais intrépide, imprudent parce que pas conscient du danger…si le danger est identifié, alors ça m'arrête »

Il précise qu'il « aime bien les sensations » comme celles qu'il peut éprouver dans « les fêtes foraines mais parce qu'il y a un côté sécuritaire ».

Pour ce qui est de la transgression de la loi, il avoue avoir commis des « vols à l'étalage, quelques petits larcins » à 13-14 ans qu'il explique par « l'envie de quelque chose qu'[il] n'avait pas les sous pour [s]'acheter » : « je savais que ça servait à rien de demander à mes parents ». Une fois, il aurait été « pris par un surveillant » qui aurait prévenu la police. Il dit ne « pas vraiment » se souvenir de la réaction de ses parents qui lui auraient fait « une leçon de morale ». Par ailleurs, il aurait fait l'école buissonnière « 2-3 fois dans toute [s]a scolarité mais pas par besoin de ne pas aller à l'école » : il aurait été « entraîné par ses copains ».

« d'une façon générale, moi j'aimais bien l'école même s'il y avait une certaine excitation à faire l'école buissonnière et à tromper le monde ».

Il se souvient qu'il aurait été « surpris » une fois par son père qui l'aurait « ramené à la maison ».

Ainsi, concernant les punitions qu'il pouvait recevoir suite à une transgression, le sujet affirme : « je n'avais pas des parents très punitifs »

Mais il précise aussitôt :

« je me punissais moi-même…je me renfermais dans ma chambre, je me mettais à l'écart…c'était une façon de me punir et de faire savoir mon désaccord »

Il ajoute qu'il avait « l'impression qu'il n'arrivait pas à se faire entendre », que ses parents étaient « un mur », que c'est cela qui pouvait le conduire à bouder et pas forcément les interdits : « je les acceptais si on me les expliquait ».

Il en veut pour preuve qu'il a compris qu'il ait été puni à 14 ans quand ses parents ont découvert qu'il fumait et ajoute :

« en plus, j'en ai pas eu beaucoup des interdits, j'ai été libre »

Selon lui, c'était sa mère qui représentait la loi dans la famille : « quand on avait besoin d'être recadrés, c'était ma mère qui était là ».

Il serait allé, selon lui, à l'internat à l'âge de 15 ans « pour des raisons purement d'orientation scolaire » et cela était pour lui « une forme d'émancipation anticipée ».

Le sujet affirme qu'il fait des rêves mais qu' il « ne s'en souvient jamais ». Il ajoute que « des fois, c'est des choses pas très agréables sans être des cauchemars, sans être traumatisant…ça va dépendre de ce que j'ai fait dans la journée ou ce que j'ai regardé à la télé ».

Par ailleurs, interrogé à ce sujet, il précise : « au début de mon incarcération, je repensais assez souvent à l'aîné de mes victimes, il était encore un peu dans mes fantasmes, il était un peu dans mes rêves »

faits pour lesquels le sujet a été condamné :

-premier passage à l'acte sur un mineur :

Lors de son premier passage à l'acte, Monsieur D, âgé de 17-18 ans, était moniteur dans une colonie de vacances et il qualifie sa victime de « petit garçon ».

« un gamin de 10-11 ans avec lequel je m'entendais bien…il traînait toujours dans mes baskets…je le trouvais sympa et il me trouvait sympa », (Q) « il faisait le meneur vis-à-vis des autres et j'avais réussi à me faire respecter…je l'utilisais pour avoir les autres dans ma poche…(Q)…il avait le genre de caractère que j'apprécie…pas timide, démonstratif, il montrait ses sentiments, son affection »

Il finit par conclure qu'il s'agit d'un « caractère proche du [sien] », qu'il avait retrouvé chez ses autres victimes et qu'il apprécie « chez les adultes aussi».

Il parle des faits de la façon suivante : « une nuit, en faisant une ronde dans le dortoir, je me suis approché de lui et je l'ai caressé…et le lendemain, il était chez le directeur…ça a mis fin à la fois à la relation et à mon désir »

Pour le sujet, il ne s'agit pas d'un « acte sexuel » (« il n'y avait pas de motivation sexuelle ») mais il décrit cela comme « plus une attirance…je n'ai pas eu de retour de la part de

l'enfant ». Il précise qu'il dit cela en regard des passages à l'acte pédophiles pour lesquels il est condamné.

Il affirme qu'il n'a « pas le souvenir d'avoir prémédité cela », « j'avais pas compris ce qui m'était arrivé ».

« j'ai pas eu conscience d'un attrait particulier pour les enfants avant ça si ce n'est une attirance normale pour les enfants, j'aimais bien leur compagnie, c'est ce qui m'a amené à être moniteur de colo »

Ce délit n'aurait pas été porté aux yeux de la justice : Monsieur D aurait été simplement renvoyé du centre de vacances en raison de ses agissements. Il aurait parlé de cela avec ses parents suite à son retour prématuré au domicile familial mais leur réaction n'aurait pas été marquante, selon lui :

« c'était un moment fort de se faire renvoyer de la colo, retourner chez ses parents, être obligé d'expliquer »

Il ajoute : « ce qui s'était passé ne pouvait pas être bien pour moi et pour lui ».

« après, pendant longtemps, j'ai pas eu de désir vis-à-vis des enfants »

-affaire pour laquelle il est condamné lorsque nous le rencontrons :

Lorsque que nous le rencontrons, le sujet est incarcéré pour des agressions sexuelles sur 4 jeunes garçons dont 2 neveux par alliance (qui étaient cousins entre eux) et 2 voisins (des frères : A., 10 ans et C., 5 ans) dont sa femme assurait la garde « de temps en temps ». La famille des victimes et la famille de Monsieur D vivaient dans des maisons mitoyennes où il n'y avait « pas de vraie séparation sur les extérieurs ».

A la question du choix de ses victimes, outre le fait qu'A. correspondait à ses critères pédophiles, il répond qu'il est passé à l'acte sur ces garçons : « parce qu'ils étaient là ».

« A. c'était vraiment le garçon qui avait toutes les caractéristiques qui me plaisent bien…la gaieté, le côté joueur (Q) on chahutait, on se chamaillait…même plus, on faisait des jeux de société ensemble, il s'intéressait à ce que je faisais à l'ordinateur…c'était un garçon intéressant ».

« C. n'avait pas du tout le même caractère mais il était toujours dans l'ombre de son frère…il a été ma victime du fait qu'il était dans l'ombre de son frère…c'était le garçon qui, à la limite, était capable de jouer tout seul toute une après-midi », contrairement à A. qui « demandait de l'attention »

Concernant ses jeunes voisins, il explique « je me suis lié d'amitié avec eux », « une complicité s'est installée », « il y a eu un échange », « je jouais avec eux » puis sont arrivés « des mains baladeuses », « des gestes déplacés ».

Plus particulièrement, avec A., « j'essaye de me rappeler comment ça a dévié sur le plan sexuel…pas un jour précis, de façon progressive…d'abord des câlins, des caresses sur les bras qu'il me rendait volontiers…il était affectueux…une fois, j'ai hasardé ma main sur ses parties sexuelles…c'est pas qu'il a mal réagi, à mes yeux, il a bien réagi »

Il explique ainsi qu'il aurait décelé, chez A., un « regard complice, sourire en coin », « des choses qui [l]'ont incité à être plus entreprenant ».

Il ajoute plus loin : « l'aîné, je le sentais pas farouche par rapport à cela »

« de fil en aiguille jusqu'à un jour d'août [2 ans avant le moment de cet entretien]…on s'est retrouvé tout seul tous les 2 et je l'ai entraîné dans une relation de type amoureuse…(Q) en situation, déshabillés, axés sur le sexuel jusqu'à la fellation…(Q) on s'est mis en situation, c'était plus du jeu, on était dans le domaine du plaisir en tous les cas c'est comme ça que je l'ai perçu parce que, visiblement, soit sur le moment ou après, il a réagi à l'inverse »

Selon le sujet, il y aurait eu « 2-3 relations de ce type » en l'espace d'un mois.

« jusqu'au jour où sa mère est venue me voir pour me dire qu'A. pleurait et qu'il lui avait expliqué ce qui s'était passé »

Il dit avoir été « étonné » qu'A. « ait pu avoir à se plaindre » parce qu'il estime ne pas avoir été « violent ».

Monsieur D et la mère des 2 voisins auraient alors « discuté ». Il rapporte en particulier que celle-ci lui aurait demandé s'il avait des « problèmes sexuels avec sa femme » et il lui aurait parlé de son homosexualité. Il lui aurait « promis de ne plus recommencer » et elle « de ne pas en parler à sa femme ».

« 2 jours après, la police était chez moi »

en ce qui concerne C., le sujet explique : « j'ai pratiqué pratiquement la même chose qu'avec son frère et j'arrive pas à m'expliquer pourquoi…j'étais vraiment conscient de l'avoir forcé mais je me disais qu'il était trop jeune »

« étant en confiance avec le premier, je pensais que je pourrais reproduire ça avec le plus jeune »

Il parle ainsi d'une « espèce d'euphorie qui fait que j'ai reproduit avec lui ce que j'ai fait avec son grand frère », « c'est presque une forme de palliatif » :

« je suis passé à l'acte avec C quand A. n'était pas disponible pour moi »

« c'est l'acceptation de A. qui m'autorisait, m'encourageait à reproduire le même schéma sur C. »

« si je voulais faire découvrir les choses au grand, à la limite, je me disais pourquoi pas le faire découvrir au petit »

Il affirme que C. « ne s'est jamais plaint même après que son grand frère a parlé » mais seulement quand la police l'a interrogé.
Concernant l'incarcération, il estime que c'est une « bonne chose parce qu'il y avait une espèce d'escalade et C. s'est retrouvé dans cette escalade…je ne sais pas jusqu'où je serais allé »
Concernant ses 2 neveux (R., 10 ans et M., 12 ans qui étaient les enfants de 2 frères de sa femme), il estime qu'ils avaient « un peu des 2 » : « le profil des garçons que j'appréciais et le fait d'être présent à ce moment là et d'être pris dans ma frénésie ».
La différence avec ses voisins serait, selon lui, qu'« étant plus âgés, ils ont clairement exprimé leur refus…j'ai pas insisté, je suis pas allé aussi loin…on n'a pas dépassé le stade de la provocation, de la suggestion, des attouchements ».
Il ajoute : « c'est ce qui aurait dû se passer avec C. mais, dû à son âge, il n'a pas exprimé son refus…ses réactions négatives n'étaient pas les mêmes mais je m'en rendais compte après-coup (Q) qu'il se laissait faire parce qu'il n'avait pas d'autre choix »
Par contre, il précise aussi que « le fait que ses 2 neveux aient mis une distance entre [eux] sur le plan de la sexualité l'a conforté dans le fait qu'A. était d'accord » : « j'étais loin d'imaginer qu'un enfant pouvait être d'accord et l'autre pas ».

-agression sexuelle d'un co-détenu majeur :

Au cours de sa détention, Monsieur D a été condamné à 2 mois de prison pour l'agression sexuelle d'un co-détenu majeur (âgé entre 21 et 25 ans)
Il explique que, contrairement à ce qui s'est passé avec ses victimes mineures, il ne l'a pas « perçu comme relation consentie » mais comme un geste « permis par une provocation de sa part [de son co-détenu] bien involontaire ». En effet, s'étant réveillé « une nuit », « pour des besoins naturels », il se serait aperçu que son co-détenu était « en train de se masturber endormi » : « je suis intervenu dans sa masturbation jusqu'au moment où il a bougé et s'est retourné»
C'est ce qui aurait fait stopper le sujet qui serait alors allé se recoucher.
« je pensais pas qu'il s'en était rendu compte »
Le lendemain, ce jeune homme serait allé se plaindre à un responsable de l'administration pénitentiaire et il aurait immédiatement changé de cellule puis, par la suite, porté plainte.
Monsieur D invoque ici, pour expliquer son passage à l'acte, « l'effet de la promiscuité doublé avec une période d'abstinence ».

façon dont le sujet rend compte de ses passages à l'acte /scénario pervers :

Le sujet affirme : « c'est la proximité qui fait que je m'autorise le passage à l'acte »

Monsieur D explique, de plus, qu'il « s'autopersuade » du consentement de ses victimes au moment des passages à l'acte : « je savais que c'était pas normal pour eux ».

Juste avant le passage à l'acte, il estime qu'il se trouve dans un « état fébrile…j'ose, j'ose pas, qu'est-ce qu'il va dire, qu'est-ce qui va se passer ? ».

Pendant l'acte, il caractérise son ressenti comme « de l'excitation », « une euphorie normale liée à l'excitation sexuelle ». Interrogé par rapport au plaisir, il répond [à propos de A.]: « du plaisir mais pas du plaisir orienté vers moi mais le plaisir de le voir satisfait de ce qui se passait ». Pour C., il aurait eu conscience que le garçon n'éprouvait pas de plaisir donc il dit : « du coup, moi non plus…ce qui vous explique pourquoi je me posais des questions après-coup ».

Il exprime son ressenti immédiatement après les faits en terme de « satisfaction d'avoir partagé quelque chose » pour A. et de « frustration, presque de dégoût » pour C : « ça me faisait de la peine pour lui ».

Face aux conséquences judiciaires auxquelles il est confronté, il parle avec le recul d'« une forme d'amertume vis-à-vis de moi et de la naïveté dans laquelle je me trouvais…(Q)…des fois, je me reproche ou je reproche à je ne sais qui le fait qu'on ne reçoive pas plus d'informations ».

Cependant, il affirme qu' « au début de la détention, [il] avait plutôt tendance à penser qu'[il] méritait pas de vivre »

Quand nous lui demandons s'il pense que ses actes peuvent avoir des conséquences sur les enfants, il répond : « oui, même si je peux pas l'assurer…j'espérais même que non…je ne peux pas les évaluer ». Nous lui demandons alors de tenter de les envisager et il cite : « évolution de leur personnalité détraquée, comportement sexuel ou violent ou ça pourrait aller jusqu'à l'absence d'un développement sexuel…puisque je me suis informé, j'ai lu »

« j'espère que je ne serai pas la source d'ennuis pour eux »

« c'est comme une fatalité, je ne peux plus rien y faire, je ne saurai jamais donc, du coup, je tâche de ne pas y penser ».

Il aurait compris, dans son jugement, que la somme qu'il doit verser à ses victimes serait destinée à financer leur suivi psychologique et il regrette donc de ne pouvoir remplir cette obligation pour l'instant.

question du choix de la victime :

question de l'âge et du sexe :

Il explique qu'il éprouve plus particulièrement de « l'attrait » pour « les garçons de 10-12 ans » : « pas encore adolescents, plus bébés ou gamins », « ceux avec lesquels je me trouve le plus d'affinités », « ils sont curieux de tout à cet âge là », « les enfants, je les trouve intéressants à cet âge là ».

question du choix d'objet pédophilique :

Pour le sujet, l'enfance est « une période d'apprentissage, de découverte mais aussi de jeu…même si c'est pas réservé à l'enfance ». Il ajoute ensuite : « ce que je réalise, c'est que ce que je dis là, ça peut être appliqué à l'adulte ».

Nous lui demandons alors ce qui, selon lui, différencie l'âge adulte de l'enfance. Il répond : « l'insouciance, l'absence de responsabilité »

statut de la victime :

« j'avais l'impression que ce qui était implicite pour moi l'était aussi pour eux »

Il affirme que A. représentait pour lui « l'objet d'un désir » mais il ajoute plus loin que ses victimes « ne représentaient pas grand chose ».

Il paraissait les placer au même niveau que lui c'est-à-dire « plus âgé[e]s » qu'ils n'étaient.

Il précise pour A. : « sa façon de répondre à mes avances, de me renvoyer mes marques d'affection…sur un plan affectif ou sexuel, je le considérais plus comme un adolescent, plus mature…l'instant d'après, on pouvait jouer à autre chose, ça redevenait un enfant »

Il affirme, par ailleurs, qu'il pensait « enseigner quelque chose » aux jeunes garçons.

« il y avait un aspect éducation dans ce qui me motivait, quelque chose à lui faire découvrir…et j'avais l'impression que j'y parvenais et donc, du coup, qu'il y prenait plaisir »

agressions sexuelles subies dans l'enfance :

Monsieur D affirme n'avoir jamais été victime d'agressions sexuelles.

III.4.2 TAT

TAT Monsieur D	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 1 Qu'est-ce que c'est que ça ? 13'' ça me fait penser à un enfant triste à qui on a l'air d'imposer la pratique du violon (Q) et vous dites que ça a un lien avec mon intimité ? (*je réexplique la consigne*) j'ai pas beaucoup d'imagination…je dirais un enfant à qui on impose voilà quelque chose et qui a l'air de pas trop apprécier et qui se demande comment il va faire pour faire cet exercice et pour contenter peut-être les parents ou les profs et qui se dit « j'y vais, j'y vais pas ? » …voilà à peu près tout ce que je peux dire à propos de ça 2'22	-identification projective -Dévalorisation -insistance sur les conflits intra-psychiques = procédés du discours renvoyant au contrôle -question posée au clinicien = inversion des rôles	-affects dépressifs identifiés mais associés à une contrariété + dépendance au regard des adultes ➔grande immaturité -immaturité fonctionnelle reconnue mais non dépassée ➔angoisse de castration pas élaborée
Planche 2 23'' première chose qui me vient à l'esprit j'ai l'impression que c'est pas une scène naturelle des gens qui posent là devant un photographe donc du coup j'ai du mal à imaginer leur histoire c'est assez irréel comme décor…des rochers, des terres labourées, une montagne, une mer, un lac…complètement irréel…avec des personnages on a l'impression qu'ils sont issus d'époques différentes de par leur tenue vestimentaire, de par leur attitude aussi…donc voilà j'arrive pas à rattacher ça à une histoire dans le sens où j'ai l'impression que ce sont des éléments qui ont été juxtaposés…de la science fiction 3'12	évitement du conflit	-tout est fait pour que les personnages ne puissent pas être mis en relation et que la problématique ne soit pas traitée (mise en tableau, éloignement temporo-spatial, insistance sur la description du décor et sur l'aspect fictif…) -aucune différenciation des personnages ➔pas de triangulation oedipienne

TAT Monsieur D	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 3BM Ouh là ! 12'' une personne bien seule bien triste dans une pièce qui pourrait être une cellule ou quelque chose comme ça…drôle d'idée de se mettre par terre alors qu'il y a un banc ! la tête dans l'espèce de matelas…a priori cette personne a l'air d'être une femme d'après ses formes ses chaussures mais c'est pas sûr… bon c'est à peu près tout…elles sont pas gaies vos images ! 1'42	-identification projective -évitement par focalisation sur des détails matériels -projection d'agressivité sur le clinicien (emprise)	-choc massif -affects dépressifs associés à la solitude / pas de dégagement possible -posture signifiante d'affects -hésitation par rapport à l'identification sexuelle, fétichisme associé à l'identification féminine ➔impossibilité à élaborer la position dépressive
Planche 4 16'' on dirait une scène extraite d'un film cinéma d'Hollywood lui il pourrait être quelque chose comme aventurier il n'a qu'une envie c'est de partir et elle, qui a l'air très amoureuse, n'a qu'une envie c'est de le retenir ouais voilà il a l'air pressé de partir, déterminé à mon avis c'est ce qu'il va faire 1'50 (il ajoute qu'il pensait que la succession des planches racontait une histoire)		-mise à distance par l'insistance sur le fictif qui n'empêche pas la survenue d'une craquée verbale -le récit est dramatisé et rend possible une conflictualisation ➔la problématique est traitée mais l'ambiguïté fait défaut -remarque concernant le test qui révèle une volonté d'appropriation des règles

TAT Monsieur D	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 5 20'' et ben la brave dame là elle a l'air effrayée par je ne sais quoi parce qu'il y a rien sur l'image qui pourrait nous expliquer cette expression qu'elle a au visage elle vient d'ouvrir cette porte et de voir quelque chose mais quoi…on n'en saura pas plus 1'25	-dévalorisation -répression	-affect de peur qui n'est pas associé à une représentation -« brave dame » : atteinte de l'imago féminine maternelle ➔érotisation de la peur -mise en jeu de la pulsion scopique suivie d'une répression : suspense maintenu, inclusion du clinicien : emprise dans la relation ➔fantasme de scène primitive sous-jacent
Planche 6BM 11'' j'ai l'impression que ça se passe dans une chambre dans laquelle…j'hésite un peu mais je dirais plutôt la chambre d'un malade à cause de la dame qui a l'air d'une garde malade et lui qui vient voir une personne qui lui est chère : un père, une mère, sa femme peut-être…point d'interrogation…il a l'air soucieux on ne sait pas trop et ben voilà 1'50	« point d'interrogation » : verbalise la ponctuation pour signifier son hésitation, répression	-« chambre » suggère au départ l'existence d'un fantasme incestueux (érotisation) mais le récit est réorienté vers un thème plus adaptatif -distance entre les 2 personnes de la planche suggérée par une fonction (« garde malade ») et non par la différence de génération -instabilité de l'objet, liens affectifs interchangeables et impersonnels (« un père, une mère ») : statut de tiers pas établi -affect pas associé à une représentation

TAT Monsieur D	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 7BM 22'' alors je dirais que c'est un père et son fils…un père qui…je dirais…vient donner un conseil à son fils…j'ai l'impression pas qu'il vient lui murmurer à l'oreille mais il vient lui dire quelque chose de façon assez discrète…je dirais quelque chose par rapport auquel le jeune le fils a l'air sceptique, peu convaincu. 1'47 il faut apprendre la sténo !	-emprise par rapport au clinicien (inversion des rôles)	-relation père-fils reconnue et présentée en terme de transmission de savoir qui débouche sur un désaccord -rapprochement homosexuel suggéré
Planche 8BM (*souffle*) 34'' qu'est-ce que c'est que cette scène ? 40'' on voit des personnages en train de j'allais dire charcuter une personne que visiblement ils viennent de tuer mais j'arrive pas à m'expliquer le rôle et la présence du personnage au 1er plan…il me paraît étranger à cette histoire et en même temps pas du tout inquiet par ce qui se passe derrière lui. 1'56	-inversion des rôles -projection d'agressivité crue et de sadisme -clivage bon / mauvais	-Pas d'élaboration de l'agressivité -érotisation
Planche 10 20'' alors j'y vois une maman qui a une affection pour un fils…j'ai d'abord cru que c'était un enfant mais en observant mieux je…les proportions sont plus celles d'un adulte mais les traits celles d'un enfant…en tous les cas, ils ont l'air tous les 2 proches l'un de l'autre, savourant cet instant 1'33	-projection fantasme - jouissance projetée	-relation mère-fils en lieu et place d'un couple ➔projection d'un fantasme incestueux -thématique pédophile : confusion adulte / enfant (déni de la différence) -confusion des genres (celles/ceux)

TAT Monsieur D	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 11 (*s'approche, observe longuement*) 34'' alors un décor chaotique avec des « animals » (*prononciation anglaise*) des animaux c'est quoi ça ? préhistoire…ça me fait penser au Seigneur des Anneaux mais je sais pas quoi vous dire il se passe rien…j'arrive pas trop à savoir c'est quoi…peut-être des vautours sur le pont, une espèce de bestiole avec des pattes palmées…surréaliste 2'10	-régression -tentative d'intellectualisation -mise en tableau	-angoisses archaïques reconnues -dépendance au clinicien ➔pas d'élaboration possible malgré quelques tentatives de description
Planche 12BG 10'' c'est déjà plus gai comme décor pour moi un endroit où j'aimerais passer une bonne après-midi de printemps ou d'automne je dirais que c'est l'endroit parfait pour faire un pique-nique 1'03	-lutte maniaque contre la dépression -idéalisation	aucune description du paysage ➔pas d'élaboration de la position dépressive (lutte maniaque, thème alimentaire)
Planche 13B 21'' ben voilà un bien pauvre garçon !..il a trouvé la super baraque de ses rêves pour jouer mais il a personne ou rien pour jouer avec alors il s'ennuie…pis c'est tout 1'01	-identification projective -déni de la précarité -idéalisation / lutte maniaque contre la dépression -restriction	-déni de la précarité du contenant -confusion des générations (adulte / enfant) et des genres (« personne ou rien ») : atteinte identitaire -emprise exprimée très clairement (« pour jouer avec ») -affects négatifs qui sont la conséquence d'une impossibilité d'exercer l'emprise ➔ position dépressive absolument pas élaborée

TAT Monsieur D	**MÉCANISMES DE** DÉFENSE	**PROBLÉMATIQUE**
Planche 13MF 30'' j'essaye de savoir si la dame sur le lit elle a l'air encore vivante ou pas je sais pas je suis partagé entre le fait que le bonhomme là vient de la tuer et il se cache le visage en se demandant qu'est-ce que je viens de faire ? ouais ça doit être quelque chose comme ça 1'38 (Q) non je ne suis pas certain qu'il l'ait tuée...en supposant qu'elle soit morte…	-projection d'agressivité -dévalorisation (« bonhomme ») -restriction (« partagé entre » sans alternative) -dénégation, annulation rétroactive	Récit difficilement élaborable ➔ pas d'élaboration de l'agressivité
Planche 19 (*fronce les sourcils*) c'est à l'endroit ? (*rigole*) 20'' y a tout là dedans !…une maison fantastique…un espèce de bateau marin fantastique…je sais pas ce que ça représente…je verrais bien ça comme un décor de théâtre ou je sais pas…en supposant que ça soit pour du théâtre, ça s'adresserait plutôt à un public d'enfants alors j'imagine que c'est plein de couleurs vives 1'50	-provocation / emprise dans la relation -projection fantasme mégalomaniaque -tentative de mise en tableau -régression -lutte maniaque contre la dépression (« couleurs vives »)	-pas de stabilité de l'objet (maison / bateau / décor..) -contenant qui ne tient pas (« maison/ bateau » qui devient « décor ») -thématique pédophile -thématique scopique / dépendance au regard -manipulation du matériel (« j'imagine des couleurs vives ») -difficulté d'élaboration des angoisses archaïques et de la position dépressive
Planche 16 (*air étonné, souffle*) ce que je veux…(*répète une partie de la consigne*) 34'' là je vous dirais que j'imagine une grande table dans un restau style ferme auberge et on va passer à table avec des amis des gens qu'on aime bien on va bien manger des mets succulents et on va bien rire aussi voilà à peu près…il y a plein de choses à dire sur une page blanche…1'37	-lutte maniaque contre la dépression -emprise (inclusion de l'interlocuteur : « on ») -mégalomanie	-régression à l'oralité -Pas d'élaboration de la position dépressive

Remarque : à la fin de la passation, il revient sur l'idée que chaque planche soit censée susciter l'intimité du sujet en précisant qu'il n'a pas relevé de contenu en rapport avec la sexualité tout au long du test

III.4.3 Rorschach

Rorschach Monsieur D	ENQUETE	COTATION
Planche 1 17'' **(1)** une sorte d'insecte avec des ailes…et pis 2 pinces…(repose la planche, la tourne, revient à ∧) ce que je vois c'est le côté parfaitement géométrique, ce qui me fait penser plus à un animal qu'à une autre forme…je le verrais dans ce sens là avec une tête, un corps et une paire d'ailes 2'12	**(1)** l'ensemble « la forme générale, la silhouette dans l'ensemble…il y a des points de détail…après, la couleur sombre, ça évoque un animal qu'on n'a pas trop envie d'aller caresser, voyez ? »	**(1)** G FC'+- A SYM ➔Clob « voyez ? » : emprise
Planche 2 V < V 37'' c'est pareil je sais pas si elles sont toutes comme ça je focalise sur l'axe de symétrie alors après je vois plus rien… **(2)** le fait que ce soit parfaitement symétrique pour moi ça évoque quelque chose de la nature comme un animal… dans la mesure où ce serait un animal, celui-ci aurait l'air plutôt effrayant…j'essaye de...dans l'autre sens, ça me dit rien du tout > là non, on casse la symétrie… V c'est un insecte aussi un animal genre un insecte 2'25	**(2) «** effrayant » : « dans la superposition du noir et du rouge et les espèces d'antennes comme ça » « tête de l'animal…centrée sur un regard » = D rouge central + noir « une partie qui me fait penser que l'ensemble est un animal »	Angoisse non mentalisée / angoisse de castration **(2)** D/G FClob- A SYM ➔CC' regard « on casse la symétrie » : emprise, manipulation insistance sur la pulsion scopique récit dramatisé

Rorschach Monsieur D	ENQUETE	COTATION
Planche 3 Ah ben voilà ! 9'' **(3)** alors là je vois 2 femmes dans une position pas très naturelle (Q) qui seraient de part et d'autre autour d'un chaudron ou quelque chose comme ça...c'est à peu près tout V dans l'autre sens, il y a rien du tout c'est à l'envers ! (Q) le fait qu'elles aient le bassin projeté comme ça en arrière 1'36	**(3)** « la silhouette qui me fait penser à une silhouette féminine avec une poitrine, avec les talons » « chaudron » = élément central « de par leur position pas naturelle, elles gardent leur équilibre en étant agrippées au chaudron » l'ensemble, la forme « ça fait penser aux peintures rupestres…primitives »	**(3)** G K+ H Ban ➔ART ➔DEVIT ➔kob relation anaclitique perspective anale / insistance sur la position personnages bisexués remarque au clinicien
Planche 4 v là j'ai l'impression que vous me l'avez donnée à l'envers alors je retourne ∧ 35'' v **(4)** un peu comme la première là j'y vois j'allais dire un insecte parce que, dans ce monde là, on y voit des formes comment dire ? pas monstrueuses mais effrayantes…celui-là me donne pas trop l'impression de voler ce serait plutôt un insecte rampant avec une carapace 1'53	**(4)** « celui-ci, il était pas beau aussi…comme le 1er » « la silhouette générale » « la couleur très sombre » corps = D phallique central reste = « carapace qui recouvrirait le corps et j'imagine les pattes » « comme une forme de camouflage qu'on retrouve dans la nature »	Remarque ➔ emprise (Inversion des rôles) Angoisse non métabolisée **(4)** G kanClob- A CRIT OBJ ➔C' orientation psychopathique

Rorschach Monsieur D	ENQUETE	COTATION
Planche 5 5'' v **(5)** c'est un papillon ∧ v un papillon (rigole) 26'	**(5)** la silhouette globale « des ailes qui se terminent en pointe évoquent un papillon »	**(5)** G F+ A Ban référence phallique
Planche 6 Ah ! 25'' v ∧ v (éloigne, rapproche la planche) v **(6)** ça me fait penser à une peau d'animal qu'on a tannée et mis à plat pour faire une descente de lit…la partie basse ça pourrait être la queue mais les taches je vois pas trop…un animal à 4 pattes je dirais un mammifère 1'26	**(6)** « d'abord la silhouette avec les pattes…après, quand je regarde dans le détail, je vois l'arête dorsale, c'est comme ça qu'on dit ? et pis des nuances dans le pelage…dans la robe » « partie basse » = Dd phallique central	Choc symb phallique Angoisse de castration **(6)** G FE+ A Ban devit références à la fois phallique (queue) et féminine (robe) insistance sur la passivité demande de confirmation au clinicien = inversion des rôles
Planche 7 Surprise !…oh ! (éloigne) 16'' **(7)** alors là je vois 2 silhouettes plutôt féminines ça fait penser un peu à une (sic) genre de sculpture…sculpture en terre ou en pâte à modeler quelque chose comme ça et pis les femmes seraient coiffées de…je sais pas trop un ornement 1'31	**(7)** « j'ai l'impression que je vois que des silhouettes » « l'ensemble, la silhouette un peu comme si on voyait ça un peu en ombres chinoises…on voit rien du tout, que du contour » 1/3 bas = « socle de la sculpture » 1/3 central = « l'ébauche du buste » 1/3 haut = « la tête » (« le nez, les lèvres, le cou »)	**(7)** G F+ H/ART devit ➔C' idéalisation du féminin inconsistance de la représentation (« que du contour »)

Rorschach Monsieur D	ENQUETE	COTATION
Planche 8 Ah de la couleur ! 15'' v (éloigne) **(8)** alors le fait qu'il y ait de la couleur d'emblée j'aurais tendance à penser à une fleur du moins la partie haute d'une fleur ou un animal marin genre anémone pas anémone quelque chose comme ça un peu une méduse > **(9)** quand je le retourne là sur les côtés en regardant que cette partie là je vois un mammifère genre hyène ou quelque chose comme ça un prédateur une bête sauvage à l'affût 2''	**(8) «** la couleur avant la silhouette » D rose orangé central **(9)** Ban la silhouette	Rq C+ **(8)** D CF- BOT/A OU pas de stabilité de l'objet représentation féminine qui se dégrade pour devenir un animal dangereux **(9)** D kan+ A Ban projection d'agressivité dans la relation identification psychopathique à un prédateur
Planche 9 > v ∧ 25'' **(10)** dans l'ensemble comme ça je pense rapidement à quelque chose qui explose un peu à la manière d'un feu d'artifice mais vous savez un feu d'artifice qui flambe très ras du sol ou très bas oui (éloigne) v **(11)** si je le retourne euh ça évoque la forme du champignon atomique (fait oui de la tête en me regardant)	**(10) «** la forme globale élancée…on a l'impression que ça part du bas et que c'est projeté vers le haut et les couleurs aussi font penser à quelque chose de festif (mime le mouvement) » **(11)** « plutôt que d'être projeté vers le haut, j'ai l'impression que ça retombe…un champignon gazeux, je sais pas si c'est ça… quelque chose qui retombe et qui s'étale » D rose = sommet du champignon	Angoisse non mentalisée **(10)** G kobC (PAYS) projection d'agressivité symbolique phallique lutte maniaque contre la dépression **(11)** G kobC (PAYS) clivage inversion des symboliques (symbolisations masculines à une planche à symbolisme maternel)

Rorschach Monsieur D	ENQUETE	COTATION
Planche 10 (Q) il y a quelque chose de particulier avec la dernière ou c'est toujours le même principe ? (tourne plusieurs fois) 38'' **(12)** moi je vois une forme de coupe oui…une structure de coupe et le reste ce serait des éléments décoratifs je vois des formes animales, des formes de fleurs ça me fait penser un peu aux objets art déco ouais ça me fait penser à ça autant par les formes évoquées que par les variétés de couleurs voilà 2'08	**(12) «** la première chose que je vois, c'est la diversité des couleurs » « taches roses réunies par tache grise » : « une forme de coupe, l'élément central d'un élément de décoration » reste = « des éléments décoratifs ajoutés » <u>Réponses additionnelles :</u> Dd vert central = « hippocampe » *Dd F+ A* côté = « fleur et animal genre cerf » fleur : *Dd FC+ BOT* cerf : *Dd F+ A* Dd bleu milieu : « des animaux siamois par la tête » *Dd F- A relation fusionnelle*	Angoisse non mentalisée (de perte de cohésion de soi) **(12)** G FC- ART sensibilité au manque : différents éléments de la planche reliés entre eux et creux féminin auquel s'ajoutent nécessairement des éléments décoratifs, fétichisme

Choix des planches

Planches préférées

Planches 10 et 7 : « elles ont un point commun : une fonction décorative. Il y a une notion artistique que je retrouve pas dans les 2 autres femmes (planche 3) »

Planches les moins aimées

Planche 1 et 4 : « c'est le genre de rencontre que j'aime pas faire. Je cherche même pas à savoir si c'est inoffensif ou pas ça, je préfère pas m'y frotter »

Planche paternelle

« Oh ! non…aucune ! »
Planche 10 : « parce que mon père est assez artiste, il aime bien dessiner, tout ça »

Planche maternelle

« J'imagine que vous allez me demander une planche qui me ferait penser à ma mère (rigole, tousse)…ça va être encore plus dur »
Planche 8 : « parce que la fleur et elle aime…elle a toujours eu plein de plantes et de fleurs à la maison »

Planche personnelle

Planche 7 : « quelque chose que j'aime bien aussi, quelque chose que j'aurais été capable de faire…pas vraiment quelque chose qui me représente »
(il explique ensuite qu'au TAT, il aurait choisi la 12BG)

Passation associative

(1) pour moi, quand on parle d'insectes, ça me fait penser à un monde compliqué, pas dans le sens tarabiscoté mais dans le sens multiple…j'ai là à l'esprit le roman de B. Werber, « les Fourmis », c'est un monde compliqué, structuré
(2) ça me fait penser à…aux peurs qui sont suscitées par les films fantastiques…cet animal là, je le voyais bien dans un film fantastique…ça donne une atmosphère effrayante
(3) je dirais là ça me fait penser à la culture africaine…ça m'évoque pas grand chose d'autre (Q/ « rupestre ») pour moi la culture africaine est symbolisée dans son aspect primitif…quand j'évoque la culture africaine, c'est cet aspect là
(4) je reviendrais à ce qu'on avait dit en premier…ça m'évoque un monde tellement différent du nôtre…pour moi le monde des insectes c'est aussi le monde de la survie…pour moi, un insecte il passe sa vie à survivre, se nourrir, se reproduire, se défendre…ça se complète avec la première
(5) bien que les papillons, si je me trompe pas, sont des insectes, ça m'évoque plus le monde du beau, de la grâce, de la légèreté…le papillon a un caractère inoffensif
(6) alors là, ça me ramène là tout de suite à mon père et à son métier de boucher et à travers ça je veux dire comment dire la peau d'un animal que je voyais c'était forcément un animal qu'on aurait tué pour se nourrir…il y a forcément une notion alimentaire là dedans
(7) ça m'évoque pas trop quelque chose de précis si ce n'est qu'effectivement le fait d'associer ça à des ombres chinoises ça m'évoque un spectacle ou une forme de divertissement
(8) ma première impression, il me semble, c'était une fleur, une fleur un peu complexe…exotique…(Q) un monde animal proche du végétal
(9) je regarde assez souvent des reportages sur la nature, sur le monde animal ou végétal et je suis toujours assez surpris à la fois par la beauté et la diversité de ce que je vois…(Q) tout ça s'inscrit dans un monde très complexe où chacun est différent et aux combinaisons ou aux possibilités infinies et je suis autant intéressé ou émerveillé par une bête à l'affût, hyène ou louve qui doit nourrir une portée, que par des fleurs qui développent des tas de stratégies pour se reproduire ou conquérir un espace…c'est pas très loin du monde de survie que j'évoquais tout à l'heure tout ça !
(10) feu d'artifice pour moi c'est automatiquement associé à la fête ou à une notion de rassemblement (Q « mouvement ») le mouvement c'est quelque chose qui est en moi le feu d'artifice me fait penser à une activité que je pratique, la danse, qui associe le mouvement et la recherche du beau, l'esthétique plutôt
(11) ouais alors du côté là c'est l'opposé pour moi l'image du champignon atomique c'est l'image de la destruction mais en même temps c'est pas très loin parce que dans la forme et le mouvement que ce soit un feu d'artifice ou un champignon atomique, on est dans une géométrie, une perfection géométrique et la perfection géométrique ça me ramène à la danse
(12) là ça me ramène à une forme de haute maîtrise technique qui me laisse toujours admiratif…les métiers d'art…ça m'évoque ça, quelque chose que je sais pas faire

Psychogramme

R = 12 (< norme)
T = 1036''
T/R = 86,3 s (>>norme)

G% =10/12 = 83,3% (>>norme ➔ angoisse de perte de cohésion de soi)
D% =2/12 = 16,7% (<norme)
Dd% =0 % (< norme)
F% = 2/12= 16,7% (<< norme mais beaucoup de k et 1K)
F% élargi = 9/12 = 75% ➔+ : signe de secondarisation
F+% = 2/2= 100% (>norme ➔ le sujet se cramponne à la réalité)

TRI = 1/3,5 ➔ extratensif
FS = 4/0,5 ➔ (introversif : sens inverse du TRI)
RC = 5/12 = 41,7% ➔extratensif
A% = 6/12= 50% (=norme)
H% = 2/12= 16,7% (=norme, uniquement des réponses entières mais 1 devit)
IA =0/12 = 0% ➔ la structure n'est pas décompensée
Ban = 4 (< norme)

Espace imaginaire

R	12	-
Kinesthésies	1K, 4k	+/-
F%	16,7	+
F+%	100	-
A%	50	=
TRI	extratensif	+
FS	Introversif : sens inverse	-
Qualité et quantité des associations	Peu d'associations et de qualité moyenne	+/-

➔**espace imaginaire dévastateur, destructeur et angoissant (nombreux kan et kob)**

Mentalisation

liaisons affects-représentations (FC, KC, kC…)	1FC, FC', 2 kobC, 1FE, 1F clob	+
Symbolisations de la relation d'objet	Pl 3 : « alors là je vois 2 femmes dans une position pas très naturelle…qui seraient de part et d'autre autour d'un chaudron », « de par leur position pas naturelle, elles gardent leur équilibre en étant agrippées au chaudron »➔relation anaclitique Pl 7 : « alors là je vois 2 silhouettes plutôt féminines ça fait penser un peu à une genre de sculpture » ➔pas de mise en relation Pl 10 (rép add) : « des animaux siamois par la tête » ➔problématique de séparation-individuation	- relation pré-génitale
Symbolisations des pulsions agressives	Pl 1 : « 2 pinces » ➔C+ Pl 2 : « un animal…effrayant » ➔C- Pl 3 : pas d'interprétation du rouge ➔- Pl 4 : « un insecte parce que, dans ce monde là, on y voit des formes comment dire ? pas monstrueuses mais effrayantes » ➔C- Pl 8 : « méduse » ➔B-, « hyène » ➔B+ Pl 9 : « quelque chose qui explose un peu à la manière d'un feu d'artifice » ➔D-, « champignon atomique » ➔D-	-

Symbolisations des pulsions sexuelles féminines	Pl 3 : « 2 femmes dans une position pas très naturelle…le bassin projeté comme ça en arrière» ➔ B +, double identification Pl 7 : « 2 silhouettes plutôt féminines ça fait penser un peu à une genre de sculpture…sculpture en terre ou en pâte à modeler quelque chose comme ça et pis les femmes seraient coiffées de…je sais pas trop un ornement » ➔B- (dévitalisation, ➔idéalisation) Pl 8 : « la partie haute d'une fleur ou un animal marin genre anémone pas anémone quelque chose comme ça un peu une méduse » ➔C- Pl 10 : « une forme de coupe oui…une structure de coupe » ➔B-	-
Symbolisations des pulsions sexuelles masculines	Pl 3 : « bassin […] projeté en arrière » ➔ C- Pl 4 : « insecte rampant avec une carapace » : C- ➔pas de symbolisation de la puissance phallique Pl 6 : « ça me fait penser à une peau d'animal qu'on a tannée et mis à plat pour faire une descente de lit » B+ ➔puissance phallique réduite à néant, « la partie basse ça pourrait être la queue » ➔B+ Pl 9 : « un feu d'artifice[…]la forme globale élancée » ➔C-, « un champignon atomique » ➔C- (phallique agressif)	+/-

➔ mauvaises capacités de mentalisation

III.5. Sujet E

III.5.1 Entretien

imagos parentales :

Monsieur E aurait été «abandonné à l'âge de 8 mois par [s]on père et par [s]a mère» et aurait été élevé par ses grands-parents paternels.

Imago maternelle :

De sa mère, il dit :

« je l'ai rencontrée pour mes 18 ans, je me suis pris la tête avec elle et je l'ai plus revue depuis ». Interrogé sur la cause de ce conflit, il précise : « elle s'est mis à insulter ma grand-mère ». Il lui aurait « mis une gifle » en réponse à cela.

Il décrit ainsi sa mère : « elle traînait dans les boîtes de nuit qu'il ne fallait pas traîner…(Q)…elle est passée au tribunal pour cela ».

Il ajoute qu'elle aurait tenté de l'empoisonner quand il était bébé: elle lui aurait mis un médicament dangereux pour un nourrisson dans son biberon.

Imago paternelle :

Le sujet présente son père comme alcoolique:

« c'est un homme qui buvait, un homme alcoolique », « quand il buvait, il n'avait pas un moment de réaction à lui », « il pétait pas mal de plombs quand il avait bu », « quand il n'avait plus rien à boire, c'était vraiment un fou ».

Monsieur E se souvient que son père aurait été interné il y a 20 ans dans «une maison de cinglés» pendant huit mois pour une cure de désintoxication.

Il ajoute aussi qu'il était extrêmement violent: « je me suis vu manger un pot de fleurs en pleine figure…c'était un calvaire ».

Le sujet explique que son père aurait été incarcéré « 5 ans pour le viol d'une de ses cousines » et il ajoute : «je ne sais si c'est la prison qui l'a rendu comme ça…(Q)…il a toujours fait des conneries avec ses flingues »

Monsieur E voyait son père régulièrement dans son enfance (soit ce dernier lui rendait visite tous les 15 jours, chez les grands-parents soit, c'est le sujet qui allait le voir à son domicile, « à partir de la 6ème ») mais il estime que son père s'en prenait beaucoup plus à lui et qu'à ses autres enfants : « quand j'allais chez lui, c'était des engueulades à n'en plus finir…c'étaient toujours après les mêmes…ses autres enfants, c'étaient ses chouchous ».

Il affirme qu'il n'a plus de contacts avec son père depuis plusieurs années : « à chaque fois que je le voyais, c'était pour avoir du pognon ».

Il ajoute en outre que « ça n'aurait pas été loin avec [sa] femme » parce que son père « aurait plus de facilités à se fiche de la tête du monde…(Q)…parler d'affaires de sexe…Ma femme telle que je la connais, elle partirait très vite»

Relation entre ses parents :

Il affirme que ses parents se sont séparés parce qu'il y avait une « mauvaise entente » entre eux :

«mon père rentrait à des heures pas possibles non plus »

«quand il rentrait du travail, il n'y avait rien de fait à la maison »

Grands-parents :

Monsieur E affirme qu'il n'a pas connu ses grands-parents maternels mais il parle ainsi de ses grands-parents paternels, par lesquels il a été élevé : « j'adorais mieux mes grands-parents que mon père et tout ça ».

«j'ai eu une enfance très bien avec mes grands-parents, j'ai eu tout ce que je voulais mais ce que j'ai toujours regretté c'est mes parents »

Concernant le discours de ses grands-parents vis-à-vis de son père, le sujet dit qu'ils n'en parlaient pas souvent ensemble mais qu'« ils en avaient marre de toutes ses conneries qu'il faisait » (par exemple, « défoncer la porte pour leur piquer quelque chose »).

Il précise cependant : «malgré que mon père avait fait des bêtises, ma grand-mère était toujours là pour lui remonter le moral »

Les grands-parents paternels seraient intervenus en faisant hospitaliser leur fils suite à un épisode de violence vis-à-vis de leur petit-fils.

La grand-mère :

« C'est elle qui m'avait élevé donc c'est plus ma mère que ma grand-mère. Je l'appelais maman ». Elle est décédée quand il avait 16 ans.

Il affirme que, quand il était enfant, elle lui offrait un cadeau à chaque fois qu'elle se rendait au marché, c'est-à-dire toutes les semaines et elle lui aurait acheté une mobylette quand il avait 16 ans. Il ajoute d'ailleurs que cela donnait lieu à de « petites engueulades » entre ses aïeuls, son grand-père estimant que sa grand-mère lui faisait « trop de cadeaux ».

« si elle était encore là, j'aurais pas eu tous ces problèmes », « elle aurait fait tout pour m'aider dans mes petits problèmes d'argent, de logement ».

« elle avait toujours le cœur sur la main »

Le grand-père :

« un gars qui était quelqu'un de tranquille », « il rendait service à tout le monde », « on allait au bois ensemble…on était toujours pratiquement ensemble ».

«j'avais rien à lui reprocher »

« je ne dis pas qu'il n'avait pas de petites crises de boisson par moments mais c'était pas abusé », « il ne buvait pas tous les jours »

« je ne peux pas dire qu'il était méchant avec moi », « pas violent mais pas un tendre non plus ».

Ainsi, il lui serait arrivé de « tout casser dans une fête ».

Identifications :

Monsieur E se dit plus proche de son père et pense lui ressembler davantage qu'à sa mère.

Il estime partager avec son père « le sale caractère…je me laisse pas marcher sur les pieds » et le côté « un peu bagarreur ». Il ajoute après réflexion qu'ils ont été tous les 2 condamnés pour des agressions sexuelles.

Par rapport à la violence, le sujet envisage un point commun chez les hommes de la famille (grand-père paternel, père, un de ses oncles, un demi-frère du côté de sa mère qui aurait aussi fait de la prison et lui-même).

Il déclare n'avoir « aucun »point commun avec sa mère : « elle peut qu'à partir, je n'irai même pas derrière elle ».

élaboration de la position dépressive :

Monsieur E évoque 3 deuils importants qu'il a vécus jusqu'à présent.

-Tout d'abord, il parle de la façon suivante de son ressenti face au décès de sa grand-mère :

La veille de sa mort, elle lui aurait dit : « c'est la dernière fois que tu me vois ».

« à la morgue, c'était le pire : je me suis écroulé à côté du truc mortuaire…c'était un drame catastrophique…quand le corps a été ramené à la maison, c'était des pleurs, des pleurs…le pire, c'est quand on l'a enterrée, là je voulais partir avec elle…je disais « maman, c'est pas possible que tu me laisses à cet âge là » ».

Suite à ce décès, il estime qu'il aurait dû « arrêter son contrat d'apprentissage parce que c'est elle qui avait commencé à [lui] payer ses affaires. »

Il ajoute qu'il allait « sur la tombe tous les soirs ».

« j'ai mis une bonne semaine à me remettre »

-Concernant le décès de son grand-père, peu de temps après, il dit :

« à peu près le même topo », « ça m'a fait mal au cœur aussi ».

Cependant, il n'aurait pas eu « des pleurs comme pour sa grand-mère ».

-Sa réaction à l'annonce de la nouvelle du décès de son fils aurait été la violence : « j'ai commencé à péter les plombs, à retourner tout ce qu'il y avait dans la salle ».

Par ailleurs, il aurait fait une tentative de suicide (tentative de pendaison et phlébotomie) « la veille de sa convocation à la gendarmerie » : « j'en avais ras-le-bol de ces histoires d'attouchements, je voulais mettre fin à mes jours...Quand je me suis rendu compte que j'avais fait une grave bêtise ».

fragilité narcissique / naissance :

Le sujet semble connaître peu de choses de sa petite enfance comme en témoigne les rares éléments qu'il donne sur sa famille d'origine.

évolution libidinale :

découverte de la sexualité :

Interrogé sur la façon dont il a débuté sa vie sexuelle, il répond : « ça je n'en sais rien... Je n'avais pas eu de relations jusqu'à ma majorité ».

«Quand je suis sorti la première fois, je ne savais pas vraiment ce que c'était... J'ai appris comme ça avec une fille, on a commencé à s'embrasser. »

« j'ai commencé à avoir une vie sexuelle à l'âge de 17-18 ans ».

Il explique qu'avant il ne pouvait pas sortir parce que ses « grands-parents le tenaient par le bout de la ficelle» et qu'il a commencé à sortir davantage « en boîte » après le décès de sa grand-mère.

« à 17-18 ans, il a quand même bien fallu que je commence à courir après les filles. »

Concernant sa sexualité en général, Monsieur E a du mal à l'aborder et répond en terme de conception d'enfant quand la question des relations sexuelles est posée.

différentes relations amoureuses et de couple :

-« J'ai connu ma première, j'avais pratiquement 17 ans. Ça s'est bien passé au début. C'était une fille très correcte. On n'a jamais couché ensemble. On s'est écrit deux-trois fois. Ça a duré six mois environ. On s'est rencontré sur un bal. Ça a cassé parce que sa mère n'acceptait pas trop les gars qui venaient la voir et elle, entre-temps elle avait retrouvé un autre. »

Il ajoute : « je pense qu'avec la première, on n'est pas allé assez loin...(Q)…Sortir plus ensemble. »

A la question de ce qui lui avait plu chez elle, il répond : « elle était gentille, belle ».

-Le sujet a eu 2 enfants avec une femme avec laquelle il a vécu pendant 6 ans. Celle-ci a eu elle-même 2 autres enfants de 2 compagnons différents après leur séparation (1 fille qui avait, au moment de l'entretien, 12 ans et un fils d'une dizaine d'années).
Ils se sont rencontrés à la cafétéria d'un centre de formation. Il avait 21 ans et elle en avait 18.
« On a commencé à parler d'affaires et d'autres. Le soir on est sorti manger au [restaurant]. Ensuite, on a parlé un peu chez elle. »
« c'était une fille, pareille, qui avait eu des problèmes. Elle m'a dit « j'aimerais bien sortir avec toi ». Ça faisait 15 jours-trois semaines que je voyais qu'elle tournait autour de moi. J'hésitais un peu. On a commencé à flirter un peu ensemble. On a fait comme on a pu parce qu'au [centre de formation] on n'avait pas le droit de coucher ensemble. »
« je l'ai ramenée chez moi quand mon stage était fini pour la présenter à mon père et à ma famille. Pendant ce temps-là, ça se passait très bien à la maison. »
« On avait fait l'amour ensemble, ça s'était bien passé. »
Selon Monsieur E, suite à cela, la jeune fille n'aurait « plus eu ses règles » (qu'elle n'avait eu pour la première fois que récemment, comme le sujet le signifie en précisant l'année exacte).
Le couple était donc « inquiet ».
Monsieur E explique qu'il se trouvait trop jeune pour avoir un enfant.
« Suite à ça, on avait arrêté quelque temps... On se posait des questions. On a fait des tests. »
Il précise que la mère de sa copine avait perdu un enfant donc la jeune fille pensait « qu'elle avait le même problème ».
«on a recommencé quelques mois après et elle est tombée enceinte ». Il affirme qu'il était alors «fou de joie ».
Pendant les 3 premières années, tout se serait bien passé dans leur couple : « jusqu'à [prénom de leur fille], ça allait bien. »
Ensuite, des conflits auraient éclaté parce qu'il « travaillait toute la journée » et « madame, ça ne lui plaisait pas », ce qui aurait donné lieu à « des disputes à n'en plus finir » : « à chaque fois que je rentrais du travail, elle n'était pas là, le ménage n'était pas fait ».
Il précise : « ça n'a pas duré longtemps... Je me suis fâché. ».
« une fois, elle s'est pris une bonne trempe…je lui ai fait comprendre qu'il ne faut pas prendre les gens pour des cons…elle se laissait un peu trop embobiner par ses amis…des gens à faire des histoires ».
« Un samedi soir, elle est sortie en boîte avec sa copine. Elle est rentrée de boîte à plus de quatre heures. »

Elle lui aurait avoué qu'elle l'avait trompé lors de cette soirée : « ça a fini en bagarre » et une séparation s'en serait suivie.

« Elle m'avait repris quelques mois après parce que ça n'allait plus avec son gars », « j'étais revenu plus pour mes gamins ».

« après, c'était revenu comme avant » et « au bout de 2 mois, elle m'a remis dehors ».

Il précise que, par la suite : « Madame s'est permis d'avoir six gars à la maison, tous des drogués ». Elle aurait été «placée dans un centre pour jeunes filles ».

Il décrit ce qui lui aurait plu chez sa femme de la façon suivante : « ce qui m'avait fait mal au cœur, c'est de voir qu'elle avait été placée, que ses parents l'avaient laissée comme moi avec mon frère ».

Il ajoute, à propos du père de son ex-femme : « elle le considérait comme un dieu ».

Concernant leurs enfants, le sujet dit que leur mère avait l'attitude suivante : « elle était violente, tout ça parce que sa mère lui en avait fait baver étant jeune » :

« elle menaçait [leur fils] de le mettre en famille d'accueil parce qu'elle-même avait été en foyer jusqu'à 17 ans ».

« dès fois, je voyais quand mon ex-femme tapait sur mon fils, je revoyais les mêmes trucs qu'avec mon père…dès fois, je me mettais même à pleurer »,

Monsieur E a appris, lors de son actuelle incarcération et un an après la survenue de l'événement, que son fils était mort sans que la mère de l'enfant lui ait annoncé : « je lui pardonnerai jamais » « je l'ai pris très mal », « ça m'a fait mal au cœur parce que je n'ai pas pu me rendre à l'enterrement », « j'étais plutôt déboussolé », « j'évite de trop en parler de mon fils parce que…ça me… », « je n'ai même pas une photo de mon gamin ».

Le jeune garçon serait décédé «en voulant sauver son frère de la noyade».

Le sujet ne voyait plus son fils depuis sa condamnation pour agressions sexuelles à l'encontre de celui-ci, soit depuis 8 ans.

Sa fille, quant à elle, aurait été « placée en famille d'accueil parce que madame ne voulait pas de sa fille »: son ex-femme n'aurait en effet «jamais accepté [leur fille]».

«je la vois pas grandir…elle m'envoie ses relevés de notes de l'école mais c'est pas pareil que si j'étais à la maison ».

-Il a ensuite vécu avec une autre femme rencontrée environ 5 ans plus tard avec laquelle il s'est marié au bout de 2 ans, quelques semaines avant sa 2ème incarcération. Cette femme avait déjà 4 enfants et ils se sont rencontrés parce que la « nièce » de Monsieur E «habitait juste à côté» de cette personne.

« J'ai été poussé un peu plus par ma nièce parce que moi je voulais pas me mettre en relation avec quelqu'un. »

« elle avait un appartement à refaire. Je l'ai aidée. »

« avec elle, ça allait très bien, elle avait ses enfants avec lesquels je m'accordais très très bien »

Il précise que ses enfants l'appelaient « tonton ».

Il n'a plus de nouvelles de sa femme depuis le début de son actuelle incarcération : «elle me fait la tête», « c'est vrai qu'elle me l'a reproché pas mal de temps…et j'ai peut-être fait une bêtise au niveau du placement des enfants », « j'étais très fâché contre elle à ce moment-là. ».

Il affirme en effet avoir fait appel à une assistance sociale qui aurait été à l'origine du placement des enfants de sa 2ème compagne parce qu'il reprochait à cette dernière d'en maltraiter certains.

« Les deux derniers, c'était comme des chouchous. Les deux premières, elle leur faisait faire tout ce qu'elle voulait... C'était des engueulades tous les soirs... La plus grande, à chaque fois qu'elle parlait de son père, c'était des trempes à n'en plus finir. »

Il précise que le père des enfants était « un gars comme mon père, alcoolique ».

Selon le sujet, la deuxième des filles « était plus attachée à [lui] qu'à son père ».

Il explique qu'il a été incarcéré à 2 reprises pendant qu'ils étaient en couple : « pour elle, c'est pas une vie de rester seule non plus. ».

Il ajoute qu'il a constaté que les enfants étaient « perturbés par ses départs.»

Il affirme que ce qui lui avait plu chez cette femme était « sa gentillesse » : « c'était une femme qui me demandait jamais d'argent…qui était vraiment propre, toujours les repas à l'heure », « on faisait pas mal de petites sorties ensemble ».

Il explique en outre : « on avait un peu de problèmes entre nous, c'est qu'à chaque fois, elle me reparlait du père des enfants donc j'avais pas tellement de relations sexuelles avec elle ».

défaut de mentalisation et primat de l'acting /activité onirique :

Monsieur E affirme : « je ne suis pas un brisac ».

Il aurait eu « des bras cassés en faisant l'imbécile » quand il était enfant et un accident « à 17 ans et demi » : il serait « passé à travers une dalle » alors qu'il travaillait en maçonnerie et aurait été « six mois hospitalisé ».

Concernant d'éventuelles bagarres, il déclare : « ça m'est arrivé dans les bals ».

Par ailleurs, le sujet aurait déjà transgressé la loi dans différents domaines : il parle de « petits vols » (vêtements, denrées alimentaires) qu'il aurait commis en raison de difficultés financières quand il était au chômage et avoue qu'il a toujours conduit sans permis : « je me

suis fait réprimander par les gendarmes ».

Pour ce qui est de son activité onirique, il affirme: « c'est rare que je fais des rêves... Même si j'en fais, je ne sais même pas si je m'en rappellerais »

faits pour lesquels le sujet a été condamné :

façon dont le sujet rend compte de ses passages à l'acte /scénario pervers :

Monsieur E dit avoir été condamné 4 fois pour des agressions sexuelles sur mineurs :

-la 1ère fois : il a été condamné à 18 mois de sursis pour attouchement sur un voisin de 16 ans. Suite à sa séparation d'avec la mère de ses enfants, il vivait chez sa tante et les faits se seraient déroulés ainsi : « on a commencé à discuter un peu…on rigolait bien…je ne sais pas ce qui s'est passé en moi mais je lui ai mis la main dans le pantalon…il m'a dit « arrête! »…j'ai arrêté, j'ai vu qu'il avait les larmes aux yeux ».

Il dit qu'ensuite il s'est «posé des questions ».

-la 2ème fois : il a été condamné à 18 mois fermes pour des faits, qu'il ne reconnaît pas, commis sur son fils alors âgé de 8 ans. Le petit garçon vivait avec sa mère qui en avait la garde. Celle-ci aurait expliqué à son ex-mari que l'enfant refusait de prendre des douches depuis quelque temps : « est-ce qu'il était comme moi, qu'il avait peur de prendre des douches ? ». Le sujet aurait alors proposé de la lui faire prendre et le garçonnet lui aurait dit qu'il «avait peur».

L'enfant se serait plaint d'avoir « le bout du zizi qui brûle » et d'avoir demandé en vain à sa mère « depuis plusieurs jours » « d'aller chez le médecin ». Un jour, le petit garçon étant venu chez son père pour un repas, il lui aurait « posé la question s'il avait encore mal » et lui aurait dit «montre à papa» : « le gamin a été raconter tout un tas de choses, que je l'avais décalotté…alors que je l'avais simplement regardé ».

Plus loin, Monsieur E précisera : « je me suis toujours reproché le geste que j'ai fait sur mon fils » tout en ré-affirmant qu'il s'agissait uniquement de soins.

-la 3ème fois : le sujet a été condamné à 3 ans de prison ferme pour des agressions sexuelles qu'il aurait commises sur un neveu de 9 ans (qu'il rencontrait pour la 1ère fois) alors qu'il rendait visite seul à un de ses demi-frères, à un moment où il vivait en couple avec sa 2ème compagne : « le gamin est venu s'asseoir sur moi...j'ai commencé à le taquiner, à jouer un peu avec…je lui ai passé la main dans le dos pour l'embêter un petit peu...après on est allé se coucher, les gamins sont venus me dire bonsoir…le lendemain, j'ai fait des devoirs avec un des enfants, l'autre était parti avec sa mère en courses…je le tenais par l'épaule, après il y a eu une pulsion, la main est partie directement sur les fesses…il m'a regardé et il m'a dit « qu'est-ce que tu fais ? »…il m'a dit « tonton, je t'aime plus »… il a pas pleuré sur le coup, il

a pleuré qu'après…le gamin s'est plaint un peu à sa mère…quand je suis reparti, il m'a dit : « je veux plus te voir » ».

-la condamnation actuelle est une peine de 4 ans pour attouchements sur un mineur de 15 ans, un voisin « super sympa ».

Suite à sa précédente condamnation, Monsieur E vivait seul en appartement parce qu'il avait l'interdiction de cohabiter avec sa femme qui avait elle-même des enfants.

Concernant le jeune homme qui allait devenir sa victime, le sujet l'a d'abord rencontré régulièrement en présence de ses parents (« des gens super sympas : on a passé des bons moments ensemble…j'allais presque tous les soirs boire un verre avec son père ») puis progressivement seul :

« on a passé presque tout l'été ensemble dehors… on allait à la piscine, on allait à droite à gauche…sa mère a commencé à rouspéter parce qu'il venait un peu trop chez moi »

Les faits ont eu lieu chez Monsieur E : le jeune homme « était resté chez moi le soir…on a mangé ensemble avec sa mère…le garçon était autorisé à rester chez moi jusqu'à 22h…c'est vrai qu'il m'appelait tonton aussi…monsieur avait décrété de ne pas rentrer donc on a fait une partie de polochon…il s'est reposé sur mon lit…il m'a dit : « tonton j'ai la quéquette qui pleure » ». Le sujet lui aurait alors demandé ce qu'il voulait signifier mais le jeune garçon « n'a jamais voulu me répondre…je me suis mis à côté de lui, je l'ai caressé pendant un bon quart d'heure - vingt minutes…il m'a dit « arrête »…je me suis mis à arrêter…il a commencé à m'insulter ».

Monsieur E affirme, un peu plus loin, que c'est le jeune homme qui l'a provoqué par sa question qu'il répétait.

Interrogé sur son ressenti concernant les faits, il répond : avant, « j'étais énervé... J'avais des maux d'estomac.». Il nie avoir ressenti du plaisir au moment du passage à l'acte et identifie cela plutôt comme l'apaisement d'une excitation. Après les faits, il aurait été « dégoûté » : « ça me mettait hors de moi... Je me disais « qu'est-ce que t'as fait ? » ».

Il ajoute : « je n'arrive pas à trouver pourquoi je fais toutes ces choses ».

Pour ce qui est des conséquences de ses actes, il les envisage ainsi: « ça les inciterait peut-être à faire des bêtises, des tueries, des choses comme ça…il peut venir aussi bien à se venger sur quelqu'un d'autre », « ça ne l'aide pas dans sa jeunesse ».

Il en donne pour exemple qu'une de ses connaissances, qui a été violée dans son passé, « fait de la prison pour un oui pour un non ».

Il explique qu'il «pense beaucoup aux bêtises qu'il a faites, le soir » en se disant qu'il a «perdu trois ans» de sa vie.

« J’essaye de ne plus y penser par moi-même parce que ça me fait mal et d'ailleurs cela me fait mal de plus en plus pour mon fils »

question du choix de la victime :

question de l’âge et du sexe :

Toutes ses victimes sont des jeunes garçons de moins de 15 ans dont certains ont un lien de parenté avec lui (fils, neveux).

question du choix d’objet pédophilique :

Le sujet affirme : « Je n'ai jamais eu d'attirance pour les gosses... Je ne suis pas attiré vers eux, ils viennent vers moi.»

Par ailleurs, Monsieur E a du mal à expliquer quelles sont les différences pour lui entre les adultes et les enfants et il finit par déclarer : « un adulte doit penser à ce qu'il fait. ».

statut de la victime :

Selon le sujet, il n'a pas « forcé » les enfants « parce que c'est venu de [lui] ».

Il déclare aussi : « Alors, les enfants ont le droit de tout faire, par exemple de se promener nus devant les adultes ? »

agressions sexuelles subies dans l’enfance :

Monsieur E dit avoir été victime d’un viol : «j'ai été sodomisé à l'âge de 17 ans par un forain».

Il explique que cela s’est passé après une fête où il « avait bu » : « un gars qui travaillait avec des forains m’avait proposé de dormir dans sa caravane…vers 2-3h du matin, il a commencé à me caresser et puis ça a fini à la fellation et à la pénétration ».

Il exprime le ressenti par rapport à cette agression subie de la façon suivante :

« J’ai réagi très mal... J'en avais même parlé à son patron... je suis rentré à la maison en pleurant parce que ça me faisait mal »

« J’ai vécu ça très mal pendant un moment », « je ne savais plus quoi faire, s’il fallait que j’en parle… »

« Pour lui, c'était peut-être un amusement. Pour moi, c'était une chose qui avait du mal à passer. »

Il affirme qu'il en aurait «parlé très souvent à sa femme et à son cousin».

Pour ce qui est des conséquences, il finit par déclarer : « est-ce que c’est à cause de ce problème de pénétration que je me tiens loin des femmes parce que j’ai toujours peur de commettre un viol ?…(Q)…pour moi, j’aurais peut-être peur de commettre la même chose ».

« si je fais toutes ces bêtises là, est-ce que ça vient d’après ça, d’après la maltraitance de mon père ? ».

C'est à ce moment-là de l'entretien qu'il explique qu'on lui a déjà prescrit un traitement hormonal dans une maison d'arrêt où il était auparavant et, invité à s'exprimer sur ce point, il avoue avec difficulté que cette décision était liée à des fantasmes pédophiles.

III.5.2 TAT

Le sujet précise en voyant la première planche du TAT qu'il l'a déjà passé avec une autre psychologue : « je n'arrivais à rien avec elle ».

TAT Monsieur E	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 1 6'' bon ben là un jeune garçon d'une douzaine d'années qui…qui a l'air d'étudier un truc de musique on voit qu'il veut faire du violon il a l'air d'étudier sa partition de violon c'est tout rien d'autre de spécial à dire 1'07	Identification projective Mauvaise élaboration : « truc » Restriction	Immaturité fonctionnelle reconnue mais pas dépassée ➔Angoisse de castration pas élaborée
Planche 2 Alors… 14'' là c'est 3 personnages donc…une jeune fille une fille qui tient un livre dans ses mains il y a sur le côté une femme qui réfléchit ou alors qui pense à quelque chose…et un ouvrier qui laboure ses terres avec un cheval…et la jeune fille qui regarde sur le côté qui pense sûrement à quelque chose je ne sais pas (*repose la planche en regardant, Q*) à part que la maman a l'air d'être enceinte c'est tout ce que j'ai à voir 2'24	-isolation des personnages -identification projective -télescopage des rôles -restriction	-chaque « personnage » est identifié sexuellement et nanti mais les liens de parenté sont confus –la qualification de « maman » semblant renvoyer au fait qu'elle soit « enceinte » -la différence de génération entre les 2 personnages féminins est spécifiée par les qualificatifs « jeune fille » et « femme » mais elle semble s'étioler au fil du discours (« jeune fille » devient « fille » et les 2 « pensent ») -insistance sur les conflits intra psychiques -insistance sur le regard ➔triangulation oedipienne pas clairement posée et non structurante

TAT Monsieur E	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 3BM 8'' là je vois un personnage, alors là c'est…il serait certainement en prison là aussi…là ça a plutôt l'air de ressembler à un mitard parce que rien que le lit comment il est…on peut pas distinguer 'fin par rapport aux chaussures si c'est des baskets ou des chaussures de femme…bon apparemment, il est malheureux ou alors il a…c'est tout, je vois rien d'autre 2'22	-identification projective -évitement par accrochage au contenu manifeste -répression	-insistance sur le dénuement matériel plutôt que sur le ressenti -identification sexuelle problématique (insistance sur un détail vestimentaire plutôt fétichiste) -pas de dégagement possible ➔pas d'élaboration de la position dépressive
Planche 4 10'' là on peut voir 2 personnages un homme et une femme…alors l'homme a l'air plutôt en colère…euh…et la femme essaye de le réconforter ou quelque chose comme ça…bon là euh…elle aurait l'intention de lui faire un câlin ou quelque chose comme ça une tendance amoureuse, c'est tout 1'58	restriction	-pas de liaison entre agressivité (portée par l'homme) et libido (portée par la femme) -confusion entre relation anaclitique et génitale -affects exprimés a minima

TAT Monsieur E	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 5 (souffle) 12'' alors là c'est une femme assez âgée qui est qui sort peut-être d'une chambre ou alors d'une cuisine et qui a…qui parle sûrement avec quelqu'un ou qui est dans une pièce à côté…peut-être qui (sic) regarde quelque chose ou je sais pas ou…1'28	tentatives d'évitement pour juguler le fantasme sous-jacent (vieillissement du personnage féminin, hésitations –« ou », « chambre…cuisine », « parle…regarde »…)	-Angoisse non élaborée -« chambre » (érotisation), « regarde » (pulsion scopique) : fantasme de scène primitive sous-jacent ? -télescopage des rôles -aucune élaboration possible
Planche 6BM 14'' alors là je vois une vieille dame qui…et puis sûrement son garçon ou alors une personne, un personnage sûrement de la famille euh…bon le jeune homme a l'air d'être plutôt en colère…(*temps de latence assez long*)…'fin la personne âgée a l'air désespérée par quelque chose mais bon…(*souffle*) je ne vois pas d'autres choses à dire 3'04 (Q : pouvez-vous imaginer ce qui aurait pu se passer ?) je ne sais pas…peut-être un accident ou alors…	-répression	-différence de génération posée avec exagération (« vieille dame », « garçon ») -liens de parenté évoqués mais de moins en moins précis au fil du discours -affects différents portés par les 2 personnes : agressivité pour l'homme, dépression pour la femme -agressivité envers la figure paternelle suggérée (colère, accident) -motif du conflit absolument pas précisé -lutte conte l'émergence d'un fantasme incestueux cf. suspense entretenu par la répression à la fin du récit

TAT Monsieur E	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 7BM 6'' alors 2 hommes, un assez du moins d'une soixantaine d'années et puis l'autre environ 40-45 ans…celui de 45 ans a l'air d'être plutôt triste (*souffle*) peut-être qu'ils se racontent des histoires j'en sais rien (*souffle*) voilà quoi…très difficile à dire ce qu'il y a dessus 2'14	-identification projective -évitement	-sexe et différence d'âge reconnus mais pas le lien de parenté -affects dépressifs pas liés à une représentation -motif des conflits non précisé -difficulté de représentation de la relation père-fils
Planche 8BM 1'' alors là 4 jeunes…des…apparemment il y a eu un accident, une personne qui s'est fait tirer dessus…qui a été accidentée par balle…donc il y a un homme qui est en train de lui extraire… de lui extraire une balle avec un couteau…(*souffle*) 2'44 (Q : autre chose ?) non mais je regarde…je vois rien du tout	-minimisation -projection -restriction massive	-récit très laborieux - position passive adoptée -personnages pas clairement différenciées (« personnes » définies par leur âge, une seule est identifiée sexuellement) -projection de tendances pédophiles (« jeunes ») -violence exprimée de façon relativement adaptative dans un premier temps (secondarisation : « accidentée par balle », soins) même s'il existe une certaine minimisation à travers le terme « accident » et beaucoup de restriction -projection d'un fantasme de castration (« extraire une balle avec un couteau ») / projection d'agressivité crue

TAT Monsieur E	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 10 (*souffle*) 18'' alors une personne assez âgée une dame qui est collée contre sûrement son mari…elle est..une dame qui a l'air d'être malheureuse donc son mari a l'air de la réconforter par…du moins en la serrant dans ses bras et de lui faire un câlin…non je vois rien d'autre 2'29	-évitement -projection -régression	-vieillissement du personnage féminin -projection d'une relation anaclitique associée au couple avec insistance et récurrence du thème de l'étayage ➔relation pré-génitale
Planche 11 20'' alors là ça serait…alors là il y aurait pour moi ça serait un rocher pour moi ça serait aussi une cascade par contre j'arrive pas trop bien à distinguer mais je pense que ça doit être un personnage qui aurait quelques problèmes pour traverser…ah là par contre il y a un espèce d'animal je sais pas ce que c'est ouais c'est un animal est-ce un crocodile ?ça a plutôt tendance à être un crocodile qu'autre chose…donc il aurait…non c'est bon bon voilà, je vois rien d'autre à voir 3'41	-projection d'impuissance -répression	-angoisses archaïques reconnues mais non métabolisées : hésitations, pas de dégagement possible -projection d'un animal qui est un prédateur renvoyant à un fonctionnement psychopathique

TAT Monsieur E	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 12BG (*souffle*) 15'' bon ben là c'est…qu'est-ce qu'on pourrait dire ?…une grande étendue d'arbres avec une rivière passant aux alentours et pis euh…une barque, une barque…apparemment ça se passerait au printemps parce qu'il y a beaucoup…les arbres sont en fleurs à ce que je pense voilà 2'18	-projection mégalomanie -lutte maniaque contre la dépression -restriction	-« on » et question : emprise -récit absolument pas élaboré -pas d'élaboration de la position dépressive
Planche 13B 11'' là je vois un jeune garçon environ d'une douzaine d'années qui est assis sur une poutre à l'entrée d'une porte dans un endroit très sombre…(*souffle*) bon il est impatient ou alors il pense à quelque chose…ou il attend euh…il attend que sa maman rentre ou son papa…(*souffle*) ou il a …peut-être pris peur de quelque chose et qu'il s'est caché dans cet endroit 2'40	-identification projective	-récit très laborieux : beaucoup d'hésitations ➔ angoisses, désorganisation -perception à minima défectueuse (« poutre ») -pas de représentation du contenant (« l'entrée d'une porte ») -affect dépressif porté par l'environnement (« sombre ») -difficulté à exprimer le ressenti : « impatient »/ « pense » / « attend » -fonction pare-excitante défaillante (se cacher dans un endroit précaire) -objets peu différenciés (mère ou père) ➔position dépressive absolument pas élaborée

TAT Monsieur E	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 13MF (*souffle*) 12''alors 2 personnages…une femme qui est allongée dans son lit avec ce que je suppose son mari sûrement…euh…son mari qui…a l'air de pleurer parce que son épouse ou…son épouse est peut-être malade…non je vois rien d'autre 2'01	-déni -restriction	-relation de couple représentée -objectalisation des personnes (« ce que je suppose son mari ») -déni de l'agressivité (« maladie ») -restriction massive qui empêche l'élaboration d'un récit et l'expression des affects (à part à travers les postures) et des représentations
Planche 19 (*le sujet se plaint d'un sifflement dans l'oreille*) il y en a encore combien ?...qu'est-ce que c'est que ça ? (*soupire, souffle*) alors là… 1'26 alors là je dirais plutôt que ça serait une tempête…avec euh bon…une grosse tempête mais alors là en pleine mer ou je sais pas (*moue*) non je vois pas grand-chose…très difficile à situer ça…non là je vois pas d'autre euh…3'11	-projection -restriction	-angoisse non mentalisée -emprise dans la relation -angoisses archaïques reconnues mais non élaborées -aucun contenant n'est représenté - projection uniquement du mauvais objet
Planche 16 (*semble étonné, sourit*) 11' une page blanche je sais pas moi…je vois pas grand-chose à raconter sur une page blanche surtout quand on n'y voit rien le blanc c'est blanc on peut pas…hein…le blanc je sais pas moi ça peut décrire plein de choses…du linge ou alors…des fleurs…des…(*souffle*) rien d'autre d'important sur le blanc quelque chose qui est blanc pour moi c'est invisible 2'28	-lutte maniaque contre la dépression -projection mégalomanie -clivage (mégalomanie / impuissance : « on n'y voit rien »)	-Réaction contra-phobique -concrétude (« linge », « fleurs ») -objet maternel inconsistant -non élaboration du manque

III.5.3 Rorschach

Rorschach Monsieur E	ENQUETE	COTATION
Planche 1 v ∧ 21'' **(1)** là je verrais bien une chauve-souris qui prend son envol et…elle prend son envol mais je pense qu'elle voudrait bien atterrir sur quelque chose… v ∧ non, je vois rien d'autre 1'57	**(souffle, a l'air très contrarié)** **(1)** l'ensemble « des ailes, au milieu le corps » atterrir : « comme les ailes elles se rabattent »	**(1)** G kan+ A Ban relation anaclitique
Planche 2 V 50'' là c'est un peu difficile à voir 1'10 **(2)** je verrais bien une chauve-souris encore qui aurait…qui aurait fait sûrement des petits > ∧ non je vois rien d'autre là dessus 2'19	**(2)** tête : rouge central « ça m'énerve » ***** *6 mois plus tard :* **Le sujet a énormément de mal à retrouver sa réponse.** tête = Dd phallique central ailes = D noirs latéraux *Il n'arrive absolument pas à expliquer « qui aurait fait sûrement des petits ».*	**(2)** G kan- A Persev

à ce moment de la passation, le sujet dit qu'il veut arrêter :
« je vais tout envoyer balader »
Il paraît extrêmement nerveux comme s'il se sentait agressé par la planche.
Nous ne reprendrons l'enquête à cet endroit précis que 6 mois plus tard, suite à une demande du sujet, qui reste malgré tout extrêmement nerveux.
Cette demande correspondait au fait que je lui avais précisé que nous ne poursuivrions les entretiens qu'après avoir achevé le protocole. Or, de son côté, il fallait absolument qu'il puisse justifier d'un "suivi" auprès du juge et des personnes « extérieures » l'avaient convaincu de continuer à voir un psychologue en particulier pour éviter la récidive. Cependant, il mettait en avant qu'il avait pour objectif surtout de récupérer la garde de sa fille en sortant.

Rorschach Monsieur E	ENQUETE	COTATION
Planche 3 v > ∧ 1'53 (Q) non là je ne vois rien du tout 2'24 **(3)** par contre, on dirait comme 2 corps de bébé je sais pas quoi une maman qui est enceinte de 2 jumeaux v parce que là on voit bien les 2 formes de tête… ∧ 3'47 **(4)** elle perd beaucoup de sang par contre c'est tout je vois rien d'autre 4'04 EL : en regardant bien, on dirait 2 têtes devant (*le sujet ne voit pas les personnages en entier*)	**(3)** « 2 formes de tête » = D central *Le sujet ne se souvient plus de sa réponse.* **(4)** rouge	Eq choc **(3)** D K- H/Henf thème du double ➔contamination **(4)** D C Sang choc R
Planche 4 (souffle) 25'' **(5)** là je verrais pratiquement comme la 1ère une chauve-souris v une chauve-souris qui est posée ∧ une chauve-souris qui serait posée sur un mur et qui prendrait son...'fin qui sommeillerait v ∧ bon je vois rien d'autre à dire là dessus moi 1'59	**(5)** *Le sujet voit la chauve-souris à l'envers au moment de l'enquête.* D phallique central = « le restant de son corps » 2 D latéraux = ailes	**(5)** G kan+ A relation anaclitique
Planche 5 v ∧ 45'' **(6)** là je dirais comme la 1ère la 1ère solution que j'ai donnée une chauve-souris qui prend son envol pour un temps assez long v **(7)** là je sais pas mais on dirait qu'il y a comme un genre de patte de chaque côté peut-être que c'est un accouplement ou quelque chose comme ça ou qu'ils veulent s'accoupler ou…v hum c'est très difficile à voir quand même c'est vraiment…euh…3'44	**(6)** l'ensemble **(7)** *Le sujet affirme ne pas se souvenir de sa réponse.*	**(6)** G kan+ A Ban **(7)** D kan- SEX/Ad auto crit répression objet partiel érotisé

Rorschach Monsieur E	ENQUETE	COTATION
Planche 6 (*sourit*) 45'' là j'aurais plutôt tendance à dire que ce serait…c'est quoi ça ? v ∧ attendez voir là je suis en train de revoir 1'28 **(8)** là je verrais bien une chauve-souris mais couchée sur le dos qui ferait un long sommeil (*regarde si j'écris*) > non, là je vois rien d'autre à… v ∧ je vois rien d'autre là dessus 3'02	**(8)** « si on en revient à la photo derrière, on voit bien qu'elle s'est retournée, les ailes qu'elles sont déjà plus resserrées » tête = D phallique central	choc *emprise dans la relation* **(8)** G kan- A repet perspective anale
Planche 7 (*souffle vivement, tourne un tout petit peu puis remet la planche à l'endroit*) 55'' **(9)** alors là je vois comme 2 têtes…2 têtes qui me font penser à…qui me font penser à beaucoup de…comme 2 têtes d'ours…2 grandes oreilles surtout (rigole) et avec un regard très méchant v > ∧ < ∧ > < v < ∧ > et c'est bizarre parce que quand je regarde comme ça on dirait des têtes d'ours et **(10)** des chiens dans l'autre sens avec une queue en panache, des poils bouclés c'est tout ∧ 4'15	**(9)** D tiers central tout petit Dbl = œil **(10)** 2 D en haut	choc **(9)** D/Dbl kan+ Ad eqe anthropomorphisme insistance sur les détails phalliques associés à de l'agressivité pulsion scopique **(10)** D FE+ A insistance sur les détails phalliques fétichisme
Planche 8 > v < 55'' **(11)** là je verrais bien comme 2 gros chats sauvages ∧ qui seraient chacun sur une branche < v > puis qui seraient…qui seraient à l'affût de quelque chose ∧ (*regarde avec insistance la planche*) > (*souffle*) non ben je vois rien d'autre là dessus 2'55	**(11)** Ban D brun-gris haut= branche	**(11)** D kan+ A/Bot Ban identification psychopathique à un prédateur

Rorschach Monsieur E	ENQUETE	COTATION
Planche 9 (*souffle, semble perplexe*) > v < ∧ (souffle) > on dirait non je vois pas grand chose à imaginer là dessus…non là-dessus je ne vois rien du tout (*regarde attentivement, souffle*) > j'ai beau regarder dans tous les sens je ne vois rien 2'26 2ème proposition de la planche : refus		refus
Planche 10 15'' **(12)** là je dirais comme 2 genres de crabe < v **(13)** là oh là et en haut là je dirais comme une (sic) genre de licorne (*regarde attentivement*) ∧ v (*moue, souffle, murmure quelque chose d'inaudible qu'il ne répète pas malgré ma question*) non je vois rien d'autre 3'23	**(12)** Ban bleue **(13)** D vert central	**(12)** D F+ A Ban **(13)** D F- A emprise dans la relation

Choix des planches

Planches préférées

Planche 8 : « apparemment j'en reviens à l'histoire des animaux (Q) ouais j'adore les animaux »
Planche 5 : « ça ressemble plus à une chauve-souris qu'à autre chose »

Planches les moins aimées

Planches 10 et 9 : « ça m'inspire rien justement »

Planche paternelle

« Ouais si vous voulez que je vous décrive mon père avec ça, alors là… »
Planche 7 : « un regard méchant, toujours sauvage, toujours en train d'être violent »

Planche maternelle

« pouff…ma mère c'est même pas la peine qu'on en parle…pour moi, elle est inconnue (Q) la seule fois où je lui ai parlé, je lui ai mis une paire de claques »
Le sujet refuse de choisir une planche.

Planche personnelle

Planche 7 : « caractère vraiment à fond méchant dès fois…il y a des jours où je casserais tout…j'ai un caractère de cochon comme mon père…il y a des fois ça m'énerve »

Passation associative

J'ai choisi de ne pas aborder la passation associative avec ce sujet étant donné la difficulté avec laquelle il a répondu à l'enquête et le fait que cela semble particulièrement lui poser problème de revenir sur ses réponses.
Je lui ai uniquement demandé d'associer par rapport au thème, récurrent dans son test, de la « chauve-souris » :
« peut-être leur forme…(Q)…j'en avais une quand j'habitais chez mes grands-parents…il y en avait qui venaient aux alentours de chez nous, d'ailleurs il y en avait un bon paquet en hiver qui venaient se nicher en dessous des toits…(Q)…en plus que j'avais des souris chez moi, des petites souris blanches, j'avais un petit élevage, j'en avais quoi, cinq-six, je me rappelle que ma grand-mère en avait tellement peur (rigole) »

Psychogramme

R = 13
T = 1804
T/R =138'' (>> norme)

G% = 5/13 = 38,5% (> norme)
D% = 8/13 = 61,5 % (= norme)
Dd% = 0

F% = 2/13 = 15 % (< norme) ➔invasion de la réalité par l'imaginaire
F% élargi = 12/13 = 92% (élevé) ➔signe de secondarisation important
F+% = 1/2 = 50 % (< norme) ➔altération du sens de la réalité

TRI = 1/1,5 ➔extratensif, non adaptatif
FS = 8/0,5 ➔ sens inverse TRI et plus important en nombre
RC = 3/13 = 23,1 % ➔introversif
A% = 10/13 = 77% (>>norme)
H% = 1/13= 7,7% (<norme) ➔ difficulté d'identification à l'humain
IA = 2/13 = 15,4% (>norme) ➔ décompensation
Ban = 4 ➔ désinsertion sociale

Espace imaginaire

R	13	**-**
Kinesthésies	1K, 8k	**+/-**
F%	15	+
F+%	50	+
A%	77	-
TRI	1/1,5	+
FS	8/0,5	**-**
Qualité et quantité des associations	(évaluation basée sur une association)	**-**

➔répression de l'imaginaire qui est probablement dévastateur (8 k)

Mentalisation

liaisons affects-représentations (FC, KC, kC…)	0	**-**
Symbolisations de la relation d'objet	Pl 1 : « atterrir sur quelque chose » ➔relation anaclitique Pl 3 : « 2 jumeaux » ➔relation narcissique Pl 4 : « chauve-souris posée sur un mur » ➔relation anaclitique Pl 8 : « chats qui seraient chacun sur une branche » ➔pas de mise en relation	**- relation pré génitale**
Symbolisations des pulsions agressives	Pl 2 : traitement factuel du rouge Pl 3 : « elle perd beaucoup de sang » : E Pl 7 : « regard très méchant » : C+ Pl 8 : « 2 gros chats sauvages…qui seraient à l'affût de quelque chose » : C+	**-**
Symbolisations des pulsions sexuelles féminines	Pl 2 : « une chauve-souris qui aurait fait sûrement des petits » : D- Pl 3 : « une maman enceinte de 2 jumeaux » : C- Pl 9 : refus	**-**
Symbolisations des pulsions sexuelles masculines	Pl 4 : pas de symbolisation de la puissance masculine Pl 5 : « un genre de patte de chaque côté » : C- Pl 6 : « une chauve-souris couchée sur le dos » : pas de symbolisation de la puissance phallique Pl 7 : « 2 têtes d'ours…2 grandes oreilles surtout » : C+, « des chiens avec une queue en panache » : B+, hypertrophie phallique agressive Pl 8 : « 2 gros chats sauvages » : B+	+/-

➔capacités de mentalisation très mauvaises

III.6. Sujet F

III.6.1 Entretien

imagos parentales :

Imago maternelle :

La première chose qu'il dit en parlant de sa mère est qu'« elle est trop mère poule... Elle couvre trop ses enfants. ».

« Elle a du mal à nous lâcher... Quand j'ai pris mon indépendance [5 ans avant le moment de cet entretien], elle voulait pas. »

Il explique qu'il voulait faire un CAP pâtisserie mais sa mère a refusé parce que cela se passait dans une autre ville que la leur. Il éprouve aujourd'hui des regrets par rapport à cela.

« Elle aimait trop ses enfants, elle avait trop d'amour pour eux. »

« Elle était possessive... Elle nous voulait tout le temps pour elle, qu'on reste à ses côtés. »

Il affirme qu'elle s'occupait des tâches ménagères et des soins aux enfants :

« Quand on était jeune, elle s'occupait de nous ».

Selon le sujet, elle se chargeait aussi des punitions. Il cite ce souvenir alors qu'il était âgé de 20 ans et qu'il s'était chamaillé avec sa sœur : « elle m'a tapé, elle m'a dit de monter dans ma chambre. »

Il précise que, les claques, « ça fait circuler le sang. ».

« Quand elle nous frappait quand on faisait une bêtise, elle avait du mal à s'arrêter ».

Il en donne pour exemple ce qui est arrivé à une de ses sœurs qui avait « fait le pari de dire merde à maman » : leur mère « a pris le tisonnier et l'a tapée avec ».

Il ajoute alors : « Elle s'énerve vite ».

Concernant l'humeur de sa mère, il déclare : « Je sais qu'elle faisait des petites dépressions...elle s'enfermait dans sa chambre, elle était pas bien, elle pleurait mais par rapport à quoi... Je sais plus… ».

Les enfants « allaient la voir pour parler avec elle et elle voulait être seule …(Q)…papa il en a rien à faire ».

Il explique qu'il a peu de souvenirs de son enfance mais rapporte que, quand il était enfant, il aurait constaté que sa mère avait des difficultés financières et il aurait agi ainsi : « j'avais vu un dessin animé avec Picsou et j'ai planté trois pièces dans le jardin mais ça n'a pas marché. »

Imago paternelle :

Le père est décrit plutôt comme laxiste (« j'en foutiste »), laissant à sa femme la charge de s'occuper de l'éducation des enfants et privilégiant 2 filles dans la fratrie (la deuxième fille et la dernière), selon le sujet.

« Il en avait rien à faire... De nous, de la maisonnée »

« Il était jamais là, il était tout le temps parti... Il allait avec les copains, soit pour aller au bois, soit pour les aider », et ce, après son travail.

« Des fois, on allait au bois avec lui mais moi ça m'intéressait pas. »

« Comme il aimait pas l'école lui non plus, il en avait rien à faire. »

Il précise à ce propos que, quand les enfants avaient de mauvaises notes, ils allaient voir leur père parce que leur mère était très sévère sur ce point.

Concernant son père il affirme : « des fois, quand il se fâchait, il nous tapait pas mais il râlait ».

Cependant, sa mère lui aurait rapporté le souvenir suivant : « quand [le frère de Monsieur F] était tout petit, [son père] lui a envoyé un seau dans la figure et [son frère] s'était ouvert le front. »

Interrogé à propos d'éventuels problèmes d'alcool touchant son père, le sujet répond de façon assez ambiguë : «c'était un buveur... Je sais qu'il avait des problèmes au cerveau... Depuis là, quand il était un peu bourré, ça lui montait un peu à la tête... Je l'ai jamais vu ivre mais c'est maman qui lui disait de faire attention pour ne pas qu'il fasse une crise. »

Son père aurait en effet fait une chute d'un arbre qui serait à l'origine de ses « problèmes » : il aurait « scié la branche sur laquelle il était assis ».

Relation entre ses parents :

« Il y avait des engueulades et il y en a toujours... Parce que papa nous soutenait, plutôt soutenait quelques-uns des enfants et maman n'aimait pas, elle voulait les corriger. »

Il ajoute qu'un autre sujet de dispute était le fait que sa mère « faisait tout à la maison » comme son père « n'était jamais là ».

Grands-parents :

Le sujet dit ne pas avoir connu ses grands-parents paternels.

Il se souvient par contre de sa grand-mère maternelle, décédée quand il avait huit ans.

« Elle était en maison de retraite. ... avant qu'elle meure, elle a voulu vivre à la maison. »

Il précise : «elle nous faisait des vacheries » : « elle nous faisait des croche-pieds quand on passait devant elle et disait à maman que c'était nous qui l'attaquions. ».

« Elle nous aimait pas ma grand-mère, elle préférait mes cousins. »

Concernant sa propre relation avec sa grand-mère, il dit : « on se battait tout le temps pour de la salade... Elle me fixait en me disant « c'est pour moi la salade » ».

Il pense que sa mère préférait son père mais « pourquoi, je sais plus ».

Pathologies familiales :

Le sujet ne « pense pas que ses parents étaient alcooliques » et ne fait pas état d'autres problèmes familiaux.

Identifications :

Le sujet affirme se sentir plus proche de sa mère.

Concernant les ressemblances avec ses parents, il déclare : « je dois avoir des deux ».

« J'ai de papa du j'en foutisme... Je m'en fous un peu de tout : c'est pour ça que je travaillais pas à l'école. »

Pour ce qui est de sa mère, le point commun serait le suivant : « par rapport à la propreté : je suis un peu maniaque, j'aime pas que les choses traînent à la maison ou dans la cellule. »

élaboration de la position dépressive :

Il aurait traversé des moments de dépression dans les circonstances suivantes :

-quand il s'est séparé de J, sa 2ème « fiancée » : « je voulais même me suicider parce que j'étais amoureux d'elle et je voulais faire ma vie avec elle... C'est les collègues qui m'ont aidé à me remonter. »

-quand son patron l'a « accusé de mal faire son travail » alors qu'il travaillait « comme un malade » : « ça m'avait énervé de m'accuser à tort... C'était une petite dépression... J'ai fait des bêtises : j'ai été sur le vélo dans les bois nu... À la place de casser quelque chose à la maison, j'ai fait... ».

Concernant d'éventuels deuils qu'il aurait subis, il parle d'un ami : « sa femme l'a trompé et il s'est suicidé. ». Il affirme qu'il a vécu cela « ni bien ni mal » et que « sur le moment, ça ne l'a pas touché » : « Mais je pense souvent dans mon esprit que je l'appréciais énormément et voilà parce que j'étais bien avec lui... C'est lui qui me coupait les cheveux. »

Une de ses sœurs aînées aurait elle-même fait une dépression : « quand elle était mariée, ça n'allait pas avec son mari et elle voulait se suicider... Elle en avait marre parce qu'elle se faisait battre. ».

Pour ce qui est de la façon dont il vit la solitude, il dit : « j'aime bien la solitude et j'aime bien aussi d'être nombreux... J'aime bien d'être avec beaucoup de monde. »

fragilité narcissique / naissance :

Il affirme que sa mère ne lui a jamais parlé de sa naissance mais il sait qu'elle a fait une fausse couche et subi un avortement. Il ne peut pas donner de détails sur la fausse couche mais il

explique que l'avortement a eu lieu « quand on était là, c'était après les jumelles... Parce qu'elle ne voulait pas le gosse. ».

évolution libidinale :

découverte de la sexualité :

« J'ai jamais eu de rapports sexuels... Si j'en aurais peut-être eu des relations sexuelles, je serais peut-être pas là... J'aurais pas eu de problèmes avec les jeunes...(Q)... J'aurais pas eu de pulsions sexuelles...(Q).. Je l'aurais fait avec les femmes. »

Invité à préciser ce que signifie « vie sexuelle » pour lui, il répond : « d'avoir des rapports avec ma compagne. »

Il dit l'avoir débutée par « la masturbation » : « à 17 ans, c'était la première fois que je faisais... J'étais dans ma chambre, j'avais une grosse boule en verre, j'ai roulé dessus et j'ai éjaculé. »

Il estime qu'il y a eu une modification importante dans sa vie sexuelle «quand les pulsions étaient plus fortes... À partir que je me suis masturbé, ils ont augmenté... J'avais du mal à les diriger. ».

Le sujet affirme qu'il a compris qu'il était « bisexuel » après avoir été suivi par un psychiatre: « c'est peut-être par rapport à ça que j'ai fait les faits là ».

différentes relations amoureuses et de couple :

Il déclare qu'il a été « fiancé avec des femmes » mais qu'il n'a jamais eu de relations sexuelles avec elles. Il conclut : « la communication, je connaissais pas. ».

- sa première « fiancée », E., avait 15 ans quand il l'a rencontrée au mariage de son frère. Il en avait lui-même entre 23 et 25 :

  « On a dansé ensemble... On s'est plu mutuellement »

  Ce qui lui aurait plu chez elle, était qu'« elle était mignonne, c'était une Réunionnaise. Elle était sympa ».

  « c'est elle qui m'a demandé pour qu'on se fréquente..(Q)...Qu'on se connaisse... Pour former un couple... C'est ce qu'elle m'a dit. »

  « J'ai dit oui parce que je l'aimais bien et je voulais qu'on se marie »

  « On s'est écrit parce qu'elle habitait à Montpellier »

  « Ça a duré un an puis je n'ai plus eu de nouvelles ».

  Elle aurait fini par lui dire qu'elle souhaitait rompre.

  « Elle m'a pas dit qu'elle avait quelqu'un d'autre mais elle avait quelqu'un d'autre. »

  Interrogé sur sa réaction suite à la rupture, il dit : « j'étais mal, je pleurais ».

-sa deuxième « fiancée », J., habitait, elle aussi, à Montpellier. Ils avaient tous les deux 27 ans quand ils se sont rencontrés : « on s'est connu aussi au mariage de mon frangin... On s'est sympathisé au mariage... On était une bande de jeunes et on s'éclatait ensemble...on s'est échangé nos adresses... Je lui ai écrit six mois après la rupture avec E.... Je lui ai demandé si on pouvait se fréquenter... Se connaître davantage... Elle m'a dit « oui » ».

Il explique qu'au début ils s'écrivaient et se téléphonaient puis :

« On est allé chez ses parents avec une de mes sœurs... Après, elle m'a fait connaître des amis. »

C'est par ce biais qu'il aurait commencé à travailler comme piscinier dans le Sud. Ils se voyaient alors tous les week-ends : « on allait à la mer... ».

Pendant l'été, ils ont passé quelques jours chez les parents du sujet : « J. et maman se sont pris la tête ensemble... J. me disait « tu choisis entre ma mère ou moi »... Je lui disais « quand on aura des enfants, j'irai voir mes parents avec les enfants et elle était pas trop contente » ».

« Quand on est reparti dans le [sud], on a dormi dans le train... Ensuite, je sais plus. ».

Le sujet semble, à ce moment de l'entretien, gêné : il réfléchit, regarde ailleurs et ne termine par son récit. Il continue en disant : « le mardi, quand je suis rentré du travail, elle a réfléchi toute la journée et elle m'a dit que c'était fini... Et c'est là que je voulais me suicider. »

Leur relation aurait duré deux ans.

Ce qui lui avait plu chez elle, c'est qu'elle était « mignonne » : « j'avais des sentiments pour elle...Les sentiments que j'avais pour elle, elle les avait pas pour moi. »

Il explique que J. se serait confiée à l'une des sœurs du sujet à ce propos.

« Avec elle, j'arrivais pas à communiquer... Parce que dans ma jeunesse, on a eu du mal à communiquer ensemble dans la famille donc, m'ouvrir comme ça, j'arrivais pas. »

-Il a connu sa troisième « fiancée », L., qu'il avait 28 ans et elle 32.

« Elle m'avait déjà aperçu et elle a dit à une de ses copines que ce jeune homme lui plaisait... En parlant de moi... Mais moi, j'avais pas de sentiments pour elle au début parce que j'avais des sentiments pour une autre personne. »

« Quand l'autre personne, que je lui avais demandé qu'on se fréquente, elle m'avait dit non. C'est là que j'avais demandé à L. si on pouvait se fréquenter. »

Il se souvient qu'il était parti à pied au supermarché avec L., sa sœur et une copine: « pour rigoler, [L.] m'avait pris par le bras. C'est là que je lui ai demandé si elle voulait qu'on se fréquente. »

« On s'invitait mutuellement chez nous... Les temps ont passé et elle m'a présenté à sa famille et moi à la mienne... Ça s'est bien passé. »

Suite à cela, ils ont fixé une date de fiançailles pour le mois d'août suivant: « au mois d'octobre, j'ai fait l'abruti en vélo, j'ai fait nudiste... Elle m'a envoyé une lettre et elle m'a dit qu'elle rompait les fiançailles... J'étais pas bien, je pleurais. »

Il dit que ce qui lui avait plus chez L., c'est qu'elle était « sympa ».

-sa quatrième « fiancée » s'appelait C. Elle avait 23 – 24 ans et il lui 29. C'était une copine de sa sœur. Sa sœur l'aurait « poussé en lui demandant de fréquenter [C.]».

« Je ne voulais pas maintenant... Je lui ai demandé, elle m'a dit oui... J'ai été lui acheté une bague de fréquentation et voilà. »

« Elle était sympa, mignonne, gentille ».

La rupture a eu lieu « quand elle a appris pour [mon neveu], que je l'ai touché ».

« Je l'ai bien pris... J'ai pas pleuré, je voulais pas me suicider. »

Il explique qu'il aurait « compris…Par rapport aux choses qu' [il a] commis ».

« Quand je suis rentré en prison, ma sœur m'avait dit qu'elle m'aimait toujours, qu'elle avait toujours des sentiments pour moi et moi aussi j'en avais toujours pour elle puis voilà. »

défaut de mentalisation et primat de l'acting /activité onirique :

Le sujet affirme n'avoir aucun souvenir ni de rêve ni de cauchemar. Il aurait cependant des tendances au somnambulisme: « quand je dormais avec mon frère, je rêvais que je cherchais une boîte d'allumettes et que je mettais tout en désordre dans le salon parce qu'on dormait dans le salon» et « un jour en camping, vers 10 – 11 heures du soir, je voulais partir du camping... C'est mon frère qui me l'a raconté. ».

Il estime ne pas avoir tendance à prendre des risques. Dans son enfance, il aurait fait « des conneries comme tous les autres... Cacher des pièces dans le jardin, boire un verre d'eau de Javel. »

À 10 ans environ, il aurait volé un bibelot : « je voulais faire plaisir à maman comme on n'avait pas beaucoup d'argent ». Sa mère lui aurait dit de « ne plus jamais refaire cela ».

faits pour lesquels le sujet a été condamné :

façon dont le sujet rend compte de ses passages à l'acte /scénario pervers :

Le sujet a été condamné une première fois à une obligation de soins pour exhibitionnisme (un an avant la peine pendant laquelle nous l'avons rencontré): « je faisais du vélo nu dans les bois. ».

Sa 2ème condamnation correspond à son incarcération et il parle des faits de la façon suivante :

-Sa première victime était son neveu.

« Quand j'étais seul avec mon neveu, c'est là que ça a commencé. Il m'a demandé ce que c'était du sperme. Je ne savais pas comment lui expliquer. C'est là que je lui ai montré. Je me

suis masturbé devant lui».

« Quelques jours plus tard, il est venu à la maison et on était dans la chambre tous les deux. Je l'avais déshabillé et moi, je me suis déshabillé. Il s'est couché sur le canapé et je lui ai sucé le sexe en m'excitant sur ses jambes et j'ai pas éjaculé. Après, je l'ai embrassé sur la bouche. »

Il affirme que son neveu « ne [lui] a rien dit » : « il me laissait faire. ».

Nous lui demandons alors ce qu'il pense de ce qu'il vient de raconter et il répond : « j'étais cinglé de faire ça. »

-Une autre victime était un jeune de 10 – 13 ans, « un ami de la famille » : « je m'étais masturbé devant lui... On était dans ma chambre, tous les deux. Je me suis déshabillé et après je me suis masturbé devant lui en lui touchant les parties et voilà. »

Selon le sujet, le jeune garçon ne « l'a pas mal pris ».

Cela se serait passé entre deux et quatre fois, à chaque fois de la même façon.

-Sa troisième victime était « un petit cousin » qui avait, lui aussi, entre 10 et 13 ans.

« Il était dans notre [sic] chambre, on était en train de dormir. Je lui ai enlevé sa culotte de pyjama et je lui ai sucé le sexe. »

La victime aurait « bien réagi ».

-La quatrième victime était « un jeune de 15 ans » : «on l'a connu, il avait huit ans à peu près».

« On était chez son oncle (le beau-frère actuel du sujet)... On construisait la maison... On s'est touché mutuellement...Juste à côté de chez eux, il y avait un champ et un grand mur et on était derrière le mur et chacun leur tour on était accroupi nu et on se mettait le sexe dans l'anus sans éjaculer... Quelques jours plus tard, on se masturbait mutuellement. Lui, il a éjaculé et moi non et puis voilà, après c'était fini. »

-La cinquième victime était « un jeune de 19 ans » : « c'était un copain... Il dormait à la maison et j'ai mis ma main dans son pyjama en le touchant. Après, il me l'a retirée et il me l'a remis après et ça en est resté là. »

-La sixième victime était « un garçon entre six et sept ans » : « la première fois que ça s'est passé, j'étais chez ma sœur et on dormait ensemble. Il a mis sa main dans mon caleçon en me touchant. Je lui ai enlevé sa main. Il a commencé à s'énerver. Je me suis laissé faire. Il a pris ma main, l'a posée sur mon sexe. Je me suis retourné pour qu'il arrête. Il a monté sur moi en me mettant son sexe dans l'anus. Après, je dormais tout le temps chez ma sœur et il faisait que ça de me toucher et moi je voulais pas. Alors je bloquais mes couvertures pour pas qu'il rentre dans mon lit. Il est allé voir ma frangine. Un peu plus tard, il a recommencé et je le laissais faire et je me suis masturbé devant lui mais j'ai pas éjaculé devant lui. Je lui ai sucé son sexe

et je l'ai embrassé sur la bouche. Une fois aussi j'étais à la douche et il est venu me rejoindre. Il a commencé à me savonner et il faisait du toboggan sur moi et j'ai commencé à me masturber et j'ai éjaculé derrière lui sans qu'il le voie. Un autre coup, j'avais trouvé une cassette dans la voiture et je ne savais plus ce que c'était. Je l'ai mis dans le magnétoscope et c'était des jeunes qui s'amusaient ensemble, un film porno d'homo. Il est venu me rejoindre dans le salon. Je l'ai pris, je l'ai déshabillé, j'ai mis mon sexe sur sa raie, je l'ai pas rentré et ça s'est arrêté là. »

Le jeune garçon aurait parlé de cela à la sœur du sujet qui aurait demandé à ce dernier de lui dire la vérité. Il aurait avoué. Elle lui aurait alors demandé d'aller se dénoncer, ce qu'il aurait fait en parlant de tous ses agissements.

Il précisera plus loin : « pour la dernière victime, je voulais pas. J'avais fait assez de conneries. Si j'aurais été plus fort, ça serait pas arrivé. »

« Quand j'ai fait ces choses, je pensais pas que c'était interdit : pour moi, c'étaient des choses banalités »

« Quand j'ai fait ces choses-là, je pensais à rien »

Le sujet décrit ce qu'il ressentait juste avant de passer à l'acte: « j'avais mal à l'estomac tellement que ces pulsions étaient fortes (l*e sujet semble être ému*)...j'avais une crampe, ça... Par rapport aux pulsions, ça me rendait vide, j'avais envie de le faire ».

Interrogé sur ce qu'il éprouvait au moment du passage à l'acte, il sourit et explique : « quand je faisais ces actes, je me sentais mieux, j'avais moins mal à l'estomac et mes pulsions diminuaient. ».

Il donne cette description de l'après coup : « que je me sentais mieux, que je m'étais vidé de mes pulsions ».

Le sujet affirme que, ce qui peut être commun à ses différents passages à l'acte, est qu'ils ont eu lieu pour la plupart « à [s]es ruptures ».

Quand nous lui demandons s'il pense que les agressions qu'il a commises devaient fatalement arriver à un moment ou un autre de sa vie, il dit : « c'est arrivé en 99, quand je travaillais dans la restauration. Les propriétaires étaient des homos et le chef il m'a touché les parties à plusieurs reprises. Je faisais que de lui enlever la main. »

Nous lui posons alors la question s'il estime qu'il s'agit d'une agression sexuelle et il répond qu'il ne sait pas. Pour ce qui est du ressenti, il explique : « ça a redéclenché mes pulsions... J'étais gêné. »

Il ajoute que c'est suite à cela qu'il aurait commis les premiers passages à l'acte.

« C’est pour cela que j'accepte la peine qu'ils m'ont donnée parce que j'assume mes responsabilités».

question du choix de la victime :

question de l’âge et du sexe :

Toutes les victimes du sujet sont des garçons pré-adolescents ou adolescents.

question du choix d’objet pédophilique :

Le sujet dit ne pas être en proie à des fantasmes pédophiles.

Lorsque nous lui demandons d'exprimer les différences qui existent, selon lui, entre adultes et enfants, il répond :

« Les adultes sont matures, pas les enfants. ».

Pour lui, « matures » signifie « en âge de comprendre ».

Il poursuit : « Leurs sexualités sont pas la même »

« Quand on devient adulte, les pulsions sont plus fortes et quand on est jeune, ils ont moins de pulsions que les grandes personnes. »

statut de la victime :

Concernant les victimes, il dit : « on était des amis ».

Invité à préciser, il explique qu'en fait il s'agissait d'enfants d'amis de ses parents.

Quand nous lui demandons ce que représentaient ses victimes au moment du passage à l'acte, il répond spontanément : « je sais plus ».

Après explicitation de la question, il dit : « J'étais enfant moi aussi. Je voulais retourner en enfance, pareil qu'eux. Je voulais m'amuser avec eux. »

Concernant les conséquences des faits qu'il a commis, il déclare : « des conséquences je sais pas parce qu’ils ont tout renié à part deux personnes..(Q).. Ils ont dit que c'est pas vrai, que je leur avais pas fait ça...(Q)... Soit qu'ils ont eu peur de leurs parents ou de la gendarmerie ou qu'ils ne veulent pas reconnaître... Qu'ils le cachent en eux-mêmes et peut-être que ça va ressortir un peu plus tard quand ils auront pris de l'âge. »

Le sujet n'envisage pas qu'il puisse avoir perturbé ses victimes : «ils ont des relations normales avec des femmes. »

agressions sexuelles subies dans l’enfance :

Le sujet « ne pense pas » avoir été victime d'agressions sexuelles.

III.6.2 TAT

TAT Monsieur F	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 1 14''Un jeune homme qui réfléchit… (Q) On dirait qu'il fait du travail manuel….1'54	-Evitement -Clivage (réflexion / travail manuel)	-Problématique pas traitée -description peu adaptée au stimulus -Scotome du violon
Planche 2 2'10 une jeune fille qui va l'école et pis son père est en train de labourer le champ et pis sa mère regarde et papotent ensemble c'est tout 3'03	-restriction	-les 3 personnages sont identifiés sexuellement et des liens de parenté sont établis au départ - télescopage des rôles à la fin du récit -activité associée au père et passivité à la mère -scotome de la grossesse donc de la dimension libidinale
Planche 3BM 51'' Un jeune homme qui est triste… Il a peut-être perdu sa copine… Et il est en train de pleurer il est pas bien il est…1'37	-Projection expérience personnelle -répression	-Identification masculine -Affects dépressifs associés à la perte -Pas de dégagement possible

TAT Monsieur F	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 4 54'' là c'est un couple que la femme a trompé son mari et elle lui demande pardon pour qu'est-ce qu'elle a fait, pour l'avoir trompé… Et puis lui il est un peu dégoûté il est… C'est tout. 1'54	-répression	-thématique de l'adultère associée à la femme -pas de réelle liaison pulsions libidinales / agressives -affects exprimés à minima
Planche 5 *(sourit)* 1' une femme qui rentre dans sa chambre… Et elle voit son mari en train de coucher avec une autre elle est un peu triste… C'est tout.1'44	-projection crue sexualité / scène primitive -restriction	-manifestation comportementale (jouissance) -envahissement du récit par le fantasme -érotisation -persistance du thème de l'adultère associé cette fois à l'homme -affects dépressifs exprimés à minima -pas d'élaboration possible
Planche 6BM 1'33 sa mère et son fils le fils a raconté que… qu'il avait fait un acte euh…déplacé devant les enfants et ils se prennent la tête ensemble… Et pis la mère lui fait la tête en regardant par la fenêtre. 2'33	-Projection expérience personnelle -projection d'agressivité à minima / difficulté d'élaboration	-relation mère-fils reconnue mais craquée verbale qui évoque un tiers (« sa mère et son fils ») -mère représentant une autorité -transgression qui entraîne une réaction affective et non une sanction, difficulté de gestion des pulsions agressives

TAT Monsieur F	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 7BM 1'47 c'est un père avec son fils et qu'il a…que le fils a révélé à son père qu'il aimait les garçons les hommes et qu'ils sont en train de réfléchir comment ça se fait pourquoi t'as fait ça pis voila 2'52	Projection expérience personnelle	-relation père-fils reconnue -persistance du thème précédent : sexualité comme sujet de discussion entre parents et enfant ➔thématique incestueuse à minima -projection d'un père « maternel », compréhensif -projection homosexuelle
Planche 8BM *(Met la planche un peu en biais puis droite)* 2'54 Là c'est un jeune homme qui a insisté (sic) sur… Qui a vu un crime et il a peur, il… Qu'il leur fasse pareil… C'est tout. 3'37	-projection d'agressivité crue -restriction	-pulsion scopique -envahissement du récit par le fantasme ➔ craquée verbale, télescopage des rôles ➔angoisse majeure de mort -aucune élaboration possible
Planche 10 1'07 là c'est deux hommes qui montrent leur affection ensemble et ils s'embrassent ils se font des caresses…1'41	-Projection crue sexualité -déni de la différence des sexes	-Projection relation homosexuelle -confusion affection / sexualité -problématique narcissique -érotisation, pulsions partielles

TAT Monsieur F	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 11 31'' c'est une forêt avec une cascade… et deux personnes qui se baignent… C'est tout. 1'30	-déni -restriction	-angoisse archaïque déniée -impossibilité à élaborer le manque
Planche 12BG 47'' deux personnes qui font un pique-nique et qui font un tour de bateau ensemble…et dans le bateau ils font l'amour ensemble ils sont l'un à côté de l'autre autour des chants d'oiseaux qui… C'est tout. 2'02	-projection sexuelle crue -lutte maniaque contre la dépression (chants…) -répression	-difficulté à tolérer l'absence de l'objet -thème de l'alimentation ➔ pas d'élaboration de la position dépressive -relation d'objet problématique : « font l'amour ensemble » / « sont l'un à côté de l'autre » -pas de différenciation ni d'identification sexuelle (« 2 personnes », « ils ») -érotisation
Planche 13B 54'' c'est un jeune homme qui réfléchit… Car il s'est passé quelque chose avec quelqu'un et il a été touché il euh… Il a eu des abus sexuels… C'est tout. 2'07	-projection expérience personnelle -projection sexuelle crue -déni -restriction	-affects dépressifs déniés et remplacés par projection d'intellectualisation -thématique de victime d'abus sexuels en lieu et place de la thématique abandonnique -absence totale de distance avec sa propre problématique

TAT Monsieur F	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 13MF 48''c'est un jeune homme qui est triste… Il a eu des relations avec sa femme et… Après il l'a étranglée et là il est désolé il pleure il est déçu de ses actes c'est tout. 1'38 *(me regarde en souriant)*	-projection crue des pulsions sexuelles et agressives (sado-masochistes) -restriction	-déliaison des pulsions sexuelles et agressives -affects inadaptés -absence de culpabilité / positionnement narcissique, absence d'empathie -jouissance à provoquer ➔ emprise
Planche 19 43'' c'est une ville fantôme *(rigole)* … *(temps de latence très long)* Il y a des formes de chauve-souris un lac avec des vagues des formes de maison avec des yeux de fantôme… Puis c'est tout. 2'36	Restriction	-réaction contra-phobique -description sous-tendue par des angoisses archaïques -pulsion scopique -pas de dégagement possible
Planche 16 3'09 c'est sur la plage avec ma f… Avec la copine et on n'est que tous les deux et on se promène sur le sable main dans la main et on se déshabille on se met nu et on se promène on va dans l'eau ensemble et on fait l'amour sur le sable chaud et on reste des heures… C'est tout. 4'33	-projection expérience personnelle -projection crue thématique sexuelle	-difficulté à élaborer le manque (introduction de personnages) -érotisation -récit le plus long à la dernière planche qui renvoie au manque ➔pas d'élaboration de la position dépressive et association quasi systématique à une thématique sexuelle

III.6.3 Rorschach

Rorschach Monsieur F	ENQUETE	COTATION
Planche 1 > Λ 2' **(1)** 2 renards qui jouent ensemble (*je rappelle au sujet qu'il peut retourner la planche)* V **(2)** on dirait un crabe 2'59 EL : j'avais pensé à ça et après, avec les grandes oreilles, je me suis imaginé avec 2 renards	**(1)** D noirs latéraux : « un renard » « ils se chahutent comme ils sont à côté ils sont face à face » (*le sujet ne parvient pas à expliquer clairement sa réponse*) la forme **(2)** la forme, l'ensemble Dd central = « les yeux » « ses crochets à lui et ses pattes qui avancent »	**(1)** D/G kan+ A Choc Formation Réactionnelle Contre l'Agressivité **(2)** G F- A →kan yeux vus dans Dbl : pulsion scopique objets partiels
Planche 2 *(moue, prend la planche dans les mains)* 52'' **(3)** 2 phoques qui dansent ensemble V **(4)** une grosse chauve-souris > **(5)** des bibendums qui se bagarrent < **(6)** V < des roniss…roniss…j'y arriverai pas rhonicéros (sic) 3'55	**(3)** 2 D noirs latéraux, la forme « ils sont sur leurs pattes de devant et avec leurs nageoires, ils se touchent comme s'ils dansaient, comme s'ils s'amusaient » **(4)** 2 D noirs = les ailes Dd phallique = la tête **(5)** 2D noirs latéraux **(6)** 2 D noirs « trompes » = protubérances latérales (côté externe)	**(3)** D kan- A FRCA projection de pulsions homosexuelles pulsions partielles **(4)** D F+ A **(5)** D K+ И **(6)** D F- A insistance sur les détails phalliques

Rorschach Monsieur F	ENQUETE	COTATION
Planche 3 1' **(7)** 2 hommes qui font de la poterie > V < Λ c'est tout 2'	**(7)** Ban poterie = Dd central	**(7)** G K+ H Ban FRCA
Planche 4 23'' **(8)** un monstre avec une tête d'agneau > V **(9)** on dirait une maison hantée un château plutôt < > < > V < **(10)** avec 2 têtes de dragon > < **(11)** et 2 têtes de cygnes Λ c'est tout 2'49	**(8)** l'ensemble, la forme **(9)** D phallique central, la forme **(10)** Dd gris clair au bout des "pieds du monstre" « avec la gueule ouverte » **(11)** "bras du monstre" « avec leur bec »	**(8)** G FClob+ (A) / Ad **(9)** D Clob F+ ARCH Phallique agressif puis idéalisé **(10)** Dd F+ (Ad) →kp angoisse non métabolisée **(11)** Dd F+ Ad clivage
Planche 5 10'' **(12)** un papillon V Λ **(13)** avec 2 crocodiles > V (*fait non de la tête*) Λ c'est tout (*range les planches de façon à ce qu'aucune ne dépasse de la pile*) 1'25	**(12)** la forme, l'ensemble **(13)** gris plus clair à l'extrémité des "ailes" « avec leur gueule ouverte » La forme	**(12)** G F+ A Ban **(13)** Dd F+ A →kan

Rorschach Monsieur F	ENQUETE	COTATION
Planche 6 V 1'09 **(14)** un éventail qui est un peu froissé > Λ < **(15)** une mer un peu déchaînée V **(16)** une branche d'arbre qui tient des petits oiseaux c'est tout 2'56 EL : oui une peau d'ours	**(14)** l'ensemble, la forme D phallique central : « le manche pour ouvrir » D latéraux : « ses machins qui sont sortis du manche » **(15)** « c'est la forme » « la forme des vagues » La moitié de la tache **(16)** Dd central : la branche Dd gris clair (en haut, au centre) : les petits oiseaux	**(14)** G F+ OBJ defect représentation d'un accessoire féminin tentative de symbolisation de la castration **(15)** D kob+ ELEM imago maternelle phallique agressive **(16)** Dd F+ PAYS/A →kob Relation anaclitique (inversion : branche qui tient les animaux) Représentation phallique régression
Planche 7 > V 1'10 **(17)** 2 chiots qui jouent avec des Petits beurres, qui les mettent sur le museau > Λ **(18)** et 2 têtes de femme c'est tout 1'45	**(17)** 2/3 bas 1/3 central : « le gâteau Petit beurre » 1/3 bas : chiot **(18)** 1/3 haut : « avec la queue de cheval qui est remontée »	**(17)** D/G kan- A/ALIM comb fab Régression FRCA Insistance sur les détails phalliques **(18)** D F+ Hd Insistance sur les détails phalliques
Planche 8 40'' **(19)** il y a 2 panthères **(20)** un papillon **(21)** un Dracula V < Λ > Λ c'est tout 1'20	**(19)** Ban **(20)** D rose / orange : la forme **(21)** D vert central : la forme « par rapport à ses grandes ailes »	**(19)** D F+ A Ban **(20)** D F+ A **(21)** D F- (H)

Rorschach Monsieur F	ENQUETE	COTATION
Planche 9 V < V > V < 50'' **(22)** des têtards qui éclot (sic) > < Λ c'est tout 1'17	**(22)** 2 D orange : « les têtards » « qui éclot » : « tout le machin là gluant, le machin vert» = le reste de la tache	**(22)** D/G kanC- A →« anti-Clob » → E angoisse non métabolisée/ angoisse de castration
Planche 10 > V < Λ < Λ < Λ 3'10 **(23)** il y a des crabes **(24)** des têtes de dinosaures qui bouffent d'autres bêtes **(25)** des espèces de poisson aussi **(26)** et des z'hérissons c'est tout 4'05	**(23)** D bleu / Ban « avec leurs pinces qui veulent attraper quelque chose » **(24)** Dd jaunes latéraux : « têtes de dinosaures » Dd gris : « bêtes » **(25)** D jaunes centraux « qui ont la forme d'espèces de poissons » **(26)** petites masses latérales de part et d'autre du Dd gris longitudinal central	angoisse non métabolisée (de perte de cohésion de soi) **(23)** D F+ A Ban →kan objet partiel **(24)** Dd kan- (Ad) « anti Clob » identification psychopathique à un prédateur objet partiel **(25)** Dd F+ A **(26)** Dd F+ A

Choix des planches

Planches préférées

Planche 7 : « parce que j'aime les chiens »
Planche 2 : « les deux phoques parce que c'est des belles bêtes »

Planches les moins aimées

Planche 5 : « par rapport aux animaux, les crocodiles j'aime pas tellement parce que ça bouffe les hommes et les bêtes aussi c'est pour ça que j'aime pas de trop. »
Planche 1 : « l'autre c'est la chauve-souris ou le crabe pareil ça c'est horrible…le crabe quand on est sur la plage et qui nous pince le pied (Q : *chauve-souris ?*) Ça fait peur, ça s'accroche partout, c'est écœurant. »

Planche paternelle

(regarde longuement toutes les planches)
« non »

Planche maternelle

(regarde les planches une à une)
« et s'il y en a pas, on fait comment ?»
(*regarde à nouveau)* « non »

Planche personnelle

Planche 4 : « peut-être celle-ci la peau d'ours… Parce que je suis un gros nounours et comme je suis comme eux il ne ferait même pas de mal à une mouche… L'ours quand on l'embête pas il est calme il est réservé pareil que moi. »

Passation associative

(1) Deux jeunes qui aiment se… Chalut… Chahuter ensemble et qui z'aiment que ça.
(2) Ça fait penser à un crabe qui se cache dans l'eau et qui attend sa proie pour le pincer.
(3) À deux personnes qui sont sur la glace et qui dansent.
(4) Il se cache dans les grottes en journée et qui fait peur aux gens…
(5) Ça ça me fait penser à des combats de sumo et qui se mettent le premier par terre il a perdu.
(6) La peur parce que c'est une bête qui est féroce et qui est forte aussi par rapport à l'humain.
(7) Et ben qui font des vases qui z'essayent de faire des… De gagner leur vie en faisant des poteries.
(8) Et ben qu'une personne qui est doux comme un agneau et de l'autre face qui est méchant comme un monstre qu'il a une double face.
(9) Ça me fait penser à un dessin animé dessins animés des Schtroumpfs et Gargamelle vit dans cette maison hantée au château et essaye d'inventer plein de choses pour capturer les Schtroumpfs et quand les Schtroumpfs rentrent dans cette maison ils sont effrayés et ils ont peur.
(10) Qui jette du feu et que ça fait peur.
(11) Les cygnes ça fait penser à un lac qu'il y a deux cygnes dessus et qui nagent dans le lac et qui z'essayent d'attraper du poisson.
(12) Ça me fait penser au printemps car c'est à cette époque qu'ils viennent et que c'est beau et qu'il y a plein de sortes de couleurs et on voit que l'été approche.
(13) C'est des bêtes horribles que eux aussi ils attendent leur proie ils attendent sur la terre ferme et quand ils voient soit un humain soit un animal il fonce sur eux pour les bouffer.
(14) Il a été mal entretenu par des personnes ils l'ont froissé ils l'ont saccagé.
(15) Ça me fait penser à une tempête qu'un bateau est sur la mer et qui voit les grandes vagues s'approcher de lui.
(16) C'est un couple d'oiseaux qui a construit son nid sur cette branche et qui a mis au monde deux petits bébés z'oiseaux.
(17) Ça me fait penser à un cirque que les maîtres des chiens leur fait apprendre à jouer à mettre leurs Petits beurres sur le museau pour épater le public.
(18) Je sais pas il y a rien (rigole).
(19) Ça me fait penser à la jungle et qu'il y a un chasseur qui veut attraper une proie et il y a deux panthères qui le surveillent et prêts à lui sauter dessus pour lui faire peu.
(20) Idem 12
(21) C'est une chose qui fait peur surtout la nuit parce qu'ils passent les nuits dehors et… Ils tuent des personnes pour boire leur sang.
(22) Ça me fait penser à un film qui nous montre que les deux personnes qui ont des relations sexuelles et qu'il y a des têtards qui vont dans le fœtus (Q) le têtard c'est le spermatozoïde et il va dans le fœtus et ça fait un enfant neuf mois après.
(23) Idem 2
(24) Ça aussi ça fait peur parce que ça peut bouffer aussi un humain et que c'est pas… Que des bêtes comme ça c'est pas beau…bouffer d'autres bêtes c'est horrible c'est cruel pareil que bouffer un humain.
(25) Ça ça me fait penser à un pêcheur qui est en train de pêcher et qu'une heure après il a rien et qui perd son temps à rien faire à attendre que le poisson mord.
(26) Que c'est des belles bêtes et quand ils voient s'approcher quelqu'un ils sortent leurs épines pour que personne ne les prenne ou les mange.

Psychogramme

R = 26 (< norme)
T = 1471''
T/R = 56,6'' (> norme)

G% = 7/26 = 27% (< norme)
D% = 12/26 = 46% (= norme)
Dd% = 7/26 = 27% (> norme)

F% = 16/26 = 61,5% (= norme)
F+% = 12/16 = 75% (= norme)

TRI = 2/0,75 ➔introversif
FS = 6/0 ➔ introversif pur (même sens que le TRI)
RC = 8/26 = 30,8% ➔ambiéqual
A% = 18/26 = 69,2 % (> norme)
H% = 4/26 = 15,4% (= norme)
IA = 1/26 = 3,8% ➔non significatif
Ban = 3 (< norme)

Espace imaginaire

R	26	=
Kinesthésies	2K, 6k	+
F%	61,5	=
F+%	75	=
A%	69,2	-
TRI	2/0,75 (introversif)	**-**
FS	6/0 (même sens que le TRI mais plus important en nombre)	+
Qualité et quantité des associations	Peu nombreuses et de mauvaise qualité	**-**

➔répression de l'espace imaginaire

Mentalisation

liaisons affects-représentations (FC, KC, kC…)	1 kanC, 1 FClob	-
Symbolisations de la relation d'objet	Pl 1 : « 2 renards qui jouent ensemble » : B+ Pl 2 : « 2 phoques qui dansent ensemble » : B-, « des bibendums qui se bagarrent » : C- Pl 3 : « 2 hommes qui font de la poterie » : B+ Pl 6 : « une branche d'arbre qui tient des petits oiseaux » : relation anaclitique Pl 7 : « 2 chiots qui jouent ensemble » : B+ Pl 10 : « des têtes de dinosaures qui bouffent d'autres bêtes » : D-	+/-
Symbolisations des pulsions agressives	Pl 1 : « 2 renards qui jouent ensemble » : FRCA, B+ Pl 2 : pas de traitement du rouge : - ; « des bibendums qui se bagarrent » : C- ; « rhinocéros » : B- ; « 2 phoques qui dansent ensemble » : FRCA, B- Pl 3 : pas de traitement du rouge : - ; « hommes qui font de la poterie » : FRCA, B+ Pl 4 : « un monstre avec une tête d'agneau » : B+ : difficulté de gestion de l'agressivité (atténuation) ; « une maison hantée » : B+ ; « 2 têtes de dragon » : B+ Pl 5 : « 2 crocodiles » : B+ Pl 6 : « une mer un peu déchaînée » : C+ Pl 7 : « 2 chiots qui jouent ensemble » : FRCA, B+ Pl 8 : « 2 panthères » : B+ ; « un Dracula » : C- Pl 10 : « des têtes de dinosaures qui bouffent d'autres bêtes » : D- ; « des hérissons » : B+,	+/-

Symbolisations des pulsions sexuelles féminines	Pl 6: « un éventail » : B+ Pl 7 : « 2 têtes de femme » : B+ Refus choix planche maternelle	-
Symbolisations des pulsions sexuelles masculines	Pl 2 : rhinocéros : B- Pl 3 : « 2 hommes qui font de la poterie » : activité féminine associée à identification sexuelle masculine : - Pl 4 : « un monstre avec une tête d'agneau » : C+, tendance à atténuer la puissance phallique; « une maison hantée, un château plutôt » : C+; « 2 têtes de dragon » : B+, « 2 têtes de cygne » : B+ Pl 6 : « une branche d'arbre qui tient des petits oiseaux » : B+ Refus choix planche paternelle	+

➔ **capacités de mentalisation plutôt mauvaises**

III.7. Sujet G

III.7.1 Entretien

imagos parentales :

Imago maternelle :

La première chose que le sujet dit de sa mère est qu'il la trouve « avec le recul, un peu bizarre...(Q)...Elle prétendait avoir mis au courant tous ses fils d'une histoire de viol... Moi, je n'ai pas de souvenir de ça ».

Il explique que sa mère était femme au foyer et s'occupait des enfants.

Concernant l'affection qu'elle portait à ses enfants, il dit : « je peux pas m'en plaindre de ce côté-là... Question affectueux... Il n'y avait pas de différence entre moi, mon grand frère, mon petit frère. ».

Il raconte : « Après le décès de mon père, ma mère s'est remise avec un ami de la famille, tout aussi violent que mon père... À 14 ans, le jour de ma communion, j'ai même eu une claque de sa part, je ne lui ai jamais pardonné... Ma mère s'est remise trop rapidement avec quelqu'un. »

Il ajoute, sans terminer sa phrase, que sa mère « déjà avant, en plein jour ...» et il continue en disant que sa mère a « entretenu des relations avec des amis de [s]on frère qui étaient 15 ans plus jeunes. ».

Il dit avoir très peu de souvenirs avant 12 ans mais il se rappelle qu'à cet âge, sa mère « s'est installée avec son petit copain, qu'elle a emmené [s]on frère » : « ma mère m'a menacé de me mettre dans un foyer si j'écoutais pas, si je travaillais pas. »

Il précise qu'il a alors vécu seul avec deux de ses frères aînés « pendant un an, un an et demi » : « je me suis senti abandonné ».

Il ajoute cependant, qu'il a eu « son premier boulot à 14 ans » et qu'il « avait plus de liberté ».

Sa mère venait « une fois tous les deux mois » leur rendre visite : « elle se posait pas la question qui nous lavait notre linge, si on avait à manger tous les jours... ».

Il poursuit en disant qu'il avait « rarement de contacts » avec sa mère après qu'elle avait quitté le domicile.

Il l'aurait vue « quatre fois grâce à R. », qui souhaitait rencontrer sa grand-mère, et déclare « c'était pas chaleureux entre nous [sa mère et lui]. ».

Il se souvient que sa mère avait « passé 15 jours à la maison » pour des « fêtes de fin d'année » mais que « ça se passait mal » entre elle et la femme du sujet : « elles n'avaient pas la même manière de voir les choses ».

Imago paternelle :

Le sujet décrit son père comme « assez strict... On lui refusait en principe rien, on n'insistait pas sur une punition : c'était quand même notre père...il faisait 1,95 m et 110 kilos... Il faisait bien le double de ma mère. », « il était sec mais correct...il donnait des claques justifiées ».

Il ajoute : « il s'occupait aussi des animaux parce que c'était son idée à lui mais pas la nôtre. »

Il se souvient que son père lui interdisait souvent « d'aller à la piscine avec ses copains parce qu'il y avait du travail à la maison. ».

Lors de sa comparution aux assises, le sujet a appris que son père avait été incarcéré pendant 1 an pour le viol de sa fille aînée alors que le sujet avait environ 5 ans.

Le sujet affirme catégoriquement qu'il n'a aucun souvenir de cela.

Cependant, il se rappelle d'un élément qui pourrait correspondre à la période d'incarcération de son père : « je devais m'occuper des tâches de la ferme. J'étais au primaire. Comme j'étais plus ou moins le seul à traire les vaches... Ça me paraissait un peu bizarre. C'était à mon père de le faire. »

Quand il a appris que son père avait été incarcéré, il décrit ainsi sa réaction: « je suis resté cloué sur ma chaise... Je me suis demandé si c'est héréditaire... J'avais du mal à le croire... C'est arrivé à quelqu'un d'autre avant moi. »

Il ajoute : « mon père était très attiré question sexe ».

Il parle aussi d'« une histoire qui revient qui a été dite au tribunal que [son père] était violent» :

«selon les dires de ma mère, mon père aurait pris le fusil et aurait tiré sur deux de mes frères.»

Sa mère aurait aussi affirmé qu'il la « frappait ».

Le sujet déclare ne pas avoir souvenir de l'existence de violence entre ses parents mais seulement qu'« ils s'engueulaient assez souvent».

Le sujet précise à propos de son père : « envers moi, il était assez juste parce que je n'étais pas un petit ange... Je le suis toujours pas, la preuve ».

Enfin, il ajoute que son père était alcoolique.

Relation entre ses parents :

Il affirme qu'il y avait « des histoires entre sa mère et son père... C'était beaucoup de tromperies...de grands mensonges sur toute la longueur. » :

« j'ai une image de ma mère qui avait des rapports avec un ami de mon frère... J'ai une image de mon père qui avait des rapports, je pourrais pas dire avec ma soeur, parce que la personne était penchée… »

Punitions / rappel à la loi :

« C'était plus ou moins partagé... Si ma mère perdait plus ou moins le pouvoir sur nous, c'était mon père qui s'en occupait. »

Pour ce qui est des décisions, c'était son père qui les prenait.

Relations dans la famille:

Concernant l'existence d'une communication avec son père, il répond : « non parce que mon père c'était un Allemand... Ma mère c'était plutôt l'alsacien.... Mon père était souvent au travail... À table, on ne discutait pas. ».

Plus loin, il ajoute que les paroles qui étaient prononcées dans la famille étaient les suivantes : « t'as fait tes devoirs?... T'as rentré le foin ? »

Le sujet affirme que dans son enfance, il n'était « ni heureux, ni malheureux ».

Il précise qu'il avait « une famille un peu turbulent... Entre les chouchous, les bonnes notes de mon frère, les miennes médiocres... ».

Il explique en effet que son frère aîné, « c'est le crack de la famille ».

Il estime que la réussite scolaire n'était pas importante pour ses parents. Il rapporte que son père disait : « on peut être con et bosseur».

Le chouchou de sa mère aurait été, selon lui, son « petit frère... C'était un peu plus relaxe pour lui. »

Interrogé sur l'identité du chouchou de son père, il répond : « vu les faits qui sont arrivés, je dirais oui ma sœur... (Q)... Il a quand même eu des relations sexuelles avec elle, il la défendait... Je pense même que le motif des disputes de mes parents était souvent ma sœur. »

Pour ce qui est de l'entente entre ses frères et sœurs quand ils étaient enfants, il dit : « je pense comme dans toute famille, on se tapait dessus, on se chamaillait sans gravité ».

Depuis son incarcération, il n'a plus de contact avec ses frères et sœur à part avec le deuxième de ses frères aînés « qui est malade » mais « la famille était assez déchirée avant que ça n'arrive [son incarcération] ».

Nous lui demandons alors pourquoi il est plus proche de ce frère et il répond :

« Il s'est mis en ménage avec sa belle-mère qui connaissait très bien mes parents... C'est à elle que j'ai demandé ce qui s'est passé en 71 ».

De plus, son frère et lui travaillaient dans la même entreprise.

Il ajoute, que sa sœur, l'aînée de la famille, « a coupé les ponts depuis longtemps avec la famille »: « je me rappelle une fois où elle a été cherchée par les gendarmes... On m'a dit qu'elle allait être placée dans un foyer. »

Il ne l'aurait « revue qu'une fois » quand il « avait 14 ans » : elle était « mère de trois enfants ».

Grands-parents :

Il dit ne pas avoir connu ses grands-parents : « côté mère, je suis au courant de rien», et, du côté paternel, « je sais que j'avais une grand-mère en Allemagne mais sans plus ».

Identifications :

Il affirme qu'il n'a « aucun » point commun avec sa mère.

Il estime qu'il était plus proche de son père et qu'il lui ressemble davantage vis-à-vis des éléments suivants: « un peu possessif, ce qui est à moi est à moi », « l'histoire qui est arrivée », « le don d'utiliser mes 10 doigts ».

élaboration de la position dépressive :

-Son père est décédé «d 'un infarctus » quand le sujet avait 11 ans: c'était « assez marquant».

Il a « le souvenir de sa mère venant le chercher à l'école ».

« Il fallait s'y attendre parce que le médecin lui avait strictement interdit de fumer et de boire ».

« À l'époque, je lui en voulais même. Il nous laisse seuls, il m'abandonne... Tout ce qu'on peut dire à cet âge-là ».

Ce dont il se souvient particulièrement est que : « tout le monde pleurait le jour de l'enterrement à part moi... J'ai mis une dizaine de jours à me rendre compte ».

« Souvent, quand ça marchait pas entre ma mère et son compagnon, je regrettais la présence de mon père. »

-Il estime avoir mal vécu la séparation avec V., la mère de sa première fille, qui aurait eu lieu à l'initiative de celle-ci « sans raison valable ».

Il décrit ainsi son état d'esprit à l'annonce de la rupture, alors qu'il était en train d'effectuer son service militaire : « on rentre de permission, il y aura toujours quelqu'un, quelqu'un à qui on tient... On le supporte en noyant son chagrin dans l'alcool... ».

Il ajoute qu'il aurait eu « des problèmes d'autorité » à l'armée suite à cette séparation : « J'étais agressif. », « je me laissais plus rien dire par mes gradés suite à l'alcool » et il se serait « cogné la tête contre un radiateur suite à une agression verbale ».

Concernant l'alcool, il explique : « je buvais énormément quand j'avais 16–17 ans même 18... Comme tout le monde à ce moment-là, les sorties, les fêtes... ».

Il n'aurait plus eu de problèmes d'alcool après 18 ans.

- Consécutivement au divorce avec M., il explique qu'il était sous « tranquillisants et antidépresseurs ». Il aurait aussi eu « des tendances suicidaires » : « j'avais une arme... L'envie d'appuyer sur la gâchette était là... Y penser c'est une chose, avoir le cran de le faire... Ce serait un peu fuir la réalité.»

-Interrogé sur sa façon de vivre l'incarcération, il parle « de la rupture de tout contact avec ses enfants » et explique qu'il souffre surtout « de ne pas avoir de [leurs]nouvelles »: « je le vis toujours encore mal aujourd'hui puisqu'il n'y a pas un jour qui passe sans que je me demande s'ils vont bien...». Cependant, il dira par la suite qu'il pense qu'il lui est interdit de communiquer avec eux.

La prison était « dure au début parce que ce n'est pas un milieu que je connais... On se pose la question comment les autres vont réagir... J'ai honte de ce que j'ai fait. Quand on veut quelque chose ici, il faut presque se mettre à genoux pour l'obtenir... ».

Il ajoute « j'ai du mal à faire confiance ».

De même, concernant la solitude, il affirme : « c'est difficile à vivre mais on s'y fait du fait que j'ai beaucoup de mal à faire confiance à quelqu'un... Comme je l'ai déjà dit et je le redirai encore. ».

fragilité narcissique / naissance :

Le sujet explique, en ce qui concerne les événements liés aux naissances dans sa famille d'origine : « toujours d'après les dires, on devrait être une famille nombreuse, on devrait être 12. »

Sa mère aurait fait « cinq fausses couches ».

Il ne pense pas qu'il se serait passé quelque chose de particulier autour de sa propre naissance.

évolution libidinale :

Lorsque nous demandons au sujet ce qu'il pourrait dire de sa vie sexuelle, il répond spontanément : « je regrette pas ce que j'ai vécu... Je regrette de temps en temps que ça s'est mal fini étant donné que je pensais que ça pouvait aller plus loin ».

Nous le recentrons alors sur la question de départ et il déclare : « j'ai une grande demande de ce côté-là... Il y a des périodes où ça pouvait être matin, midi, soir. »

découverte de la sexualité :

Il estime avoir débuté sa vie sexuelle par « la masturbation ».

Il explique ensuite qu'il a eu ses premiers rapports sexuels « à 13 ans avec une femme adulte, mariée, deux enfants. »

Après une certaine hésitation et des questions de notre part, il dévoile que cette femme était « sa sœur ».

Concernant le souvenir qu'il en garde, il dit : « comme la première relation sexuelle ».

Il précise qu'il n'en avait jamais parlé jusqu'à présent par peur du regard de l'autre : « mon père a couché avec ma sœur, j'ai couché avec elle et avec ma fille ».

Invité à s'exprimer davantage à ce sujet, il déclare que, pour lui, il n'existe pas de lien entre ces différents faits et réaffirme que la cause des relations sexuelles qu'il a eues avec sa fille est qu'ils aient parlé ensemble de sexualité.

Il parle alors de la « gêne » qu'il éprouve à évoquer « certaines choses » avec une femme alors qu'il est « incarcéré depuis trois ans ».

A la séance suivante, il s'agit d'aborder la question d'une éventuelle modification de sa vie sexuelle et il répond que cela a eu lieu : « à la naissance de ma fille R.... Ça m'a plutôt motivé à rester sérieux, à se rattacher à quelque chose dans la vie et bien sûr de croire que c'est la femme rêvée, idéale. »

différentes relations amoureuses et de couple :

Il a rencontré les deux mères de ces enfants quand elles étaient placées dans le « même foyer », dans « un village d'enfance » alors qu'elles étaient toutes les deux mineures. La cause de ces placements était, selon le sujet, pour V., la « séparation de ses parents » et pour M., le fait qu'elle ait « trouvé un apprentissage ».

Quand nous lui demandons comment il pense choisir ses partenaires, il répond : « en principe, je ne regarde pas le physique... Soit la personne elle m'attire ou elle m'attire pas...Regard...Sourire...Gentillesse...Confiance. »

-La mère de sa première fille, V., était « [s]on premier amour ».

Il déclare que ce qui lui aurait plu chez V. était qu'il « pensait que c'était [s]on grand amour. »: « j'ai recouché avec elle pour savoir si j'avais vraiment des sentiments pour elle ou pour [ma fille] ».

Leur fille est née quand il était à l'armée et il ne l'a « pas reconnue tout de suite » pour que sa compagne puisse bénéficier de l'allocation de parent isolé.

-Il relate sa décision de se marier avec M., la mère de ses 3 autres enfants :

« V. et M. se connaissaient. V. m'a fait des propositions, je suis rentré dans son jeu. J'ai toujours dit, je ne sais pas pour qui j'ai des sentiments... Pour moi, mes sentiments étaient plutôt pour ma fille. ».

Les « menaces » de V. « de tout dire à M.» auraient « fait le déclic de sa demande en mariage » auprès de M.

Il donne comme explication à sa décision le fait qu'il « voulait des enfants ».

Concernant la dégradation des relations dans leur couple, il parle d'une « scène de ménage » qui a eu lieu « avant le divorce » : « je suis assez coléreux quand il le faut... J'ai jamais frappé mon ex-femme même si je l'ai collée une fois contre un placard ».

Il ajoute : « moi, je ne voulais plus d'enfants après P. ».

Après L., il se serait dit : « un enfant de plus... »; pour A., « je lui ai demandé d'avorter » puis «madame voulait encore pouponner [un cinquième enfant]... J'avais déjà largement atteint mes limites... Je travaillais 14 heures par jour... Je ne voyais presque pas mes enfants ».

Il estime que c'est ce conflit qui a déclenché la demande de divorce de la part de sa femme :

« j'avais beau être contre, je ne pouvais rien faire. »

Il affirme : « j'étais pas d'accord ...j'avais peur de me retrouver seul... De perdre les gamins...j'ai accepté qu'elle me trompe, qu'elle a tenté à se suicider ».

Il détaille ainsi ce dernier point: « quand L. (3ème enfant) est venu au monde, elle était dépressive…ça correspondait à la liaison avec son petit copain…je m'en foutais un peu d'elle ».

Invité à préciser, il explique son indifférence par le fait que sa femme avait été infidèle. Il ajoute :

« Elle mentait beaucoup. Ensuite, moi j'ai flirté un peu à droite à gauche mais elle n'a jamais eu de preuve », « Je l'ai pas trompée pendant une période de quatre ans et elle pendant deux ans ».

Interrogé sur ses sentiments face à la décision de son épouse, il parle : « de trahison... Une grosse déchirure... Une déception... La question se posait comme d'habitude, qu'est-ce que je fais là ? ».

Suite à la procédure de divorce, « deux amis l'ont hébergé pendant quelques mois », ce qui aurait été positif pour lui.

Il précise par ailleurs qu'il y avait des « problèmes financiers » dans son couple et il « reprochait » à sa femme « de ne pas s'occuper des tâches ménagères ».

Il aborde aussi des difficultés relationnelles qui existaient, selon lui, entre sa femme et sa première fille : M. « prenait R. pour la petite bobonne, la petite Cendrillon. »

« R. espérait au fond d'elle que je retourne avec sa mère... Ce qu'on a tenté mais ça n'a pas marché».

Le souhait de réconciliation de R. aurait été à l'origine, selon le sujet, de disputes entre lui et sa femme.

« après le divorce, R. est retournée avec sa mère...ce dont elle m'en voulait... Sensation d'être abandonnée ».

A ce moment-là de l'entretien, le sujet dit : «passons maintenant à l'étape R.! », signifiant ainsi qu'il a l'intention de parler des agressions sexuelles qu'il a commises sur sa fille.

-La dernière compagne dont parle le sujet, il dit l'avoir connue l'année de son incarcération : « je sortais avec L.... Là c'était aussi beaucoup le sexe... C'est une relation qui aurait pu durer... On s'entendait bien. ».

Il explique que cette femme avait des enfants, qu'il s'entendait bien avec R. qui paraissait mûre.

défaut de mentalisation et primat de l'acting /activité onirique :

Pour ce qui est d'antécédents d'actes délictueux, le sujet mentionne les faits suivants :

-« l'affaire avec la mère de R. qui était dans un foyer» lors de leur rencontre : « la directrice a porté plainte pour détournement de mineure ».

Il serait alors passé devant le Procureur qui lui aurait assigné « une interdiction de la voir ».

-il dit avoir été condamné à « de la prison ferme » pour « une pension alimentaire » non payée

-il a déjà été sanctionné par une « amende » pour « conduite sans permis et défaut d'assurance »

-il aurait commis « des petits vols à l'étalage dans l'enfance »

Il dit avoir fait l'école buissonnière « la première fois en primaire pendant un jour », « la deuxième fois en CPPN pendant deux semaines ». La réaction de ses parents aurait été une « punition » : « va au lit ! Tu manges pas, tu sors plus... Pour le peu que je sortais, ça me dérangeait pas. »

Par ailleurs, il affirme qu'après le décès de son père, sa mère « perdait plus au moins le pouvoir », elle ne donnait plus de punition mais disait: « tu vas en cours demain et c'est tout ! ».

Il reconnaît qu'il était « assez souvent » à l'origine « inconsciemment sûrement » de bagarres par le biais de provocations verbales.

Enfin, il s'attribue un épisode de cruauté envers des animaux : à l'âge de 14 ans, il aurait été témoin « d'une bagarre entre deux chiots » : « j'ai pris le fusil, j'ai abattu la mère... Peur que la mère tue les petits ». Invité à s'exprimer davantage à ce propos, il ajoute : « j'aurais peut-être dû essayer de les séparer » mais il « ne s'en voulait pas » parce qu'il se disait : « j'ai quand même sauvé les deux petits».

Concernant son activité onirique, il rapporte un rêve récent :

« cette nuit, j'ai rêvé d'un copain... Son ex-copine à l'époque... Il voulait sortir avec elle, il ne savait pas s'il devait ou s'il devait pas. C'était pas le même milieu... Elle, c'était plutôt du milieu plein aux as...(Q)... Je le voyais lui en train de parler avec une personne... Je suppose que ça devait être-moi... Le rêve s'est terminé que ça s'est réalisé pour eux. Ils sont sortis ensemble. C'était leur premier amour. ». Il ajoute que ce rêve correspond à la réalité.

Il raconte aussi un rêve d'enfant qu'il a fait suite au décès de son père : «je voyais l'église portes ouvertes... Tout le monde installé... Nous au premier banc pis bon j'allais à son cercueil... C'est un rêve qui me suivait un bon moment. »

Pour ce qui est des cauchemars, il répond: « dans l'enfance, j'avais peur du vide... Fameux cauchemar où on tombe dans un trou noir, un tunnel... On se réveille juste avant d'atterrir. »

À l'âge adulte, il avait « peur que [s]a partenaire [l]e trompe ».

Enfin, il parle d'un rêve qu'il fait « très souvent » : « genre de rêve de voir ma fille qu'on est ensemble, qu'on s'entend bien... Quelque part, une imagination que ça aurait pu durer... Une envie même. ».

faits pour lesquels le sujet a été condamné :

façon dont le sujet rend compte de ses passages à l'acte /scénario pervers :

Les faits de viols et agressions sexuelles auraient eu lieu sur une période d'un an.

« c'était des attouchements au début et puis...je ne vais pas vous faire un dessin…»

Il parle de « mensonges » dans les accusations de sa fille : il reconnaît la violence psychologique, « un harcèlement verbal » qu'il a pu lui faire subir parce qu'il avoue qu'il était « jaloux, possessif » (« avant que c'est arrivé, j'étais quand même assez jaloux » des fréquentations qu'elle avait : « j'étais possessif »), mais « pas la violence physique ».

Il ajoute que sa femme l'a accusé de viol pendant l'instruction, ce qu'il nie. Il parle cependant de « devoir conjugal » à accomplir tant que le divorce n'était pas prononcé. Il précise qu'ils ont continué à avoir des relations sexuelles jusqu'à son incarcération, y compris après leur divorce.

C'est au cours du dernier entretien que nous avons abordé les faits et le sujet a commencé par dire qu'il pensait que cela allait être difficile.

Cependant, il s'est lancé très facilement dans un récit particulièrement précis.

Il explique que les faits ont eu lieu alors que R., qui avait 13 ans et demi, est venue vivre chez lui parce que sa mère l'avait « mise à la porte ». Cet événement aurait été causé, selon le sujet, par des reproches de la fille à sa mère suite à une soirée où cette dernière « était rentrée éméchée ».

Le sujet déclare : « à partir de là, on vivait ensemble ».

Il précise : « je n'avais pas de compagne fixe à l'époque. »

Il avait des relations éphémères et insiste sur « la curiosité » des femmes à son égard. Curiosité , attisée selon lui par son ex-femme, qui aurait parlé de lui aux personnes dont il faisait la connaissance en ces termes : «nuits blanches... Chaud lapin... que j'aimais le sexe...».

Pour lui, l'élément déclencheur des agressions sexuelles qu'il a commises sur sa fille est qu'ils aient parlé « sans tabou » de sexualité.

Nous lui demandons à quoi il pensait au moment des faits et il répond : « à un rêve, un monde meilleur ».

Le sujet rend alors compte de ses passages à l'acte de la façon suivante : « le premier rapport sexuel c'était à un mois de ses 15 ans. Les attouchements ont commencé deux semaines avant ».

« on vivait ensemble, on discutait de plein de choses, on sortait ensemble, elle aimait la moto, on faisait tout le temps de la moto ensemble... On faisait pratiquement tout ensemble. »

Il ajoute que des disputes se produisaient parfois concernant la scolarité de sa fille : « R. voulait arrêter les cours après 14 ans » et il lui conseillait de ne pas faire la même erreur que lui.

Revenant à la chronologie des faits, il déclare : « j'ai perdu la notion père- fille » :

« c'est venu progressivement ... le fait de la voir devenir femme…prendre de la poitrine, s'intéresser à des sous-vêtements plus féminines (sic) ».

C'est à ce moment-là qu'il aurait vu sa fille « pour la première fois se faire un doigté ».

« j'étais plus souvent avec elle qu'avec ma copine »

« un jour, j'ai perdu totalement la vue de ma fille »

Il se serait rendu compte qu'il avait de l'attirance pour sa fille «quand je l'ai vue se doigter pour la 2ème fois ».

Il lui aurait alors posé des questions: « tu le fais souvent ? Combien de fois ? ».

« je veux pas dire qu'elle me repoussait mais quelque part je sentais qu'elle était pas d'accord avec les attouchements…(Q)...je la sentais crispée »

« la deuxième fois c'était le lendemain : ma fille s'est amusée à faire des attouchements dont j'ai été témoin... Au fur et à mesure que ça avançait, elle montrait quand même du plaisir... avant de passer au stade de pénétration, je lui ai bien posé la question si elle voulait aller au-delà ou pas…sa réponse était oui…par la suite elle regrettait un peu mais ça s'est quand même prolongé ».

Il explique les « regret[s] » de sa fille de la façon suivante : « du seul principe que je suis le père et que c'est pas bien ».
Il lui aurait répondu : « c'est de ma faute, il y a que moi qui suis fautif, qu'elle doit pas se sentir coupable ».
Par la suite, ils auraient eu « des relations un peu plus régulières... On dormait dans le même lit, ça a duré à peu près un mois, un peu plus... Après, elle est devenue distante. »
« au fond de moi, j'espérais que ça marcherait entre nous tout en sachant que c'était interdit », « je savais que c'était pas bien mais je pouvais pas m'en empêcher »
« je lui ai toujours posé la question si oui ou non…c'est vrai que ça lui arrivait de rien dire et de tout de même faire des gros câlins…ça lui arrivait aussi d'être très câline quand elle avait quelque chose à me demander…de là à prétendre qu'elle était toujours d'accord, je peux pas dire que oui »
Il dit alors : « un jour, elle s'est prise une claque parce qu'on a eu une dispute à propos de son petit copain ».
Elle voulait en fait passer des vacances chez sa mère pour voir son copain :
« C'est une réponse qui m'avait déplu à l'époque : « tu me prends pour une pute au quoi ! » »
« je m'en voulais assez longtemps pour cette claque »
Invité à donner plus de précisions sur cet événement, il explique qu'il avait abordé avec sa fille la question des rapports sexuels avec son copain.
Il estime que sa fille a « commencé à prendre ses distances au moment où elle a voulu retourner chez sa mère parce qu'apparemment elle y avait plus de liberté qu'avec [lui] ».
Cependant, il aurait continué ses « petits gestes, petits câlins ».
« il y avait un froid entre nous jusqu'au jour où on a eu une dispute verbalement dont elle s'est confiée à sa mère »
L'objet de ce désaccord était le fait que R. « voulait retourner chez sa mère... Est-ce de la jalousie de ma part ? Possible. »
Il ajoute alors : « elle aimait bien avoir le dessus... Sa pose préférée, c'était d'être au-dessus. »
Lorsque nous lui avions demandé, un peu plus avant dans les entretiens, de comparer son passage à l'acte par rapport à sa vie sexuelle, il avait répondu dans un premier temps:
« c'est une chose que je regrette, qui aurait jamais dû arriver... quelque part j'ai perdu l'autorité père-fille…la relation père-fille…quelque part c'était au fond de moi ma préférée ..(Q)..je regrette aujourd'hui, elle aurait pas dû souffrir»
Concernant la relation avec sa fille en regard de ses autres relations, il déclare : « c'était une relation plus stable... On pouvait parler de tout ... Facilité ? Je sais pas... Pourquoi c'est arrivé

aussi loin ? Pourquoi j'ai pas réussi à garder le sens du terme père- fille ? Pourquoi j'ai perdu les pédales ? ».

Avec le recul, le sujet affirme qu'il a « honte de ce qu'[il] a fait » mais il dit aussi que tout de suite après les faits, il ressentait : « un bien-être, l'impression de rêver »

Il précise alors que sa fille lui a demandé à plusieurs reprises : « qu'est-ce que tu fais si je porte plainte ? » et il aurait répondu : « tu fais ce que tu veux mais on verra quand je sortirai ».

Il précise « Je savais que c'était pas bien mais je pouvais pas m'en empêcher... Est-ce que je lui en veux ? Non. ».

question du choix de la victime :

<u>question de l'âge et du sexe :</u>

Sa victime est sa fille qui était mineure au moment des faits.

Il est à noter que ses 2 compagnes étaient, elles-aussi, mineures quand il les a rencontrées.

<u>question du choix d'objet pédophilique :</u>

Il dit à propos de l'enfance : « un enfant, c'est une personne qui vit avec plein de rêves, qui espère toujours faire mieux que ses parents, qui désire tout et tout de suite, ce qu'on peut appeler colérique... Quand on est plus âgé, il faut savoir dire non quand on ne veut pas, il faut savoir dire ce qu'on veut... Une certaine liberté, pas trop d'interdits. »

Nous lui demandons alors qu'elles sont les différences qui existent, pour lui, entre un adulte et un enfant. Il répond que ce dernier est : « une personne qui croit pouvoir voler de ses propres ailes » et il ajoute qu' « une personne qui croit savoir voler de ses propres ailes » est un adolescent.

statut de la victime :

Il reconnaît la contrainte : « du seul principe que j'étais le père, j'avais l'autorité ».

Mais il ajoute aussitôt : « pour moi, elle était consentante parce que, quand elle disait non, je respectais son « non » ».

Quand nous lui demandons s'il pense que les faits qu'il a commis sur sa fille peuvent avoir des conséquences pour elle, il répond :

« à première vue non... Les expertises n'ont rien révélé de traumatisant pour l'instant »,

« la deuxième chose, elle a trouvé un boulot, un autre cercle d'amis, un petit copain ... mais comme dit, je ne peux pas me mettre à sa place, je peux pas me permettre de juger…la seule chose que j'espère c'est qu'un jour elle pourra me pardonner, oublier c'est pas possible ... elle sous-entendait même revenir avec moi…(Q)…elle s'est rendue compte qu'elle n'avait pas plus de liberté chez sa mère ».

agressions sexuelles subies dans l'enfance :

Le sujet affirme avoir lui-même subi des agressions sexuelles de la part d'un « ami de son frère » (âgé de 15-16 ans) alors qu'il avait 12-13 ans. Cela aurait duré « sur une période très courte ... ça m'a pas trop marqué...pour moi, c'est gênant d'avouer que je peux rentrer dans le cercle victime…c'est aussi ignoble d'être victime qu'agresseur ».

III.7.2 TAT

TAT Monsieur G	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 1 2'' je dirais un enfant qui rêve de jouer un instrument de musique qui a je dirais même peur suite au regard de l'instrument... Autrement ? Je sais pas une certaine peur de jouer ou de ne pas savoir jouer c'est en tout cas l'impression qu'il donne oui ben rien d'autre qui me tape sur cette image. 1'08	-alternance entre des états émotionnels opposés -projection +++ (« regard de l'instrument », « rien d'autre qui me tape sur cette image »)	-perception du mauvais objet -Impuissance reconnue avec beaucoup d'angoisse mais pas de dégagement possible -fragilité narcissique -emprise (« autrement ? »)
Planche 2 5'' bon ben de ce côté-là une famille de paysans une fille qui apparemment suit des études la mère qui est enceinte le père qui travaille dans les champs ça se pourrait même que c'est au bord de l'eau les deux parents donnent l'impression d'avoir le regard attiré par la même chose parce qu'ils regardent tous les deux dans la même direction la fille a plutôt le regard sur sa mère. 1'37		-triangulation oedipienne posée dans un 1er temps : les 3 personnages sont différenciés, identifiés sexuellement, nantis et les liens de parenté sont correctement établis -dans un 2ème temps, la fille est opposée au couple des parents et un étayage auprès de la mère est recherché (double narcissique) -insistance sur le regard
Planche 3BM 5'' alors à première vue c'est une femme ou une jeune fille qui a des soucis puisqu'elle est recourbée sur elle-même maintenant un objet qui se trouve par terre je sais pas ce que c'est ça me fait penser à une cellule parce qu'on voit rien d'autre juste un matelas une planche voilà. 1'10	-refoulement -projection expérience personnelle -évitement	-identification féminine -affects dépressifs exprimés à travers la posture (repli narcissique) et associés à des « soucis » (pas liés à une représentation -pas de dégagement possible

TAT Monsieur G	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 4 4'' bon à première vue une image tirée d'un vieux film apparemment la femme éprouve beaucoup de tendresse beaucoup d'amour pour la personne âgée l'homme (*le sujet décrit la pièce -la fenêtre, rideaux- mais va trop vite pour que je puisse noter*) au mur un tableau avec une femme une inscription dessous deuxième impression on dirait que l'homme est plutôt fâché parce qu'il la regarde pas... La femme tente de le retenir aussi voilà. 1'09	-mise à distance de la problématique (éloignement temporo-spatial, vieillissement du personnage, insistance sur la description)	-pas de liaison possible entre libido (portée par la femme) et agressivité (portée par l'homme) -introduction du 3ème personnage qui induit un télescopage des rôles motif du conflit non précisé -insistance sur le regard -difficulté à élaborer la problématique oedipienne
Planche 5 3'' bon... Une femme qui ouvre une porte... On pourrait dire un salon un peu étonnée la femme d'après le regard je pense que c'est la maîtresse de maison... A priori bien entretenue les livres bien rangés... Pots de fleurs sur la table voilà. 49''	-évitement par accrochage au contenu manifeste -restriction	-problématique absolument pas traitée -formation réactionnelle contre l'agressivité (« bien entretenue », « bien rangés ») -télescopage sujet/objet qui donne lieu à une dévalorisation de l'image féminine (« la maîtresse de maison…à priori bien entretenue ») -insistance sur le regard, pulsion scopique

TAT Monsieur G	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 6BM 3'' bon... Un homme qui se tient debout dans ses deux mains un chapeau un peu soucieux une femme à côté... Vue l'image je dirais que c'est une bonne tout aussi soucieux (sic) l'homme se tient assez droit la bonne s'apprête à quitter les lieux l'homme fait partie d'une famille aisée je dis cela parce qu'il porte des gants et un long manteau noir... Coupe de cheveux normale.1'24	-évitement par insistance sur la description avec détails narcissiques et idéalisation / dévalorisation -clivage homme / femme (statut social)	-problématique absolument pas traitée / motif du conflit non précisé -différence de génération pas reconnue et remplacée par une différence de statut social -télescopage des rôles (l'homme et la femme sont « soucieux ») -identification sexuelle vacillante (« une bonne tout aussi soucieux ») -mélange des classes (« un chapeau un peu soucieux ») ➔désorganisation du récit qui rend compte de l'intensité du fantasme sous-jacent
Planche 7BM 4'' bon euh apparemment un père et son fils je suppose qu'ils devaient être en pleine discussion parce que le père regarde droit devant lui le fils un peu au-dessus de lui estimation de l'âge : fils 25 ans père un peu plus de la cinquantaine voilà (*rigole*) oui je donne l'impression de m'ennuyer mais bon c'est pas tout à fait le cas (*le sujet commente le fait que je note sa remarque* : « ça m'apprendra à me taire ! ») 1' (*Q / « discussion »*) la famille un conseil plein de choses... Si je prends l'époque de l'image ça peut très bien être lié au travail le père qui lui conseille de garder son travail je sais pas je pense que le fils a son opinion propre je dis ça à cause du regard du fils.	-évitement par accrochage au contenu manifeste	-relation père-fils représentée mais confusion dans le récit qui révèle l'instabilité de l'identité -insistance sur la différence de génération (précision de l'âge) -conflit, dont le motif n'est pas précisé, signifié par les postures -gestion de l'agressivité difficile (« discussion »...) -insistance sur le regard -emprise dans la relation : provocation (rigole, « m'ennuyer ») -accent mis sur l'émancipation du fils après demande de précision

TAT Monsieur G	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 8BM 2'' bon... Première impression médecine... Autopsie éventuellement un assassinat un meurtre ce qui expliquerait la présence d'une arme sur le tableau autopsie deux médecins penchés sur un corps avec un scalpel ce qui pourrait faire penser que c'est un meurtre un jeune homme... Regard assez froid... Voilà. 1'21	-isolation 4ème personnage -restriction	-difficulté d'élaboration des pulsions agressives : *aller-retour entre violence volontaire / geste médical *pas d'élaboration du récit (style télégraphique) -pulsion scopique
Planche 10 2'' a priori un couple... Beaucoup de tendresse d'affection... D'amour le fait de dire l'amour parce qu'il est en train de l'embrasser sur le front enfin sur la tempe la femme a le bras sur l'épaule âge moyen entre 35 et 40 ans voilà. 54''	-évitement par insistance sur détails (âge, parties du visage…) -défenses contre l'érotisation dans le couple (« tendresse », « affection », « embrasser sur le front »…) -restriction	-pas de différenciation claire entre les 2 personnages (« couple », « il »…) / télescopage des rôles -affects exprimés à travers les attitudes -pulsions partielles -désérotisation des relations dans le couple (qui renvoient peut-être au couple parental)
Planche 11 4'' bon...hum… Falaise un pont apparemment un dragon qui sort de la montagne il y a un objet juste devant le pont un homme qui prend la fuite sur le pont un homme ou une femme qui prend la fuite sur le pont... Voilà (*rigole*). 52''	-réaction contra-phobique -restriction	-angoisse reconnue mais pas de dégagement possible -confusion des classes (« un objet juste devant le pont un homme ») -difficulté d'identification sexuelle

TAT Monsieur G	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 12BG 3'' un paysage apparemment un ruisseau enfin non même pas ça paraît être un lac une barque un arbre qui est en train de fleurir je suppose que c'est le printemps. 50'' (*Me regarde avec insistance*) c'est court mais bon.	-mégalomanie / idéalisation -autocritique -restriction	-planche traitée uniquement en terme de description du paysage sans dimension objectale ➔difficulté d'élaboration de la position dépressive -emprise dans la relation
Planche 13B 7'' un enfant assis sur un (sic) marche de la porte une maison faite en bois assez ancien l'enfant d'un milieu plutôt pauvre pourquoi ? Parce qu'il ne porte pas de chaussures pas de chaussettes... D'après les sourcils qu'il présente sur la photo je dirais qu'il est un peu soucieux les bras croisés formant un poing éventuellement je rajouterais qu'il attend peut-être le retour de ses parents voilà. 1'50	-affects exprimés a minima (« un peu soucieux ») -défenses narcissiques insistance sur la description en particulier sur les détails narcissiques, affects exprimés à travers les attitudes -« sourcils », « soucieux »-) -restriction	-précarité du contenant maternel, dénuement -craquées verbales (« un marche de la porte » », -image du corps altérée (« les bras croisés formant un poing ») ➔fortes angoisses d'abandon sous-jacentes qui désorganisent le récit -pas de dégagement possible -emprise (« pourquoi ? parce que… »)

TAT Monsieur G	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 13MF Bon…6'' la photo se présente dans une chambre un homme debout une femme allongée sur le lit moitié dénudée le bras qui retombe sur le sol l'homme se cache le visage la pièce en elle-même ne dit pas grand-chose (*le sujet énumère les objets*) maintenant hum étant donné que l'homme se cache le visage et la femme qui laisse retomber le bras au sol l'image laisse à penser qu'il y a un crime sur place. 1'49	-évitement par insistance sur la description et fait que les motifs du conflit ne soient pas précisés	-insistance sur la description -agressivité exprimée en dernier lieu mais absolument pas élaborée
Planche 19 Oh là…6'' bon apparemment un dessin qui représente je sais pas quoi un monstre avec deux yeux éventuellement la mer peut-être un bateau voilà. 40'' (*moue*).	restriction	-angoisse reconnue mais pas élaborée -pas de séparation entre bon et mauvais objet ni entre contenant et environnement (instabilité de l'objet : monstre, mer, bateau) -association entre « monstre » et « mer » -pulsion scopique
Planche 16 blanc de blanc oh là…9'' feuille blanche qu'est-ce que ça pourrait représenter une feuille blanche ? Quelque chose sans vie... Désolé bloqué 45'' (Q) c'est blanc il y a rien d'autre dessus ça représente rien il y a pas de vie à ce moment-là puisque chaque image représente a priori un moment précis de la vie et que la dernière est blanche voilà.	-projection d'impuissance- -formation réactionnelle contre l'agressivité (« désolé ») -projection d'angoisses de mort	-pas d'élaboration du manque -objet maternel inconsistant (« rien » , « Quelque chose sans vie ») ➔position dépressive absolument pas élaborée -emprise : interprétation personnelle du test

III.7.3 Rorschach

Rorschach Monsieur G	ENQUETE	COTATION
Planche 1 8'' bon allez ! **(1)** papillon ou c'est un scarabée voilà **(2)** > (Q) même en la tournant, ça me dira rien…une tâche d'huile non parce qu'en principe l'huile se rassemble…voilà (Q : vous pouvez tourner) **(3)** V à part la ligne droite qui se trouve en plein milieu… **(4)** C'est pas assez uniforme pour dire bon ça pourrait être un champignon suite à une explosion ∧ c'est tout 2'44	**(1)** papillon : « suite aux ailes », l'ensemble scarabée : « les 2 cornes » **(2)** « le noir ça me fait penser à une tâche d'huile » **(3)** « une médiane au milieu, une route » « une tache sur une route » **(4)** (ne se souvient plus de sa réponse) « parce que la base elle est plus fine que le haut…pourquoi la forme d'un champignon ? parce que la bombe d'Hiroshima on lui donnait ce nom » l'ensemble	**(1)** G F+ A Ban OU **(2)** G C'F FRAG dénégation Concrétude Lutte anti-dépressive **(3)** Dd F+ GEOM R add : G FC' PAYS réunion de 2 réponses **(4)** G kob- FRAG dénégation pulsionnalité destructrice violente ➔emprise (question posée à la place du clinicien)

Rorschach Monsieur G	ENQUETE	COTATION
Planche 2 3'' alors (soupire) 20'' **(5)** cratère…	**(5)** « noir autour, blanc au milieu qui pourrait donner l'idée de profondeur »	choc **(5)** Dbl/D EF PAYS accent porté sur le creux féminin
(6) un volcan en éruption si on tourne dans l'autre sens V (tourne après avoir donné la réponse) et vue de la Terre coupée en 2…étant donné que je faisais déjà allusion pour le volcan	**(6)** « étant donné qu'on prend la Terre, qu'on la coupe en 2, on pourrait obtenir ce résultat » noyau = le blanc lave = partie supérieure rouge la Terre coupée en 2 = noir	**(6)** G/Dbl kobCC' PAYS emprise (manipulation de la Terre et de la planche) pulsionnalité agressive violente désorganisante
(7) ∧ hum…un insecte peut être aussi (moue) 1'40	**(7)** « j'aurais plutôt dit cette fois un papillon mais si j'ai dit un insecte… » papillon : « par rapport aux formes du noir et du rouge » l'ensemble	**(7)** G F- A confusion tout/ partie

Rorschach Monsieur G	ENQUETE	COTATION
Planche 3 (8) 3'' 2 personnages…ils sont en train de soulever je sais pas quoi…	*Avant que je lui relise la réponse :* **(8)** « là j'ai dit 2 femmes…2 singes…qu'est-ce que j'ai dit encore ? » (je lui relis sa réponse) « étant donné qu'ils sont courbés »	**(8)** G K+ H Ban identification sexuelle difficile dévalorisation image femmes, provocation emprise insistance sur la position
(9) 2 aigles partie blanche de l'image	**(9)** « ce qui représente les parties manquantes des 2 personnages » Dbl entre jambes et corps : la forme	**(9)** Dbl F- A
(10) éventuellement une araignée en plein centre	**(10)** tout petit Dbl au centre du D central, la forme	**(10)** Dbl F- A
(11) un nœud papillon voilà 1'38 (Q : vous pouvez tourner) V alors dans l'autre sens…hum…	**(11)** en rouge au centre	**(11)** D F+ VET Ban
(12) radio (fait non de la tête) 2'10	**(12)** (ne se souvient pas de sa réponse) bassin : 2 D lat. (torse personnage) colonne : D central	**(12)** D EF ANAT instabilité de l'objet

Rorschach Monsieur G	ENQUETE	COTATION
Planche 4 **(13)** 2'' alors…hum…tête de taureau…un buffle…(secoue la tête) **(14)** une tache d'huile éventuellement qui s'est répand (sic) …éparpillée un peu partout **(15)** V dans l'autre sens une chauve-souris 1'22	**(13)** tête = tête en haut 2 cornes = bras du monstre buffle = cornes en arrière taureau = cornes en avant… « réflexion faite sur ma réponse » **(14)** « parce que c'est noir sur un fond blanc…étant bricoleur, les taches noires représentent toujours des taches d'huile pour moi » **(15)** dans l'ensemble « les ailes écartées, la tête »	**(13)** D F- Ad instabilité de l'objet clivage **(14)** G kobC' FRAG FU réf pers angoisse de perte de cohésion de soi dévalorisation de la puissance phallique représentée réponse 13 **(15)** G F+ A
Planche 5 (rigole) 1'' **(16)** ça y est…chauve-souris V là à part la chauve-souris…30''	**(16)** l'ensemble « ça ressemble beaucoup plus à une chauve-souris que la chauve-souris qu'il me semblait voir juste avant…les formes sont déjà plus précises »	choc **(16)** G F+ A Ban crit obj
Planche 6 **(17)** 10'' hum la peau d'un animal…V pas d'idée là pour la suite 50''	**(17)** l'ensemble « le dégradé du gris et du noir sur l'avant de la planche, ce qui fait penser que le cou étant plus sombre que le reste…pis à peu de choses près, 4 pattes »	**(17)** G FE+ A Ban auto-crit pas de représentation de la puissance phallique insistance sur les détails phalliques à l'enquête

Rorschach Monsieur G	ENQUETE	COTATION
Planche 7 **(18)** alors (soupire) 10'' 2 enfants… **(19)** hum la partie du bas fait penser à un test d'échographie ce qu'on voit sur un écran… V dans l'autre sens on pourrait dire **(20)** cuisses de grenouille 1'20	**(18)** « uniquement la tête et une partie du corps » (1/3 haut)… « une partie du haut des seins » (sic) **(19)** « la partie du bas fait toujours encore penser à une échographie parce que le centre est plus foncé et les côtés plus clairs » (=2 D centraux) **(20)** une cuisse = la ½ de la tache « 2 pattes et le bassin »	**(18)** D F+ H enf ➔Hd enf/SEX référence à la pédophilie érotisation **(19)** D EF- ANAT pulsion scopique **(20)** D/G F+ Ad objet partiel érotisé
Planche 8 5'' alors…< ∧ 16'' **(21)** 2 loups…<… **(22)** V bon peut-être un taureau peut-être aussi…∧ c'est tout 1'10	**(21)** Ban, la forme **(22)** D central rose orange : « la forme ça ressemble à une tête, 2 cornes à gauche et à droite…vu le volume, ça me fait penser à une tête de taureau »	Choc **(21)** D F+ A Ban **(22)** D F+ Ad
Planche 9 18'' là pour s'imaginer quelque chose là dessus !… 33'' **(23)** une poire coupée en 2… > (fait non de la tête) V hum…(secoue la tête) rien de plus 1'19	**(23)** Dbl central « 2 pépins en bas » le centre de la poire = Dd longiligne central	choc Crit obj **(23)** Dbl/Dd F+ Alim ➔defect Prédominance du phallique

Rorschach Monsieur G	ENQUETE	COTATION
Planche 10 6'' **(24)** alors ça ça ressemble plutôt à une poire coupée en 2 (sourit)… **(25)** 2 araignées **(26)** > éventuellement 2 scorpions… **(27)** V cheval de mer…2 hum (secoue la tête) 1'30	**(24)** tige = Dd gris central pépins = Dd orange central « la forme ne correspond pas tout à fait à une poire » (confond dans un premier temps 25 et 26) **(25)** D bleus latéraux **(26)** Dd bruns latéraux **(27)** Dd vert central	**(24)** Dbl/Dd F- BOT ➔persev **(25)** D F+ A Ban **(26)** Dd F+ A **(27)** D F+ A

Choix des planches

Planches préférées

Pl 5 : chauve-souris…couleur noire j'adore le noir…étant gamin toujours peur des chauve-souris
Pl 7 : échographie…les ¾ du temps on dit naissance, la vie, en plus de ça ça représente à mes yeux 2 enfants

Planches les moins aimées

Pl 2 : beaucoup de mal à s'imaginer un objet ou une chose, surtout du noir et du rouge sans autre couleur
Pl 1 : à peu de chose près pareil seulement elle est entièrement noire…grosse tache (sic)

Planche paternelle

« papa » (sic) (réfléchit)
Pl 8 : symbole de force…le taureau

Planche maternelle

A première vue, je dirais aucune…
Pl 3 : puisque bon dès le départ j'ai dit 2 personnages…je sais plus si j'ai dit ça le 1er jour…2 personnages ou 2 femmes en gros ce serait la seule…avec beaucoup d'imagination bien sûr

Planche personnelle

Pl 9 : la bonne poire…toujours là quand il le faut… toujours là quand on a besoin de quelque chose et puis autrement c'est sans nouvelle…autrement dit toujours serviable mais sans retour…mais quand on dit serviable, c'est sans attendre de retour…je m'arrête là parce que je pourrais faire un roman…

Passation associative

(1) nature…la liberté, beau temps
(2) le noir bon j'ai déjà répondu à ça le noir c'est ma couleur préférée…tache d'huile parce qu'effectivement je suis bricoleur
(3) oui bon parlons ligne droite ce qui me vient à l'esprit maintenant c'est justice au moindre faux pas on se trouve dans la situation où je me trouve pour x raisons…comme dit bon en plein milieu entouré de noir une personne qui voit que du noir…hum pas d'issue possible pas le (sic) moindre petite lueur à part cette ligne droite c'est tout
(4) il me semble que je l'avais déjà précisé bon oui effectivement champignon pour dire Hiroshima…mort, souffrance, destruction, haine éventuellement on peut rajouter désespoir…l'envie de vivre de jour en jour parce que bon, suite à l'explosion de la bombe d'Hiroshima, les gens n'étaient pas prévenus avant et qui pouvait arriver du jour au lendemain
(5) comme un long tunnel avec une petite lueur au bout…une sortie possible…quand on dit lumière on dit aussi vie…espoir…souhait
(6) maintenant bon pour le terme du volcan…volcan nature…grande force…feu…lave…voilà (Q / « Terre coupée en 2 ») qu'est-ce qui me vient à l'esprit ? fin du monde
(7) je vais me répéter…papillon…nature…liberté hum courte vie parce que bon un papillon ne vit pas longtemps…il y a aussi une expression qui dit volatile comme un papillon mais pour certains c'est plus long que la vie d'un papillon (Q) un papillon vit 3 mois c'est volatile ça vole ça butine un peu partout un adulte ça vit un peu plus de 3 mois et ça butine un peu partout mais par contre l'être humain il n'a pas la chance de connaître sa date de décès
(8) travail…travail dur, physique…ouais c'est un peu tout
(9) ben 2 aigles hum force pouvoir pourquoi je dis force pouvoir parce qu'il y a un certain temps le symbole de l'Allemagne c'était un aigle qui montrait la force grand rapace rapide agile
(10) une araignée en principe ça fait peur…l'araignée… ça a plein de pattes pourtant c'est doux même si une mygale peut être meurtrière ouais couleur bien sûr noire soit brun…hum de la soie pourquoi de la soie ? parce que quand elle tisse ses filets c'est de la soie…un animal qui travaille beaucoup par rapport à certains
(11) bon : soirées, sorties, élégant quand on dit soirées, sorties on dit aussi accompagné hum opéra, mariage voilà
(12) hum science, progrès, métier, certain pouvoir…guérison, maladie ouais bon
(13) hum force, charrue, paysan, champ cultivé, récolte non je vais pas dire force parce que je l'ai déjà dit
(14) bon ben mécanique, nettoyage, rassemblage d'une boîte de vitesse, une vidange ouais
(15) nuit, très bonne vue, sens de l'orientation hum rapide entend très bien, chaleur, grotte (secoue la tête)
(16) idem
(17) lion, nature, chasse, tuerie hum commerce pourquoi commerce ?parce que bon les peaux sont très recherchées et très chères hum Afrique
(18) joie, rires, innocence, jeux, promenade…en gros, la vie
(19) si je dis test d'échographie, ça veut dire grossesse, future naissance, joie, envie de vivre, se battre, travail, famille
(20) alors cuisse de grenouille…repas…simple ou gastronomique, un bon petit vin blanc, hum soirée ouais

(21) alors là il n'y a rien qui me vient à…
(22) alors taureau…force, grandeur, beauté et tout de même effrayant hum grosse masse musculaire et bien souvent noir (sourit)
(23) oh je dirais dessert, crème fraîche, chantilly, sucre, café…alcool pourquoi alcool ? là où je viens il y a la poire Williams…digestif et il fut un temps c'était mon alcool préféré
(24) idem
(25) déjà qu'on avait une araignée en jeu…toujours à peu près pareil…je dirais…(Q) comme on avait déjà l'araignée je peux pas hein (signifie qu'il ne peut rien associer d'autre)
(26) bagarre, pourquoi ? territoire, mortel, ouais c'est ce qui me vient à l'esprit
(27) immense, grâce, instinct de survie, la mer, plage, beau temps

Psychogramme

R = 27 (< norme)
T = 875''
T/R =32,41'' (< norme)

G% = 11/27 = 41% (> norme) : angoisses de perte de cohésion de soi
D% = 10/27 = 37% (< norme)
Dd% = 4/27 = 15%
Dbl = 2/27 = 7%
Dd + Dbl > norme

F% = 18/27 = 66,7 % (> norme)
F+% =13/18 = 72,2% (= norme)

TRI = 1/3,25➔ extratensif
FS =3/3,5 ➔ même sens que le TRI mais plus important en nombre
RC = 7/27= 26% ➔introversif
A% =14/27 = 52% (> norme) : défense contre l'investigation
H% = 2/27= 7% (< norme) : identification à l'humain difficile
IA = 3/27 = 11%
Ban = 7 (= norme)

Espace imaginaire

R	27	=
Kinesthésies	1 K, 3 k	-
F%	66,7	-
F+%	72,2	=
A%	52	=
TRI	1/3,25	+
FS	3/3,5	-
Qualité et quantité des associations	Quantité acceptable mais qualité assez mauvaise (quelques bonnes associations mais références personnelles, troubles de la fonction symbolique, concrétude, énumération…)	+/-

➔espace imaginaire plutôt pauvre et très désorganisant parce qu'il est chargé de contenus non métabolisables qui ne peuvent passer que par la projection (cf grande violence pulsionnelle destructrice à travers les kob)

Mentalisation

liaisons affects-représentations (FC, KC, kC…)	1 kobCC', 3FE	+/-
Symbolisations de la relation d'objet	Pl 3 : « 2 personnages…ils sont en train de soulever je sais pas quoi… » : interaction +/- bonne mais pas d'identification sexuelle, « 2 aigles » : pas d'interaction représentée Pl 7 : « 2 enfants » : pas d'interaction représentée Pl 10 : « 2 araignées », « 2 scorpions », « 2 chevaux de mer » : pas d'interaction représentée	-
Symbolisations des pulsions agressives	Pl 1 : « un champignon suite à une explosion » : D- Pl 2 : « un volcan en éruption » : D- Pl 3 : traitement factuel du rouge, « 2 aigles » : B-, « une araignée » : B- Pl 4 : « une tête de taureau…un buffle » : B-, « une tache d'huile qui s'est répand…éparpillée » : C- Pl 8 : « 2 loups » : B+, « un taureau » : B+ Pl 9 : « une poire coupée en 2 » : C- Pl 10 : « une poire coupée en 2 » : C-, « 2 araignées » : B+, « 2 scorpions » : B+	-
Symbolisations des pulsions sexuelles féminines	Pl 2 : « cratère » : D- Pl 7 : pas de symbolisation du féminin	-
Symbolisations des pulsions sexuelles masculines	Pl 1 : « un champignon suite à une explosion » : D- Pl 3 : « 2 aigles » : B- Pl 2 : « un volcan en éruption » : D- Pl 4 : « une tête de taureau… un buffle » : B- Pl 8 : « 2 loups » : B+, « un taureau » : B+ Choix d'une planche féminine pour se représenter lui-même (pl 9)	-

➔très mauvaises capacités de mentalisation

III.8. Sujet H

III.8.1 Entretien

imagos parentales :

Imago maternelle :

Il a très peu de souvenirs de sa mère mais il cite les éléments suivants avec une grande émotion et parfois les larmes aux yeux :

-« une fois, je pleurais la nuit, elle m'a levé, elle m'a emmené à la cuisine, elle m'a donné à boire »

-« je me souviens l'avoir vu vomir, apparemment elle était déjà malade »

-« j'ai pas de souvenirs d'être une fois sur ses genoux »

-« une promenade une fois sur les quais »

-« C'était « une femme extrêmement gentille…elle était belle, elle avait de grands cheveux noirs ... Elle était handicapée, elle avait un problème de hanche, elle boitait un peu, ça je m'en souviens bien... Elle était gentille mais à la limite elle était un peu naïve... Ça c'est ce que j'ai appris de ma soeur».

Cette dernière lui aurait en effet dit que leur mère « ne savait pas dire non » aux vendeurs qui frappaient à sa porte par exemple.

Monsieur H ajoute alors : « moi je crois qu'à un moment de ma vie, j'étais pareil…on m'a toujours dit : « fais ci, fais ça ! » ».

Il poursuit en parlant de « quelque chose qui [l]e trouble » :« je me souviens d'elle, elle était toujours habillée en noir... Peut-être qu'au moment-là, les femmes s'habillaient en noir. »

Puis, il déclare : « je ne pense pas qu'elle a été heureuse » : « elle est décédée à 40 ans, elle a été séparée de sa famille tôt à cause de son handicap ». Il précise qu'elle n'a pas pu travailler à cause de cela et elle a perdu son mari précocement (le père de la sœur du sujet), avec lequel elle aurait été, selon les tantes de Monsieur H, « heureuse pendant 3 ans » : c'était, selon ces personnes, « la crème des hommes »).

Enfin, il se souvient des paroles suivantes que sa sœur aurait prononcées quand il avait environ 10 ans : « quand maman est morte, il y a quelque chose qui m'a étonné, je sais qu'elle ne m'a pas demandé de m'occuper de [prénom de Monsieur H]... Elle m'a dit de m'occuper de moi. »

Imago paternelle :

Le sujet affirme ne pas connaître son père : il sait seulement de lui que c'est « un Italien venu

pour travailler dans une carrière dans [nom du département 1] »
Il ne connaît pas son nom et n'a jamais vu la seule photo que possédait sa famille parce que celle-ci aurait brûlé dans un incendie.
Dans sa famille, son père était appelé « l'Italien ».
« Quand le travail à la carrière [a été] terminé », il serait reparti « en Sicile » où il avait déjà fondé une famille avant la naissance de Monsieur H : la mère du sujet était « enceinte de cinq-six mois » à ce moment-là.
« Une de mes tantes l'a mis à la porte parce qu'un jour il écrivait une lettre à sa femme alors qu'il disait être célibataire ».

substituts parentaux :

Dans un premier temps, après le décès de leur mère, sa sœur et lui ont été recueillis par une de leurs tantes (« elle a remplacé un peu notre mère... Notre grand-mère... elle n'avait pas d'enfant » et elle les a aussi aidés financièrement).
Sa sœur a été enceinte à 14 ans et demi et a obtenu « une autorisation présidentielle pour se marier ».
Monsieur H aurait entendu dire dans sa famille qu'un de ses oncles aurait refusé de s'occuper de lui en déclarant : « je ne veux pas être tuteur d'un bâtard ».
Il est alors allé habiter avec sa sœur : il avait quatre ans et sa sœur en avait 16. Elle avait déjà deux enfants (une fille [M.C.] et un garçon [T.]) et a eu encore une fille [Pa] par la suite. Ceux-ci avaient, au moment de l'entretien, respectivement 42, 41 et 38 ans.

Il affirme qu'avec sa sœur : « c'était plus une relation mère et fils ».
Sa sœur était « assez dure, [s]on beau-frère aussi » : « on marchait à la baguette ».
Ainsi, il précise que sa sœur « ne sait pas parler, elle crie ».
C'était surtout elle qui s'occupait de l'éducation des enfants puisque son mari travaillait. Elle distribuait « des claques à tours de bras » : « quand elle arrivait pas, tout ce qui lui passait sous la main, ça volait ».
Il ajoute :« des fois, ça a été assez difficile…on pouvait pas toujours s'exprimer ».
Il en donne pour exemple les moments de la toilette : « j'avais horreur de l'eau sur la figure et elle me foutait la douche sur la figure ».
« elle partait du principe qu'elle avait une famille, qu'elle était jeune, qu'il fallait qu'elle se fasse entendre. »
Il ajoute : « je me souviens pas qu'elle ait eu un geste tendre ».

Pour ce qui est de la tante qui les avait recueillis après le décès de leur mère, il affirme d'emblée qu'ils avaient en commun leur caractère très tranché : « elle était comme moi ...très

généreuse en tout mais quand ça n'allait pas, elle était méchante...je sais pas si elle avait peur qu'on s'occupe plus d'elle».

Il pense qu'il était son « chouchou » (elle l'aidait particulièrement financièrement pour les rentrées scolaires) : « c'est ce que ma sœur me reprochait quand ça n'allait pas: « va chez ta tante! » ... je sais pas s'il y a eu quelquefois des petites pointes de jalousie ».

En ce qui concerne son beau-frère, il le décrit de la façon suivante: « autant il s'occupait pas de nous, autant il pouvait être méchant quand il y avait quelque chose qui n'allait pas…il y avait pas de juste milieu ...»

« ce qui était injuste c'est qu'il faisait rien » (en dehors de son métier, précise-t-il)

« on allait tous bosser au bois le mercredi avec lui parce que la famille avait besoin d'argent »

Le sujet rapporte qu'il avait refait seul la cuisine, selon le désir de sa sœur, et que c'est son beau-frère qui s'en était approprié le mérite : « on a bien travaillé ! ».

« il était méchant et en plus injuste...(Q)... du point de vue de ma sœur, il faisait pratiquement sa vie à côté et elle avait pas le droit de bouger le petit doigt ».

Vécu dans la famille de sa sœur et son beau-frère :

-« ça va vous sembler paradoxal mais en [nom du département 2, l'endroit où ils avaient déménagé quand sa sœur s'est mariée], ça a été les plus belles années de ma vie »

- « quand Pa. est née, on est revenu dans [nom du département 1, leur département d'origine].. C'était assez chaotique. »

Il explique que, pendant un an, ils habitaient chez la mère de son beau-frère et le frère de son beau-frère habitait juste à côté. Il y aurait eu « beaucoup de disputes » avec la mère de son beau-frère parce qu'il y avait trop de monde à la maison.

-ils ont ensuite déménagé dans une maison : « là ça a commencé le cirque entre ma sœur et mon beau-frère qui courait un peu partout ».

« ma sœur a reproché à son mari de sortir avec [la voisine] et avec [la fille de celle-ci] de 24 ans »

Monsieur H pense que c'était la vérité et il en donne pour preuve un autre événement auquel il a assisté: « mon beau-frère s'est enfermé toute une après-midi à la maison avec la jeune [voisine] de 15 ans »

Le sujet précise qu'il avait lui-même « 15 ans » à ce moment-là.

-« suite à tout ce cirque», ils ont déménagé : « ça a empiré jusqu'au jour où ils se sont bagarrés. Ils avaient tout retourné. Mon beau-frère a dit à ma sœur : « ça fait 15 ans qu'on est marié, ça fait 15 ans que je te fais cocue. »

Monsieur H explique que son beau-frère avait une maîtresse : « ce qui m'a choqué, il rentrait du travail à 17 heures, il se lavait, se changeait, allait voir sa maîtresse et revenait dans la nuit ».

Le sujet ajoute qu'il a discuté de cela avec sa sœur après le décès de son mari. Elle lui aurait expliqué qu'elle ne pouvait pas quitter son mari parce qu'elle était dépendante de lui, elle n'avait pas de travail ni de permis de conduire.

-ils auraient ensuite acheté une maison et re- déménagé.

« Après, j'ai commencé à bosser partout parce que mon beau-frère, c'est quelqu'un qui savait rien faire et qui cherchait pas à faire. »

Sa sœur aurait alors « passé le permis » et se serait mise « à conduire des bus » avec son mari pour gagner de l'argent.

Pendant l'été, le couple « faisait des colos » et laissait les enfants seuls à la maison pendant plusieurs semaines. Les enfants (ses 3 cousin et cousines et lui, qui avait alors 9-10 ans) devaient se faire à manger et avaient une « liste pour les travaux de la ferme » qu'il fallait effectuer (comme vendre les produits de la ferme...). Il dira plus tard que ces travaux étaient « difficiles mais pas traumatisants ».

Il ajoute que si toutes les tâches n'étaient pas accomplies « là, [son beau-frère] s'occupait de notre éducation » : il leur infligeait des « corrections ».

Grands-parents:

Il dit « se souvenir » du décès de sa grand-mère maternelle alors qu'il avait « neuf mois »: « je me souviens d'avoir vu ma grand-mère morte sur son lit ».

Il se rappelle, en effet, qu'il « avait avalé une banane de travers » à la même époque et que son oncle avait dû le « secouer » pour extraire le fruit et éviter qu'il ne s'étouffe.

Il dit qu'il « se souvient aussi très bien de la maison de sa grand-mère ».

Il n'a pas connu ses autres aïeuls.

Identifications :

Il affirme qu'il ressemble à la fois à son beau-frère et à sa sœur : « j'ai des deux »:

-« je crois que j'ai hérité de la jalousie de mon beau-frère…je sais pas si c'est de la jalousie…j'arrive pas à faire confiance à personne…je préfère faire le vide autour de moi comme ça je dépends de personne ».

Monsieur H précise qu'il relie cela au fait qu'il a vu sa sœur tromper son mari, ce qui aurait provoqué chez lui une peur de la trahison et conclut : « la vie de chauffeur-routier, ça m'allait bien ».

Il aurait aussi en commun avec son beau-frère « les conquêtes ».

-Concernant sa sœur, il estime qu'il a « hérité un peu de sa rigueur » (« j'ai toujours été dur avec mes enfants ») et de son sens du travail.
-Pour ce qui est de sa mère, il répond : « d'après ce qu'on m'a dit, j'ai la facilité d'adaptation de ma sœur (sic) et la tranquillité »
Mais il ajoute immédiatement: « j'ai 2 personnes en moi : autant j'irais décrocher la lune pour quelqu'un, autant s'il y a quelque chose qui va pas, dans la minute qui suit, je deviens horrible »
-Enfin, il dit que c'est de sa tante qu'il se sentait le plus proche :« c'est en elle que je me retrouve le plus…elle est carrée »

élaboration de la position dépressive :

- <u>vécu des décès :</u>

-La mère du sujet est décédée d'une maladie alors que celui-ci avait 2 ans et demi :
« il me semble qu'on me l'a fait embrasser sur son lit de mort »
Il précise cependant qu'il ne sait pas si c'est la réalité ou son imagination, « peut-être pour pas la perdre ».
Il se souvient que sa famille a essayé de l'empêcher de voir sa mère morte mais qu'il l'a quand même vue. Il n'a pas assisté aux obsèques et aurait dit, quand sa famille est rentrée à la maison : « ça y est, la fête est terminée ? ».
Nous lui demandons à quel moment de sa vie il a le plus pensé à sa mère et il répond : « quand je me suis aperçu que ma sœur n'était pas ma mère... Elle me manquait... Il m'est arrivé plein de choses nouvelles et je ne pouvais pas en parler ».
Il se rappelle en particulier la fête de Noël, qui avait lieu chaque année à l'école, à laquelle « tous les parents assistaient » . Quand il avait environ 10 ans, il dit n'avoir pas pu participer à cette fête parce que « c'était trop difficile » : il « pleurait ». Il n'aurait « pas osé » en parler à sa sœur parce qu'il craignait qu'elle « pense qu'il ne se sentait pas bien avec elle ».
Lors d'un entretien ultérieur, il dira qu'il a réfléchi à la chose suivante : « on m'a pas annoncé le décès de ma mère... Je ne sais pas comment je l'ai appris. »
-Il dit qu'il a « mal » vécu le décès de sa tante.
« Elle a vécu chez elle dans son appartement jusqu'à 89 ans... c'était moi qui m'en occupais avec une cousine ».
Deux mois avant la mise en examen de Monsieur H, elle avait dû aller en maison de retraite pour raisons de santé.
A partir du moment où le sujet a eu des ennuis avec la justice, il ne pouvait plus rendre visite à sa tante puisqu'il avait une interdiction de séjour à l'endroit où elle se trouvait. De plus, peu

de temps après, il a été hospitalisé « pendant trois mois et demi » pour « une fracture du pied ».
Il explique que sa femme savait que sa tante allait mourir mais qu'elle lui a dit « à la dernière minute » et, quand il a pu aller la voir, « elle ne l'a pas reconnu ».
Il accuse aussi son épouse d'avoir spolié sa tante : il ne savait pas que sa femme avait aussi une procuration sur le compte de cette parente.
-Son beau-père est décédé accidentellement quand il avait 25 ans : « sur le coup ça fait mal... Ça s'est passé normalement ».

- <u>vécu des séparations, accession à l'indépendance :</u>

-Concernant la façon dont il vit les séparations, il dit : « je suis quelqu'un qui m'implique beaucoup donc j'ai toujours l'impression d'être trahi quand ça... ».
Il pense « à une copine d'enfance » quand il avait « sept – huit ans » de laquelle il a été séparé suite à un « déménagement » et à « un couple d'amis » qu'il n'a pas vu « pendant deux mois » pour la même raison et pour lequel il se demandait « qu'est-ce que j'ai fait ? ».
-Par ailleurs, il dit avoir été séparé de sa famille pour la première fois « à 14 ans et demi – 15 ans » pour faire son apprentissage dans l'hôtellerie. Il « partait toute la semaine ».
« Les petits problèmes ont commencé. » : il explique que sa sœur et son beau-frère n'avaient « pas le temps de s'occuper [d'eux] l'été donc pas le week-end non plus ».
Il devait donc faire de l'auto-stop pour rentrer chez lui, ce qui était « difficile » : « j'ai commencé à me laisser entraîner au LEP par une bande jusqu'au jour où, un soir, on a tout retourné dans le dortoir ».
Il s'en est suivi un passage devant le « conseil de discipline » et un « renvoi » : « après, j'ai quand même eu de la chance : j'étais toujours bien noté, j'avais des profs qui m'appréciaient... J'aurais pu éviter la mise à la porte mais j'ai soutenu mes copains. »
Ils lui ont alors proposé un autre apprentissage dans un hôtel restaurant: « le patron était un homme de plus de 2 m... Il était bien gentil mais quand il déjantait, il déjantait ».
Il donne l'exemple d'un jour où le chef est rentré de « soirée avec des notables » passablement « éméché » et a convoqué tout le personnel en pleine nuit pour « ranger la cuisine » qu'il avait mise à sens dessus dessous.
Il est resté un an à cet endroit mais il explique que, comme il n'avait qu'un jour de congé par semaine, c'était « ingérable », d'autant plus qu'il devait rentrer en auto-stop chez lui. Il ne lui restait donc que quelques heures de liberté sur sa journée. Il a alors « décidé d'arrêter son apprentissage ».

Ensuite, il a trouvé « une place en maçonnerie tout près de la maison... Mais un jour l'entreprise s'est cassé la figure » (au bout de deux ans et demi à peu près).
Après cela, il est resté «trois mois à la maison et a travaillé avec son beau-frère comme bûcheron ».
Peu de temps après, il y a eu le « feu à la maison » et elle a complètement brûlé. Ils ont dû être « relogés par le maire ».
« comme je ne travaillais plus, c'est moi qui ai déblayé toute la maison pendant un mois »
Il explique qu'un jour son beau-frère l'a accusé d'être « feignant » parce qu'il avait fait une petite pause : « il m'en a mis une » et une engueulade s'en est suivie. Il précise que son beau-frère « s'est cassé le petit doigt en le frappant ». L'homme l'a alors mis à la porte.
Il a ensuite « passé la nuit dans leur ancienne maison » mais, le lendemain matin, le beau-frère n'est pas revenu sur sa position. Il a alors trouvé refuge chez sa tante. Il avait 18 ans et demi à ce moment-là.
Deux mois plus tard, il a « gagné au loto » et a « acheté une maison à côté de chez [s]a tante ».
Peu de temps après, « il a été embauché au LEP comme cuisinier sur proposition personnelle du maire ». Il précise alors qu'il en conclut que l'argent apporte beaucoup d'avantages.
« C'est là que j'ai fait la première grosse bêtise de ma vie... J'ai démissionné au bout de deux ans et demi, alors que j'étais titulaire, parce que j'avais envie de conduire un bus et un camion».
Il a donc passé le permis poids lourd « puis je me suis marié ». Selon lui, la « deuxième grosse bêtise » a été de faire « un mariage sans contrat ».

- <u>vécus de dépression :</u>

Il se souvient avoir traversé des moments de dépression dans les circonstances suivantes :

-Suite aux agressions sexuelles qu'il a subies : « j'avais jamais entendu parler de ces choses là…j'étais désemparé…j'avais l'impression de m'être laissé faire quelque chose qui n'avait pas lieu d'être…quelque part, je m'en voulais de n'avoir pas dit non ».
Il aurait donc éprouvé de la culpabilité et un « manque de confiance en lui » en aurait découlé (il donne pour exemple la peur d'aller à la banque ou de rentrer dans les restaurants routiers bondés de monde) et « l'impression d'être inutile ».
Il fait remarquer que l'expert psychiatre qu'il a rencontré au cours de son instruction, et avec lequel il a « beaucoup parlé », a « immédiatement posé la question des phobies sociales » et il ajoute: « apparemment, il avait plus l'œil! ».

-Vers 16 ans, de la même façon, il dit avoir eu l'« impression d'être inutile ...que

personne s'occupait de moi... je sais pas si j'avais l'impression que j'avais des choses à dire et que personne était là pour les écouter », « j'étais mal à l'aise...ça m'arrivait d'aller me cacher dans un coin pour pleurer ... j'avais plus envie de rien faire ».

Interrogé à propos des causes de ce mal-être, il répond :« maintenant, je pense que c'était beaucoup à cause des agressions sexuelles ».

Son beau-frère aurait eu des réactions violentes parce qu'il ne faisait plus tous les travaux à la maison: ni lui, ni sa sœur « ne cherchaient à comprendre » pourquoi il avait moins d'entrain à travailler.

« J'avais l'impression qu'on me portait pas de bonnes intentions…que j'étais là juste pour le boulot ».

Il aurait eu des comportements dangereux à cette époque comme « partir à toute vitesse avec mon 2 roues en pensant que peut-être une voiture aller arriver ».

-Il dit avoir eu des idées suicidaires « un peu avant que la gendarmerie arrive » [pour le placer en garde-à-vue] : « j'allais me foutre en l'air avec la carabine... Parce que deux jours avant j'avais de nouveau retrouvé mon épouse avec un gars dans un chemin de forêt ».

Ce qui l'aurait arrêté est que sa femme et ses enfants l'ont surpris.

-« Juste après les faits avec [sa fille] », il aurait traversé des moments difficiles :

Il se disait : « ce que t'as fait c'est abominable ».

« Je me retrouvais plus du tout... J'étais plus du tout bien où j'étais... »

Il illustre cela en disant qu'il a eu « quatre ou cinq employeurs différents en un an »: « un rien m'énervait ».

« C'était vraiment du dégoût envers moi-même ».

-Un an avant les faits, sa femme lui aurait « appris qu'elle le trompait » : « j'ai rien dit... Je l'ai jamais fait voir... Mais, là, ça m'a fait mal. »

Cela est arrivé à un moment où il travaillait énormément : il partait plusieurs semaines d'affilée du domicile.

Il dit qu'il n'arrivait plus à dormir parce qu'il pensait : « ma femme s'envoie en l'air pendant que je me tue au travail... Je trouvais qu'une fois de plus j'avais été trahi... Je me reprochais de ne pas être capable de taper du poing sur la table »

évolution libidinale :

découverte de la sexualité :

Concernant sa découverte de la sexualité « très tôt », Monsieur H dit qu'il « n'a pas été compris », en particulier par sa sœur, à propos de ses relations précoces avec des femmes : « c'est une mère que je recherchais ».

Par ailleurs, lors du troisième entretien, le sujet arrive en disant qu'il est en train d'écrire son journal intime qu'il a intitulé « les injustices de ma vie » et il ajoute qu'il y a deux choses, en lien avec le couple de sa sœur et son beau-frère, qui l'ont frappé: « je pars du principe que c'est des choses que j'aurais pas dû voir ».

-« je suis tombé sur ma sœur en train d'embrasser le fils du voisin ».

Il pense que sa sœur avait alors 16-17 ans et le voisin 23 – 24 ans.

« Elle m'a dit qu'il fallait pas en parler ».

-« quand j'allais en camion avec mon beau-frère, il y avait deux places où j'avais pas le droit d'aller et c'était long »

Il aurait compris par la suite que son beau-frère allait voir sa maîtresse.

« Quand il me laissait dans le camion, je pensais qu'il faisait la même chose, qu'il avait une deuxième femme. C'est ce que j'en avais déduit du haut de mes six ans. »

Il conclut en disant : « dans la famille, personne ne disait rien. Il n'y avait pas de dialogue. J'ai été obligé de continuer ce phénomène en gardant des secrets. Déjà tout petit, j'étais déjà plus dans une vie d'adulte. »

Il ajoute, en outre, qu'il n'aurait jamais parlé de ces deux scènes auxquelles il a assisté s'il n'en avait pas fait d'abord le récit écrit : il affirme que cela le gêne. Pour lui, ce journal constitue une forme d'« auto-analyse ».

Il insiste à nouveau sur le côté volage de son beau-frère et déclare : « moi j'ai passé une partie de ma vie à faire la même chose, je sais pas si j'ai suivi l'exemple…j'ai collectionné les maîtresses pendant une dizaine d'années ».

différentes relations amoureuses et de couple :

Invité à parler de ses différentes relations amoureuses, le sujet semble en proie à un malaise dans un premier temps : il est nerveux même s'il continue à arborer un sourire.

Il dit qu'il ne comprend pas et finit par aborder les agressions sexuelles qu'il a subies.

Comme nous le recentrons alors sur la question précise, il semble contrarié et sous -entend que je ne souhaite pas qu'il aborde ce point.

Finalement, il explique que sa « première relation sexuelle avec une femme » a eu lieu quand il avait 13 ans et que sa partenaire avait 31 ans.

« Sur le coup, j'ai trouvé ça valorisant et puis après ça m'a... C'était pas ça que je recherchais, ça m'a... Je veux pas dire dégoûté mais dérangé... C'était une dame que j'aimais bien...je recherchais plutôt de l'affection à ce moment-là...je recherchais l'affection qui me manquait... Certainement l'affection d'une mère. »

Suite à ces propos, il dira que c'est peut-être lui qui a provoqué cette relation.

Il explique en effet qu'il appréciait la façon dont elle s'occupait de ses enfants. Il précise qu'elle avait un garçon de 16 ans.
Il s'agissait de la femme d'un collègue de travail de son beau-frère, une amie de la famille. Ils faisaient « des repas ensemble.»
« ça s'est fait un peu machinalement, je crois »
« à table, elle se mettait toujours en face de moi et, au bout de cinq minutes, elle commençait à me faire du pied. »
Un jour, ils se sont retrouvés seuls chez elle : « elle m'a fait un café, elle s'est mis à côté de moi, elle était en peignoir...quand elle a mis sa main sur ma cuisse, j'ai eu peur, je veux pas dire que j'étais tétanisé... Après je sais plus, elle m'a parlé, je sais plus... Qu'elle avait envie de moi... J'avais une peur bleue... C'était pas vraiment génial... Elle m'a guidé... Après, bien sûr, elle m'a dit « c'est un secret entre nous il faut le dire à personne » ».
« On s'est revu deux-trois fois mais toujours dans les mêmes circonstances mais c'était jamais moi qui allais vers elle... Un jour, je lui ai dit carrément que je voulais plus parce que c'était pas normal... C'était pas ce que je voulais. »
« La deuxième et la troisième fois, j'ai pris du plaisir. J'ai été jusqu'au bout mais je culpabilisais parce que je me disais que c'était pas normal ».
Sa sœur, à laquelle il aurait parlé de cette relation aurait dit : « tu commences de bonne heure ! »
-il aurait eu une deuxième relation avec une femme plus âgée que lui quand il avait 14 ans : « celle-là, à mon avis, elle avait dû apprendre... »
C'était « la nièce du beau-frère » de Monsieur H, elle avait 21 ans et « son mari était à l'armée ». Elle était donc « seule avec sa famille ».
« sûrement un petit jeune, ça l'intéressait... Elle avait l'habitude de tout prendre à la rigolade..»
Elle lui aurait dit :« alors, il paraît que t'as déjà fait l'amour ?... C'est pas vrai, tu peux pas. »
« Après, elle s'arrangeait toujours pour traîner à demi dévêtue ou montait prendre la douche chez nous... Un jour en été, mon beau-frère et ma belle-sœur étaient partis. Elle est venue prendre une douche.... elle m'a demandé de lui apporter un vêtement... Elle m'a taquiné : « tu sais pas embrasser... » ».
S'en est suivie une relation sexuelle : « ça s'est mieux passé »
« Ça s'est arrêté parce qu'elle voulait toujours me faire des... Donc j'ai voulu arrêter... »
Il précise qu'il a rompu au bout de 5-6 mois « sans donner d'explication », « comme d'habitude » : il dit préférer couper court qu'avoir à se justifier.
Il conclut en disant qu'il n'a plus eu de relations avec des femmes jusqu'à 18 ans et demi : «

j'ai eu envie de filles mais j'ai jamais osé parce que j'avais peur toujours de cette région là (*montre sa zone génitale*)...».

Il précise que sa compagne actuelle est parvenue « à le décoincer » alors que la femme, avec laquelle il a été « marié pendant 20 ans », n'y était jamais arrivée.

-Il a rencontré son ex-femme, PC, par son « fameux cousin », son agresseur.

Il avait 17 ans et demi et la jeune femme 19 ans et demi.

« on a flirté un petit peu pendant 2-3 mois puis on est sorti ensemble, ça a duré deux mois... Je sais pas pourquoi on s'est quitté... Elle a rencontré quelqu'un, elle s'est mariée quatre mois après... Elle est partie en [nom du département 3]... Moi, j'ai eu quelques relations avec des serveuses du restaurant où je travaillais... Pas d'attache... Pas de sentiment...elle a divorcé puis on s'est retrouvé... Toujours par son frère qui est marié avec ma nièce » (ce couple habitait chez la sœur du sujet).

« Après son divorce, elle venait chez son père » qui habitait dans [département 1].

« après on s'est mis en ménage parce qu'on pouvait pas rester tous chez ma sœur »

Nous demandons à Monsieur H s'il peut donner plus de précisions concernant cette décision. Il répond : « ça s'est fait un peu naturellement... Un jour, PC m'a dit « je cherche un appartement » et il ajoute : « pendant la séparation, souvent je pensais à elle... C'est peut-être pour ça qu'à l'hôtel où j'étais, il y avait pas de sentiment ».

Concernant ce qui lui a plu chez elle, il répond spontanément : « tout... Elle était mignonne, elle était attentionnée, c'était plutôt ça... Le fait qu'elle était attentionnée, qu'elle était aux petits soins pour moi... Comme tous les amoureux, ma foi, on s'entendait bien. ».

« on a commencé le combat parce qu'elle pouvait pas avoir d'enfants »

« Pendant trois ans », elle a fait des soins à l'hôpital : « je vivais ça autant qu'elle... à chaque fois, on attendait... À chaque fois, c'était une nouvelle déception... On était vraiment dans le même combat tous les deux. »

« un jour, un interne lui a dit que c'était impossible qu'elle ait un jour un enfant... À partir de là, elle y a moins pensé et, quatre mois plus tard, elle était enceinte ».

« tout a changé une fois que j'ai fait le chauffeur routier et puis je sais pas si c'était le fait que C. [leur premier enfant] était là... Elle attendait peut-être moins... Donc c'était plus pareil... Il y avait des week-ends où on faisait même pas l'amour parce qu'elle n'avait pas envie... (Q)...on était plus pareil, elle était plus si attentionnée avec moi donc, quelque part, de nouveau je me sentais abandonné... Tiens c'est la première fois que je vois ça comme ça !...oui donc après j'ai essayé de combler par autre chose, je sais pas, j'ai certainement mal fait parce qu'au lieu d'inclure C... j'ai dû penser que c'était à cause de C.... J'ai fait le vide autour de moi,

j'ai commencé à aller à la pêche, je suis devenu un fou de la pêche, tous les week-ends j'étais à la pêche ».

Concernant C, il explique : « quand elle était toute bébé, j'aimais bien la prendre... J'ai eu l'impression d'être papa à la naissance des jumeaux... J'avais pas l'impression d'être son père, plutôt un copain.»

« premièrement C., on ne lui a jamais rien caché, on s'engueulait devant elle... À cinq ans, elle connaissait le prix de la vignette auto... Ma femme pensait que c'était un petit génie. »

Cependant, la tante du sujet leur aurait fait remarquer que « ce n'était pas normal de parler de tout devant elle».

Ils parlaient, par exemple, de leurs « ennuis financiers, de leur salaire » mais pas de sexualité « même si on ne se gênait pas ..(Q).. pour s'embrasser devant elle... Une fois, elle nous a surpris en train de faire l'amour. »

Il admet que sa femme et lui se comportaient différemment avec leur fille: sa femme posait des interdits à l'enfant alors qu'il « lui cédait tout ».

« C. savait très bien nous monter l'un contre l'autre ».

Dans ce cas, sa femme « finissait toujours par céder » et disait : « vas-y puisque ton père te soutient!»

Il se souvient que C. lui a dit un jour que sa mère l'avait trompé : « [prénom masculin] est venu à la maison... Maman était sur ses genoux... Moi jaloux, ça a été la salsa à la maison, toujours devant C... Ça a duré deux – trois semaines... Elle m'a dit que c'était pas vrai et à la fin elle a quand même avoué... Elle m'a dit que c'était ma faute parce que j'étais toujours parti. »

Monsieur H aurait alors décidé de changer de travail et de se lancer « dans le transport en bus » pour qu'il n'ait plus de déplacements trop longs. Son épouse a dû de fait elle-aussi travailler parce qu'en changeant d'activité le sujet a subi une diminution perte de salaire. « Après trois-quatre mois, je rentre un soir, il y avait un gars qui était là... Elle s'est perdue dans des embrouilles, moi j'ai pensé tout de suite qu'elle avait de nouveau un amant... À partir de là, moi aussi j'ai commencé. ».

Il était alors « chauffeur grand tourisme » et cela pendant 4 ans. Il explique qu'il « n'était jamais à la maison » et que « bien sûr, il faisait des conquêtes à chaque voyage » : « il ne faut pas être marié pour faire ce travail ».

« des fois je me pose encore la question, je me demande si c'était pas juste pour séduire... Parce qu'après, j'avais plus envie de ces femmes... Je me dis que j'ai quand même été un salaud parce qu'il y en a quelques-unes à qui j'ai dû faire du mal... Ou alors c'était pour me

venger de la mienne... Ou me venger de la vie ».

« après, j'ai décidé d'arrêter les bus : « il y a une année où j'étais seulement pendant 17 jours à la maison ».

Il explique que sa femme et lui ont discuté de cela et ont décidé que ce n'était plus « possible de continuer comme ça ». Il a alors commencé à travailler dans une entreprise de travaux publics.

« À partir de ce moment-là, ça a été bien... Une fois qu'on a eu C, on ne se gênait pas mais ça ne marchait plus. »

Pour avoir un autre enfant, le médecin leur a expliqué qu'ils devraient avoir recours à la « fécondation in vitro ».

« moi j'étais pas d'accord... Comme elle voulait à tout prix, on a mis en route le processus ».

Il explique, en effet, qu'étant données leurs infidélités à chacun, il ne pensait pas que c'était une bonne idée d'avoir d'autres enfants.

Il tient à relater son « don du sperme » : « ce jour-là, ça a été un calvaire ». Il explique, que pour lui, il y avait « un problème d'intimité et en plus, un homme a fait une remarque quand je suis sorti de l'isoloir : « il a rempli bocal ! » », ce qui l'a « gêné ».

« Après là on est revenu comme au moment où C. est arrivée. »

« On a implanté trois embryons [à son épouse]... On s'est même pas posé la question, on allait avoir des enfants...on n'a jamais pensé que ça pouvait être un échec ».

« La grossesse a été difficile les trois derniers mois ... il ne fallait plus qu'elle se lève... Je crois que là, je sais pas hein, ça a beaucoup influencé ce qui s'est passé avec C... Disons que c'est elle qui a fait marcher la maison... Ma fille reprenait le flambeau de sa mère. »

C. avait sept ans à ce moment-là et faisait « la lessive, la liste de courses... ».

« Ça n'a jamais été une gosse... On lui a gâché sa vie d'enfant... On l'avait tellement attendue qu'on a grillé des étapes... Elle a eu des énormes problèmes à l'école parce qu'elle savait tout... On lui avait pas mis de barrières... Elle répondait sans lever le doigt, à la place des autres et de l'instituteur... Encore aujourd'hui, elle aime bien que tout gravite autour d'elle, qu'on la mette sur un piédestal... Je l'ai jamais considérée comme ma fille... Peut-être qu'à travers elle, je retrouvais ce que je n'avais pas eu dans ma jeunesse. »

Il illustre cela en disant qu'il la faisait conduire sa moto, son camion...

« c'est de ma faute, c'est moi qui l'ai trop idéalisée ».

« À ce moment-là, elle était même méchante avec sa mère. »

Alors que C. avait six ans, la femme du sujet aurait dit : « tu as ta deuxième petite femme ».

« à la naissance des jumeaux, tout le monde était content....C. aussi mais elle était un peu

surprise. »

La petite fille aurait été, en effet, « étonnée » en voyant son frère et sa sœur en couveuse, étant donné qu'ils étaient prématurés d'un mois, parce que son frère était « trop petit ». : « par la suite, elle s'est plus occupée après [son frère] qu'après sa sœur. ». Il dit avec émotion qu'il se souviendra toute sa vie de la réaction de C. ce jour- là.

Il ajoute, que quand sa femme est rentrée de la maternité : « tout le monde participait à la vie de la maison. »

« La vie a repris son cours, un peu plus perturbée parce qu'on n'avait plus l'habitude de se relever la nuit... C'est à partir de ce moment-là que je me suis aperçu que j'étais papa... »

Il explique cela en disant qu'il « se relevait la nuit », « surveillait le sommeil » des jumeaux, « les changeait » « alors qu'il ne l'avait pas fait pour C. ».

« j'étais plus préoccupé par la naissance des jumeaux »

Nous lui demandons alors d'en dire un peu plus à ce propos et il donne l'explication suivante : «j'avais peut-être quelques années en plus... Et j'avais un travail moins prenant. »

« Paradoxalement, j'ai pas eu de maîtresse à ce moment-là... À ce moment-là, ça tournait bien...(Q)... Je me sentais bien comme ça, ça faisait un tout, la famille s'était agrandie... On était une famille ».

Il pense que, quand il traversait « des bas » dans sa vie, il le vivait ainsi : « de nouveau, je me sentais abandonné donc il fallait que je retrouve quelqu'un qui s'occupe de moi. ». Il avait alors des maîtresses : « une fois que je m'apercevais qu'il n'y avait pas ce que je recherchais, je laissais tomber... Ça fait drôle de parler de sa vie comme ça ! J'essaye pas de trouver une excuse... »

Cette trêve aurait duré jusqu'à ce que les « petits ont eu un an et demi » : « après j'ai dû repartir sur la route » pour des raisons financières.

« Au bout d'un moment, ça a de nouveau re-dégénéré... Un dimanche, je me suis aperçu qu'un ami faisait du pied sous la table à ma femme... Alors là, j'ai pris une décision qu'en définitive je sais pas si j'aurais dû prendre parce que ça m'a fait plus de mal que le reste... Tant pis, je l'ai laissé faire. »

Il a donc décidé d'accepter que sa femme fréquente cet ami parce qu'il avait conscience qu'il n'était jamais à la maison.

Il explique que, quand il téléphonait le soir à sa femme, « elle était au lit avec son amant ».

« Il y avait des moments où j'étais fou furieux... J'étais quand même un peu timide donc il y avait des choses que je laissais faire... Peut-être aussi la peur qu'elle parte... Ça a duré pendant cinq-six mois... Ils ont espacé leurs entrevues naturellement parce que lui aussi était marié et

avait des enfants... On se voyait toujours, c'était quand même un bon copain, ça n'a pas cassé ça... Il y avait aussi le fait qu'il s'était trouvé quelqu'un ailleurs donc il s'était désintéressé de mon épouse... Après, j'ai rencontré quelqu'un que mon épouse connaissait mais que moi je connaissais pas. »

Cette femme s'appelait Mi. et elle était « vraiment bonne copine » avec l'épouse de Monsieur H.

« je me suis aperçu que cette femme c'était la générosité même... J'avais trouvé la personne qui me comprenait. »

Il explique qu'ils discutaient « des problèmes familiaux comme de tout ».

« Au départ, on a eu plusieurs fois l'occasion d'avoir des relations sexuelles » mais il ne le souhaitait pas « pour ne pas casser ça... Elle était ma confidente, elle m'apportait ce que ma femme ne m'apportait plus.»

Il précise qu'elle était « plus âgée » que lui et il constate : « on retombe toujours dans le schéma femmes plus âgées, c'est drôle ! »

Il ajoute qu'ils n'ont pas eu « beaucoup de relations sexuelles... Seulement deux fois. »

« à chaque fête, elle faisait des cadeaux à tout le monde... J'avais l'impression d'avoir trouvé une mère... Elle était vraiment vraiment gentille... Elle essayait d'arranger les problèmes.. »

Il explique que, comme elle était assez « aisée », il lui arrivait de leur « prêter de l'argent ».

Il précise : « Tout tournait autour de moi. ». Le fait, qu'un jour cette femme leur aurait téléphoné pour demander ce que le sujet souhaitait déjeuner, en serait la preuve.

Il parle alors de la réaction de son épouse : « un jour, ça l'a tellement agacée qu'elle les a mis à la porte... Le soir-là, on s'est engueulé. »

Monsieur H aurait pourtant fini par dire : « si tu veux plus les voir, on les voit plus ».

« C'était un peu avant que les faits se déroulent. »

Sa femme aurait déclaré : « j'en ai marre de la [région], on retourne dans [nom du département 1]».

« c'était pendant les vacances et C. rentrait en sixième... On avait demandé à mon neveu s'il voulait garder C. pour qu'elle puisse démarrer l'année scolaire dans [nom du département 1]. »

A ce moment-là, le sujet travaillait déjà dans le département où ils allaient déménager: il conduisait donc sa fille le lundi à son bus à cet endroit. Il ajoute : « je m'en occupais plus de la semaine ».

La fillette revenait le week-end avec ses parents. Ces trajets ont duré pendant deux mois.

« C'est pendant ces deux mois là que j'ai fait ces choses abominables. »

Monsieur H déclare alors qu'il pense que nous n'avons pas le temps d'aborder les faits et se

met à pleurer en disant « excusez-moi ! ».
Il précise : « ma fille a dit à ma compagne qu'elle aimerait venir me voir mais qu'elle a peur ».
-A la fin de la série d'entretiens, nous lui demandons s'il accepte de parler de sa relation avec sa dernière compagne, Mi., qu'il connaît depuis 4 ans. Il est d'accord et verbalise les éléments suivants:
«je l'ai rencontrée par le neveu de mon patron, on roule ensemble. Lui, il sortait avec la fille de Mi. Il m'a présenté sa belle-mère. »
Il explique que, la première fois, ils se sont salués avec beaucoup de distance mais, après coup, il se serait dit : « tiens c'est drôle, cette femme-là elle m'inspire confiance! »
« Elle n'est pas spécialement belle, c'est pas ça que je regarde c'est la gentillesse »
Il ajoute qu'après « deux – trois mots échangés », il se serait dit qu'elle n'était « pas bête ».
«Une semaine après », le sujet, le neveu de son patron, la copine de ce dernier et Mi. sont partis en vacances en camion. Comme Monsieur H était seul dans le sien, il a proposé à Mi. de venir avec lui : « on a discuté de tout ».
« Après, j'ai commencé à penser à elle un peu plus, un peu plus » et le neveu du patron a révélé à Mi. que le sujet avait : « flashé sur [elle] ».
Il précise que Mi. était mariée depuis 24 ans avec un homme « assez spécial » : selon Monsieur H, « c'est un mec bosseur mais il pense qu'à travailler, jamais de vacances, jamais de jeux avec les enfants ».
Par ailleurs, Mi. aurait raconté au sujet que son mari avait annoncé leur mariage sans la consulter et elle aurait avoué : « je l'ai jamais aimé ».
Il continue en disant : «je lui ai dit tout de suite que j'avais eu des tas de maîtresses... Avec elle, j'ai déjà commencé à me poser des questions, j'avais commencé mon suivi psychologique. »
Il explique, en effet, qu'il avait parlé de son passé à Mi., et ce « pour la première fois de sa vie » : « je sais pas si c'est ça qui l'a attendrie... »
« C'est la seule personne à qui j'ai dit ça, à part vous. »
Il continue: « On avait prévu que, quand sa dernière fille aurait quitté la maison, on se mettrait ensemble. »
En effet, il explique qu'il « ne supportait plus sa femme » et qu'il avait « décidé de prendre un logement seul ». Il a donc annoncé à sa femme qu'il allait « la quitter » et « quelques jours plus tard », sa femme a dénoncé les faits d'agressions sexuelles sur leur fille à la gendarmerie.
Quand Monsieur H a parlé de ses agissements à Mi., elle aurait réagi de la façon suivante : « sur le coup, elle y croyait pas » et elle se serait écriée : « t'es pas un monstre ! ».

Il a donc insisté pour lui dire que c'était la vérité. Elle aurait d'abord été sidérée puis aurait dit : « je vais essayer de tout faire pour toi et toi, de ton côté, tu vas assumer. »

Nous l'interrogeons alors sur l'image qu'il a de Mi. et il déclare : « c'est tout... C'est une déesse... Elle est attentionnée, jamais un mot plus haut que l'autre... C'est pas pour ça qu'elle dit oui à tout... Quelque part je vais dire elle est naïve, elle comprend pas la méchanceté qui se développe chez les personnes... »

« je sais que quelque part elle est fragile, elle a un cœur donc il faut que je sois là pour elle... C'est pour ça que je lui ai dit que quand je vais sortir, il faut que je reprenne ma place et pas que je reparte dans cette fameuse chose à me laisser diriger »

Il explique en effet : « quand on avait chacun notre appartement, elle s'occupait pas de mes affaires, Mais ensuite je suis reparti dans le même fonctionnement.»

Mi. lui aurait dit : « je ne suis pas ta mère».

défaut de mentalisation et primat de l'acting /activité onirique :

Il dit qu'il lui arrive de rêver « des fois mais pas toujours ».

« Par moments, ça se rapporte beaucoup au travail... La semaine, j'ai rêvé que je conduisais un bus... La dernière image, c'est que j'essayais de faire demi-tour avec un bus... dans un chemin dans lequel on ne ferait pas demi-tour avec une voiture. »

Il ajoute : « je sais pas si c'est héréditaire parce que ma sœur dit : « moi je rêve toutes les nuits » ».

Il parle d'« un rêve qui a duré des années » et qu'il a commencé à faire « au moment des premières agressions sexuelles [subies] » : « je tombais dans un trou…c'était vert comme dans une couverture et j'arrivais jamais à remonter ».

Il termine en disant : « je rêve souvent de ma famille, bien souvent de ceux qui sont morts... comme s'ils étaient encore en vie ».

Il dit n'avoir « aucun souvenir de cauchemar à aucun moment ».

En ce qui concerne d'éventuels comportements transgressifs, il mentionne « des conduites en état d'ivresse après des fêtes » à l'âge de 20-25 ans.

Il estime être « plutôt respectueux » de la loi.

faits pour lesquels le sujet a été condamné :

Le sujet a été condamné pour des agressions sexuelles sur sa fille qui auraient eu lieu de façon extrêmement limitée dans le temps (2 passages à l'acte espacés de 2 ou 3 semaines), 10 ans avant le moment où Monsieur H a été condamné.

façon dont le sujet rend compte de ses passages à l'acte /scénario pervers :

« ça s'est déroulé la première fois un vendredi soir... J'étais passé chercher C. chez mon

neveu... On était bloqué à l'entrée d'un parking... Je sais pas ce qui m'a pris, je suis rentré sur le parking, on a chahuté un peu... Un moment donné, j'ai posé ma main sur sa cuisse... C'est dur de parler de ça parce que la pauvre gosse (*le sujet pleure*)... Je lui ai ouvert le pantalon et puis je lui ai passé la main sous le slip... Ça a duré deux minutes en tout... Je l'ai quand même pénétrée d'une phalange ou d'une demie phalange... Ah je me dégoûte quand je pense à ça... ».

Nous lui demandons ce que signifie pour lui « chahuter », il répond : « moi je suis énormément chatouilleux » et il précise qu'avec ses enfants, ils l'avaient l'habitude de se faire des « chatouilles ».

Avec C, « on était extrêmement proche... Elle avait 11 ans, elle venait encore sur moi comme une petite fille. »

La deuxième fois, c'était « un dimanche matin, 15 jours – trois semaines après. Les petits, qui étaient réveillés très tôt, faisaient le cirque en haut dans leur chambre. Je suis monté en haut pour mettre un peu d'ordre. C. était dans sa chambre donc je suis passé, je suis allé lui dire bonjour. Pareil, un truc complètement débile, je me suis allongé sur elle... Moi, j'ai toujours dit que j'étais sûr qu'il y avait un drap. C. dit que non. Je lui ai fait un bisou dans le cou et puis un deuxième, un troisième et puis un moment elle a dit « non, arrête! » alors je suis redescendu, je me suis couché... Là je me suis posé un tas de questions... Je suis en train de devenir barjo...là j'aurais dû en parler à mon épouse. »

Nous l'interrogeons alors sur la réaction de sa fille. Il répond : «j'ai l'impression qu'elle était tétanisée... J'ai l'impression que je suis revenu à moi. »

Il précise aussi qu'après les attouchements qu'il a commis dans la voiture, il a demandé à sa fille « de monter à l'arrière pour recadrer les choses ».

« Jamais j'avais regardé ma fille ou les autres filles en pensant à ça».

Nous abordons alors la question des pulsions sexuelles et il affirme : « je n'ai jamais eu de pulsions sexuelles pour ma fille... C'est pas sexuel, j'ai jamais eu envie de ma fille ».

Concernant les causes de ses passages à l'acte, il dit : « j'ai plusieurs hypothèses » :

- « une vengeance inconsciemment » par rapport à sa femme qui avait un amant
- « j'étais tout seul toute la semaine... Je n'arrivais pas à me gérer tout seul » donc « c'était peut-être pour attirer l'attention de ma femme »

Interrogé sur ce qu'il ressentait juste avant de passer à l'acte, il répond : « j'étais pas bien, j'étais énervé ».

Au moment des agressions, il réaffirme qu'il n'a pas ressenti de plaisir : « pas ce que je ressentais habituellement avec une personne adulte ». Ce qui semble correspondre le mieux à son éprouvé est l'apaisement d'une tension.

Juste après les faits, son vécu a été le suivant : « l'impression de revenir à moi... Du dégoût... Il nous restait 30 km à faire, j'osais même plus regarder ma fille...je crois que le week-end-là je lui ai même plus adressé la parole... J'avais l'impression d'être anéanti... Qu'est-ce qui m'arrive ?... J'ai passé le week-end à me poser des questions. »

Nous lui demandons alors ce à quoi il avait pensé entre les deux passages à l'acte et il répond: «c'est pas possible, c'est un truc qui ne se fait pas... C'est abject... Une chose à ne pas recommencer. »

Nous l'interrogeons sur ce qu'il imagine des conséquences de ses agressions sexuelles sur sa fille. Il déclare : « j'étais un tout petit peu soulagé parce qu'apparemment avec son copain tout va bien donc je sais pas si elle a déjà évacué une partie...».

Il estime qu'il peut y avoir « d'énormes conséquences... Déjà au point de vue relations sexuelles avec son copain... Je sais pas comment détailler au point de vue blocage...en essayant de se mettre à sa place, je crois que quand mon compagnon commencerait à me toucher affectueusement.. Un peu comme moi avec les partenaires que j'ai eues. »

Il imagine des « conséquences plus tard sur les enfants qu'elle aura, sur son comportement, des conséquences sur les hommes en général, sur elle, sur sa santé. »

question du choix de la victime :

<u>question du choix d'objet pédophilique :</u>

En ce qui concerne les différences qu'il estime exister entre les enfants et les adultes, il explique :

« Un adulte, c'est quelqu'un qui est arrivé, pas à tout savoir parce qu'on a toujours des choses à savoir... Qui est arrivé à un stade où il doit savoir faire la différence entre le bien et le mal... Prendre en charge une famille...un enfant, c'est ce qu'on a de plus cher au monde... Il faut lui apprendre la vie, il faut lui laisser sa place d'enfant... Lui inculquer des valeurs, lui apprendre à grandir sans aller trop vite ».

statut de la victime :

Nous lui demandons ce que représentait sa fille au moment des passages à l'acte et il reparle du fait qu'à la naissance de ses jumeaux, il est « devenu père ». Il estime qu'alors il « [s'est] un peu plus occupé de ce que [C.] faisait, en ayant une relation père-fille ».

Il réaffirme qu'il n'y avait aucun lien d'autorité entre lui et sa fille : « c'est elle qui faisait la pluie et le beau temps... Avec mon épouse, on l'avait trop idéalisée... Quand elle est rentrée dans l'adolescence, à 13 – 14 ans, quand j'ai voulu reprendre ma place de père... Ça n'allait plus »

Nous le recentrons sur la question précise en lui proposant les items du questionnaire et il choisit avec beaucoup de difficultés : « comme si elle existait plus ».

agressions sexuelles subies dans l'enfance :

Monsieur H dit avoir été violé à 12 ans et demi par « un cousin » qui s'avère être, en réalité, le « neveu de son beau-frère » (âgé de 21 ans à l'époque et qui aurait une vie homosexuelle actuellement).

Le sujet « aidait [cet homme] pour les travaux de la ferme ».

« Un jour, il m'a présenté ça comme ça: « tu veux que je te fasse quelque chose ? C'est un truc qu'on fait entre garçons, quand j'étais à l'internat ».

Il lui aurait alors fait une fellation : « ça m'a fait mal.... j'attendais qu'il arrête et ça a duré je sais pas combien de temps... Ça a duré pendant deux mois, sept – huit fois en tout... Ça m'a toujours fait la même chose, le même dégoût... J'osais même plus descendre chez eux parce que j'avais peur qu'il me le fasse...un jour, il m'a demandé que je lui fasse, j'ai jamais voulu ».

Cet homme lui aurait ordonné : « pareil... Faut pas le dire, c'est un secret. »

« Jusqu'au jour où j'ai eu le courage de lui dire non. »

Il dit avoir ressenti quelque chose de comparable à ce qu'il avait ressenti avec la femme de 31 ans : « un mal-être tout de suite... J'osais même pas le regarder. »

Il affirme en avoir parlé à sa sœur, il y a environ huit ans, quand cet homme a révélé publiquement son homosexualité : « j'ai appris qu'il a essayé de faire la même chose à mon neveu mais il avait certainement plus de caractère, il lui a dit non. »

Les agressions dont il a été victime auraient provoqué un blocage au niveau de sa sexualité, qui serait, selon lui, la conséquence directe du traumatisme subi. En effet, les actes que son agresseur lui a imposé (des fellations) auraient eu des répercussions sur toutes ses relations sexuelles avec les femmes : « à chaque fois que je devais faire l'amour avec une femme, j'avais une appréhension… je ne supportais pas qu'on me touche de là à là (*montre la partie de son corps concernée*)». Une autre conséquence serait, selon lui, une pudeur extrême : il explique qu'il a même arrêté de faire du foot parce qu'il ne supportait pas de « se montrer nu ».

III.8.2 TAT

TAT Monsieur H	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 1 alors qu'est-ce qu'il faut que je vous dise ? 22'' ben moi ça me fait penser je vois un enfant qui a l'air songeur devant un violon je sais pas s'il est admiratif devant le violon ou s'il se pose des questions qu'il aimerait savoir en jouer ouais je dirais plutôt que c'est un instrument qu'il connaît qu'il a déjà entendu qu'il aimerait savoir en jouer c'est bien, ça vous convient ? 1'24	-idéalisation -projection	-questions posées au clinicien : dépendance + volonté de se conformer au désir de l'autre -hésitations, précautions verbales -immaturité reconnue mais pas dépassée (projection d'un Idéal inatteignable) ➔pas d'élaboration de l'angoisse de castration
Planche 2 11' ben ça ça m'évoque la vie à la campagne le monsieur avec le cheval qui est prêt à travailler travailler travailler… je sais pas si c'est sa femme à côté là qui a l'air d'être enceinte apparemment donc ça me fait penser à la vie quoi je vois des champs une maison… par contre cette dame là je sais pas ce qu'elle vient faire là si c'est la fille non je pense pas en plus elle a l'air triste elle a pas l'air de s'occuper de la scène derrière donc je terminerai par dire je vois pas bien ce qu'elle fait là 1'59	-formation réactionnelle contre l'agressivité (« travailler… ») -dénégation -refoulement	-3 personnages identifiés sexuellement dont 2 sont nantis -sexualisation des liens reconnus -isolation du 3ème personnage, exclusion par rapport au couple parental qui déclenche une angoisse de perte d'objet ➔la triangulation oedipienne est posée mais le conflit oedipien n'est pas résolu (problématique anti-dépressive)

TAT Monsieur H	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 3BM 3'' ben là tout de suite un enfant qui se cache alors c'est pas un enfant qui aurait été puni parce qu'il ne serait pas dans cette position un enfant qui se cache pourquoi ? euh... Comme si il... C'est pas apparemment ce qui me vient à l'idée c'est qu'il doit culpabiliser c'est une situation où je sais pas comment m'exprimer à mon avis il doit se reprocher d'avoir fait quelque chose de grave voilà c'est ce que ça m'évoque 1'44	-identification projective -dénégation -projection de culpabilité	-identification à un enfant, pas d'identification sexuelle claire -posture signifiante d'affects -élaboration du récit très difficile (hésitations, dénégation…) -pas de distanciation possible par rapport à sa problématique personnelle ➔conflit plutôt névrotique (culpabilité/punition) -pas de dégagement possible -pas de référence à la problématique de perte d'objet
Planche 4 4'' ah ben apparemment un couple... Alors elle qui tient apparemment à lui mais lui il a dû se passer quelque chose parce qu'il a l'air de vouloir partir et elle de le retenir voilà tout de suite ce qui me vient 1' (Q) je sais pas ils se sont peut-être disputés et puis lui a décidé de s'en aller elle essaye de le retenir pour qu'il reste puis apparemment c'est pas gagné parce qu'il la regarde pas rien je sais pas sinon ce que je vois d'autre il a pas l'air très…Ça a pas l'air d'être quelqu'un de très gentil par contraste avec son visage à elle 2'43	-restriction -clivage	-récit banalisé, motif du conflit pas précisé -dualisme pulsionnel reconnu mais pas réparti sur chacun des protagonistes (pulsions libidinales pour la femme, pulsions agressives pour l'homme) : pas de liaison entre les pulsions -posture signifiante d'affects / importance accordée au regard

TAT Monsieur H	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 5 7'' alors là ben ma foi une dame qui vient regarder je sais pas on peut peut-être s'imaginer qu'il y a un enfant qui est dans la pièce il y a un enfant qui est dans la pièce peut-être en train de jouer de faire ses devoirs pis la maman vient surveiller si ça se passe bien, s'il y a pas de souci (Q) il y avait quelque chose à rajouter ? 1'20	-aller retour entre l'expression pulsionnelle et la défense (jouer/devoir) -projection	-il existe une élaboration au fil du discours : le regard est d'abord présenté comme plutôt intrusif (« regarder ») puis cela est modulé et il apparaît comme surmoïque (« surveiller ») ➔problématique de niveau oedipien -dépendance au clinicien à travers la question
Planche 6BM 14'' ben là je sais pas j'ai l'impression que le monsieur vient d'apprendre une mauvaise nouvelle en le voyant comme ça j'ai l'impression qu'il vient d'apprendre un décès et que la personne est devant lui la dame on peut penser que son mari est décédé dans ce cas-là ce serait peut-être le fils derrière lui il a vraiment l'air d'être très touché 1'45		-il existe des hésitations et une grande confusion (télescopage des rôles : « le fils derrière lui ») -les liens mère-fils et donc la différence de génération ne peuvent être perçus qu'à travers la représentation du décès du père ➔interdit de l'inceste posé de façon précaire et peu structurante -les affects dépressifs sont reconnus, associés à la représentation de la perte du père et portés surtout par le fils

TAT Monsieur H	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 7BM 8'' un portrait le père et le fils... Je sais pas je dirais je les vois là sur le portrait ils ont pas grand-chose en commun chacun a l'air perdu dans ses pensées ça n'a pas grand-chose de chaleureux entre eux à la limite je sais même pas si c'est le père et le fils parce que... non même pas je reviens sur ma première idée là je dirais c'est une photo de groupe et on a tiré juste ces deux messieurs je dirais même qu'ils ont pas l'air de se connaître…si ça avait été moi le photographe j'aurais sorti ces deux messieurs pour montrer l'indifférence 2'30	-tentative de mise à distance (« portrait ») -dénégations -changement brusque de direction dans le cours de l'histoire -isolation -projection de son expérience personnelle	-relation père-fils reconnue -pas d'ambivalence dans les sentiments -tout est fait pour dénier les liens affectifs, les ressemblances… ➔rapproché père-fils vécu comme dangereux ? ➔Pas de distanciation par rapport à sa propre histoire : difficultés projetées dans la relation père-fils, insistance sur la distance affective…
Planche 8BM 8'' alors là (*soupire*) je vois une scène qui est pas très banale un jeune garçon en avant apparemment un fusil à côté de lui (*souffle*) derrière je sais pas ce que ça peut représenter comme scène je veux pas dire c'est un médecin en train d'opérer c'est pas ça du tout l'image-là elle ne me plait pas c'est glauque on sait pas ce qu'ils font c'est glauque ça ne me parle pas non j'aime pas cette photo non je sais pas est-ce que c'est le gamin qui voit ça en pensées ? Non je sais pas. 2'20	-évitement +++ (récit qui reste superficiel, pas de verbalisation directe des pulsions agressives, tentative de mise à distance par insistance sur les « pensées », critiques de la planche…) -dénégations	-angoisses non mentalisées qui empêchent l'élaboration du récit (remâchage…) -expression d'affects forts mais qui ne sont pas liés à des représentations -aucune élaboration possible des pulsions agressives / maniement de l'agressivité extrêmement problématique ➔fantasme sous-jacent tellement fort qu'il est impossible à verbaliser ?

TAT Monsieur H	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 10 10'' apparemment ça serait 2 femmes…hum ! (*souffle*) 2 femmes qui se soutiennent hein elles ont l'air d'être dans les bras l'une de l'autre donc…maintenant pourquoi ça…ça a l'air d'être assez ancien donc…non 2 femmes qui se soutiennent pourquoi ? je sais pas c'est la première idée qui me vient après développement…1'42	-déni -projection -tentative de mise à distance par l'éloignement temporel	-expression corporelle de l'angoisse -déni de la différence des sexes -oscillation entre relation anaclitique et homosexualité qui empêche l'élaboration du récit -emprise (question/réponse)
Planche 11 10'' de l'eau et des rochers de l'eau euh oui un pont donc on peut aller de l'autre côté puisqu'il y a un pont on peut traverser je sais pas par contre là on dirait qu'il y a une bête un espèce de dragon je sais pas ah si on dirait qu'il y a quelqu'un sur le pont qui est en train de se sauver donc je dirais comme je vois qu'il y a un amas de rochers puis un trou je dirais cette fameuse bête est sortie en écroulant la moitié de la montagne…comme il est de l'autre côté du pont apparemment il arrive à se sauver 2'15		-angoisses archaïques reconnues -élaboration d'un récit possible malgré de nombreuses hésitations et des confusions (homme/animal) -réduction de l'altérité (« on ») -dégagement possible : dénouement heureux
Planche 12BG 8'' ah ben en voyant ça je dirais qu'il y a tout pour passer une bonne journée moi j'interpréterai ça comme des arbres en fleurs donc la barque le printemps l'eau les prés…oui voila je passe une bonne journée en famille avec l'eau la barque les petits un pique-nique leur faire découvrir un peu la nature la vie 1'29	-projection -lutte maniaque contre la dépression (introduction de personnages liée à une difficulté à être seul, insistance sur la fête…)	-référence possible aux bonnes expériences prégénitales -aucune distanciation par rapport à sa propre problématique -difficulté d'élaboration de la position dépressive

TAT Monsieur H	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 13B (*sourit*) (*grosse émotion : pleure*) 40'' ça me fait sourire et ça me fait mal en même temps parce que j'ai pratiquement la même photo que ça de moi devant la maison où j'habitais avec ma mère et ma sœur à part que c'est pas une maison en bois c'est une maison en pierre (*il explique qu'il est « sur la deuxième marche » sur sa photo mais qu'il a la même attitude*) quand je vois un petit bonhomme comme ça je me dis il a toute la vie devant lui l'innocence il a tout à apprendre c'est la vie c'est la vie qui commence à cet âge-là il pense pas qu'il y a des soucis il pense qu'à s'amuser 2''40 vous m'avez eu là ! (*je lui explique que ce n'est pas par hasard s'il réagit ainsi à cette planche même si ce n'est pas délibéré qu'elle soit similaire à une de ses photos de famille*) Je crois que quelque part je regrette quand même ce temps là…ben allez, on se reprend ! ouais parce qu'en même temps il est là mais il est seul alors quelque part ça me fait penser à moi	-réaction maniaque -projection de son expérience personnelle -idéalisation de l'enfance -lutte maniaque contre la dépression -projection de malveillance -évitement -projection d'angoisses d'abandon	-affects non mentalisés -angoisses d'abandon sous-jacentes tout au long du récit mais verbalisées seulement à la fin -réduction de l'altérité (« on ») ➔position dépressive absolument pas élaborée
Planche 13MF (*souffle*) 7'' ah alors là... 15'' ben une dame étendue sur un lit... Je sais pas vu la position du M.... On pourrait penser qu'elle est décédée... Comme elle est couchée elle est pas vêtue lui est habillé il vient de la trouver comme ça je sais pas en rentrant du travail...1'40 (Q) Je sais pas je penserai qu'elle est décédée comme ça seule et puis... Subitement apparemment sinon s'il s'y attendait il serait pas dans cette position-là il a l'air assez affecté 2'55	-évitement par attachement à des détails descriptifs -déni des pulsions sexuelles et agressives	-angoisse non mentalisée -difficulté à manier les pulsions agressives et sexuelles -affects exprimés à minima

TAT Monsieur H	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 19 5'' une peinture (*souffle*) je dirais que la personne qui a peint ça ça doit être une personne assez compliquée parce qu'il a mélangé beaucoup de choses... Il y a des choses qui vont pas très bien ensemble des carrés avec des ronds ça s'en va un peu dans tous les sens... C'est assez complexe…si je devais définir la personne je dirais que c'est une personne qui sait pas très bien où elle va... Une personne qui doit vraiment être difficile à cerner 2'25 (*Q : quelque chose de précis ?*) on pourrait penser que là c'est la mer là c'est une falaise je sais pas un nuage peut-être ça partait d'un bon sentiment s'il voulait dessiner la mer une falaise les nuages mais bon après... Il est venu greffer dessus ces carrés une espèce de cratère d'où jaillit je-ne-sais-quoi puis là une espèce de visage masqué…ou il a commencé par peindre le fond et il a superposé le reste enfin c'est pas le genre de toile que j'achèterai je vous le dis tout de suite	-projection d'angoisses de perte de cohésion de soi -projection d'intentionnalité -identification projective -tentative d'évitement en se centrant sur la personnalité de l'auteur supposé -projection de pulsionnalité -critique du matériel	<u>1er temps</u> : -tente d'appréhender la planche comme un objet de savoir -pas d'élaboration possible -angoisses de perte de cohésion de soi -toute-puissance : fait des hypothèses concernant la personnalité du dessinateur supposé / se met à la place du clinicien (emprise) -identification sexuelle confuse (une personne/il) <u>2ème temps</u> : (après sollicitation) -tentative de mise en forme à travers une description qui échoue -pas de clivage possible entre bon/ mauvais objet ni entre intérieur et extérieur, pas de représentation de contenant mais représentation absolument crue du maternel (« cratère »), confusion entre éléments du paysage et partie du corps humain ➔angoisses archaïques massives

TAT Monsieur H	MÉCANISMES DE DÉFENSE	PROBLÉMATIQUE
Planche 16 quel genre. ? n'importe quoi ? 12'' ce que m'évoque une page blanche et ben une page blanche c'est rien... Ça reflète ça reflète rien... Pour que ça reflète quelque chose il faudrait qu'il y ait un dessin... On peut mettre tous les styles qu'on veut moi quand je vois une page comme ça j'ai envie de dessiner des fleurs, un soleil... Quelque chose qui tient à cœur... Des enfants, un soleil, une rivière, une barque, un ballon, quelque chose qui nous fait penser au bonheur là juste une page blanche juste le blanc c'est un peu la couleur de la mort pas très agréable 2'52	-mégalomanie -lutte maniaque contre la dépression -projection d'angoisses de mort	-dépendance au clinicien -pas d'élaboration du manque, absence d'objet interne -référence à la pédophilie ? (« Quelque chose qui tient à cœur... Des enfants »)

III.8.3 Rorschach

Rorschach Monsieur H	ENQUETE	COTATION
Planche 1 8'' **(1)** oui là je sais pas là je vois pas je dirais un insecte les ailes les petites pinces devant la tête la petite queue derrière…je sais pas ce que ça pourrait être comme insecte mais c'est quelque chose de …on n'a pas envie de se retrouver en face de ça*…(tourne la planche dans tous les sens)*…une espèce de chauve-souris *(rigole)* ouais peut-être (Q) *(tourne la planche dans tous les sens)* **(2)** > un autre animal si là *(rigole)* un espèce de cochon avec des grandes oreilles < je vois la même chose de l'autre côté…oui non c'est tout 2'01	**(1)** la forme **(2)** chaque moitié de la planche la forme « le groin, un peu la forme de la tête et là un peu la forme du corps »	**(1)** G ClobF+ A Ban insistance sur les détails phalliques angoisse mal mentalisée réaction contraphobique, mise à distance face au phallique agressif **(2)** D F- A ➔SYM réaction maniaque insistance sur les détails phalliques
Planche 2 *(perplexe)* 20'' V Λ **(3)** pareil on dirait des animaux là des petits siamois accrochés par le museau *(me regarde)* *(tourne la planche, la regarde de loin)* **(4)** je sais pas avec ces taches rouges là on pourrait penser qu'ils viennent de naître ouais…non…bon s'ils viennent de naître ils vont pas…ils sont apparemment accrochés ensemble *(montre le Dd central)*, il va falloir les séparer 2'04	**(3)** « des petits chiens » D noirs latéraux, la forme **(4)** tous les D rouges « je vois aussi qu'ils en ont…ça me fait penser à du sang »	Choc **(3)** D kan- A relation anaclitique **(4)** D CF- Sg ➔ choc R inhibition angoisse de perte d'objet

Rorschach Monsieur H	ENQUETE	COTATION
Planche 3 *(perplexe)* 10'' **(5)** 2 silhouettes hommes femmes je sais pas…qui essayent de s'approprier chacun la même chose apparemment qui essayent de tirer dessus V < Λ non c'est tout 1'14	**(5)** Ban « la forme et la position qu'ils ont »	choc **(5)** G K+ H Ban -identification à l'humain problématique (« silhouettes ») -difficulté d'identification sexuelle -agressivité projetée sous forme de compétition -angoisse non métabolisée
Planche 4 *(souffle)* V Λ < Λ (*me regarde, hausse les épaules, fait signe de la tête comme si c'était évident ou comme s'il doutait*) 20'' **(6)** un monstre allongé (*rigole*)…(Q)…il y a quelque chose de spécial à voir ? 58''	**(6)** l'ensemble, la forme : « la tête, les bras, les pieds…allongé parce qu'on le voit de plus en plus petit à de plus en plus gros…la couleur aussi parce que là c'est noir…les pieds plus foncés »	Choc **(6)** G kanClob+ (A) ➔C' -insistance sur les détails phalliques -déqualification de la puissance masculine -Emprise : communique avec des gestes comme si je pouvais comprendre -question posée au clinicien : dépendance

Rorschach Monsieur H	ENQUETE	COTATION
Planche 5 4'' **(7)** un papillon noir > V **(8)** 2 oiseaux là dans l'autre sens, le cou, les ailes…des grands oiseaux ensemble l'un contre l'autre…qu'est-ce qu'ils font là ? je sais pas une danse prénuptiale peut-être (*hausse les épaules, rigole*) quelque chose de plaisant de…1'30	**(7)** la forme et la couleur **(8)** « qui sont accolés qui sont debout accolés l'un à l'autre » « parade…c'est la couleur… » « les dégradés de couleur c'est un peu majestueux…c'est pour ça que ça m'a fait penser à des grands oiseaux » (Q/ « danse ») : « parce qu'ils ont l'air d'être debout »	**(7)** G FC'+ A Ban **(8)** D/G kan+ A ➔E -idéalisation -insistance sur les détails phalliques -relation anaclitique -érotisation, pulsions partielles -insistance sur le sensoriel -restriction
Planche 6 *(moue, soupire)* 30'' **(9)** toujours ce phénomène de choses accrochées mais bon le reste je vois pas bien V **(10)** dans le sens là, 2 animaux encore des chats on dirait qui sont dos à dos non c'est tout dans l'autre sens je vois rien 1'26 EL : ah oui, vous avez peut-être bien raison…là une peau de quoi je sais pas de tigre c'est plutôt là le mélange des couleurs qui me fait penser à ça	**(9)** la forme : « on voit toujours que c'est, on a toujours la même répétition de choses accolées » **(10)** la forme et la couleur « du gris, un peu tigré là…des bons gros chats là » 2 D lat : 2 chats « la tête avec une petite bosse » (en haut) pattes : Dd phallique lat corps : reste du D EL : la forme Tête : détail phallique « par rapport aux couleurs…j'ai dit que ça ressemblait à un tigre parce que bon ça fait un peu ressortir… »	Choc **(9)** D/G kob- FRAG ➔SYM ➔repet relation anaclitique **(10)** D kanC'+ A ➔E perspective anale -déqualification de la puissance phallique (« bons gros chats ») -insistance sur les détails phalliques

Rorschach Monsieur H	ENQUETE	COTATION
Planche 7 > c'est particulier hein ! (*tourne dans tous les sens*) 10'' **(11)** 2 silhouettes on dirait qui tournent la tête carrément dans l'autre sens pour se regarder on dirait qu'on les a placées chacune comme ça (*fait le geste*) mais qu'elles forcent pour se regarder	**(11) «** chevelure, queue de cheval » « pourtant le corps et la main va dans l'autre sens…2 petites jumelles qu'on veut séparer et qui ne veulent pas et qui se recherchent intensément »	Crit obj Choc **(11)** D/G K- H ➔repet -angoisse de perte d'objet -importance du regard
Planche 8 2'' > Λ < **(12)** là à nouveau 2 animaux sur les côtés ça me ferait penser à 2 tigres c'est ce qui vient tout de suite à l'idée après V Λ après c'est pareil peut-être ils sont en train d'essayer de s'arracher quelque chose parce que là… **(13)** ça fait penser à un squelette ici le centre V < Λ non c'est tout 1'48	**(12)** Ban la forme **(13)** Dbl central : squelette « comme s'ils s'arrachaient la peau et que les os soient à nu en dessous »	**(12)** D kan+ A Ban -restriction -projection d'agressivité -phallique agressif **(13)** Dbl F- ANAT -agressivité crue projetée sur un mode sadique -Anti Clob

Rorschach Monsieur H	ENQUETE	COTATION
Planche 9 Oh alors là c'est un peu brouillon tout ça ! > V pouh Λ < Λ là ça me dit pas grand chose ça… < 50'' **(14)** un bébé peut-être là…'fin même 2 dans le rose < > V Λ < 1'37	**(14) «** un bébé assis (D rose) tête, bras puis apparemment assis…la couleur aussi me fait penser à … » Réponse add. : « non ben sinon après (tourne) non non ça me dit rien non l'orange là non ou alors vraiment tiré par les cheveux on dirait un ours là toujours par la forme » (1/2 D vert) [D F- A]	Choc Crit obj Angoisse de perte de cohésion de soi Projection d'impuissance **(14)** D FC+ H enf ➔K

Rorschach Monsieur H	ENQUETE	COTATION
Planche 10 Boh ! c'est encore pire ! (*rigole*) 10'' **(15)** on est dans une fourmilière là (*rigole*) **(16)** des araignées on dirait là…tout un tas de bestioles ben là oui des araignées, des bestioles V **(17)** dans le sens là, ça fait penser à des hippocampes dans le vert ouais Λ **(18)** on retrouve aussi comme des hippocampes dans le jaune **(19)** dans le sens là, dans l'ensemble, j'avais pas vu ça comme ça cette partie là on dirait un masque	 **(15)** l'ensemble « le mélange de couleurs, de formes » **(16)** Ban (D bleu) **(17)** Dd vert **(18)** Dd jaune **(19) «** les 2 côtés »: D rose « les yeux » : Dbl entre le bleu et le rouge « une moustache » : D vert central	Choc réaction maniaque crit obj **(15)** G CF- A **(16)** D F+ A Ban **(17)** D F+ A **(18)** D F+ A **(19)** D/Dbl F- MQ

Choix des planches

Planches préférées

Pl 10 : « sans hésiter, celle qui a les couleurs » (désigne la planche 10)
Pl 8 : « là il y a des animaux pis là aussi » (désigne planche 10)
« Par rapport aux couleurs…maintenant si je dois en choisir une qui a pas de couleurs… »

Planches les moins aimées

Pl 4 : « parce que tout de suite quand je l'ai vue ça me fait penser à un monstre…de toutes façons c'est aussi une noire… »
Pl 5 : « parce que celle-là, j'avais dit que ça m'avait fait penser à une chauve-souris je crois j'aime pas trop ces animaux là »

Planche paternelle

Pl 4 : « ah oui, parce que d'après ce qu'on m'a dit qu'il était marié qu'il avait des enfants en Italie… »

Planche maternelle

Pl 7 : « parce que j'avais dit une tête de femme avec une queue de cheval »

Planche personnelle

« Moi maintenant ou moi avant ?…ça sera une planche en couleur parce que j'aime pas le noir »
Pl 8 : « parce qu'il y a de la couleur, parce qu'il y a des animaux, un tigre qui représente l'homme…là je la prendrais dans le sens là (>) parce que je vais de l'avant »

Passation associative

(1) ça me fait penser à un animal je sais pas quelque chose de pas sympathique (Q) ça m'évoque la nuit je me souviens quand j'étais petit j'avais peur la nuit mais alors une trouille pas possible je crois que c'est pour ça que j'aime pas la couleur noire cette peur a passé il y a pas tellement longtemps (*Q : le sujet explique que cela correspond au moment où il a commencé à travailler dans les bois : « par obligation »*)
(Q/ exemples : pour fermer la porte de la grange quand il était enfant : « j'y allais à toute vitesse ;, « quand je me couchais, dès l'instant où la lumière s'éteignait, je me cachais sous la couverture » ; à sortie de l'école, le sujet avait une petite forêt à passer en vélo : « si ça avait été une étape du tour de France, je gagnais ! » (Q) « Je pensais qu'il y avait quelqu'un qui était caché là dedans »
(Q/ cause : « peur du noir…plus je pensais à mes angoisses plus je m'enfonçais ».
(2) nous chez nous on élevait des cochons alors tout de suite j'ai revu ce moment-là je crois que quand je m'occupais des bêtes qu'on élevait je crois que c'était là que je me sentais le mieux (*le sujet explique que cela lui permettait de fuir les disputes entre sa sœur et son beau-frère*).
(3) et (4) j'ai pensé à une naissance de petits chats qui sont accrochés entre eux donc tout de suite j'ai dit il faudra faire quelque chose pour eux pour qu'ils vivent indépendamment l'un de l'autre c'est une image qui apporte de la joie parce que c'est une naissance mais quand même il faudra intervenir pour qu'ils soient heureux tous les deux (*je lui demande si ça lui fait penser à autre chose*) j'attendais que vous ayez fini ! ça me fait penser à moi et à ma fille mis à part les faits ça a toujours été la joie on dirait qu'il a fallu que quelqu'un intervienne pour que ça soit la joie complète comme si à travers vous je me sens différent et je vais pouvoir lui parler et reprendre une relation normale
(Q / intervention que représente l'incarcération : « me faire comprendre, j'avais déjà compris... Pour me faire comprendre que ça peut pas être un acte gratuit qu'il faut payer »)
(Q/ « siamois » : « c'est ce que j'ai toujours dit, on était trop proche deuxième chose je la voyais pas comme ma fille. »)
(5) je sais pas je vais dire à moi et ma femme avec C. au milieu parce que bon ça a toujours été l'éternelle question à la maison quoi comme C. se mettaient toujours de mon côté quand on se disputait ça fait qu'elle disait « toi et ta petite femme » moi je me mettais pas à ma place j'aurais dû me mettre du côté de mon épouse.
(6) ça me ramène à mes peurs du début c'est peut-être pour ça que j'ai rien trouvé à dire là-dessus parce que ça m'a tout de suite ramené à mes peurs du début encore aujourd'hui je regarde pas de films d'horreur sinon c'est parti pour toute la nuit à faire des cauchemars ça m'évoque le noir la tristesse non non...
(*Q/ père cf. choix de la planche paternelle : « quelque part je l'associe à ça quelqu'un que je veux pas revoir »*)
(7) le papillon parce qu'un papillon c'est léger ça a un vol un peu gracieux noir ça me fait penser un peu à la photo du petit garçon qui était assis tout seul dans un coin (*TAT*) un petit garçon c'est gracieux. noir assis tout seul dans ses problèmes dans ses soucis on sait pas tout seul…ça me ramène un peu beaucoup à mon enfance même si j'avais mes neveux et nièces je vais pas dire que j'étais pas de leur famille j'étais quand même tout seul il m'a manqué mon père et ma mère je vais sortir du sujet mais l'histoire d'être tout seul (*reparle des 15 jours d'été où sa sœur et son beau-frère partaient en déplacement et laissaient les enfants seuls à la maison*) je sais pas tellement si ça nous a servi quelque part on était tout seuls abandonnés donc quelque part les peurs elles viennent peut-être de là (*il précise que sa sœur est toujours d'avis que cela a été bénéfique pour les enfants puis reparle d'un incendie de la maison qui a*

eu lieu quand il avait 16 ans et que la jeune génération a dû gérer seule en l'absence des parents)
(8) là je dirais ça me fait penser à... ah j'ai plusieurs choses…en premier à la naissance des jumeaux parce que c'était quand même quelque chose de très important et pis ben ma foi qui amenait de la joie le... Quand C. les a vus la première fois au bout de 5-6 jours là c'est pareil ça m'a fait mal pour elle parce qu'elle pouvait pas les voir le jour où les infirmières ont dit « elle va pouvoir voir ses frère et sœur » quand on est ressorti jusqu'au soir elle a pas arrêté de nous parler de son frère et sa sœur qu'ils étaient beaux... Ça me fait penser à moi et à ma compagne actuelle la danse prénuptiale j'ai l'impression qu'on s'est trouvé on s'entend à merveille on peut rien faire l'un sans l'autre ça va faire quatre ans qu'on se connaît j'ai jamais connu ça elle m'a fait grandir et extrêmement plaisir quand elle a dit « j'avais besoin de quelqu'un comme toi parce que je sens que je peux m'appuyer sur toi parce que je me suis aperçu que toute ma vie ça avait été le contraire ».
(9) quelque chose accroché donc soudé comme doit l'être une famille ça me fait rire parce que ma réponse je retrouve cette situation d'abandon donc à la fin pour caricaturer je dirais que je suis encore un petit bébé qui a peur d'être abandonné (*rigole*) je m'aperçois qu'il m'a quand même manqué quelque chose d'essentiel quand j'étais petit un papa et une maman parce que je reviens toujours à ça.
(10) oui ben on revient toujours à la même chose ils sont dos à dos mais ils sont ensemble ce qui a dû me frapper dans l'image oui dos à dos ils partent chacun de leur côté et c'est ça qui me dérangeait on en revient toujours à la famille soudée et cette histoire de famille ça vient peut-être du fait que j'ai ma sœur qui ne voit plus son fils depuis 4-5 ans... Et moi je vais voir les deux...(Il parle alors des fêtes de famille : « à chaque fois ça me dérange parce qu'ils sont pas là »).
L'histoire que moi ma propre famille est éclatée je vois mes enfants mais avant d'être incarcéré je les voyais un après-midi par semaine et c'est tout même si je leur dis que je les aime et ils me disent qu'ils m'aiment on peut plus faire ce qu'une famille normale fait quand ils m'écrivent, ils me disent : « papa quand est-ce que tu sors ? » Là, je me dis que j'ai fait du mal à C. mais j'ai fait du mal aussi à F. et M. même si on leur a expliqué avec mon épouse ce qu'il s'est passé... Mais quelque part ça doit être long pour eux.
(Q/ enquête des limites à la planche 6 : je sais pas quoi vous dire bon parce que je l'avais pas vu donc c'est un peu suggéré donc si j'essaye d'extrapoler là-dessus ce serait pas sincère je vais broder une histoire (Q/ tigre) le tigre en lui-même c'est un animal majestueux c'est paradoxal parce que c'est un gros chat bon je dis pas qu'un tigre c'est pas gentil, câlin mais ça peut être les deux à la fois dans un cirque il a l'air d'un gros chat... Quand il a faim en plus c'est plus le chat... Je sais pas les autres mais quand je vois un tigre l'allure et les couleurs je pense pas que c'est un animal qui pourrait avaler des hommes les couleurs sont plutôt attirantes.)
(11) on voit encore revenir à ces histoires de famille là ça me fait penser de nouveau à ma sœur et puis qu'ils se parlent pas mais ça passe par moi quand je vais les voir ils me demandent ce que fait l'un ce que fait l'autre ils sont dos à dos mais (*je n'arrive pas noter parce que le sujet va trop vite*) et puis ça me fait penser quelque part un petit peu à moi et C. parce que pour l'instant on se voit plus on correspond à travers F. et M. ou à travers une de mes petites nièces qui vient me voir... qui travaille pour le même patron que C. (*Q/ C.*) l'amour…de la famille je parle nous force à savoir comment va l'autre parce qu'il y a quand même un manque parce qu'on est resté pendant deux ans à se voir... Mais comme je vous l'ai dit l'autre jour il faut qu'on discute mais le temps de l'instruction on n'a jamais abordé le sujet moi par crainte de réveiller tout ça en elle et elle, ça je le sais par ma petite nièce, elle elle a peur parce qu'elle a pas quelque part elle a le même sentiment que moi que sa mère a déclenché cela parce que je voulais la quitter c'est pas elle qui en a parlé elle a peut-être peur

que je lui fasse des remontrances ce qui n'est pas le cas (*il explique qu'en garde à vue ses aveux l'ont soulagé puis revient sur l'attitude des personnes de la planche en faisant des gestes pour signifier qu'il a terminé*).
(12) c'était la forme qui m'avait fait penser à ça pis la couleur parce que je sais plus parce qu'ils étaient roses donc couleur apaisante pareil là deux tigres plutôt comme des gros chats des tigres sur le côté quelque chose au milieu (*je n'arrive pas à noter ce que le sujet dit parce qu'il parle trop vite*) ça c'est une chose …
la deuxième chose…moi et C. quelque part il faudra qu'on se rejoigne parce qu'on a le même caractère quand elle dit que c'est comme ça c'est comme ça quand elle dit noir c'est noir et pas la peine de lui faire dire blanc là des tigres gentils avec une mère plutôt méchante
(*Q/ première partie de sa réponse*) malgré les faits, le jugement et l'incarcération, elle a toujours dit dans la famille « il verra plus ses enfants, c'est moi qui décide » il y a toujours un petit rapport de forces entre nous en plus elle va pas au bout de ce qu'elle entreprend parce que quand j'ai été extrait le 30 janvier pour le divorce elle ne s'est pas présenté ni son avocat jusque là je me faisais des illusions peut-être que je pourrais repartir là-bas (*Q/ fait qu'il semble, à ce moment, dire qu'il n'accepte pas la séparation alors qu'il avait rencontré quelqu'un et souhaitait ce divorce*) le fait d'être séparé si brusquement ça m'avait fait mal je pensais pas que le fait de ne plus voir mes enfants ça me ferait tant de mal.
(13) ça doit être en rapport avec ce que je viens de vous dire avec mon épouse ben oui pour parler des enfants parce que moi je traduis ça comme elle dit toujours qu'elle ne veut plus que je vois les enfants elle se dit « si on divorce je serai obligée de lui laisser les enfants ».
(14) ouais ouais ça me dit pas grand-chose là non plus ça m'évoque pas grand-chose non ça ne me dit rien
(*Q : R add.*) un ours oui parce qu'il y avait un bébé à côté ça fait penser au gros nounours qui serait là pour le protéger un peu on a tous eu un ours quand on était petit pis ben ça calme ça... Je ne sais pas quand on va se coucher le soir moi j'en ai un en cellule ça fait rigoler tout le monde il est assis au pied de mon lit puis voilà quelque part ça fait une petite présence donc on en revient toujours à la même chose (*il rigole*) j'ai toujours besoin de quelqu'un qui... Je sais pas si j'en ai eu un quand j'étais petit c'est peut-être ça qui m'a manqué j'avais peur la nuit j'avais rien à quoi me raccrocher j'ai vu que mes enfants ils avaient leur nounours quand ils faisaient la sieste l'après-midi et ils avaient pas sommeil ils discutaient avec leur nounours quelque part un peu un confident pis ça rassure... Ça fait drôle que sur pratiquement toutes les images j'ai besoin qu'il y ait moi pis quelqu'un d'autre !
(15) (16) (17) (18) encore une fois c'est les deux extrêmes c'est paradoxal parce que je dis que c'est une fourmilière c'est un peu brouillon c'est un peu un mélange et pis la fois d'après quand vous m'avez demandé d'en choisir une j'ai choisi celle-là (Q) c'est un peu brouillon c'est pas une image calme (*le sujet fait des gestes un peu nerveux et continue tout de suite en détaillant les animaux*) j'ai vu plein d'animaux bon moi j'adore les animaux donc…
(17) (18) les hippocampes quand je vois des émissions à la télé... Des sortes de petits chevaux c'est gracieux comme tout
(16) j'ai vu des araignées bon mais c'était des araignées bleues donc c'était pas la même image que la grosse mygale...
(19) je sais pas comme si... Ça me fait penser à moi ça me ramène au fait quoi on pourrait interpréter ça…depuis les faits, les six années qui sont passées j'osais pas aborder ce qui s'était passé j'étais derrière un masque (*le sujet explique que, quand il y avait des « affaires de pédophilie à la télé », il était « mal à l'aise »*) quand on a retourné l'image, on retrouve les animaux la joie de vivre donc certainement le dénouement après l'affaire je crois que j'aurais dû en parler bien avant au lieu de me ronger les sangs à ce moment-là je pensais pas que ma famille aurait réagi comme ça ma famille aussi du côté de ma femme je vois 2 frères de ma femme je veux pas dire qu'ils sont plus instruits mais ils comprennent mieux même si on sait

que c'est des choses extrêmement graves mais en approfondissant les choses on arrive mieux à cerner l'état de la personne comment je vais dire... Je trouve pas les mots…au-delà de la décision de justice, ils ont pu me juger aussi et voir s'ils pouvaient m'accorder leur confiance ou pas (*le sujet précise que «[s]on épouse ne parle plus à ses frères » depuis lors*) …on en revient toujours à l'histoire ils vont me dire « allez, casse toi ! » je vais me retrouver tout seul, abandonné.

Psychogramme

R = 19 (< norme)
T = 942''
T/R = 49,6'' (> norme)

G% = 8/19 = 42,1% (> norme)
D% = 10/19= 52,6% (= norme)
Dd% = 0%
Dbl % = 1/19 = 5,3%

F% = 6/19 = 31,6% (< norme) mais k et K relativement nombreux
F+% = 3/6 = 50% (< norme) ➔altération du sens de la réalité

TRI = 2/3,75 ➔ extratensif
FS = 6/0 ➔ introversif pur (sens inverse TRI)
RC = 8/19 = 42% ➔ extratensif
A% = 12/19 = 63% (> norme)
H% = 3/19 = 15,8% (= norme)
IA = 3/19= 15,8% (> norme) ➔ décompensation
Ban = 5 (= norme)

Espace imaginaire

R	19	**-**
Kinesthésies	2K, 6k	+
F%	31,6	+
F+%	50	+
A%	63	-
TRI	2/3,75 (extratensif)	+
FS	6/0 (introversif pur : sens inverse TRI)	**-**
Qualité et quantité des associations	Associations assez nombreuses mais de qualité moyenne (surtout des références à son histoire, ses souvenirs et quelques éléments renvoyant à une élaboration et une distanciation)	+/-

➔espace imaginaire assez étendu mais immature et dévastateur

(dominance des petites kinesthésies sur les grandes)

Mentalisation

liaisons affects-représentations (FC, KC, kC…)	3FC, 1 kanC, 1 Fclob, 1 kanClob	+
Symbolisations de la relation d'objet	Pl 2 : « des petits siamois accrochés par le museau » : relation anaclitique Pl 3 : « 2 silhouettes hommes femmes je sais pas…qui essayent de s'approprier chacun la même chose apparemment qui essayent de tirer dessus » : relation de concurrence où l'identité (« silhouettes ») et l'identification des personnes ne sont pas clairement établies : relation prégénitale Pl 5 : « des grands oiseaux ensemble l'un contre l'autre…qu'est-ce qu'ils font là ? je sais pas une danse prénuptiale peut-être… » : relation génitalisée mais mettant en scène des animaux Pl 6 : « toujours ce phénomène de choses accrochées » : relation anaclitique ; « 2 animaux encore des chats on dirait qui sont dos à dos » : relation anaclitique, perspective anale Pl 7 : « 2 silhouettes on dirait qui tournent la tête carrément dans l'autre sens pour se regarder on dirait qu'on les a placées chacune comme ça mais qu'elles forcent pour se regarder » : relation anaclitique Pl 8 : « 2 tigres … peut-être ils sont en train d'essayer de s'arracher quelque chose » : identification psychopathique à un prédateur, relation similaire à la planche 3 mais avec des animaux placés en situation d'égalité et de concurrence avec une projection sadique d'agressivité : relation prégénitale	- **relation d'objet prégénitale plutôt de type anaclitique**

Symbolisations des pulsions agressives	Pl 1 : « les petites pinces devant la tête » : C+ Pl 2 : « je sais pas avec ces taches rouges là on pourrait penser qu'ils viennent de naître…il va falloir les séparer », « du sang » à l'enquête : ➔E- Pl 3 : pas d'interprétation du rouge Pl 4 : « un monstre allongé » : B+ Pl 5 : « 2 oiseaux là dans l'autre sens, le cou, les ailes…des grands oiseaux ensemble l'un contre l'autre…qu'est-ce qu'ils font là ? je sais pas une danse prénuptiale peut-être… » : formation réactionnelle contre l'agressivité : B+ Pl 7 : « 2 silhouettes on dirait qui tournent la tête carrément dans l'autre sens pour se regarder on dirait qu'on les a placées chacune comme ça … mais qu'elles forcent pour se regarder » : formation réactionnelle contre l'agressivité : B+ Pl 8 : « ça me ferait penser à 2 tigres c'est ce qui vient tout de suite à l'idée après … après c'est pareil peut-être ils sont en train d'essayer de s'arracher quelque chose ... » : D- ; « un squelette » : D-	-
Symbolisations des pulsions sexuelles féminines	Pl 3 : « 2 silhouettes homme femme je sais pas » : difficulté d'identification sexuelle Pl 7 : choc à la symbolique féminine	-
Symbolisations des pulsions sexuelles masculines	Pl 1 : « les petites pinces devant la tête » : C+, « la petite queue derrière » : B+ ; « un espèce de cochon avec des grandes oreilles » : B- Pl 3 : « 2 silhouettes homme femme je sais pas » : difficulté d'identification sexuelle Pl 4 : choc : - ; « un monstre allongé » : B+ mais représentation passive Pl 5 : « 2 oiseaux là dans l'autre sens, le cou, les ailes…des grands oiseaux » : B+ Pl 6 : choc ; « des chats » : B+ mais pas puissance phallique Pl 8 : « des tigres » : B+	+

➔capacités de mentalisation plutôt mauvaises

IV. Résultats différentiels

IV.2.1 imagos parentales et identifications

Imago maternelle et objet primaire :
Détails de l'opérationnalisation :

sujet	Dangerosité Aspect menaçant (projections de dangerosité, de fantasmes archaïques non élaborés, d'intrusion, de persécution)			aspect phallique tout-puissant	-séduction, excitation -aspect incestueux	Double fantasmatisation	aspect non manquant, fétichisé	aspect castré, vacuitaire / manquant, virtuellement présent		
	Planches <u>communes</u> à l'imago maternelle et l'objet primaire Planches 1, 7, 9 du Rorschach Planche 19 du TAT	Planches <u>spécifiques à l'imago maternelle</u> Planches 2, 5, 6BM, 13B du TAT discours	Planches <u>spécifiques à l'objet primaire</u> Planches 8 et 10 *(+9)* du Rorschach Planches 16, 11, 12BG du TAT					Planches <u>communes</u> à l'imago maternelle et l'objet primaire Planches 1, 7, 9 du Rorschach Planche 19 du TAT	Planches <u>spécifiques à l'imago maternelle</u> Planches 2, 5, 6BM, 13B du TAT discours	Planches <u>spécifiques à l'objet primaire</u> Planches 16 et 11, 12BG du TAT*)* (angoisses archaïques inélaborables) *+ Planche 19 du TAT* (angoisses archaïques inélaborables , mauvais objet, pas de séparation bon/mauvais objet)

Tableau IV.2.1 A. groupe TP
Imago maternelle et objet primaire

sujet	Dangerosité Aspect menaçant (projections de dangerosité, de fantasmes archaïques non élaborés, d'intrusion, de persécution) Planches communes à l'imago maternelle et l'objet primaire	Planches spécifiques à l'imago maternelle + discours	Planches spécifiques à l'objet primaire	aspect phallique tout-puissant	-séduction, excitation -aspect incestueux	Double fantasmatisation	aspect non manquant, fétichisé	aspect castré, vacuitaire / manquant, virtuellement présent Planches communes à l'imago maternelle et l'objet primaire	Planches spécifiques à l'imago maternelle + discours	Planches spécifiques à l'objet primaire
M.A Groupe TP	-anxiogène (planche 1 du Rorschach) -projection de malveillance (planche 9 du Rorschach)	-voyeuriste, intrusive planche 5 du TAT	-objet partiel persécuteur (planche 12BG du TAT)	-traits phalliques planches 6BM et 19 du TAT planches 7 et 9 du Rorschach	*érotisée : -planche 13MF du TAT et 6 du Rorschach -objet partiel érotisé planche 10 du Rorschach (contacts initiaux avec l'environnement relationnel) -discours : mère décrite comme volage ➔3 planches des tests projectifs et élément du discours *complicité libidinale	-clivée dans le discours du sujet (idéalisation, déqualification + représentée comme défaillante) -agressivité non symbolisée projetée envers l'image maternelle à la planche 13MF du TAT	-Idéalisation dans le discours -traits pervers aux planches 8, 9, 10 du Rorschach	-figure maternelle inconsistante, qui se délite planches 7 et 9 du Rorschach -aspect non contenant à la planche 19 du TAT	-déqualification, représentée comme défaillante -pas de choix pour la planche maternelle au Rorschach	-pas de dégagement possible par rapport aux angoisses archaïques (planches 11 et 19 du TAT) -aspect inexistant (planche 16 du TAT) -pas de séparation entre le bon et le mauvais objet (planche 19 du TAT)

Tableau IV.2.1 A. groupe TP
Imago maternelle et objet primaire

sujet	**Dangerosité Aspect menaçant (projections de dangerosité, de fantasmes archaïques non élaborés, d'intrusion, de persécution) Planches <u>communes</u> à l'imago maternelle et l'objet primaire**	**Planches <u>spécifiques à l'imago maternelle + discours</u>**	**Planches <u>spécifiques à l'objet primaire</u>**	**aspect phallique tout-puissant**	**-séduction, excitation -aspect incestueux**	**Double fantasmatisation**	**aspect non manquant, fétichisé**	**aspect castré, vacuitaire / manquant, virtuellement présent Planches <u>communes</u> à l'imago maternelle et l'objet primaire**	**Planches <u>spécifiques à l'imago maternelle + discours</u>**	**Planches <u>spécifiques à l'objet primaire</u>**
M.C Groupe TP	-associée à de l'agressivité (planche 19 du TAT), de la dangerosité (planche 4 du Rorschach : imago maternelle figurée)		dangerosité (Planche 8 du Rorschach)	-traits phalliques dans le discours et au niveau inconscient (planches 4 et 7 du Rorschach) -imagos parentales peu différenciées	Erotisation planche 10 du TAT (mère qui fait un bisou à son fils) ➔1 planche test projectif		-idéalisation dans le discours	-dévitalisation, objectalisation (planche 7 du Rorschach)	déqualification image féminine dans le discours	-<u>inexistant</u> (planches 16 et 19 du TAT)
M.H Groupe TP	-Angoissante (planches 1 du Rorschach et 19 du TAT) - projection de d'intentionnalité, de pulsionnalité, d'angoisses de perte de cohésion de soi imago maternelle désorganisante (planche 19 du TAT),		-projection d'agressivité crue à P8 (contacts initiaux avec l'environnement)	-mère surmoïque à la planche 5 du TAT -traits phalliques (planches 1 du Rorschach et 19 du TAT) -substitut maternel décrit avec des traits phalliques agressifs	Discours (« belle », « grands cheveux noirs ») ➔1 élément du discours	-image plutôt positive même si déqualification et carences évoquées		-pas de représentation de contenant à la planche 19 du TAT	-déqualification image féminine - associée à des affects dépressifs dans le discours	-Objet interne <u>inexistant</u> (planche 16 du TAT) -pas d'intériorisation du bon objet (planche 19 du TAT)

Tableau IV.2.1 A. groupe P
Imago maternelle et objet primaire

sujet	**Dangerosité Aspect menaçant (projections de dangerosité, de fantasmes archaïques non élaborés, d'intrusion, de persécution) Planches <u>communes</u> à l'imago maternelle et l'objet primaire**	**Planches <u>spécifiques à l'imago maternelle + discours</u>**	**Planches <u>spécifiques à l'objet primaire</u>**	**aspect phallique tout-puissant**	**-séduction, excitation -aspect incestueux**	**Double fantasmatisation**	**aspect non manquant, fétichisé**	**aspect castré, vacuitaire / manquant, virtuellement présent Planches <u>communes</u> à l'imago maternelle et l'objet primaire**	**Planches <u>spécifiques à l'imago maternelle + discours</u>**	**Planches <u>spécifiques à l'objet primaire</u>**
M.B Groupe P			Nombreuses réponses renvoyant à la dangerosité planche 10 du Rorschach	-imagos parentales peu différenciées voire inversées -traits phalliques dans le discours et planche 7 du Rorschach -associée à l'autorité (planche 6BM du TAT)	érotisation planche 16 du TAT ➔1 planche test projectif		-idéalisation dans le discours	-Dévitalisée et déqualifiée planche 1 du Rorschach -associée à une réponse anatomique (planche 9 du Rorschach)	-déqualification image féminine -planche maternelle choisie parmi les moins aimées	-Objet primaire <u>froid et dévitalisé</u> (planches 16 et 19 du TAT) -angoisse prégénitale pas reconnues, pas métabolisée planche 11 du TAT
M.D Groupe P	-dangerosité (planche 1 du Rorschach)		Dangerosité (planches 8 et 9 du Rorschach)	-traits phalliques de la grand-mère dans le discours et dans les tests (planche 9 du Rorschach)	Érotisation aux planches 5, 6BM, 10 TAT, 3 planches où une figure maternelle apparaît ➔3 planches tests projectifs	Clivée dans le discours (bienveillante / malveillante, défaillante; grand-mère/mère)	-idéalisation substitut maternel -idéalisation objet maternel (planche 7 du Rorschach) -Fétichisation du creux féminin planche 10 du Rorschach -manque comblé planche 2 du Rorschach	- -indéterminée (planche 1 du Rorschach) -inconsistante planche 7 du Rorschach (contours, silhouettes) -contenant ne tient pas à la planche 19 du TAT	déqualification image féminine dans le discours et dans les projectifs (planche 5 du TAT, choix des planches au Rorschach)--Déni de la précarité du contenant à la planche 13B du TAT -instabilité de l'objet planche 6BM du TAT (et planche 19)	-pas d'élaboration des angoisses archaïques (planches 11 et 19 du TAT)

Tableau IV.2.1 A. groupe P
Imago maternelle et objet primaire

sujet	**Dangerosité Aspect menaçant (projections de dangerosité, de fantasmes archaïques non élaborés, d'intrusion, de persécution) Planches <u>communes</u> à l'imago maternelle et l'objet primaire**	**Planches <u>spécifiques à l'imago maternelle + discours</u>**	**Planches <u>spécifiques à l'objet primaire</u>**	**aspect phallique tout-puissant**	**-séduction, excitation -aspect incestueux**	**Double fantasmatisation**	**aspect non manquant, fétichisé**	**aspect castré, vacuitaire / manquant, virtuellement présent Planches <u>communes</u> à l'imago maternelle et l'objet primaire**	**Planches <u>spécifiques à l'imago maternelle + discours</u>**	**Planches <u>spécifiques à l'objet primaire</u>**
M.E Groupe P	-discours (empoisonnement) -attributs phalliques agressifs associés (planche 7 du Rorschach)		-dangerosité planche 8 du Rorschach	-interdits associés au substitut maternel (discours) -attributs phalliques agressifs associés (planche 7 du Rorschach)	Erotisation imago maternelle -entretien -planche 5 du TAT ➔1 planche test projectif et élément du discours	Clivée dans le discours (mère dévalorisée, grand-mère idéalisée)	Fétichisme : « poils bouclés » planche 7 Rorschach	-pas de contenant fiable (planche 19 du TAT) -refus planche 9 du Rorschach	-déqualification image féminine -refus choix planche maternelle -pas de représentation de contenant et fonction pare-excitante défectueuse (planche 13B du TAT)	-angoisses archaïques non métabolisées (planche 11 du TAT) -objet maternel <u>inexistant,</u> non intériorisé (planche 16 du TAT) -projection mauvais objet planche 19 du TAT
M.F Groupe P	-imago maternelle phallique agressive dans le discours -dangerosité (planche 6 du Rorschach : « mer déchaînée ») -objet maternel associé à la mort et à l'agressivité (planche 19 du TAT)		-dangerosité planche 10 du Rorschach	-imagos parentales peu différenciées voire inversées -représentant une autorité peu signifiante (planche 6BM du TAT) -attributs phalliques planche 7 du Rorschach	-Erotisation aux planches 5, 12BG, 16 du TAT renvoyant à l'imago ou à l'objet maternel -Objet partiel érotisé aux planches 1 et 10 du Rorschach ➔5 planches tests projectifs	Clivée (mère poule/ mère violente)	-Traits pervers associés à la figure maternelle planche 1 du Rorschach -manque comblé planche 2 du Rorschach	-objet maternel inconsistant (planche 19 du TAT)	-pas de choix planche maternelle -déqualification de l'image féminine dans le discours	-angoisses archaïques non élaborées (planches 11 et 19 du TAT) -fixation à l'oralité

Tableau IV.2.1 A. groupe P
Imago maternelle et objet primaire

sujet	Dangerosité Aspect menaçant (projections de dangerosité, de fantasmes archaïques non élaborés, d'intrusion, de persécution) Planches communes à l'imago maternelle et l'objet primaire	Planches spécifiques à l'imago maternelle + discours	Planches spécifiques à l'objet primaire	aspect phallique tout-puissant	-séduction, excitation -aspect incestueux	Double fantasmatisation	aspect non manquant, fétichisé	aspect castré, vacuitaire / manquant, virtuellement présent Planches communes à l'imago maternelle et l'objet primaire	Planches spécifiques à l'imago maternelle + discours	Planches spécifiques à l'objet primaire
M.G Groupe P	imago maternelle associée à de l'agressivité dangerosité (planche 1 du Rorschach)			Imagos parentales pas clairement différenciées	Discours et planche 7 du Rorschach ➔1 planche test projectif et élément du discours		Manque comblé (planche 2 du Rorschach)	-inconsistante (planche 1 du Rorschach)	-déqualifiée dans le discours et dans les tests projectifs (planche 5 du TAT, planche 3 du Rorschach) -présentée comme défaillante - contenant précaire (planche 13B du TAT)	-angoisses archaïques absolument pas élaborées (planches 11 et 19 du TAT) -pas de séparation entre le bon et le mauvais objet, entre l'intérieur et l'extérieur (planche 19 du TAT) -objet maternel inerte voire inexistant (planche 16 du TAT)

Tableau IV.2.1 B. groupe TP
Imago paternelle

	Souffrance sur le plan identificatoire		**Fonction paternelle**		**dédoublement**	**Dévalorisation dans le discours de la mère**	**Aspects érotiques, pédophiliques**
sujet	**Sur le plan conscient**	**Sur le plan inconscient**	**Carence**	**Déni**			
M.A Groupe TP	-incertitude concernant l'identité du père -identification aliénante à l'imago paternelle : <u>agressions sexuelles</u>, alcool -clivage de l'imago paternelle dans le discours (père biologique et beau-père)	-imago paternelle difficilement représentée planche 7BM du TAT -associée à de l'agressivité (fantasme parricide planche 8BM du TAT, planche 7BM du TAT)	-mère représentant l'autorité planche 6BM du TAT -pas de référence à l'autorité de son beau-père -1 critère rendant compte de la défaillance majeure des instances surmoïques ➔ <u>carence</u>	-déni du tiers (P2 du TAT) -fantasmes incestueux planches 6BM et 13MF du TAT	clivage de l'imago paternelle dans le discours (père biologique et beau-père)		Père biologique condamné pour viol

Tableau IV.2.1 B. groupe TP
Imago paternelle

	Souffrance sur le plan identificatoire		**Fonction paternelle**		**dédoublement**	**Dévalorisation dans le discours de la mère**	**Aspects érotiques, pédophiliques**
sujet	**Sur le plan conscient**	**Sur le plan inconscient**	**Carence**	**Déni**			
M.C Groupe TP	-carence de ses possibilités identificatoires paternelles et masculines perceptible dans le discours (activités ludiques associées à la fonction paternelle, etc…) -identification imago paternelle : alcool -violence, suicide	imagos parentales peu différenciées : imago paternelle associée à du féminin dangereux planche 4 du Rorschach	-triangulation impossible et fantasme incestueux sous-jacent à la planche 2 du TAT de même qu'à la planche 6BM -tyrannie -1 critère rendant compte de la défaillance majeure des instances surmoïques ➔ carence	-fantasme incestueux planches 7BM et 10	Clivage dans le discours mais aussi ambivalence (paroles concernant le suicide)		Projection relation homosexuelle planche 7BM du TAT
M.H Groupe TP	faillite des possibilités identificatoires -père inconnu (ne connaît ni son nom, ni son visage) et abandonnique -dévalorisation père et beau-frère (substitut paternel) dans le discours	- -relation père-fils difficilement représentable planche 7BM du TAT, projection de son expérience d'un père absent -planche paternelle appartient aux planches les moins aimées	-interdit de l'inceste posé de façon précaire à la planche 6BM du TAT -autorité portée davantage par sa sœur -0 critère rendant compte de la défaillance majeure des instances surmoïques ➔ carence			Dévalorisé dans le discours familial	

Tableau IV.2.1 B. groupe P
Imago paternelle

	Souffrance sur le plan identificatoire		Fonction paternelle		dédoublement	Dévalorisation dans le discours de la mère	Aspects érotiques, pédophiliques
sujet	**Sur le plan conscient**	**Sur le plan inconscient**	**Carence**	**Déni**			
M.B Groupe P	-dévalorisation dans le discours conscient -identification image paternelle pour le négatif : alcool, violence -relations conflictuelles	-Imagos parentales inversées : Planche maternelle choisie comme planche paternelle -pas de référence au statut paternel à la planche 2 du TAT	-pas de référence au père planche 6BM du TAT, mère représentée comme associée à la puissance phallique -parle d'un rôle de supervision de son père au niveau de l'organisation familiale	2 critères rendant compte de la défaillance majeure des instances surmoïques ➔déni			Projection d'une relation homosexuelle planche 7BM

Tableau IV.2.1 B. groupe P
Imago paternelle

	Souffrance sur le plan identificatoire		Fonction paternelle		dédoublement	Dévalorisation dans le discours de la mère	Aspects érotiques, pédophiliques
sujet	**Sur le plan conscient**	**Sur le plan inconscient**	**Carence**	**Déni**			
M.D Groupe P	-décrit comme défaillant (« absent ») de même que le grand-père, déqualifié dans le discours -tendance à la violence -une qualité : « travailleur »	-opposition sur le mode adolescent dans la relation père-fils (planche 7BM du TAT)	-statut de tiers pas établi et fantasme incestueux sous-jacent à la planche 6BM du TAT - triangulation impossible à la planche 2 du TAT	-Père associé à une autorité contestée, peu signifiante - fantasme incestueux planche 10 -2 critères rendant compte de la défaillance majeure des instances surmoïques ➔déni			Homosexualité latente à la planche 7BM
M.E Groupe P	-identification aliénante à l'imago paternelle (alcool, violence, agressions sexuelles) - Imago clivée dans le discours (père dévalorisé/grand-père idéalisé)	-Refus choix planche paternelle -imago pas différenciée de l'imago maternelle -relation père-fils représentée avec beaucoup de difficultés, imago peu établie (planche 7BM du TAT)	-pas de statut paternel attribué à l'homme et triangulation impossible à la planche 2 du TAT -agressivité et lutte contre l'émergence d'un fantasme incestueux à la planche 6BM du TAT	2 critères rendant compte de la défaillance majeure des instances surmoïques ➔déni	Imago clivée dans le discours (père dévalorisé/grand-père idéalisé)		-père pédophile -Erotisation imago paternelle

Tableau IV.2.1 B. groupe P
Imago paternelle

	Souffrance sur le plan identificatoire		Fonction paternelle		dédoublement	Dévalorisation dans le discours de la mère	Aspects érotiques, pédophiliques
sujet	**Sur le plan conscient**	**Sur le plan inconscient**	**Carence**	**Déni**			
M.F Groupe P	-décrit comme faible et déqualifiée -alcoolique	-pas de choix de la planche paternelle au Rorschach -caractéristiques maternelles (planche 7BM du TAT), indifférenciations des imagos	-fantasme incestueux sous-jacent planche 7BM du TAT -pas de référence au père et mère surmoïque à la planche 6BM du TAT -triangulation qui ne tient pas planche 2 du TAT	-autorité contestée (déqualification) père complice des enfants -2 critères rendant compte de la défaillance majeure des instances surmoïques ➔déni	clivage à P4 Rorschach entre représentations agressives / idéalisées	Décrit comme violent par la mère	Projection d'une relation homosexuelle planche 7BM
M.G Groupe P	-présenté plutôt positivement dans le discours : autorité et caractéristiques phalliques -identification aliénante à l'imago paternelle (alcool, agressions sexuelles, violence) même s'il insiste sur les points communs positifs	-insistance sur les aspects phalliques (planche 8 du Rorschach) -représentation problématique de la relation père-fils (désorganisante) planche 7BM du TAT	-triangulation ne tient pas planche 2 du TAT -pas de référence au père, fantasme incestueux sous-jacent planche 6BM du TAT	-peu de poids accordé à l'autorité planche 7BM du TAT -2 critères rendant compte de la défaillance majeure des instances surmoïques ➔déni	Clivage à l'enquête P4 du Rorschach (cornes en avant/ cornes en arrière)	Décrit comme violent par la mère	-père incestueux -imago paternelle érotisée et incestueuse

Tableau IV.2.1 C. groupe TP
identifications

sujet	Identifications conscientes	Agressions Sexuelles subies	Famille incestueuse
M.A Groupe TP	-identification aliénante à l'imago paternelle : agressions sexuelles, alcool -image maternelle : alcool -identification à l'agresseur	-Oui -statut d'objet nié dans son individualité, son désir et sa fragilité -clivage au niveau du ressenti : consentement et plaisir / peur -souffrance vie sexuelle -lien avec homosexualité	Climat adultérin et incestueux
M.C Groupe TP	-imago paternelle : alcool -carence de ses possibilités identificatoires paternelles et masculines	Non	non
M.H Groupe TP	-identification anaclitique au fonctionnement de sa mère -plutôt identifications aux femmes de son entourage -identification au côté volage de son beau-frère	Oui -dégoût (agressions homme/femme), climat de secret (agressions homme/femme), dépression -identification à la culpabilité de l'agresseur (agressions homme/femme) et à l'agresseur -sentiment d'être pris pour un objet et non pour un sujet -cauchemar à tonalité anale et faille narcissique -centration sur détail : trauma pas métabolisé, évitement des répercussions psychiques -pudeur -recherche d'une mère auprès des femmes : confusion des langues -dérangement, peur -regard en tant que victime et en tant qu'agresseur	

Tableau IV.2.1 B. groupe P
identifications

sujet	Identifications conscientes	Agressions Sexuelles subies	Famille incestueuse
M.B Groupe P	-image maternelle pour le positif -image paternelle pour le négatif : alcool, violence	Oui -haine envers agresseur -s'interroge sur le désir de l'agresseur -autorisation à transgresser -identification à l'agresseur	non
M.D Groupe P	-identification à sa mère	non	non
M.E Groupe P	identification aliénante à l'imago paternelle (alcool, violence, agressions sexuelles)	Oui -minimisation, difficulté d'expression du ressenti (douleur physique), pas de lien direct avec les faits commis -impulsivité, identification à l'agresseur, déplacement du problème, angoisse de la confrontation à la différence des sexes évitée par la pédophilie	-problématique sexuelle transgressive de ses parents
M.F Groupe P	-plus proche mère	non	non
M.G Groupe P	identification aliénante à l'imago paternelle (alcool, agressions sexuelles) même s'il insiste sur les points communs positifs	Oui -minimisation pour les 2 viols subis -atteinte narcissique, identification à l'agresseur, transgression des valeurs morales	Oui -transmission familiale inconsciente -poids de l'aliénation

IV.2.2. élaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

Tableau IV.2.2.A groupe TP

Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.A Groupe TP	-présence de réponses entières animales non détériorées minoritaires (33%) -présence de réponses entières humaines non détériorées majoritaires (66%) mais problématiques planches l, 3, 5 du Rorschach rendent toutes compte d'une représentation de soi défaillante -angoisses de perte de cohésion de soi *exprimées directement : planches 5, 7, 10 du Rorschach et 19 du TAT) *peuvent être déduites de : « corps pas fini », Hd, anat, défect, contamination …= plus de 15 manifestations -une angoisse de morcellement à la planche 10 du Rorschach -indicateurs renvoyant à un troubles identitaires (confusion homme-animal pl 7 du Rorschach, télescopage des rôles pl 2 du TAT) -trouble identitaire majeur : objet partiel persécuteur à pl 12BG du TAT -limites très peu établies :pl 12BG et 19 du TAT -regard dans sa dimension identitaire au TAT (planches 2 et 3BM) et au Rorschach (planches 2, 3, 6, 9) -G% inférieur à la norme -culpabilité d'être né : éléments anamnestiques **➔4 manifestations directes et 15 indirectes de l'angoisse de perte de cohésion de soi** **➔ une trentaine de manifestations de la fragilité narcissique**	* tests projectifs -aucun dégagement possible aux planches 3BM, 12BG et 13B du TAT -identification projective, insistance portée sur le regard dans sa dimension narcissique, aucun dégagement possible à la planche 3BM du TAT -lutte maniaque contre la dépression, récit qui se dégrade à mesure qu'il progresse : absence de l'objet intolérable, personnage introduit sous la forme d'une menace à la planche 12BG -identification projective, angoisses d'abandon d'abord verbalisées puis lutte maniaque et déni temporaire, pas de dégagement possible à la planche 13B -sensibilité dépressive au Rorschach -angoisses de mort au TAT et au Rorschach -difficultés de séparation-individuation au Rorschach *Entretiens : Evénements mortifères *relation d'objet dans les tests projectifs : Anaclitique, problématique de séparation-individuation, emprise → angoisses prédominantes sous-jacentes davantage de l'ordre de la perte de cohésion de soi (exprimées directement au Rorschach et au TAT, problématique de séparation-individuation au Rorschach) voire même d'anéantissement (angoisses de morcellement au Rorschach, angoisses de mort) que de la perte d'objet (même si elles sont verbalisées au TAT).	Relation d'étayage recherchée par le sujet (entretien)

Tableau IV.2.2.A groupe TP
Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.C Groupe TP	- réponses humaines (100%) et animales (77,8%) entières non détériorées majoritaires : bonne représentation de soi -bonnes représentation de soi aux planches 1, 3, 5 du Rorschach -<u>angoisse de perte de cohésion de soi</u> * exprimées directement : à la planche 10 du Rorschach *peut être déduite : G% élevé -Confusion homme-animal au Rorschach, homme-objet au TAT -télescopage des rôles planche 8BM du TAT -atteinte corporelle à la planche 7BM du TAT -dévalorisation -rêve renvoyant à la fragilité narcissique -culpabilité d'être né **➔1 manifestation directe de l'angoisse de perte de cohésion de soi et 1 manifestation indirecte** **➔ 9 manifestations de la fragilité narcissique mais représentation de soi bonne au Rorschach**	*tests projectifs -affects signifiés par des postures au TAT -planche 13B du TAT : désorganisation liée à la reconnaissance de la précarité du contenant maternel, lutte maniaque contre la dépression, régression à l'oralité -pas de dégagement au TAT -sensibilité dépressive à la couleur noire *entretiens : -troubles du sommeil -déni de la mort (cadavres d'animaux qu'il voulait essayer de ranimer dans l'enfance) -périodes dépressives, souffrance psychique – séparations difficilement élaborables, relation d'objet spéculaire <u>angoisses d'abandon / de perte d'objet sous-jacentes</u> -éléments identification à l'objet perdu dans le discours, culpabilité à tonalité oedipienne *relation d'objet dans les tests projectifs Spéculaire **➔ angoisses sous-jacentes davantage de l'ordre de la <u>perte d'objet</u> que de la perte de cohésion de soi (une manifestation directe au Rorschach) : même si elles ne s'expriment pas directement dans les tests projectifs du sujet, elles peuvent être déduites, par exemple, de la sensibilité dépressive à la couleur noire au Rorschach, de la lutte contre la dépression et de son discours + bonne représentation de soi**	-<u>liens entre passages à l'acte sexuels et lutte contre la dépression (entretien)</u>

Tableau IV.2.2.A groupe TP
Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.H Groupe TP	représentation de soi fragile : *majorité des animales au Rorschach détériorées : 10/19 animaux entiers détériorés = 52,6% *majorité des réponses humaines entières mais problématiques : 2 sont des « silhouettes »,1 H enf *représentation de soi à pl 1 Rorschach d'abord bonne puis se dégrade / relativement bonne aux planches 3 et 5 *confusion homme-animal pl 11 TAT *problème des limites pl 19 TAT *<u>angoisses de perte de cohésion de soi</u> -exprimée directement à la pl 9 du Rorschach et 19 du TAT -peut être déduite : G% élevé *interprétation d'un Dbl, *télescopage des rôles à la planche 6BM du TAT * manque de confiance en soi (entretien) **➔2 manifestations directes de l'angoisse de perte de cohésion de soi et 1 manifestation indirecte** **➔ 9 manifestations de la fragilité narcissique**	*Tests projectifs : -angoisses d'abandon massives, <u>angoisses de perte d'objet</u>, -pas de dégagement possible -lutte maniaque contre la dépression -sensibilité dépressive à la couleur noire, déterminants C' -affects liés à une représentation de perte à la planche 6BM -impossible élaboration du manque qui débouche sur une <u>angoisse de mort</u> à la planche 16 du TAT *entretiens -peur de la trahison à rapprocher des angoisses d'abandon -abandon du père, deuil non fait de la mère -périodes dépressives *relation d'objet dans les tests projectifs Relation spéculaire et anaclitique **➔ angoisses sous-jacentes prédominantes davantage de l'ordre de la perte d'objet et d'abandon (tests projectifs, discours, relation d'objet anaclitique et spéculaire) que de la perte de cohésion de soi (même si elles apparaissent à 2 reprises de façon directe dans les tests projectifs et qu'on relève une angoisse de mort au TAT) comme en témoigne aussi le fait que l'atteinte narcissique, si elle existe, reste limitée.**	-<u>association des pulsions sexuelles aux angoisses de perte d'objet (dans le discours et au Rorschach)</u>

Tableau IV.2.2.A groupe P
Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.B Groupe P	-présence de réponses humaines (60%) et animales (88,9%) entières majoritaires même si les premières sont problématiques -bonne représentation à la planche 5 du Rorschach mais aux pl 1 (première réponse est « une feuille par terre »), 3 (mais elle ne tient pas) -<u>angoisses de perte de cohésion de soi</u> *exprimées directement : 2 (par exemple, planche 2 du Rorschach : « 2 morceaux de visage ») *peuvent être déduites : 2 « défect », 1 tendance « défect », 2 « anat », -Dd% élevé, G% un peu bas, confusion entre humain et animal -quête d'identité narcissique à la planche 3 du Rorschach **➔2 manifestations de l'angoisse de perte de cohésion de soi directes et 5 indirectes** **➔ 11 manifestations de la fragilité narcissique même si représentation de soi au Rorschach relativement bonne**	*tests projectifs : -thématique abandonnique planche 12BG du TAT -évitement, affect dépressif porté par l'environnement et pas lié à une représentation à la planche 13B du TAT -pas de dégagement possible en particulier à la planche 3BM *entretiens : -<u>perte vécue comme ayant des répercussions narcissiques (entretien)</u> - établit un lien entre perte et la dépendance alcoolique *relation d'objet dans les tests projectifs : Spéculaire et anaclitique **➔ angoisses prédominantes sous-jacentes davantage de l'ordre de la perte de cohésion de soi (exprimées directement dans les tests projectifs, atteinte narcissique) que de la perte d'objet, ces dernières entraînant de fait, d'après le discours du sujet, une atteinte identitaire.**	

Tableau IV.2.2.A groupe P
Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.D Groupe P	- au Rorschach, présence d'animaux (50%) et d'humains (100%) entiers non détériorés -représentation de soi problématique à la planche 1 du Rorschach mais relativement bonne aux planches 3 et 5 -problème de constitution des limites planche 19 du TAT -culpabilité d'être né -angoisse de perte de cohésion de soi *exprimée directement : planche 10 du Rorschach *peut être déduite : G% trop élevé -mégalomanie à 4 associations du Rorschach **➔1 manifestation directe de l'angoisse de perte de cohésion de soi et 1 indirecte** **➔9 manifestations de la fragilité narcissique**	*tests projectifs -évitement lutte maniaque contre la dépression, idéalisation, régression à l'oralité, mégalomanie -affects dépressifs associés à la solitude sans dégagement possible planche 3BM du TAT -angoisses de perte d'emprise qui conduisent à une atteinte identitaire planche 13B du TAT -projection d'emprise dans la relation avec le clinicien ou dans le test aux planches du TAT à thématique dépressive : angoisse de perte d'emprise -problématique de séparation individuation *entretiens difficulté à vivre les séparations et la solitude : angoisses d'abandon sous-jacentes (cf relation d'objet anaclitique) *relation d'objet dans les tests projectifs Evitement Relation d'objet anaclitique **➔ angoisses prédominantes sous-jacentes davantage de l'ordre de la perte de cohésion de soi (une manifestation directe dans les tests projectifs, problématique de séparation-individuation) que de la perte d'objet qui s'expriment chez lui sous la forme d'angoisses de perte d'emprise (qui conduisent elles-mêmes à une atteinte identitaire).**	

Tableau IV.2.2.A groupe P
Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.E Groupe P	représentation de soi fragile : -identification à l'humain très problématique, H% très bas, **pas de personnages entiers à P3 Rorschach** -représentation de soi très problématique à la planche 3 du Rorschach mais relativement bonne aux planches 1 et 5 -représentations animales majoritairement entières et non détériorées (60%) -télescopage des rôles aux planches 2 et 5 du TAT -G% élevé : angoisse de perte de cohésion de soi -problème de constitution des limites à la planche 19 du TAT -tendance contamination à la planche 3 du Rorschach -auto-crit pl 5 Rorschach **➔1 manifestation indirecte de l'angoisse de perte de cohésion de soi** **➔8manifestations de la fragilité narcissique**	*tests projectifs -identification projective, tentative de mise à l'écart des affects dépressifs par accrochage au contenu manifeste, pas de dégagement possible à la planche 3BM -confrontation à l'absence désorganisante, affects portés par l'environnement planche 13B du TAT ➔<u>position dépressive désorganisante à la planche 13B et dans l'entretien</u> ➔affects difficilement verbalisés, exprimés par les postures ou massifs : élaboration difficile -lutte maniaque contre la dépression, mégalomanie planche 12BG du TAT -beaucoup de répression (3BM TAT…), restriction (12BG, 13MF…), évitement (3BM, 7BM TAT…) *entretien -dramatisation des affects, expression par le corps, identification à l'objet perdu *relation d'objet dans les tests projectifs problématique de séparation-individuation **➔angoisses prédominantes sous-jacentes davantage de l'ordre de la perte de cohésion de soi (problématique de séparation-individuation, forte atteinte narcissique) que de la perte d'objet (la confrontation à la perte entraînant, par ailleurs, une forte désorganisation chez le sujet).**	

Tableau IV.2.2.A groupe P
Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.F Groupe P	-50% des réponses humaines (dont 1 И) entières non détériorées, 55,6% des réponses animales -représentation de soi relativement bonne aux planches 1 (même si elle se dégrade dans la 2ème réponse), 3 et 5 -G% trop bas : ancrage unitaire pose problème -angoisse de perte de cohésion de soi -télescopage des rôles aux planches 2 et 8BM du TAT, dans le discours (3 exemples), dans 3 des associations -identification à une image déqualifiée sur le plan narcissique -manque comblé au Rorschach à la planche 2 -dépression liée à une atteinte narcissique **➔1 manifestation directe de l'angoisse de perte de cohésion de soi** **➔13 manifestations de la fragilité narcissique**	*tests projectifs -pas de dégagement possible par rapport aux affects dépressifs qui sont liés à la perte à la planche 3BM du TAT, -incapacité à tolérer l'absence de l'objet (introduction de personnages de même qu'aux planches 11 et 16), thème alimentaire -lutte maniaque contre la dépression -<u>angoisse de mort</u> à la planche 8BM du TAT -déni des affects dépressifs à la planche 13B *entretiens -difficulté à vivre les ruptures : <u>angoisses d'abandon</u> sous-jacentes -Identification à la mère dépressive *relation d'objet dans les tests projectifs Anaclitique et sur mode prédation **➔<u>angoisses</u> sous-jacentes prédominantes davantage de l'ordre de la perte de cohésion de soi (expression directe dans les tests projectifs, atteinte narcissique) voire même d'anéantissement (comme en témoigne la relation d'objet très régressive, envisagée majoritairement sous l'angle d'une compétition vitale où seulement l'un des deux protagonistes doit survivre, évoquant la violence fondamentale et la perversité) que la perte d'objet.**	-<u>projection de pulsions sexuelles en lien avec la thématique dépressive au TAT et dans l'entretien</u>

Tableau IV.2.2.A groupe P
Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.G Groupe P	-représentations animales entières non détériorées majoritaires au Rorschach (57%) de même que les représentations humaines mais **l'identification à l'humain pose problème** (H% bas) -représentation de soi relativement bonne à la planche 5 du Rorschach mais qui se dégrade beaucoup au fil des planches 1 et 5 -image corporelle altérée à la planche 13B du TAT -angoisses de perte de cohésion de soi : * exprimée directement : projection à la planche 4 du Rorschach *peut être déduite : 2 anat, 1 tendance defect, G% élevé -Dd% et Dbl% élevés -télescopage des rôles : 4 planches du TAT -projection du mauvais objet à la planche 1 du TAT -absence de séparation du bon et du mauvais objet et entre l'intérieur et l'extérieur à la planche 19 du TAT -mélange des classes : 2 planches du TAT - 2 dévalorisations (Rorschach et TAT)	*tests projectifs - affects exprimés par des postures, non liés à une représentation, pas de dégagement possible malgré évitement (planche 3BM TAT) -pas de dimension objectale, idéalisation planche (12 BG TAT) -défenses narcissiques (insistance sur la description, postures signifiantes d'affects) mais fortes angoisses d'abandon réactivées (minimisées dans discours) qui désorganisent le récit (craquée verbale) et provoquent une altération de l'image corporelle (planche 13B TAT) -manque totalement inélaborable, fortes angoisses de mort (planche 16 TAT) -lutte anti-dépressive, déni de la dépression au Rorchach -<u>lien avec l'emprise</u> *entretiens -grosses difficultés à vivre les deuils et les séparations : Relation idéalisée et anaclitique Angoisses d'abandon Questionnement identitaire lien avec la dépendance alcoolique agressivité, déni (par rapport au décès père)	Lien avec des angoisse d'abandon (il affirme que le fait d'avoir une relation avec sa fille lui apportait une « stabilité »)

Tableau IV.2.2.A groupe P
Elaboration de la position dépressive et fragilité narcissique

sujet	Fragilité Narcissique	Position dépressive	Lien avec les agressions sexuelles commises
M.G Groupe P (suite)	**➔1 manifestation directe de l'angoisse de perte de cohésion de soi et 4 indirectes** **➔18 manifestations de la fragilité narcissique**	→répercussions identitaires des angoisses d'abandon (planche 13B du TAT : atteinte corporelle, entretien : questionnement identitaire) *relation d'objet dans les tests projectifs Evitement, anaclitique **➔angoisses prédominantes sous-jacentes davantage de l'ordre de la perte de cohésion de soi (manifestation directe dans les tests projectifs, fragilité narcissique, atteinte identitaire entraînée par la perte et questionnement identitaire verbalisé en entretien) que de la perte d'objet (même si des angoisses d'abandon s'expriment au TAT), celle-ci suscitant, par ailleurs, la mise en place de l'emprise dans la relation**	

Tableau IV.2.2.B
Identification psychopathique à un prédateur

sujet	Identification psychopathique à un prédateur
M.A Groupe TP	Non (à part association au Rorschach : « les rats avec leur grande queue…puis le noir…on a l'impression qu'elle va nous attraper »)
M.C Groupe TP	Oui (« hyène » planche 8 du Rorschach)
M.H Groupe TP	Oui (« tigre » planche 8 du Rorschach)
M.B Groupe P	oui Orientation psychopathique planche 8 Rorschach (« iguane »)
M.D Groupe P	Oui (« un prédateur une bête sauvage à l'affût » planche 8 du Rorschach)
M.E Groupe P	Oui (planche 8 du Rorschach : « 2 gros chats sauvages qui seraient à l'affût de quelque chose ») et planche 11 du TAT : « crocodile »)
M.F Groupe P	Oui (nombreuses aux associations du Rorschach, par exemple : « Ça fait penser à un crabe qui se cache dans l'eau et qui attend sa proie pour le pincer »)
M.G Groupe P	Oui (association réponse 10 du Rorschach : « une araignée en principe ça fait peur…l'araignée… ça a plein de pattes pourtant c'est doux même si une mygale peut être meurtrière ouais couleur bien sûr noire soit brun…hum de la soie pourquoi de la soie ? parce que quand elle tisse ses filets c'est de la soie… ».)

IV.2.3. évolution libidinale et problématique oedipienne

Tableaux IV.2.3.A groupe TP
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	Triangulation	Castration		Instances surmoïques	
		Elaboration angoisse de castration	Déni de la castration	Jouissance à transgresser	culpabilité
M. A **Groupe TP**	pas de triangulation : -tout est fait pour que les personnages féminins ne soient pas mis en relation -déni du personnage masculin	-planche 1 du TAT : impuissance reconnue mais pas dépassée -projection d'angoisses de castration non mentalisées -puissance phalliques pas symbolisée de façon satisfaisante ➔pas déniée mais pas élaborée de façon satisfaisante	-attributs phalliques associés à la figure maternelle à P 6, P 7 et P 9 du Rorschach -insistance sur un détail phallique à la planche maternelle 19 du TAT -déni pervers à la planche 2 du Rorschach ➔déni existe mais pas durable	-plaisir verbalisé clairement concernant ses passages à l'acte sur des mineurs -1 jouissance à provoquer = <u>2 niveaux de manifestations</u> ➔oui	-Regrets, autocritique, excuses -ébauche de culpabilité associée à l'agressivité en rapport avec le fantasme incestueux à la planche 13MF du TAT (« remord ») mais fantasme parricide projeté sans censure (planche 8BM du TAT) même si une défense phobique apparaît à la fin du récit = <u>2 niveaux de manifestations</u> culpabilité moins élaborée -Culpabilité identitaire -Projection de culpabilité ➔non
				➔carence des instances surmoïques	

Tableaux IV.2.3.A groupe TP
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	Triangulation	Castration		Instances surmoïques	
		Elaboration angoisse de castration	**Déni de la castration**	**Jouissance à transgresser**	**culpabilité**
M. C **Groupe TP**	Pas posée : relation duelle versus un individu isolé	-immaturité fonctionnelle évitée planche 1 du TAT -n'apparaît pas au Rorschach mais bonnes symbolisations phalliques aux planches 2 et 6 -pas d'élaboration de la puissance phallique ➔pas élaborée de façon satisfaisante	-représentation féminine au lieu de phallique à P4 du Rorschach -attributs phalliques associés à la figure maternelle à P7 du Rorschach ➔pas durable	-banalisation des vols à l'adolescence - « excitation un peu inhabituelle » ressentie au moment des agressions sexuelles = <u>2 niveaux de manifestations</u> ➔oui	-Culpabilité concernant les faits (« lourd sur ma conscience ») qu'il critique -Culpabilité à tonalité oedipienne vis-à-vis de la mort de son père, affects dépressifs associés à une punition (culpabilité) à la planche 3BM du TAT = <u>3 niveaux de manifestations</u> + Culpabilité identitaire (moins élaborée) ➔non
				➔ carence des instances surmoïques	

Tableaux IV.2.3.A groupe TP
évolution libidinale et problématique oedipienne

<table>
<tr><th rowspan="2">sujet</th><th rowspan="2">Triangulation</th><th colspan="2">Castration</th><th colspan="2">Instances surmoïques</th></tr>
<tr><th>Elaboration angoisse de castration</th><th>Déni de la castration</th><th>Jouissance à transgresser</th><th>culpabilité</th></tr>
<tr><td>M. H

Groupe TP</td><td>-triangulation posée mais pas traitée à un niveau oedipien : problématique dépressive qui émerge</td><td>-immaturité reconnue mais pas dépassée : Idéal inatteignable
-angoisse de perte d’objet liée ou à la place de la castration
-pas d’élaboration de la puissance phallique</td><td>insistance sur un détail phallique à la planche 19 du TAT
➔Oui mais pas durable</td><td><u>0 manifestation</u>
➔non</td><td>-Culpabilité identifiée à travers les pleurs systématiques au moment de l’évocation des faits qui sont toujours rapportés avec une notion de gravité, d’interdit et une charge émotionnelle négative
-Ressenti de culpabilité en tant que victime
- planche 3BM traitée en terme de conflit névrotique (culpabilité/punition) = <u>3 niveaux de manifestations</u>
➔non</td></tr>
<tr><td colspan="4"></td><td colspan="2">➔Surmoi embryonnaire</td></tr>
</table>

Tableaux IV.2.3.A. groupe P
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	triangulation	Castration		Instances surmoïques	
		Elaboration de l'angoisse de castration	**Déni de la castration**	**Jouissance à transgresser**	**culpabilité**
M. B **Groupe P**	pas posée : dualité homme actif opposé aux 2 femmes non différenciées, passives toutes les 2	-immaturité fonctionnelle reconnue mais pas dépassée -confrontation à l'angoisse de castration désorganisante : projetée à la planche 3BM du TAT : néologisme révélateur « cloistré » (comme condensation de cloîtré et castré), associée à la culpabilité -pas d'élaboration de la puissance phallique ➔pas déniée mais pas élaborée de façon satisfaisante	-insistance sur les détails phalliques aux planches féminines 2 et 7 du Rorschach + impossible symbolisation du féminin -déni pervers à P2 -planche à connotation maternelle choisie pour représenter le père ➔durable	-nombreuses transgressions à son actif -plutôt « satisfait » après les faits; termes renvoyant au jeu, à la jouissance pour parler des passages à l'acte -parle de sa victime en érotisant la transgression - plaisir associé à la transgression dans une association du Rorschach -envisage les agressions qu'il a subies dans l'enfance comme une autorisation à transgresser -jouissance à provoquer = <u>6 niveaux de manifestations</u> ➔oui	Pas de culpabilité après les faits mais responsabilité = <u>0 manifestation</u> Projection de culpabilité dans les tests projectifs (non élaborée) ➔oui
				➔instances surmoïques quasi inexistantes	

Tableaux IV.2.3.A. groupe P
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	triangulation	Castration		Instances surmoïques	
		Elaboration de l'angoisse de castration	**Déni de la castration**	**Jouissance à transgresser**	**culpabilité**
M. D **Groupe P**	-évitement de la problématique -tout est fait pour qu'aucun lien ne soit possible -triangulation apparaît comme extrêmement problématique	-immaturité fonctionnelle pas dépassée et traitée en terme de contrariété -manque perçu mais immédiatement comblé -pas d'élaboration de la puissance phallique -angoisses non métabolisées ➔angoisse de castration perçue mais inélaborable	-réponses phalliques à P9 du Rorschach -manque comblé à P2 et P10 ➔pas durable	-Tendance à la transgression à l'adolescence associée à une jouissance - parle de la pédophilie en insistant sur le plaisir, le côté enrichissant -Termes renvoyant nettement à la jouissance associés à ses passages à l'acte : -jouissance à provoquer =<u>4 niveaux de manifestations</u> ➔oui	Absence de culpabilité par rapport aux faits/ Amertume Absence de culpabilité à la planche 8BM du TAT = <u>0 manifestation</u> Culpabilité d'être né (non élaborée) ➔oui
				➔ instances surmoïques quasi inexistantes	

Tableaux IV.2.3.A. groupe P
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	triangulation	Castration		Instances surmoïques	
		Elaboration de l'angoisse de castration	**Déni de la castration**	**Jouissance à transgresser**	**culpabilité**
M. E **Groupe P**	-pas clairement posée -personnages identifiés sexuellement au départ et nantis mais pas de lien entre eux (isolation) et télescopage des rôles au final	-immaturité fonctionnelle reconnue mais pas dépassée -projection crue à la planche 8BM du TAT - angoisse de castration pas reconnue dans un premier temps à la planche 2 du Rorschach mais problématique de perte ensuite -pas d'élaboration de la puissance phallique ➔pas déniée mais pas élaborée de façon satisfaisante	Hypertrophie phallique agressive à P7 du Rorschach ➔Oui mais pas durable	-tendances à la transgression dans le passé -description d'un passage à l'acte pédophile où le plaisir ressenti apparaît clairement -sourire arboré quand il évoque les agressions sexuelles commises -fait qu'il trouvait du plaisir à faire peur à sa grand-mère = <u>4 niveaux de manifestations</u> ➔oui	auto-critique, dégoût, énervement = <u>0 manifestation</u> ➔oui
				➔ instances surmoïques quasi inexistantes	

Tableaux IV.2.3.A. groupe P
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	triangulation	Castration		Instances surmoïques	
		Elaboration de l'angoisse de castration	**Déni de la castration**	**Jouissance à transgresser**	**culpabilité**
M. F **Groupe P**	triangulation ébauchée mais ne tient pas : identification sexuelle et liens de parenté OK mais télescopage des rôles	-évitement de la problématique à la planche 1 du TAT de même qu'à la planche 2 du Rorschach -tentative d'élaboration à la planche 6 qui ne tient pas -angoisse de castration non mentalisée à la planche 9 du Rorschach -manque comblé -désorganisation -pas d'élaboration de la puissance phallique ➔angoisse de castration perçue mais inélaborable	-insistance sur les détails phalliques à P7 -imago phallique agressive à P6 ➔non durable	-la façon dont il parle de ses passages à l'acte en insistant sur le bénéfice qu'il en retirait -il affirme qu'il n'avait pas conscience de transgresser un interdit et banalise ses actes -il exprime ses fantasmes pédophiles sans censure dans les tests projectifs -jouissance associée à la transgression -jouissance à provoquer = <u>5 niveaux de manifestations</u> ➔oui	-Autocritique -Absence de culpabilité à la scène de crime planche 13MF du TAT = <u>0 manifestation</u> ➔oui
				➔ instances surmoïques quasi inexistantes	

Tableaux IV.2.3.A. groupe P
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	triangulation	Castration		Instances surmoïques	
		Elaboration de l'angoisse de castration	**Déni de la castration**	**Jouissance à transgresser**	**culpabilité**
M. G **Groupe P**	Triangulation posée dans un premier temps mais ne tient pas : problématique narcissique qui émerge	-impuissance reconnue mais projection du mauvais objet à la planche 1 du TAT et renvoie à une fragilité narcissique -planche 2 du Rorschach : castration reconnue mais manque immédiatement comblé -pas d'élaboration de la puissance phallique	-réponse phallique dans le creux féminin à P9 du Rorschach= déni pervers -manque comblé à P2 ➔durable	-jouissance qu'il a à parler des relations incestueuses avec sa fille, forme de revendication -transgression en toute connaissance de cause le tabou de l'inceste -nombreuses transgressions tout au long de sa vie -transgression des valeurs morales -jouissance à provoquer = <u>5 niveaux de manifestations</u> ➔oui	Honte, regrets mais pas de culpabilité (regrette que relation avec sa fille n'ait pas pu continuer) <u>= 0 manifestation</u> ➔oui
				➔ instances surmoïques quasi inexistantes	

Tableaux IV.2.3.B. groupe TP
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	Identification sexuelle	Différence Sexes	Déni différence générations	Fantasme incestueux
M. A **Groupe TP**	Identification à sa mère = identification maternelle prégénitale	-personnages pas clairement identifiés sur le plan sexuel -rôles pas clairement différenciés dans les relations homme-femme -erreurs dans l'utilisation du masculin et du féminin = 3 indicateurs ➔pas déniée mais pas établie	-fantasmes incestueux massifs projetés à 2 reprises malgré bémols -difficultés aux planches 2 et 7BM du TAT concernant les liens de parenté et leur rapport avec la différence des générations -discours concernant les victimes vues comme des amis -Confusion homosexualité/pédophilie ➔déni massif	-projection directe aux planches 6BM et 13 MF du TAT -6BM : projection du fantasme puis mère surmoïque, conflit non élaboré -13MF : projeté directement malgré quelques tentatives de distanciation ➔2 projections directes

Tableaux IV.2.3. B. groupe TP
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	Identification sexuelle	Différence Sexes	Déni différence générations	Fantasme incestueux
M. C **Groupe TP**	identification féminine à sa mère = identification maternelle prégénitale	-hésitations au TAT -indéterminations totales et partielles au TAT et au Rorschach -pas de différenciation des rôles à P3 du Rorschach -confusion des genres au TAT -femelles pour représenter puissance phallique au Rorschach = au minimum 5 indicateurs ➔pas établie	-projections de fantasmes incestueux plus ou moins massifs (4 planches du TAT concernées) -discours qui reflète une confusion intergénérationnelle (à 2 reprises) -évocation d'un fantasme incestueux dans discours à propos de la victime ➔déni massif	fantasme incestueux aux planches 2, 6BM, 7BM et 10 du TAT : -fantasme projeté directement à la planche 10 même si désérotisation des gestes -7BM : lien incestueux père-fils, recherche de distance du côté du fils, atteinte corporelle -fantasmes sous-jacents planches 2 et 6BM ➔1 projection directe
M. H **Groupe TP**	vacillante, plutôt féminine	-hésitations -confusions -indéterminations -télescopage des rôles = 4 indicateurs d'une difficulté dans l'établissement de la différence des sexes -1 déni ➔déniée	-propos concernant les faits dont le caractère incestueux peut être déduit et montrant le déni de la différence des générations -confusions dans la conception des liens familiaux -fantasme incestueux indirect ➔déni existe mais n'est pas massif	fantasme incestueux sous-jacent à la planche 6BM du TAT ➔indirect

Tableaux IV.2.3. B. groupe P
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	Identification sexuelle	Différence Sexes	Déni différence générations	Fantasme incestueux
M. B **Groupe P**	-problématique prégénitale -quelques éléments renvoyant à une identification masculine (choix d'une planche phallique pour se représenter mais avec une connotation fétichiste, bonne symbolisation des pulsions masculines au Rorschach) -identification masculine inversée (imagos parentales inversées)	-hésitation dans l'identification sexuelle au TAT -télescopage des rôles P4 du TAT -indétermination du sexe à P3 du Rorschach = 3 indicateurs ➔pas déniée mais pas établie	-fantasme incestueux indirect -façon dont il parle de ses victimes : relation incestueuse évoquée directement ➔déni massif	projection d'un fantasme incestueux homosexuel à la planche 7BM du TAT même si accent mis sur conflit intra-psychique ➔évocation indirecte
M. D **Groupe P**	-identification féminine à sa mère = identification maternelle prégénitale	-hésitations -indéterminations -confusion des genres = 3 indicateurs d'une difficulté dans l'établissement de la différence des sexes -3 éléments qui vont en faveur d'une double identification (féminine et masculine) ➔pas établie voire déniée à certains moments	-projections de fantasmes incestueux plus ou moins directs (3 planches concernées) -tendance à attribuer des traits de personnalité adultes aux enfants ➔déni massif	Emerge directement et sans nuance à la planche 10 et indirectement aux planches 6BM du TAT et 7BM ➔projection directe

Tableaux IV.2.3. B. groupe P
évolution libidinale et problématique oedipienne

sujet	Identification sexuelle	Différence Sexes	Déni différence générations	Fantasme incestueux
M. E **Groupe TP**	-identification maternelle prégénitale	-rôles pas conformes au sexe -hésitations -indéterminations -confusions des genres = 4 indicateurs ➔pas établie mais pas déniée	-instauration d'un climat incestueux avec certaines victimes -différence d'âge pose problème dans 3 planches du TAT -fantasme incestueux indirect à planche 6BM du TAT ➔présent mais pas massif	Lutte contre son émergence (différence d'âge exagérée, liens de parenté qui s'étiolent, suspense à la fin du récit) à la planche 6BM du TAT ➔évocation indirecte
M. F **Groupe P**	identification masculine inversée (imagos parentales inversées)	- rôles non conformes au sexe générique -confusion des genres = 2 indicateurs d'une difficulté dans l'établissement de la différence des sexes -4 relations homosexuelles figurées ➔Déni existe et est durable	-fantasmes incestueux indirects (2 planches concernées) -Confusion homosexualité/pédophilie ➔ déni présent mais pas massif	Emerge sous la forme d'évocation de la sexualité aux planches représentant les relations parents-enfants 6BM et 7BM du TAT ➔évocation indirecte
M. G **Groupe P**	-identification maternelle féminine = identification maternelle prégénitale	-nombreuses confusions des genres -nombreuses hésitations -indéterminations = 3 indicateurs ➔Différence des sexes pas établie de façon stable mais pas déniée	-discours concernant sa victime très incestueux -lutte contre l'émergence d'un fantasme incestueux ➔déni massif	Lutte contre l'émergence d'un fantasme incestueux planche 6BM du TAT : mécanismes de défense narcissiques, désorganisation majeure du récit ➔évocation indirecte

IV.2.4. répression et mécanismes de défense

Tableau IV.2.4.

	sujets	répression	Autres mécanismes de défense
Groupe TP	**M.A**	Oui 2X	-clivage de l'objet, déni, déni de la réalité, identification projective -projection, lutte maniaque contre la dépression, idéalisation / dévalorisation, restriction, évitement
	M.C	Oui 1X	Clivage, déni, évitement, projection, lutte maniaque contre la dépression, inhibition, dénégation, formation réactionnelle contre l'agressivité, régression, restriction
	M.H	Oui 1X	Clivage, identification projective, déni, projection, lutte maniaque contre la dépression, évitement, idéalisation, isolation, refoulement, régression, formation réactionnelle contre l'agressivité, dénégation
Groupe P	**M.B**	Oui 3X	Clivage, dévalorisation / idéalisation, projection évitement (majeur en particulier au TAT), restriction, régression, formation réactionnelle contre l'agressivité
	M.D	Oui au moins 3X	Clivage, déni, identification projective, évitement, lutte maniaque contre la dépression, restriction, idéalisation
	M.E	Oui Très fréquente Au moins 4X	Clivage, identification projective, Restriction majeure, évitement, projection, lutte maniaque contre la dépression, isolation, régression
	M.F	Oui Très fréquente Au moins 4X	Clivage, déni, inhibition majeure, projection (de pulsions sexuelles et agressives et de son expérience personnelle), régression, restriction, évitement, minimisation des affects, tentative d'intellectualisation
	M.G	Oui 2X	projection, idéalisation, lutte maniaque contre la dépression, restriction, évitement, dénégation, isolation, formation réactionnelle contre l'agressivité

IV.2.5. mentalisation

Tableau IV.2.5.A.

	sujet	Espace imaginaire	Capacités de mentalisation
Groupe TP	**M.A**	riche	faibles
	M.C	déficitaire	mauvaises
	M.H	Assez étendu mais dévastateur	Plutôt mauvaises
Groupe P	**M.B**	Moyennement étendu	Plutôt mauvaises
	M.D	Cadenassé Destructeur et angoissant	mauvaises
	M.E	Réprimé dévastateur	Très mauvaises
	M.F	Totalement réprimé	Plutôt mauvaises
	M.G	Pauvre et très désorganisant	Très mauvaises

Tableau IV.2.5.B. groupe TP
Symbolisation des pulsions sexuelles féminines et agressives

sujet	Représentations sexuelles crues (tests projectifs)	Symbolisation Sexuel féminin	Symbolisation Pulsions agressives
M.A Groupe TP	Rorschach : -« petite culotte » planche 8, association très crue (« serviettes hygiéniques ») TAT : -Représentation crue planche 13MF du TAT	-pas de symbolisation du creux féminin aux planches 2, 7, 9 -pas de symbolisations féminines aux planches 2 et 9 -planche 7 : références directes (« femmes », « sœurs » mais mauvaise appréhension formelle : C-) associées à des attributs phalliques de même qu'aux planches 2, 6, 9 et 6BM et 19 du TAT	-réponses crues de niveaux D et E au Rorschach (4/8 = 50%) -TAT : projection crue de sadisme pl 8BM et d'agressivité pl 13MF
M.C Groupe TP	→Aucune représentation sexuelle crue dans les tests projectifs	-pas de symbolisation du creux féminin aux planches 2, 7 (équivalent choc), 9 (catastrophe de la symbolisation à cette planche) -pas de symbolisations féminines aux planches 2, 7, 9 -symbolisations féminines associées à des aspects phalliques et dangereux : « mante religieuse » planche 4 (C-), « hyène » planche 8 (C+)	-2 bonnes symbolisations sur 3 au Rorschach -formations réactionnelles contre l'agressivité -pas de traitement adaptatif du rouge aux planches 2 et3 du Rorschach -mauvaises symbolisations aux planches 8BM, 13MF et 4 du TAT sans projections crues : désorganisation, difficultés d'élaboration, dénégation, aller-retour entre l'expression pulsionnelle et la défense -projection (mais pas crue) planche 19 TAT -pas d'expression de l'agressivité planche 7BM du TAT -souvenir d'enfance

Tableau IV.2.5.B. groupe TP
Symbolisation des pulsions sexuelles féminines et agressives

sujet	Représentations sexuelles crues (tests projectifs)	Symbolisation Sexuel féminin	Symbolisation Pulsions agressives
M.H Groupe TP	→Aucune représentation sexuelle crue dans les tests projectifs	aucune symbolisation des pulsions sexuelles féminines au Rorschach ni du creux féminin aux planches 2, 7 (où un « choc » apparaît), 9. (à part « petites jumelles » à l'enquête de la planche 7, association attributs phalliques).	-Au TAT, à la planche 8BM, verbalisation de la violence quasi impossible : grande angoisse suscitée par les pulsions agressives, tentatives multiples d'évitement (remâchage, mise à distance…), insistance sur la réparation empêchant l'élaboration du récit. évitement majeur et même un déni des pulsions agressives (et sexuelles) retrouvé à la planche 13MF -Au Rorschach, 4 symbolisations réussies (3B+, 1C+) sur 7 mais projections crues d'agressivité à la planche 8 (réponses de niveaux D dans la grille de Cassiers), en particulier sur le mode sadique, et à l'enquête de la planche 2 (« sang » : niveau E).

Tableau IV.2.5.B groupe P
Symbolisation des pulsions sexuelles féminines et agressives

sujet	Représentations sexuelles crues (tests projectifs)	Symbolisation Sexuel féminin	Symbolisation Pulsions agressives
M.B Groupe P	TAT : « carré blanc » planche 16 du TAT	- symbolisation féminine totalement impossible - aucune symbolisation du creux féminin -traits phalliques planche 7 du Rorschach	-quelques bonnes symbolisations au Rorschach (B+) et au TAT (FRCA) -évitement et déni majoritaires
M.D Groupe P	→Aucune représentation sexuelle crue dans les tests projectifs	-quelques tentatives d'élaborations du féminin qui échouent : 1 B+, 2B-, 1 C- (double identification à la planche 3, idéalisation + dévitalisation à planche 7, dangerosité à la planche 4) -pas de symbolisation du creux aux planches 2, 7, 9 / fétichisation à la planche 10	-Rorschach : 2 bonnes symbolisations/ 5 mauvaises dont 2D associées à kob, pas d'interprétation du rouge à P3 -TAT : projection crue de sadisme à P8BM, agressivité exprimée mais récit inélaborable P13MF, manque d'ambiguïté à ces planches + à P4

Tableau IV.2.5.B groupe P
Symbolisation des pulsions sexuelles féminines et agressives

sujet	Représentations sexuelles crues (tests projectifs)	Symbolisation Sexuel féminin	Symbolisation Pulsions agressives
M.E Groupe P	Rorschach : Planche 5 : « accouplement » Planche 2 : « chauve-souris encore qui aurait…qui aurait fait sûrement des petits »	-pas de symbolisation du creux féminin aux planches 2, 7, 9 -refus à la planche 9 : catastrophe de la symbolisation, choc planche 7 -symbolisations de niveaux D et C- aux planches 2 et 3 -représentations phalliques à P7	-Rorschach : 2 C+, 1E, utilisation factuelle du rouge à la planche 2 -TAT : 8BM : restriction, minimisation qui n'empêche pas l'émergence d'une projection crue d'agressivité (castration) 13MF : agressivité déniée, restriction massive par rapport aux pulsions sexuelles pas de liaison pulsions sexuelles/agressives
M.F Groupe P	Rorschach : Associations (par exemple, planche 9 : chauve-souris encore qui aurait…qui aurait fait sûrement des petits) TAT : Nombreuses représentations sexuelles très crues	- 2 symbolisations réussies (B+) dont une à planche 6 (phallique) - aucune symbolisation du creux féminin aux P 2, 7, 9 -impossibilité choix de la planche maternelle -représentations féminines associées à des détails phalliques en particulier à P7	-TAT : projection d'agressivité à la planche 8BM du TAT qui désorganise totalement le récit : difficulté majeure d'élaboration des pulsions agressives, projection crue d'agressivité à la planche 13MF avec une déliaison par rapport aux pulsions sexuelles (+positionnement très pervers dans la relation). -au Rorschach, + de bonnes symbolisations (9B+, 1C+,) que de mauvaises, (2B-, 2C-, 1D-, pas de traitement du rouge aux planches 2 et 3) + FRCA. représentations de dévoration et beaucoup d'identifications à la fonction de prédateur choix de la planche 4 du Rorschach pour se représenter lui-même en faisant une comparaison avec un ours qui révèle à la fois un déni de l'agressivité et une attribution aux autres du déclenchement de cette pulsion

Tableau IV.2.5.B groupe P
Symbolisation des pulsions sexuelles féminines et agressives

sujet	Représentations sexuelles crues (tests projectifs)	Symbolisation Sexuel féminin	Symbolisation Pulsions agressives
M.G Groupe P	Rorschach : Enquête planche 7 : « une partie du haut des seins »	- à la planche 7, pas de symbolisation des pulsions sexuelles féminines (mais une projection très crue à l'enquête : « une partie du haut des seins ») et - planche 2 : C-. - creux féminin comblé aux planches 2 et 9	-au Rorschach : 4 symbolisations réussies sur 13 - 2 « kob » (D-) - TAT : planche 8BM grande confusion entre violence volontaire et geste médical, le récit est peu construit : difficulté d'élaboration des pulsions agressives. À la planche 13MF, expression de l'agressivité crue sans élaboration possible malgré évitement massif. -entretien : un certain déni de sa violence cruauté envers un animal : façon de rendre justice soi-même, de se placer dans une position de toute-puissance. la difficulté à supporter l'autorité qui s'accompagne de réactions impulsives

Tableau IV.2.5.C. groupe TP
Symbolisation des pulsions sexuelles masculines

sujet	Qualité de la symbolisation	Attachement au phallique, propension à l'exhiber	effort pour réduire une position phallique active et menaçante	Phallique agressif
M.A Groupe TP	4B+, 1C+ mais 2C- aux réponses principales de P4 et P6 du Rorschach ➔symbolisation phallique reconnue mais globalement peu réussie	-insistance sur le phallique (P4, 6, 7 Rorschach)	-face puissance phallique : impuissance (entretien, P1 et 4 TAT) ou tentatives de la réduire par projection d'agressivité (P4 et 6 Rorschach)	-phallique agressif (P2, 4, 6 Rorschach)
M.C Groupe TP	-bonnes symbolisations aux planches 2 et 6 Rorschach -association au féminin dangereux planche 4 Rorschach ➔symbolisation phallique reconnue et globalement assez réussie	-insistance limitée sur les détails phalliques (planches 2, 4 et 7 Rorschach)	-tentative de réduction de la puissance phallique (planche 6 Rorschach)	-phallique agressif (planche 6 Rorschach)
M.H Groupe TP	-bonnes symbolisations sont majoritaires (5B+, 1C+,1B-) ➔symbolisation phallique reconnue et globalement réussie	- insistance sur les détails phalliques (planches 1, 4, 5, 6 Rorschach)	-P4 et P6 Rorschach : passivité et tentatives pour réduire la puissance phallique mises en avant	Détails phalliques associés à de l'agressivité aux planches 1 et 8 Rorschach

Tableau IV.2.5.C. groupe P
Symbolisation des pulsions sexuelles masculines

sujet	Qualité de la symbolisation	Attachement au phallique, propension à l'exhiber	effort pour réduire une position phallique active et menaçante	Phallique agressif
M.B Groupe P	-niveaux B et C, bonne appréhension formelle ➔symbolisation phallique reconnue et plutôt réussie	-insistance sur les détails phalliques (P2, 4, 5, 7 (à l'enquête), 10 (à l'enquête) du Rorschach) -1 idéalisation P8 Rorschach	-tentative de réduire la puissance phallique (P4 et 6 Rorschach : déqualification, passivité)	1 phallique agressif (planche 2)
M.D Groupe P	2B+, 4C- -une seule bonne symbolisation à P6 Rorschach - pas de puissance P4 Rorschach ➔symbolisation phallique reconnue (niveau B et C) mais mauvaise	- insistance sur les détails phalliques uniquement à P5 Rorschach	-atténuation de la puissance P6 et P9 Rorschach	-agressivité associée (kob) P9 Rorschach
M.E Groupe P	2B+, 1C+, 1C- mais pas de symbolisation phallique aux P4 et P6 Rorschach ➔symbolisation phallique reconnue (niveau B et C) mais pas réussie	hypertrophie phallique agressive à P7 Rorschach	-insistance sur la passivité des représentations à P4 et P6 Rorschach	-hypertrophie phallique agressive à P7 Rorschach
M.F Groupe P	3B+, 2C+, 1B- ➔symbolisation phallique reconnue (niveau B et C) et globalement réussie	-insistance sur les détails phalliques aux planches féminines 2 et 7 Rorschach	Tendance à réduire puissance phallique	Représentations agressives à P4 Rorschach
M.G Groupe P	-2symbolisations 2 réussies sur six (2B+, 2B-, 2D-) mais pas à P4 ni P6 Rorschach ➔une certaine reconnaissance de la symbolisation phallique (niveau B) mais très mauvaise métabolisation	Insistance sur les détails phalliques dans la description du père et dans le choix de la planche paternelle	Disqualification de la première réponse (phallique) dans la deuxième (tache d'huile) planche 4 du Rorschach	- représentations phalliques liées à des kinesthésies d'objet à 2 reprises

IV.2.6. le choix d'objet et la relation d'objet

IV.2.6.1. victime(s) et choix d'objet

Tableau IV.2.6.1 groupe TP
Victime(s) et choix d'objet

sujet	Lien de parenté	Sexe victime	Age victime	pédophilie / faits choix d'objet pédophile
M.A Groupe TP	Oui (mais ne reconnaît pas ses neveux comme victime)	Garçons	6 à 13 ans reconnaît uniquement 2 garçons de 11 et 13 ans	-Prédominant (multiples récidives) -déni des tendances pédophiles
M.C Groupe TP	Oui Relation incestueuse Père/ belle-fille	Fille	8 ans	Non
M.H Groupe TP	Oui Relation incestueuse père-fille	Fille	11 ans	Non Eventuelle référence à la pédophilie à la planche 16 du TAT

Tableau IV.2.6.1 groupe P
Victime(s) et choix d'objet

sujet	Lien de parenté	Sexe victime	Age victime	pédophilie / faits choix d'objet pédophile
M.B Groupe P	Oui Relation incestueuse Beau-père / belle fille père-fille	Filles	Belle-fille : 12-13 ans Fille : 7 ans	non
M.D Groupe P	Oui (mais ne reconnaît pas ses neveux comme victime)	Garçons	5 à 12 ans mais aussi adulte incarcéré	-Prédominant (pas de sexualité dans le couple mais homosexualité) -référence à la pédophilie dans les tests projectifs
M.E Groupe P	oui	Garçons	16 ans, 15 ans, 9 ans, 8 ans,	-Prédominant (multiples récidives, problèmes dans l'hétérosexualité, traitement hormonal) -Orientation homosexuelle de la pédophilie
M.F Groupe P	oui	Garçons	De 6-7 ans à 19 ans	Exclusif -orientation homosexuelle de sa pédophilie -1 copine mineure -déni pédophilie -confusion pédophilie / homosexualité
M.G Groupe P	Oui Relation incestueuse père-fille	Fille	13 ans et demi	-Non -projection pédophile à la planche 7 du Rorschach -relations stables avec jeunes filles mineures mais pubères

IV.2.6.2. la relation d'objet

Tableau IV.2.6.2.1 groupe TP
Relation d'objet dans les tests projectifs et statut de la victime dans le discours du sujet

sujet	Relation d'objet (tests projectifs)	Relation d'objet (victime)	Choix victime	Approche séductrice Confusion entre érotisme et tendresse
M.A **Groupe TP**	-anaclitique (retrouvée dans relation avec la victime) -séparation/individuation pose problème -projection d'emprise -agressivité suivie de culpabilité	-chantage, manipulation (lien avec les agressions qu'il a subies) **-déni du désir de l'autre** -projection de son propre désir sur l'enfant -projection d'un consentement -relation d'étayage	**-choix narcissique** (« moi quand j'étais petit ») **-identification** à ses victimes (pré-ado/ado)	**-Approche séductrice** (jeux vidéo) **-confusion entre érotisme et tendresse** (copains, « je l'aimais »)

Tableau IV.2.6.2.1 groupe TP
Relation d'objet dans les tests projectifs et statut de la victime dans le discours du sujet

sujet	Relation d'objet (tests projectifs)	Relation d'objet (victime)	Choix victime	Approche séductrice Confusion entre érotisme et tendresse
M.C Groupe TP	-relations spéculaires -pas de différenciation dans les rôles et pas d'investissement pulsionnel	**-déni total du désir de l'autre -réduction de l'altérité -déni temporaire de l'altérité** -objets interchangeables -projection de son propre désir sur l'autre -parvient à appréhender la souffrance de la victime mais conséquences de ses gestes essentiellement par rapport à lui-même	**Identification projective à sa victime** (à travers l'absence du père)	**-Confusion entre érotisme et tendresse** (« je n'ai plus su faire la différence entre ce qui est logique et pas logique, entre la relation affective et sexuelle », termes régressifs employé) **-pas d'érotisation** (termes crus mais aussi régressifs, domination)

Tableau IV.2.6.2.1 groupe TP
Relation d'objet dans les tests projectifs et statut de la victime dans le discours du sujet

sujet	Relation d'objet (tests projectifs)	Relation d'objet (victime)	Choix victime	Approche séductrice Confusion entre érotisme et tendresse
M.H **Groupe TP**	-**spéculaire**, anaclitique -agressivité sous forme de compétition dans la relation -1 réponse de facture génitale	-relation anaclitique avec compagne -perception narcissique des faits -tentatives de déresponsabilisation -place d'objet de l'enfant -problématique abandonnique et narcissique en lien avec pulsions sexuelles -enfant considérée comme une adulte, piédestal, peu de limites -**scénario oedipien** non résolu, relation incestueuse -déni de la différence des générations -**déni temporaire du désir de l'autre** -projection de sa responsabilité sur sa victime, vécu projectif	**Identification à son vécu d'enfant**	-Pas d'approche séductrice en apparence même si relation incestueuse existante -**confusion entre érotisme et tendresse** (« chahuter » , « bisous dans le cou ») -**érotisation**

Tableau IV.2.6.2.1 groupe P
Relation d'objet dans les tests projectifs et statut de la victime dans le discours du sujet

sujet	Relation d'objet (tests projectifs)	Relation d'objet (victime)	Choix victime	Approche séductrice Confusion entre érotisme et tendresse
M.B Groupe P	-**relation spéculaire** et anaclitique -projection d'agressivité à planche sollicitant relation -duplications / pas de mise en relation	-**déni narcissisme de sa fille** (au sens de Bergeret) -termes associés à la prédation, victime en place d'objet -**déni du désir de l'autre** (belle-fille) -réciprocité fantasmée, **réduction de l'altérité** -projection de son propre désir sur l'autre -renversement des rôles -**identification projective** -pas d'empathie, incapacité à se mettre à la place de la victime -relation avec femme renvoie à la perversion narcissique	Pas d'élément	**Approche séductrice, érotisée** Insistance sur l'aspects incestueux

Tableau IV.2.6.2.1 groupe P
Relation d'objet dans les tests projectifs et statut de la victime dans le discours du sujet

sujet	Relation d'objet (tests projectifs)	Relation d'objet (victime)	Choix victime	Approche séductrice Confusion entre érotisme et tendresse
M.D Groupe P	-anaclitique ou évitement de la relation	**-forte tendance à la réduction de l'altérité voire à la dénier (temporairement)** recherche d'une abolition des différences -objets interchangeables **-déni du désir** -objet d'un désir **-identification projective** -absence de consentement et transgression = conditions sine qua non -caractère narcissique des pulsions sexuelles / agressivité crue -auto persuasion -manipulation, emprise -recherche de l'effet produit sur l'autre -déni de la contrainte et de la souffrance imposées à ses victimes -absence d'empathie	identification (à son caractère)	**-Approche séductrice** **-Forte érotisation** **-confusion entre érotisme et tendresse** (« je jouais avec eux », « je me suis lié d'amitié avec eux »)

Tableau IV.2.6.2.1 groupe P
Relation d'objet dans les tests projectifs et statut de la victime dans le discours du sujet

sujet	Relation d'objet (tests projectifs)	Relation d'objet (victime)	Choix victime	Approche séductrice Confusion entre érotisme et tendresse
M.E Groupe P	-anaclitique **-spéculaire** -projection d'agressivité dans la relation -séparation-individuation pose problème -duplication	-usurpation de statut : climat incestueux, renforcement de sa position d'autorité **-déni du désir de l'autre** -enfants = objets -absence d'empathie **-identification projective** à la séduction perverse -inversion des rôles teintée de provocation -confusion dans les positions d'agresseur / victime, tendance projective importante -relations de couple dominant/dominé, emprise violence -identification alternativement à la victime et à l'agresseur	**identification** (aux enfants maltraités dont son fils, une de ses victimes)	-Certains faits racontés comme si pulsion subites (1ère condamnation), d'autres où **l'approche séductrice** transparaît (4ème) **-confusion entre érotisme et tendresse** **-érotisation**

Tableau IV.2.6.2.1 groupe P
Relation d'objet dans les tests projectifs et statut de la victime dans le discours du sujet

sujet	Relation d'objet (tests projectifs)	Relation d'objet (victime)	Choix victime	Approche séductrice Confusion entre érotisme et tendresse
M.F Groupe P	-mises en relation homosexuelles insistant sur l'aspect ludique -agressivité dans la relation peu réussie au Rorschach, crue au TAT -relations prégénitales anaclitiques ou sur le mode de la prédation -violence fondamentale voire perversité, **emprise érotisée**	**-déni du désir** -projection d'un consentement implicite **-identification projective** **-déni de l'altérité (pas durable)** -pseudo-réciprocité -torsion de l'altérité	Pas d'élément	**-Pas d'approche séductrice** Description assez mécanique, parfois violente **-confusion entre érotisme et tendresse** (« amis ») -emprise **érotisée** dans la relation d'objet dans les tests projectifs
M.G Groupe P	-mise en relation évitée, duplication -relation d'étayage	-caractère incestueux mis en avant -relation amoureuse classique -voyeurisme, intrusion **-identification projective** **-déni du désir de l'autre** -projection de son désir pervers -chantage -déni des conséquences envisagées exclusivement de son point de vue -autre considéré comme sa propriété -emprise -déni de l'emprise -absence total d'empathie -angoisse de perte d'emprise		**-Approche séductrice** **-érotisation**

Tableaux IV.2.6.2.2 :
Analyse de l'emprise dans la relation transféro-contre-transférentielle :

Tableau IV.2.6.2.2 <u>A. « réduction de toute altérité »</u>

	sujet	a. Questions posées au clinicien	b. Utilisation de pronoms impliquant l'autre	c. Déni du savoir de l'autre		d. Contrôle, domination	e. Projection d'agressivité en cas de manifestation de la différence	Nbre de critères Réduction Altérité /6
				α Inversion des rôles	β. évoquer des éléments de la réalité que l'autre ne peut pas connaître, ton professoral			
Groupe TP	**M.A**	oui	oui	oui	non	oui	Oui	**5**
	M.C	non	oui	non	non	non	non	**1**
	M.H	non	oui	oui	non	oui	non	**3**
Groupe P	**M.B**	oui	oui	oui	oui	oui	non	**5**
	M.D	oui	oui	oui	oui	oui	non	**5**
	M.E	oui	oui	oui	non	oui	oui	**5**
	M.F	oui	oui	oui	non	oui	oui	**5**
	M.G	oui	oui	oui	Oui	oui	oui	**6**

Tableau IV.2.6.2.2. <u>B. la place du clinicien et le déni du désir de l'autre</u>

Tableau IV.2.6.2.2. B.1 L'autre comme spectateur nécessaire

	sujet	f. manipulation		
		immixtion d'un secret	autres	Nbre de critères /2
Groupe TP	**M.A**	non	oui	**1**
	M.C	non	non	**0**
	M.H	non	oui	**1**
Groupe P	**M.B**	non	oui	**1**
	M.D	oui	non	**1**
	M.E	non	oui	**1**
	M.F	non	non	**0**
	M.G	oui	oui	**2**

Tableau IV.2.6.2.2. B.1.1 L'autre comme spectateur anonyme

		g. Crudité des termes renvoyant à la sexualité, scènes sexuelles			h. Pas de censure du fantasme	i. pas d'émotion, de sentiments	Total Spectateur anonyme Nbre de critères /5	Erotisation Nbre de critères /4
	sujet	**α Crudité des termes dans les projectifs**	**β Crudité des termes dans la description des faits**	**γ Anti-Clob**				
Groupe TP	**M.A**	oui	oui	oui	oui	non	**4**	**4**
	M.C	non	oui	oui	oui	non	**3**	**3**
	M.H	non	oui	Non	non	non	**1**	**1**
Groupe P	**M.B**	oui	oui	non	oui	oui	**4**	**3**
	M.D	non	oui	oui	oui	oui	**4**	**3**
	M.E	oui	oui	oui	oui	oui	**5**	**4**
	M.F	oui	oui	oui	oui	oui	**5**	**4**
	M.G	Oui	oui	non	oui	oui	**4**	**3**

Tableau IV.2.6.2.2. B.1.2 Recherche de l'effet produit

	sujet	j. Jouissance à provoquer	k. Atteinte à l'intimité d'autrui	l. Séduction, fascination	m. rejet	Total Recherche de l'effet produit Nbre de critères /4	Erotisation Nbre de critères /3
Groupe TP	**M.A**	oui	oui	oui	non	**3**	**3**
	M.C	non	non	non	non	**0**	**0**
	M.H	non	oui	oui	Non	**2**	**2**
Groupe P	**M.B**	oui	oui	non	oui	**3**	**2**
	M.D	oui	non	oui	oui	**3**	**2**
	M.E	oui	oui	non	oui	**3**	**2**
	M.F	oui	oui	non	oui	**3**	**2**
	M.G	oui	oui	non	oui	**3**	**2**

Tableau IV.2.6.2.2. B.2 L'autre comme objet à dénigrer

	sujet	n. Disqualification de l'interlocuteur	o. Agirs du clinicien	Nbre de critères /2
Groupe TP	**M.A**	oui	non	**1**
	M.C	non	non	**0**
	M.H	oui	non	**1**
Groupe P	**M.B**	non	non	**0**
	M.D	oui	non	**1**
	M.E	oui	oui	**2**
	M.F	oui	oui	**2**
	M.G	oui	oui	**2**

Tableau IV.2.6.2.2. C :
Conclusions concernant l'emprise dans la relation transféro-contre-transférentielle :

	sujet	Erotisation, Séduction, fascination, captation par l'image §B.1.1 et B.1.2 (sauf absence d'émotions, de sentiments et rejet) nbre de critères /7	Erotisation, Séduction, fascination, captation par l'image Moyenne pour chaque groupe /7	Nbre de critères Réduction de l'altérité §A Nbre de critères /6	Réduction Altérité Moyenne pour chaque groupe /6	Nbre de critères Déni du désir de l'autre § B Nbre de critères /13	Déni du désir de l'autre Moyenne pour chaque groupe /13	Conclusion emprise = réduction altérité + déni du désir Nbre de critères /19	Emprise Moyenne pour chaque groupe /19
Groupe TP	**M.A**	**7**	**Moyenne: 4,3** Écart-type: 2,3	**5**	**Moyenne: 3** Écart-type: 2	**9**	**Moyenne: 5,7** Écart-type: 3,05	**14**	**Moyenne: 8,7** Écart-type: 5,03
	M.C	**3**		**1**		**3**		**4**	
	M.H	**3**		**3**		**5**		**8**	
Groupe P	**M.B**	**5**	**Moyenne : 5,4** Écart-type : 0,54	**5**	**Moyenne : 5,2** Écart-type : 0,44	**8**	**Moyenne : 9,8** Écart-type : 1,3	**13**	**Moyenne : 15** Écart-type : 1,58
	M.D	**5**		**5**		**9**		**14**	
	M.E	**6**		**5**		**11**		**16**	
	M.F	**6**		**5**		**10**		**15**	
	M.G	**5**		**6**		**11**		**17**	
t de Student			**t = 1,07 ddl*=6 différence non significative**		**t = 2,5 ddl*=6 différence significative**		**t = 2,73 ddl*=6 différence significative**		**t = 2,71 ddl*=6 différence significative**

*ddl = degré de liberté